

# **L’Affaire Covid-19**

**Affolement ou Guerre informationnelle ?**

**Dr Philippe Wallon**

**Psychiatre, ex-Chargé de recherche INSERM**

## Quatrième de couverture

Le Covid-19 est probablement l'affaire la plus secrète de notre 21<sup>ème</sup> siècle naissant, la plus inédite aussi. Elle l'est tellement que personne ne sait qu'elle est secrète et inédite. Vous la prenez pour un virus ; or celui-ci appartient à une famille très connue, et sauf par son génome, il est parfaitement banal. Vous le considérez comme une catastrophe mondiale ; or, il reste très loin des gripes saisonnières en termes de mortalité, il ne tue en grande majorité que des sujets âgés et malades. Vous pensez qu'il a surchargé les services d'urgence ; or, ils avaient été rétrécis de manière inconsidérée. Vous imaginez une pandémie ; or, il n'apparaîtra même pas dans les statistiques de mortalité. Vous le prenez comme une nouvelle peste ; or, un traitement efficace, ancien a permis de sauver presque tous les malades du service où il a été instauré. Vous croyez le confinement indispensable ; or, il ne change rien.

On vous a menti, depuis le premier jour, ce 17 novembre 2019, où il est apparu, peut-être un laboratoire P4, affublé de « menace sanitaire mondiale », alors qu'il n'avait tué que 6 malades et que 80 % de ceux qui avaient présenté un SRAS étaient déjà rentrés chez eux. L'inédit est la totale déconnexion entre la réalité, bénigne et le discours dramatique, emphatique, des médias, des médecins, des gouvernements et, au final, de tous les Terriens, ou presque. Ceci a un nom : paranoïa collective.

Tout ceci n'aurait-il pas été organisé ? La Chine a savamment entretenu un buzz sur les réseaux sociaux, pour museler sa population et mettre la main sur l'Afrique. Les Russes avaient annoncé une nouvelle méthode, pour parler d'égal à égal avec l'Occident, la Guerre informationnelle.

## Introduction

L'épidémie au Covid-19 s'avère être une catastrophe mondiale, non pas au niveau des effets du virus, si négligeables qu'ils ne devraient pas vraiment influencer les statistiques de mortalité, mais par les confinements décidés partout sur la planète et qui a touché 81 % de la population active mondiale, soit 2,7 milliards de personnes<sup>1</sup>. Comment est-on arrivé à faire un drame planétaire d'une maladie bénigne<sup>2</sup> ? Sans évaluation du bénéfice-risque, la plupart des pays du monde ont décrété l'arrêt de toute activité économique. Or la moyenne d'âge des personnes décédées de Covid-19 dans les pays développés est d'environ 83 ans<sup>3</sup>. À cet âge, on ne travaille plus (en général). La mortalité est équivalente, que le pays soit confiné ou pas, ce qui ne fait que confirmer le passé, depuis l'épidémie H1N1, où on l'avait déjà constaté.

Pourquoi, ayant ces chiffres en main, les Gouvernements ne décrètent pas, au plus vite, un déconfinement ? Le 15 avril, après des semaines d'immobilisation de l'économie mondiale, ils n'osent pas... Est-ce un esprit mou-tonnier, le même manque de réflexion qui avait suscité le confinement ? Est-ce la crainte d'émeutes, les gens découvrant qu'ils n'ont plus de travail, que les impôts auront

---

<sup>1</sup> « La pandémie de Covid-19 provoque déjà des effets dévastateurs sur l'emploi mondial », Michel De Grandi, *Les Échos*, 7 avr. 2020

<sup>2</sup> Taux de mortalité inférieur à 0,69 %, soit trois fois la grippe saisonnière, dont personne ne parle.

<sup>3</sup> « Le confinement, remède pire que le mal ? », Renaud Girard, *Le Figaro*, 6 avril 2020

augmenté, ou qu'ils ne sont plus en état de vivre normalement, car souffrant d'un syndrome post-traumatique<sup>4</sup> ? Ou est-ce que le pli étant pris, on ne sait plus comment arrêter cette mesure ? Nous sommes pris dans une folie planétaire, qui ne semble plus avoir de chef, ni personne pour l'arrêter. Pourquoi ?

\*  
\* \*

Dès le début, cette crise était marquée par le mensonge, la folie. Elle présentait *tous* les caractères d'une paranoïa collective. Nos chefs seraient-ils devenus fous, d'un seul coup et tous ensemble ? Les médias ont joué un grand rôle, dramatisant à outrance le moindre mort, depuis le tout début, en Chine, où l'on parlait déjà de *pandémie* et de *crise sanitaire mondiale*... alors qu'on comptait 6 morts et que 80 % des patients hospitalisés en réanimation étaient sortis sans séquelles ! Comment les Gouvernants ont-ils pu croire à ces mensonges ?

Les inventeurs des réseaux sociaux nous avaient prévenu, dès 2017 : « *quelque chose de mal pourrait arriver* ». Différents rapports, dont un demandé par notre Gouvernement, faisaient état de l'absence de contrôle, permettant tout type d'ingérence, et ouvrant sur de possibles catastrophes à qui saurait les exploiter. Le buzz entretenu, de manière dramatique, par la Chine dès ses premiers morts<sup>5</sup>, suggère cette ingérence, via une communication virale savamment entretenue.

---

<sup>4</sup> The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence, *The Lancet*, March 14 2020, DOI : 10.1016/S0140-6736(20)30460-8

<sup>5</sup> Même si on suppose qu'elle « truque » ses chiffres, elle s'en est très bien sortie.

En outre, les Etats-Unis ont repéré, dès le début de l'épidémie, des milliers de messages coordonnés, issus de sources russes, traitant du coronavirus. Comme ils étaient « vrais », on ne s'en est plus préoccupé... sauf qu'on les a retrouvés depuis, colportés jour après jour par les médias, comme si on leur avait inculqués, serinés.

Le Covid-19 serait-il le premier exemple, en vrai grandeur, de ce que Vladimir Poutine traite de *Guerre de l'information* et que son spécialiste de la cybersécurité, en 2017, a officiellement annoncé ? Le Président Trump enquête apparemment dans ce sens.

# **1<sup>ère</sup> Partie,**

## **Une méthode, des chiffres**

Pour tenter de comprendre cette affaire d'une extrême complexité, la communication autour du Covid-19, nous allons commencer par examiner ma méthode de travail, la manière dont j'ai eu accès aux chiffres et comment je les ai interprétés.

# 1. Un mauvais pli

Le monde entier (en dehors de quelques rares pays) semble avoir pris, dès le départ, un mauvais pli. Il ne prend pas en compte ce qui est important et se limite à des principes abstraits, le plus souvent inadaptés ; il veut contrôler ce qu'il a sous les yeux et ne regarde pas ce qui se passe dans son dos.

## Des données chiffrées hors contexte

On dispose maintenant de beaucoup de statistiques solides, mais l'attitude des gouvernements ne change pas. Les médias continuent à fournir *larga manu* des chiffres non référencés, avec un ton dramatique. Or, les statistiques sont très différentes, presque rassurantes.

Prenons un exemple (peu importe sa date, c'est la méthode qui compte) : on nous donne, le 8 avril, le nombre de morts par Covid-19 dans les dernières 24 heures aux États-Unis, 1.000 personnes sans indiquer la comorbidité ni l'âge. Or, les statistiques américaines sont accessibles d'un simple clic, sur la page du site *National Vital Statistics System*<sup>6</sup>. Il apparaît que, pour l'ensemble des États-Unis, et la période du 2 janvier au 4 avril 2020, la mortalité effective (toutes causes confondues) est en moyenne à 83 % de ce qui était attendu, en référence à 2017-2019. Il y a donc une *baisse de mortalité de 17 % par rapport aux prévisions*. Le pourcentage est donné semaine par semaine et ne dépasse pas 94 % ; ce n'est donc pas un effet de

---

<sup>6</sup> *Provisional Death Counts for Coronavirus Disease (COVID-19)*; mes chiffres sont clos au 4 avril 2020.

moyenne. Par contre, ce que les médias nous serinent, la ville de New-York est à 120 %, soit une augmentation de 20 % (du 2/1 au 4/4) ; c'est donc un effet local. Même dans cette ville, pour la période concernée, la surmortalité liée au Covid-19 est de 414 cas, sur une population de 8,6 millions d'habitants (source : *Eurostat*). Pas de quoi en faire un drame !

Néanmoins, les annonces se succèdent et vont toujours dans le même sens : le Covid-19 est grave, et il faut prendre des mesures majeures. Le pli est pris et il ne faut surtout pas changer son fusil d'épaule ! Il y aurait donc *désinformation*.

Mais il y a plus grave, car, pendant qu'on nous oblige à rester chez nous, la Chine, profitant de notre absence, fait main basse sur l'Afrique. Ils arrivent même en sauveurs : « Selon l'agence de presse officielle Xinhua, 18 pays auraient à ce jour reçu des équipements (masques FFP2, combinaisons médicales, gants, respirateurs...) de la part de la diplomatie chinoise et ses alliés philanthropiques.<sup>7</sup> » Il ne s'agit d'un détail, comme le mentionne l'article : « Les pays d'Afrique ont échangé pour 208 milliards de dollars de marchandises avec la Chine en 2019, exportant de nombreuses matières premières essentielles pour l'économie industrielle chinoise. Les *nouvelles routes de la soie*, projet à 26.000 milliards<sup>8</sup> de dollars lancé par Pékin, arrivent nombreuses en Afrique, directement sur la corne

---

<sup>7</sup> « En Afrique, la Chine veut faire figure de sauveur », Luc Lenoir, *Le Figaro*, 7 avril 2020.

<sup>8</sup> Vous avez bien lu : vingt-six mille milliards de dollars ! Le PIB est États-Unis pour 2019 est notablement inférieur, à 21.350 milliards de dollars.

ou dans les ports de l'océan Indien, mais aussi via des projets ferroviaires, dont une ligne océan indien-océan Atlantique arrivant en Angola... » Doucement, elle avance ses pions...

Conclusion de cet article : « Alors que les puissances occidentales se trouvent forcées de parer au plus urgent en Afrique, la Chine déploie une stratégie d'influence à long terme, méthodique, et basée sur une puissance financière désormais éclatante aux yeux du monde entier ». On l'avait déjà vu, à une échelle bien moindre, en Éthiopie ou pour l'île de la Dominique, ravagée par le cyclone Maria en 2018 : les Chinois y reconstruisent les routes et même les bâtiments publics ; ils ne sont qu'à quelques encâblures des États-Unis, et à 40 kilomètres de deux îles françaises, la Guadeloupe et la Martinique...

Le monde change alors que nous sommes coincés entre nos quatre murs. Et le *Figaro* ressort un article datant d'un an : « Graham Allison<sup>9</sup> : *Les États-Unis et la Chine se dirigent tout droit vers la guerre* ». Commentaire de l'éditeur : « À moins que Pékin n'accepte de modérer ses ambitions ou que Washington ne renonce à sa suprématie dans le Pacifique, un conflit commercial, *une cyberattaque* ou un simple incident maritime pourraient bien entraîner une rapide escalade vers la guerre... » Ne sommes-nous pas en train de vivre cette escalade ?

On suscite notre angoisse sur des thèmes faciles, des décès qu'on nous présente comme tragiques, mais on nous cache des menaces graves pour notre avenir...

---

<sup>9</sup> Graham Allison est l'auteur de « Vers la guerre. La Chine et l'Amérique dans le Piège de Thucydide ? » *Odile Jacob*, 2019.

## ***Promouvoir le Covid-19***

Les gouvernements se sont laissés embrigadés par une *campagne promotionnelle* qui apparaît, au final avoir été parfaitement organisée par la Chine. Et, pour ne pas se dédire, tout le monde continue dans le même registre. Journalistes, gouvernants et autres sont pris au piège d'une situation qu'ils ne maîtrisent plus. Ils ne peuvent pas dire qu'ils se sont trompés sur la gravité du Covid-19, malgré les chiffres qui se multiplient et sont accessibles à tous. Pourquoi les services de Sécurité des pays occidentaux ne proposent pas autre chose ? Le caractère stupide de la situation apparaît à tous ceux qui s'informent. Pourquoi confiner toute la population active alors que seuls les vieux, malades, sont vraiment menacés ?

Le confinement reste un principe absolu de protection contre l'épidémie, alors qu'il est contourné, à la moindre occasion<sup>10</sup> : « L'hôte de Beauvau [Christophe Castaner] est bien placé pour savoir que de nombreuses entorses à la règle du confinement ont, malgré tout, été observées, ces derniers jours (...) *Quelques endroits assez courus ce week-end : Bois de Boulogne, lac de Saint-Mandé, La Villette et quelques rues commerçantes, comme celle de Montorgueil.* En clair : Il y a eu pas mal de flâneurs et de promeneurs. (...) Chacun a en mémoire aussi l'immense file de voitures sur le périphérique à l'entrée de la bretelle vers l'autoroute de Normandie, ce samedi (...) À Nîmes, on a vu descendre beaucoup de monde ce week-end des TGV en provenance de Paris. Le syndicat Unsa-Police s'étonne

---

<sup>10</sup> « Les Français commencent à briser le confinement », Jean-Marc Leclerc, *Le Figaro*, 6 avril 2020,

également que beaucoup de vacanciers aient manifestement pu *passer à travers les contrôles*, en s'installant à Bayonne, par exemple. » Quand on sait l'extrême contagiosité du virus, cela signifie que le mal est fait. Comme le dit le journal *Marianne*<sup>11</sup> : « Pour éviter un effondrement total de notre économie et une dépression nerveuse de la population, il faut sortir du confinement, qui sera au fil des jours de plus en plus violé. » Il n'est qu'à voir les rassemblements que provoquent la moindre crispation dans les *quartiers chauds* »

Pourquoi le Gouvernement se fige-t-il sur le confinement sans effectuer les recherches qui s'imposent ? Celle, par exemple, d'un échantillon représentatif de la population pour évaluer le degré de contagion<sup>12</sup> (tous porteurs, sains ou malades), et prendre les décisions en conséquence. On sait que le « seuil d'immunité grégaire<sup>13</sup> » pour les maladies par « contact social », comme le Covid-19, serait d'environ 50 %, si on s'appuie sur la pandémie de 1918, dont le taux de propagation semble proche<sup>14</sup>. Plus on s'approche de ce seuil, plus le risque d'épidémie diminue. L'INSEE fait bien faire ce travail d'identification, et l'enquête ne devrait pas être très coûteuse, surtout au regard d'un pays.

---

<sup>11</sup> « Un masque - français - pour tous, rapidement : la première condition pour sortir du tunnel », *Marianne*, le 07/04/2020, Jean-Michel Quatrepoint

<sup>12</sup> La cause matérielle, le support de la contagion.

<sup>13</sup> Au-delà duquel l'épidémie ne se propage quasiment plus.

<sup>14</sup> « Pour atteindre l'immunité collective, quelle proportion de la population doit contracter la covid-19 », *Psychomédica.ca*, le 3 avril 2020

La réponse, en France tout du moins, tient en un mot : « dogmatisme ». C'est celui qui fait rejeter le traitement du Pr Raoult, pourtant gratuit ou presque, rappelons qu'il n'a eu qu'*un seul mort*<sup>15</sup> dans son service depuis le début de l'infection à Covid-19. C'est celui qui interdit les lieux déserts pour respecter le principe du confinement, etc. C'est enfin celui qui ne réquisitionne pas les entreprises pour fabriquer des masques en France, alors qu'il dit le pays « en guerre », etc.

Au-delà de ces constatations connues de tous, ne faut-il pas chercher une raison profonde ? Quelles *cannes blanches* proposer à tous ces aveugles ? Sont-ils idiots à ce point de ne pas regarder autour d'eux, d'ignorer la question : « Pourquoi ? »

### **Aucun débat sur une question vitale**

Ce *pourquoi* n'a jamais été évoqué dans la presse, pourtant avide d'informations. J'ai interrogé un spécialiste de la désinformation. Voici sa réponse : « Les manipulations russes sont à prendre en compte mais (...) le problème le plus important est la mise en accusation de la Chine, qui est une puissance que je considère comme irresponsable. (...) Ce pays mène une guerre de l'information : en interne pour tromper sa population, en externe pour faire oublier sa culpabilité (n'oublions pas l'antériorité du problème...). (...). *Or à ma connaissance, aucun véritable débat n'a été lancé sur cette question vitale.* Pour l'instant, la Russie est

---

<sup>15</sup> Selon les chiffres de l'IHU, *un seul* de ces patients, un homme de 84 ans, est décédé après avoir suivi le traitement pendant au moins trois jours. Source : « Le coronavirus fait-il vraiment moins de morts à Marseille que dans le reste de la France ? », *Capital*, Barthélémy Philippe, le 01/04/2020.

un petit joueur par rapport à la guerre de l'information chinoise. »

Les italiques sont de moi. La désinformation chinoise est largement connue, mais on ne s'est pas interrogés sur la manière dont elle a procédé, quelles hypothèses pourraient être soulevées à son propos. Ceux à qui je dis ces remarques, ces chiffres qu'on peut vérifier (je donne toutes mes sources), ne cherchent pas plus loin. J'ai le sentiment qu'ils craignent que la réponse les dépasse, qu'on mettrait en évidence une sorte de *communication virale*<sup>16</sup>, de la part de la Chine, pour faire la promotion de la dangerosité du Covid-19.

Aurait-elle si bien réussi qu'elle a inculqué dans la tête de l'humanité toute entière l'*évidence* du virus. L'absence de questionnement m'évoque une sorte de Ligne Maginot derrière laquelle chacun se réfugie. Je sens, chez les uns et les autres, une angoisse millénariste qui fait obéir aux injonctions gouvernementales. On les anticipe, on les renforce pour mieux se protéger. On est confronté à la Grande Peur, que nous verrons plus loin.

Cette attitude, pour moi suspecte, serait acceptable chez le *quidam*. Je la comprends moins des gouvernements. Dans tout service de Sécurité qui se respecte, on « creuse » toute information, dès lors qu'elle apparaît sensible. On le voit sans cesse dans la série de Canal+ qui, à ce que dit la DGSE elle-même, serait sa présentation la plus crédible. Un ex-agent raconte : « Il y a des agents qui ne veulent pas

---

<sup>16</sup> Une information qui se propage dans le Réseau tel un virus informatique.

dire ce qu'ils font, ils disent : *Regardez le Bureau des Légendes* »<sup>17</sup>.

Or, très curieusement, pour le Covid-19, on *gobe* tout. Suis-je une bête curieuse, un fou échappé d'un asile... à me poser ces questions ? Dans toutes les directions qu'on explore, on ne voit qu'information à l'emporte-pièce et, de ce fait, biaisée. On nous ment à longueur de journée, on nous *balance* des données sans référence pour nous maintenir dans la peur, on restreint les libertés des petites vieilles alors qu'on laisse faire les délinquants de tous ordres, et on condamne à de la prison ferme pour récidive... des rêveurs qui voulaient se promener sans entraves.

Il y a forcément une raison à ce comportement dont chacun voit le caractère inadapté, foncièrement déraisonnable. Mais, comme il y a *consensus mondial*, on ne bouge pas. On accepte *gentiment*. Faut-il être « gentil », comme l'agneau face au loup, comme la gazelle avec le lion ? Non, il faut comprendre cet aveuglement, résoudre cette énigme mondiale. *À qui profite le crime ?*

---

<sup>17</sup> Extrait de la vidéo de « "Le Bureau des Légendes" crédible ? L'analyse d'un ex-agent de la DGSE », *HuffPost*, 06/04/2020.

## 2. Décrypter une Folie

En tant que psychiatre, je vais tenter de répondre à ces questions. Comme l'attitude des gouvernants, et de nos concitoyens évoque, au moins par certains aspects, la maladie mentale, je vais me situer dans un cadre que je connais bien... la *Folie* !

### Principes de base

Même si mon ton est parfois polémique, j'ai essayé de travailler avec méthode. Il me faut donc définir le cadre de ce travail :

1) Cette recherche doit être *reproductible*. À partir de mes sources, toute personne doit arriver aux mêmes conclusions, ou aux mêmes hypothèses. Un travail *scientifique* tire sa valeur de ce qu'une autre personne, placée dans les mêmes conditions, trouve la même chose,

2) Le présent document voudrait être une base d'enseignement. Il énonce des règles générales, pas anecdotiques, liées à telle ou telle situation. Il souhaite rester pertinent pour tout épisode similaire, et permettre que, même non spécialiste, mais rigoureux, on puisse identifier un comportement anormal, lié, en particulier, à une ingérence étrangère.

3) Cela nous amènera à proposer des outils pour la remédiation et la prévention, au niveau des Réseaux ou des médias, pour une crise du même ordre. Ils pourraient être automatisés (par intelligence artificielle, notamment).

Ma méthode est liée à des conditions de travail particulières. Je suis médecin et vis (professionnellement) entourés de « fous ». Je ne peux pas avoir confiance en ce qu'on

me dit, ni dans ce qu'on fait autour de moi. Ma méthode (pour garder ma raison et aider ces personnes) doit s'appuyer sur des bases solides, personnelles, et, en premier lieu, le *raisonnement*.

Je m'appuie sur ce qu'on m'a enseigné durant mes études : l'*analyse de contenu*. Cela concerne, en premier lieu (en pratique psychiatrique) le discours du patient, pour lequel je dois découvrir la logique (*analyse de cohérence*), examiner les fondements, voir s'ils sont fiables (*accès aux sources*) et juger de l'état émotionnel dans lequel est cette personne, ce qu'on appelle l'*humeur*.

Pour rédiger ce document, je n'ai travaillé que sur des pages Internet et des articles de revues scientifiques (avec referees). Il manquera donc ce qui n'est pas écrit :

- les médias (radio, télé, réseaux sociaux numériques), mais souvent ils recourent les écrits.
- ce que j'aurais pu constater dans la rue. Je le mentionnerai quand cela me semble significatif.

Ces manques ne seront pas trop sensibles, car, en fin de compte, qu'on entend à la radio, qu'on voit à la télévision ou ce qu'on entend partout, recoupe les contenus Internet, comme s'ils émanaient d'une *seule personne*. Ce que j'appelle la *Pensée unique*, et qui m'a d'emblée surpris, à propos du Covid-19.

Il s'agit donc de la méthode diagnostique du psychiatre, ma pratique habituelle. Elle est proche, sinon superposable à ce que met en œuvre (ou le devrait) tout service de l'État, de Sécurité en particulier.

## Les maladies mentales

Pour mieux situer mon propos, voici quelques principes de base en psychiatrie.

Deux grands types de maladies vont nous intéresser (il y en a beaucoup d'autres) :

- la *névrose* représente un conflit au sein de la personne, qui raisonne sainement et a une perception (à peu près) normale de la réalité. Elle ne nous intéressera ici qu'à titre accessoire...
- la *psychose* s'accompagne d'un raisonnement faux (dans ses prémisses ou son déroulement, ou les deux à la fois) et d'une perception fautive de la réalité. C'est elle qui nous retiendra principalement.

On considère, en psychiatrie, plusieurs types de perception, outre la « bonne » :

- l'*illusion* est une perception déformée,
- l'*hallucination* est une perception fautive

Plusieurs types de raisonnements, outre le « bon » :

- le délire non-systématisé, illogique, ou de type *schizo-phrénique*. C'est celui-là dont les gens ont peur, car ils ont l'impression qu'ils vont s'y perdre. Je n'en parlerai pas ici,
- le délire systématisé, ou logique, de type *paranoïaque*, qui nous intéressera ici tout particulièrement.

### *Le délire paranoïaque*

Il se caractérise par :

- un raisonnement faux sur des bases justes, ou
- un raisonnement juste sur des bases fautes, ou
- un raisonnement faux sur des bases fautes. !

En outre, celui-ci comporte :

- une *dissimulation* des sources ; elles sont cachées, ou mystérieuses (confidentielles), seules accessibles... au paranoïaque. L'interlocuteur n'y a pas accès.
- une *dramatisation émotionnelle*, dans lequel le paranoïaque plonge son interlocuteur, qui n'a alors plus les moyens de raisonner clairement.

Il est essentiel de bien comprendre la paranoïa, car c'est la maladie psychiatrique qui va nous servir de modèle. L'intensité de cette émotion est extrême ; le malade la communique, à l'identique, à sa « victime » ; il lui fait vivre ce qu'il ressent lui-même ; il paraît donc sincère. On y adhère d'autant mieux. Il se produit une forme de *contagion émotionnelle*. Il en résulte un « délire à deux (ou à plusieurs) ». Tous les arguments qu'il développe paraissent authentiques, fondés. Mais si on les vérifie (comme je l'ai fait pour le Covid-19), on constate qu'ils sont faux ou n'ont pas l'importance qu'on leur donne.

Enfin, dernier point : l'*angoisse*. Elle est quasiment toujours présente dans la folie, et en particulier dans la paranoïa. On la retrouve, à un degré extrême, dans l'Affaire Covid-19, où elle confine à la panique.

### **La paranoïa comme modèle**

Le virus, est parfaitement réel, malheureusement. On en a beaucoup parlé et je n'ai aucune compétence particulière en virologie. Je n'ajouterai rien.

Le discours autour du Covid-19, la communication qu'ont fait les médias, les médecins, les réseaux sociaux, les politique, etc., constituera mon sujet de travail. Je prendrai la psychose paranoïaque comme modèle d'analyse de

l’Affaire Covid-19, c’est-à-dire de l’*information autour du virus*.

Un modèle est une *représentation simplifiée* de la réalité. La paranoïa « colle » particulièrement bien à mon propos, car elle est intelligente, elle porte sur le raisonnement et questionne sur ses bases. Elle va me servir de grille d’analyse. Elle obéit à des *règles précises*, identifiées depuis des décennies voire des siècles par les « aliénistes », ces médecins qui n’avaient d’autres possibilités diagnostiques que le classement très précis des maladies. Un psychiatre reconnaît, en principe du premier coup d’œil, celui qui mime la folie, le simulateur<sup>18</sup>.

Le discours et le comportement paranoïaques sont sous-tendus par un « délire en secteur ». Le sujet reste parfaitement normal en dehors de ce registre. Mais, à l’intérieur, dans le *secteur* concerné, il y a *folie* : le discours est toujours identique à lui-même, il se « déroule » selon une logique parfaite, univoque.

Ici, il s’agit d’un délire collectif, caractérisé par l’absolue *superposition* de tous les discours au sujet du Covid-19. Il y aurait une forme de conditionnement. J’ai imaginé un message initial, que je pense issu des réseaux, mais je n’ai aucune information sur lui. Par un travail d’exploration attentif des médias, on pourrait le reconstituer. C’est d’ailleurs sur ce concept que nous pouvons imaginer une détection automatique des ingérences.

Ce discours « contraint », non libre, m’a rappelé mon exercice psychiatrique, lors des rencontres avec les paranoïaques et les pervers. C’est aussi ce qui m’avait interloqué lors des trois crises précédentes que j’ai subies, et que

---

<sup>18</sup> Nota Bene : certains simulateurs sont... réellement malades !

je décrirai plus loin. J'étais en face d'une *pensée stéréotypée*, cadrée, enfermée dans un carcan et entachée d'une grande émotion, ce qui traduit, selon moi, un processus « passionnel ».

La communication autour du Covid-19 renvoyait à un discours « intelligent », et par là convaincant, mais qui sonne, pour moi, très faux. Je cherchais en vain le discours réfléchi, posé, qu'on attendrait d'un adulte mature occidental. Il ne donnait pas ses *sources*, et on ne pouvait pas y avoir accès. Il était comme le malade, qui parle dans l'absolu, sans référence à rien. C'est pourquoi je tiens à m'en démarquer, en donnant *toutes mes sources*. De cette manière, vous pourrez tout vérifier, tout contrôler, tout comparer. On se situe à l'opposé du délire paranoïaque, qui interdit toute liberté de penser.

On traite, en général, les malades qui souffrent... sauf le paranoïaque (et quelques autres), qui ne demande pas de soins. Il les fuit, car il se sent « normal ». Personne ne se sent « fou » de penser que le Covid-19 est grave, alors que toutes les statistiques disent le contraire...

### **Une méthode : l'analyse de contenu**

On me dit souvent : « Dès que vous êtes devant quelqu'un, vous devez tout psychanalyser. » Non, mais je ne peux oublier que je suis « psy ». Je suis très sensible à tout ce que j'entends ou que je lis. Dès lors que cela ne présente pas tous les caractères « normaux » de calme, de précision, d'ouverture à la critique, etc., j'ai comme une *lumière qui s'allume*.

J'ai alors fait appel aux méthodes éprouvées en psychiatrie, l'*analyse de contenu*. Avec un patient en consultation, on n'a généralement aucun moyen de savoir s'il dit la vérité ou non. Il est interdit (ou impossible) d'aller vérifier les dires. Le seul moyen est d'étudier le contenu de son discours, savoir s'il est *cohérent*, s'il répond correctement aux questions posées, ce qui revient à effectuer une recherche des *sources*, des arguments sur lesquels il s'appuie.

En Cabinet, dans 85 % des cas (schématiquement), je concluais alors au caractère *vraisemblable* de son problème. Je ne savais, par contre, jamais s'il était vrai. Pour 10 %, je n'avais pas d'élément pertinent, pour des raisons de compréhension (sujet étranger, âge, culture, problème intellectuel...). Pour les 5 % restants je concluais à une absence de cohérence, et je l'attribuais, suivant les cas, à un problème psychiatrique (grave) ou à la dissimulation. Cette méthode est efficace, on l'utilise quotidiennement, ce qu'on appelle l'*interrogatoire* en psychiatrie.

Pour le Covid-19, j'ai pu, contrairement aux malades, vérifier ce qu'on me disait, via Internet. Et, là, j'ai été *servi* ! Par une analyse de contenu de la presse, j'ai découvert un paradoxe : *une maladie peu grave, un consensus de drame*. Il y avait donc, pour le Covid-19, un hiatus entre le discours et les données objectives. C'est assez caractéristique de la maladie mentale, et plus particulièrement les psychoses, est, en premier lieu, la *perte de contact avec la réalité*.

Le sujet normal s'appuie sur la réalité des choses, ce contact opère une « discrimination », l'action de discerner, de *distinguer* les choses les unes des autres avec précision, et en particulier de ce qui est vrai de ce qui est faux. On

peut le rapprocher du « principe du tiers exclu », qui date de l'Antiquité, et qui différencie ce qui est de ce qui n'est pas. C'est une des bases de la logique classique, celle dont nous nous servons, en principe, tous les jours dans notre raisonnement<sup>19</sup>.

Quand j'étais petit et que je présentais quelque chose de nouveau, on me disait (forcément) : « C'est déjà connu ». Je demandais des détails, et on me répondait : « C'est ceci, qui a tel caractère ; ce n'est pas cela, qui a tel autre caractère. » En bref, on m'enseignait une *analyse comparative*. Plus tard, j'ai fait mes études de médecine et, à chaque cas ou chaque maladie, je devais introduire un « diagnostic différentiel » ; quand j'ai écrit des articles scientifiques, il fallait une « discussion ». À chaque fois, même chose : une *comparaison* avec le reste.

Pour le Covid-19 avec les autres affections virales, on me répond toujours : « Ce n'est pas comparable ! » Or, à ma connaissance, il n'y a qu'une *chose* qu'on ne peut comparer à rien, c'est Dieu. Ma question serait donc : le Covid-19 est-il mystique ? Oui, à bien des égards, ce qui va constituer un des axes de ma discussion.

En entendant un discours de gravité extrême du virus, très emphatique (passionnel), j'ai eu le réflexe du psychiatre : aller aux sources, vérifier la justesse des bases. Je suis allé au plus simple, sur Internet, avec Wikipédia, à l'article « Grippe », et découvrais que la « grippe saisonnière » était beaucoup plus grave, sur le plan statistique, que le Covid-19, malgré les projections les plus alarmistes.

---

<sup>19</sup> Il n'est pas respecté pour les émotions. Cf. mon ouvrage *La contagion émotionnelle* (Ed. du Dauphin).

Cette gravité n'était donc pas plausible, du moins pas dans le sens où on le prétendait.

En résumé : avec le Covid-19, j'avais en face de moi un discours dramatisant, passionné, stéréotypé, occultant les sources. Je retrouvais tous les caractères d'un *délire paranoïaque collectif*.

### **L'évidence du Covid-19 est perverse**

La paranoïa a une autre caractéristique, elle ignore tout ce qui va contre elle, ce que le délire veut prouver, d'où l'idée d'un « délire en secteur ». Ce qui gêne, on l'exclut. J'apprends donc, fin février, qu'il y avait eu, quelques jours auparavant, à Mulhouse, une rencontre d'Évangélistes. Ils étaient 2.500, ils sont restés 7 jours (du 17 au 24 février) ensemble dans un lieu confiné. Ils étaient donc, en théorie, au final, tous porteurs du virus. Or, on n'en a rien fait ! Quand, à l'INSERM, on découvre un échantillon homogène, un *cluster*, on l'isole ; c'est tellement rare ! J'aurais été en exercice dans la région, j'aurais aussitôt appelé le Préfet, pour qu'on mette aussitôt ces gens en quarantaine, comme on l'a fait pour le confinement à Carry-le-Rouet pour les Français rentrant de Wuhan. On aurait pu aussitôt faire des recherches sur le Covid-19. Or, pour ne pas les *froisser*, on les a laissé partir ! J'ai lu des dizaines d'articles dramatisants sur ces *pauvres* qui étaient de plus en plus malades !

Rien de sérieux, sauf un article, qui a retenu mon attention<sup>20</sup>. Il disait qu'un médecin généraliste de Mulhouse, le Dr Vogt, et donc aux premières loges, a déclaré à la

---

<sup>20</sup> Covid-19 : les soupçons d'impréparation se multiplient, *Journal International de Médecine*, 6/3/2020 (sur Internet).

presse : « On est dans une *diffusion massive* du virus avec la bonne nouvelle que, heureusement, ce n'est pas la maladie grave mortelle qu'on nous a décrite. C'est pour l'instant dans la plupart des cas un simple petit rhume ou grippe, *moins fort qu'une grippe*. C'est le message qu'on aurait dû avoir d'emblée, dire qu'on n'attend pas une maladie grave mortelle, mais un syndrome respiratoire banal. »

On n'a pas relayé ce message, qui n'a pas été relayé par la presse, *parce qu'*il allait à l'encontre de la gravité, il était *interdit* ! Quand je l'ai raconté autour de moi, on ne m'a pas écouté.

On me dit, en quelque sorte : « Ce Covid-19, il est *vrai*, c'est *évident* ! » Il existe, certes, il donne des troubles (très) graves. Mais il ne représente pas un *désastre planétaire*, ce que tout le monde s'acharne à nous faire croire depuis l'origine, en particulier les gouvernements.

Ce contraste, d'autant que le virus venait de Chine, m'a fait imaginer une « guerre de l'information » chinoise. On dit qu'elle s'appuie sur les *fakes-news*, des nouvelles fausses. Or, ce n'est pas du tout ce qui a créé mon malaise pour le Covid-19. Les discours que j'entendais étaient tous, parfaitement conformes aux images des médias et autres « preuves », ils étaient vrais... sauf qu'ils n'étaient *pas du tout conformes aux statistiques*.

On me dit, on me répète : « Tu te poses trop de questions (sur le Covid-19), tu nous inquiètes. » Or, je l'ai toujours fait, depuis que je suis petit. Mon ancien patron, à l'INSERM, me disait déjà : « Wallon, ce qui est bien avec vous, c'est que vous vous interrogez sur des *évidences*. » Einstein aussi.

Il y a trois sens au mot *évidence*, tous pervers !

1) *Caractère de ce qui s'impose à l'esprit avec une telle force qu'on n'a besoin d'aucune autre preuve pour en connaître la vérité.* Le virus et les troubles qu'il entraîne constituent une évidence ! Tout le monde est tombé dans le panneau !

2) *Se présenter de manière à être vu, remarqué immédiatement, sans aucune contestation possible.* Cette formulation est déjà beaucoup plus claire, moins ambiguë, car elle inclut, en *fond d'écran*, l'idée de tromperie.

3) *Apparaître, se montrer très nettement.* Même si elle est plus simple d'apparence, cette acception introduit l'idée de « passion » ; la *netteté* fait qu'on oublie tout le reste, toute référence. Ce qu'ont fait nos gouvernants, nos médias, etc.

J'ai travaillé très longtemps avec des patients, même quand je faisais de la recherche. Et, à chaque fois, *sans aucune exception*, que je me suis dit, devant un patient : « C'est ça, il souffre de... » c'était faux. Dès que je sens l'*évidence*, je mets en position de combat. Cela s'est produit, dès le premier jour, avec le Covid-19.

Prenons un exemple : tout le monde dit «  $1 + 1 = 2$  » et on ajoute « parce que c'est vrai, c'est une *évidence* ». Non, c'est un discours *non référencé*, qui n'indique pas son cadre, qui ne relativise pas. Si on l'affirme avec force, cela devient un discours *passionnel*, un jugement vrai (peut-être) sur une base fausse. Car cette équation est juste, oui mais seulement dans l'ensemble des nombres entiers ; ailleurs elle est souvent fausse. Il faut donc que vous « référenciez » votre discours (que vous donniez vos références), vous indiquiez le cadre où elle est vraie, vous la relativisiez. Si j'ajoute de l'eau à 1° à de l'eau à 1°... le

mélange sera toujours à 1°. Dans ce cas : «  $1 + 1 = 1$  » !  
Etc.

Or, c'est bien l'*absence totale de référence* dans le discours au sujet du Covid-19 qui a éveillé mon attention. Je me suis dit : « Tiens, je connais ça ; je l'ai déjà entendu quelque part ! » Mon travail de décryptage a, jour après jour, révélé des dysfonctionnements majeurs dans tout l'Occident !

### **Un consensus sans référence est faux**

Quand *tout le monde* dit la même chose, sans aucune référence, c'est que la chose est *fausse* ! Si un groupe nous dit : « Untel est une ordure, il faut le pendre », je pense aussitôt *lynchage*. Tout criminel, le plus infâme qui soit, a, quelque part, une facette *différente*, qui dit *autre chose* – même si cela ne lui évite pas la corde. Croyez-vous qu'un Goering, qui était d'une intelligence très brillante, aurait suivi si son *Führer* n'était qu'un sale criminel ?

Quand j'ai entendu les médias, lu les pages Internet, la première chose qui m'a choqué au sujet du Covid-19 est la superposition des discours. Je me suis dit : « Ils ont appris une leçon... cela fait *endoctrinement* ».

Pourquoi ai-je eu cette sensibilité exacerbée au consensus ? J'ai vécu déjà plusieurs crises. En mai 68, j'organisais (avec d'autres) les stages hospitaliers pour les jeunes étudiants. Or, dans les AG (Assemblées Générales), on m'opposait une « pensée unique » : *tout est politique*. Cette expression, inspirée de Lénine, disait que je devais adhérer à lutte des classes communiste. Ce à quoi je me refusais. Dès que ma mission a été remplie, je suis donc parti, prendre l'air, loin....

Seconde crise, en 1976, l'éruption de la Soufrière en Guadeloupe, où je vivais. J'ai vu se développer tout autour de moi un délire de type paranoïaque. On répétait partout : « Après les fumerolles [que nous observions tous], les cendres, nous aurons les nuées ardentes ! » On évoquait la catastrophe de Saint-Pierre, la ville de Martinique, île voisine, où le Préfet avait maintenu la population, pour des raisons électorales avec, au final, 20.000 morts. Tous les jours, nous recevions les nouvelles les plus alarmantes de la part des VAT (Volontaires de l'Aide Technique). Ils vivaient en vase clos à la Préfecture, et déclenchaient autour de véritables états de panique. Je me souviens de l'affaire des « sacs en plastique » (arrivés de France pour je ne sais quelle raison) qu'on nous a présenté comme nos futurs cercueils, *preuves* à l'appui ! Ce discours alarmiste n'était pas référencé ; il venait du Préfet<sup>21</sup>. Le discours rationnel, référencé, avait été donné par le vulcanologue Haroun Tazieff qui, malheureusement, avait quitté l'île...

Autre pensée unique : lors de mon Certificat de spécialité en psychiatrie, en 1978, mes collègues me disaient sans cesse, comme une *évidence* incontournable : « Soit tu fais une psychanalyse, soit tu donnes des médicaments ». Là encore, sans aucune référence, ni d'éléments pour le relativiser. Quand vous êtes devant une telle unanimité, vous n'avez que deux choix, vous soumettre ou partir, ce que j'ai fait. Je suis allé au Québec, où j'ai trouvé une pensée plus ouverte, conforme à mes aspirations.

---

<sup>21</sup> Il voulait, avec l'appui de la France, transférer toutes les activités bananières vers le port de Pointe-à-Pitre, où on avait construit des installations pour porte-containers, et les supprimer du port de Basse-Terre ! Il a bien rempli sa mission, et en a été, par la suite, récompensé par la République !!

Dernière crise, un conflit majeur avec l'Assurance-Maladie. Tous les médecins concernés disaient qu'il fallait se soumettre. Non, là encore, j'ai refusé, et nous avons (collectivement) gagné. Preuve : quand j'ai dit, au tout début, notre problème à mon avocat, il m'a dit : « De toutes les manières, vous perdrez. ». Quand nous avons gagné, il m'a dit, avec la même *évidence* : « C'était forcé, vous deviez gagner » !

Dès le premier jour, quand j'ai entendu les médias parler du coronavirus, j'ai pensé : « Cela sent *très* mauvais ! ».

### 3. Une maladie grave ?

Les médias ont fait le *buzz* avec les sujets contaminés et les morts, avec une étrange intensité. Que les journalistes racontent n'importe quoi, c'est leur gagne-pain. Le *très regretté* Pierre Lazareff, fondateur de France-Soir ne disait-il pas « Les deux mamelles du journalisme moderne sont l'information et le démenti. » Il donnait au mensonge un rôle constitutionnel dans la profession. Cela devrait se savoir. Or les médecins, qui devraient s'y connaître en médecine, les ont suivis aveuglément.

#### Une maladie grave « localement »

Chaque fois que je rencontre un confrère ou une consœur, le ton est unanime, le Covid-19 est très grave. On met dit : « Tu connais des gripes qui emportent des jeunes, qui allaient bien, en trois jours ? » Cette gravité clinique a été reconnue d'emblée, dès les tous premiers cas, ce qui a conduit à l'identifier et à rechercher son génotype. Mais cela ne signifie pas que la maladie soit grave pour autant, sur un plan général.

On a, à la télévision, vu le cas, en Belgique, de Rachel, 12 ans, sans antécédant, après ceux de Vitor, Portugais de 14 ans, de Julie, Française de 16 ans, et avant celui d'Ismaïl, 13 ans, au Royaume-Uni. Mais, que je puisse ainsi les nommer, montre combien ils sont rares. Rappelons qu'au contraire le virus H1N1, par exemple, a parfois touché gravement de jeunes enfants (avec un taux de létalité 50 fois celui de la grippe saisonnière à cet âge)<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> Source Wikipédia, « Grippe A (H1N1) de 2009 ».

Mais il ne faut pas confondre ce qu'un médecin appelle la sévérité « symptomatique » (au niveau des symptômes, d'un malade en particulier) et la gravité de la maladie sur le plan épidémiologique, ou encore statistique. Le taux de létalité est très faible (0,69 % max., comme nous le verrons plus loin). Quand je fais cette remarque, on me rétorque que je suis « à côté du problème ». En effet, je suis effectivement à côté, et même très loin du *Problème*, avec une majuscule, cet énorme buzz qui a commencé avec les Chinois et s'est poursuivi depuis. Le sujet est passionnel, on *n'a pas le droit de penser autrement*.

Cette sensibilité exacerbée à la mort se retrouve partout dans notre société occidentale. On le voit, par exemple, dans les manifestations, des Gilets jaunes en particulier. Elles ont été à l'origine d'au moins 13 décès en France. Ils ont été répertoriés *un à un* dans l'article de Wikipédia sur le sujet. Un mort fait le *buzz*, alors que, pour la grippe saisonnière, nous en avons, en France, 10.000, dans un silence presque absolu.

Comment nous repérer dans cette jungle d'informations ? Telle est la question qui revient incessamment dans les échanges que j'ai à propos du Covid-19. La plupart de sites sérieux sont en anglais. Je citerai :

- le *CEBM*, le *Centre for Evidence-Based Medicine* qui, selon ses propres termes, « développe, promeut et diffuse de meilleures données probantes pour les soins de santé. »

- l'*E-CDC*, le *Centre européen de contrôle et de prévention des maladies* (équivalent du CDC américain). Créé en 2005 et basé à Stockholm, il s'agit d'une agence de l'UE dont le but est de renforcer la défense de l'Europe contre les maladies infectieuses.

Il est extrêmement curieux que *jamais* les journalistes, ni d'ailleurs les médecins et gouvernants, n'aient mentionné ces sources, pourtant accessibles d'un clic. Des données fiables sont, pour le Covid-19, extrêmement difficiles à trouver. Je me suis appuyé, au final, sur l'E-CDC.

### **Peut-on croire l'OMS ?**

Les organismes internationaux ont jeté, pour le moins, de l'huile sur le feu, contribuant au désordre mondial. Voici ce qu'ai lu, le 24 mars, sur le site de l'E-CDC (cette page a disparu depuis !) :

*« Pourquoi nous avons cessé de nous fier aux données de l'Organisation mondiale de la santé*

Jusqu'au 18 mars, nous nous sommes appuyés sur l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme source (...), car c'est l'agence internationale qui a pour mandat de fournir des estimations officielles sur la pandémie. L'OMS communique ces données pour chaque jour (...) Depuis le 18 mars, *il est malheureusement devenu impossible de se fier aux données de l'OMS pour comprendre l'évolution de la pandémie dans le temps.* (...) Nous avons trouvé de nombreuses erreurs dans les données publiées par l'OMS lorsque nous avons parcouru tous les rapports de situation quotidiens. Nous avons immédiatement averti l'OMS (...) pour corriger les erreurs que nous lui avons signalées. Nous documentons toutes les erreurs que nous avons trouvées. (...) Mais la plupart des erreurs ont été soit corrigées rétrospectivement sans avis public, soit restent non corrigées.

(...) Depuis le 18 mars, nous ne maintenons plus cette base de données, car les données de l'OMS ne peuvent pas être

utilisées pour obtenir des informations fiables sur les séries chronologiques. »

Or, depuis que je m'intéresse au Covid-19, à la mi-février... j'avais noté que le comportement de l'OMS était, pour le moins curieux, et même franchement bizarre. Cette page a été supprimée, on peut penser que l'OMS a rectifié le tir, au sujet du Covid-19. Mais elle ne l'a pas fait ailleurs, comme dans l'article *Pandémie* de Wikipédia, qui évoque les conflits d'intérêts entre l'OMS et les fabricants de vaccins.

D'ailleurs, le 16 avril, Les Échos mentionnent : « Les dirigeants du G7 ont appelé, lors d'une réunion en visioconférence, à un examen et une réforme en profondeur de l'Organisation mondiale de la santé, soutenant les critiques du président américain Donald Trump envers cet organe de l'ONU, selon la Maison Blanche<sup>23</sup>. On n'est pas très loin d'une dissolution, en bonne et due forme, d'autant que les États-Unis n'ont pas payé, cette année, leur contribution, ce qui devrait fragiliser cette institution.

## **Comparer les taux de létalité COVID-19 / grippe saisonnière**

Poursuivant mon examen du site de l'E-CDC, à l'adresse Internet <https://ourworldindata.org/coronavirus>, j'ai trouvé des données fort intéressantes, car c'est une des premières, en date, comparaisons entre Covid-19 et grippe saisonnière. Elle aurait dû éveiller l'attention des journalistes, qui n'en ont rien dit... bien évidemment. Voici un long extrait du site :

---

<sup>23</sup> « Selon Washington, les dirigeants du G7 appellent à une réforme de l'OMS »

« Nous comparons le CFR pendant l'épidémie de COVID-19 en Chine avec le CFR de la grippe saisonnière américaine en 2018-19.

« Le taux de létalité de la grippe saisonnière aux États-Unis est d'environ 0,1 à 0,2 %, tandis que le taux de létalité de la COVID-19, mesuré dans l'étude citée, était de 2,3 %.

« Les données américaines proviennent du CDC américain. Nous présentons ici une estimation supérieure et inférieure pour la saison de la grippe 2018-19. Ces deux chiffres reflètent le pourcentage de décès par rapport au nombre de maladies symptomatiques (soit 0,1 %), ou le nombre de visites médicales (soit 0,2 %). Dans le calcul traditionnel de la CFR, nous aurions tendance à nous concentrer sur le nombre de maladies symptomatiques. Ceci est analogue au nombre de cas confirmés, sur lequel les chiffres de la COVID-19 sont basés. Toutefois, le CDC américain calcule ces chiffres sur la base d'une modélisation des épidémies qui tente de tenir compte de la sous-déclaration.

« Cela signifie que certains des biais qui tendent à sous-estimer le nombre réel de cas ont été corrigés. Ce n'est pas le cas pour les chiffres de COVID-19, il peut donc s'agir d'une comparaison injuste.

« L'examen des estimations basées sur le nombre de visites médicales peut écarter des données américaines sur la grippe saisonnière de nombreux cas bénins du type de ceux qui ont pu être oubliés dans les cas confirmés par la COVID-19. Cependant, cela risque de fausser légèrement la comparaison dans l'autre sens : nous savons que tous les cas confirmés inclus dans les chiffres de la COVID-19

n'étaient pas d'une gravité telle qu'ils auraient reçu une visite médicale en l'absence de la surveillance accrue de l'épidémie.

« Ainsi, nous présentons ici les deux chiffres des chiffres de la grippe saisonnière américaine : le CFR basé sur les maladies symptomatiques, et ceux basés sur les visites médicales (indiqués entre crochets). Il est probable que la comparaison la plus juste avec la COVID-19 se situe quelque part entre ces deux valeurs.

« Vous pouvez trouver les données relatives aux cas, visites médicales et décès signalés par les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies (CDC) ici. Le CDC signale 35 520 883 cas symptomatiques de grippe aux États-Unis et 34 157 décès dus à la grippe. Pour calculer le CFR sur la base des maladies symptomatiques, nous divisons le nombre de décès par le nombre de cas confirmés et trouvons un taux de létalité de 0,1 %.

« Les taux de mortalité pour COVID-19 sont à nouveau basés sur les chiffres communiqués par le Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies. Comme auparavant, les données chinoises se réfèrent aux décès enregistrés et aux cas confirmés en Chine au 11 février 2020.

« Comme nous le soulignons, le taux de mortalité global pour COVID-19 continue d'évoluer dans le temps et peut varier considérablement d'un endroit à l'autre.

« *Si la CFR de COVID-19 est beaucoup plus élevée que celle de la grippe saisonnière, les deux maladies présentent un profil similaire en ce qui concerne le taux de mortalité par âge : les populations âgées ont des taux de mortalité plus élevés.*

« Toutefois, le taux de mortalité de la COVID-19 est beaucoup plus élevé pour toutes les tranches d'âge, y compris les jeunes. En haut de chaque barre, nous avons indiqué à quel point le CFR de COVID-19 est plus élevé pour chaque groupe d'âge. » [fin de citation]

Le graphe est à la page suivante. Il compare deux pays totalement différents, sur le plan ethnique, culturel et politique ainsi que, bien entendu, sanitaire. L'épidémie est née dans une conurbation (plus qu'une vraie ville) de 11 millions d'habitants, parmi les plus polluées de la planète. Même sans pathologie associée, on ne peut affirmer que l'état de santé soit équivalent à celui des USA. Rappelons que, pour 2016, dernier chiffre connu, l'espérance de vie globale est de 76,25 ans, contre 78,69 ans pour les États-Unis (soit 2,5 années de moins) et surtout de 83,98 ans (7 ans et demi de moins) pour le Japon (source *Banque mondiale*). Quand on sait que le Covid-19 tue principalement des personnes dont l'état de santé est précaire, voire franchement malade, ce graphe mérite d'être relativisé.

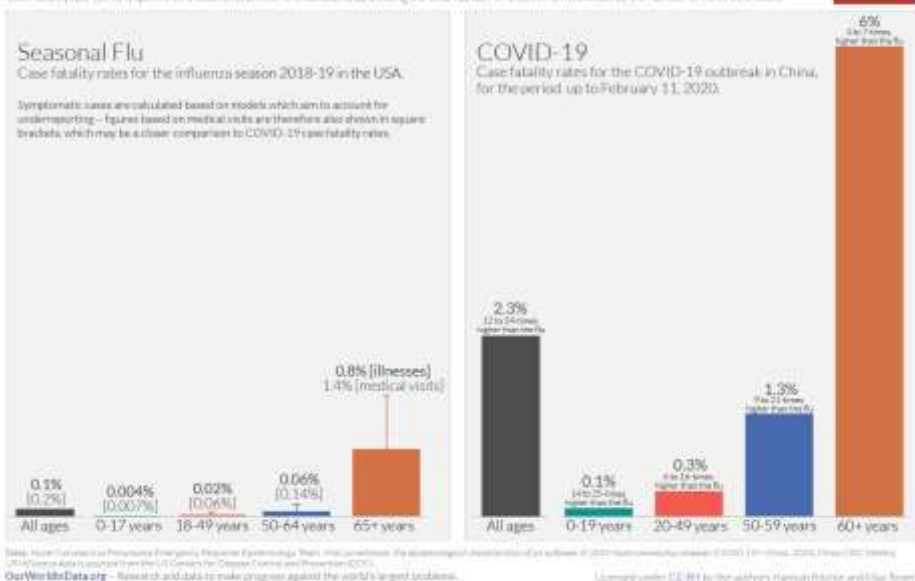
Ces chiffres, en eux même, posent donc question. Mais peut-on parler, comme le fait l'E-CDC lui-même (dernière ligne en petites lettres, au-dessous du tableau) de « plus grave problème du monde » ? Rappelons les deux derniers grands épisodes grippaux, la grippe asiatique (1956-58), avec son million et demi de morts, et la grippe de Hong-Kong (1968), avec un million.

La dernière colonne, seule à présenter un réel changement avec la grippe (elle entraîne la colonne « all ages » de gauche, dit que la mortalité est (seulement) de 4 à 7 fois la grippe saisonnière, et ceci pour la tranche 60 et + seulement.

## Case fatality rates: COVID-19 vs. US Seasonal Flu

Case fatality rate (CFR) is specific to a location and time. It is calculated by dividing the total number of deaths from a disease by the number of confirmed cases.

Our World  
in Data



### Un taux de mortalité précis et mal exploité

Avant de clore ce chapitre, examinons un chiffre donné tout au long du *buzz*, le taux de mortalité. Il est ici de 2,3 %, nous l'avons vu. Or, les Allemands, en identifiant avec rigueur le plus de porteurs de leur échantillon, arrivent à un chiffre de 0,69 %. Cela représente un maximum, car, si on parvient à identifier *tous* les porteurs, le dénominateur de la fraction « morts / porteurs » augmentera, et le taux résultant diminuera. *Sciences et Avenir*<sup>24</sup> qui publie ce chiffre dit que cela résulte du confinement très strict opéré en Allemagne. C'est, une fois de plus, un raisonnement

<sup>24</sup> Covid-19 : « Comment expliquer le faible taux de mortalité en Allemagne ? » Sara de Lacerda, le 31 mars 2020

faux. Toute mesure bien conduite (ce n'est pas le cas de la France) limitera les contagés et le nombre total de cas, mais n'aura aucune influence sur la mortalité, ni sur la morbidité. En effet, sauf phénomène annexe, on peut s'attendre que la mortalité augmente avec l'augmentation de nombre de porteurs. Le résultat sera le même.

Par contre, l'âge médian de l'enquête a, bien évidemment une incidence. Rappelons que (en 2015), il est pour la France de 41,2 ans, 45,9 ans pour l'Allemagne et l'Italie. Puisque le virus touche davantage les sujets âgés, on peut penser que le taux de mortalité y sera plus fort. Le taux de 0,69 % serait donc, en principe, un maximum.

Certes, on a parlé du rôle d'amplification des chaînes d'information en continu, et de la « caisse de résonance » des réseaux sociaux, mais le *scénario catastrophe* qu'on nous « balance » tous les jours pose vraiment question.

L'Obs (le 23 mars 2020) disait déjà, avec le Pr Didier Raoult : « Pour lui, *La pire maladie du siècle* [est] *la peur*. Le directeur de l'institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée Infection (Marseille) n'est pas impressionné par le Covid-19 et comprend mal l'agitation qu'il suscite : en 2017, il y a eu en France une surmortalité de plus de 60 000 personnes due aux virus respiratoires, rappelle-t-il pour minimiser les centaines de morts constatées chaque jour. Pour lui, le coronavirus n'est pas tellement plus menaçant que les 20 virus respiratoires qui circulent déjà : *Soit il deviendra le 21<sup>e</sup>, soit il disparaîtra comme le SRAS<sup>25</sup>*. Un flegme provocateur qui hérisse nombre de ses collègues. »

---

<sup>25</sup> Syndrome Respiratoire Aigu Sévère,

## 4. Lire les données chiffrées

Les journalistes ont donc dramatisé à outrance le Covid-19. Ils ne savent pas lire les données chiffrées (ou, selon moi, ils ne lisent que ce qui les arrange). Examinons ce qu'on aurait dû nous dire, ce que traite, par exemple, le blog de Jean-Dominique Michel, anthropologue de la santé<sup>26</sup>, qui a été très largement diffusé sur Internet.

### Des statistiques masquées

*Il s'agit d'une grippe banale. [...] Le même traitement politique ou journalistique appliqué à n'importe quel épisode de grippe saisonnière nous terrifierait tout autant que l'épidémie actuelle.*

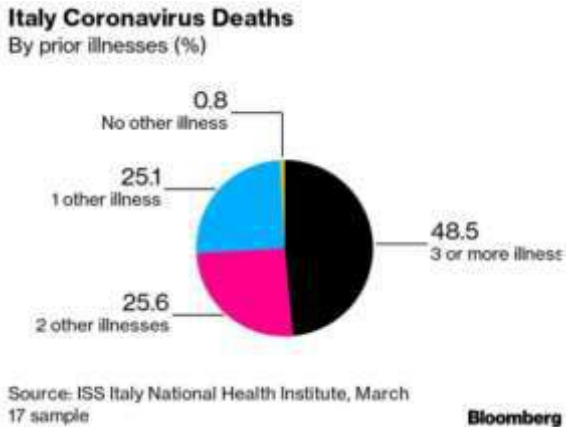
La grippe saisonnière, avec ses 7 millions de contages annuels en France (cf. Wikipédia) serait considérablement pire, au point, sans doute, de faire « sauter » tous les médias. Rappelons qu'à ce jour (20 mars) 220.000 cas de Covid-19 ont été identifiés. Je vous laisse faire la comparaison. Le *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC) américain estime que l'épisode actuel de grippe saisonnière a déjà entraîné 370.000 hospitalisations et 22.000 morts<sup>27</sup>, rien qu'aux États-Unis, soit 20 fois plus. Il n'y a qu'un seul qualificatif pour traduire l'attitude des médias et de nos gouvernements : un *délire collectif*.

---

<sup>26</sup> Il date du 18 mars 2020. <http://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2020/03/18/covid-19-fin-de-partie-305096.html>

<sup>27</sup> How does the new coronavirus compare with the flu?, Rachael Rettner, *Live Science*, 18 mars 2020.

*Le Covid-19 est bénin en l'absence de pathologie pré-existante. Les plus récentes données en provenance d'Italie confirment que 99% des personnes décédées souffraient d'une à trois pathologies chroniques (hypertension, diabète, maladies cardiovasculaire, cancers, etc.) avec un âge moyen des victimes de 79,5 ans (médiane à 80,5) et très peu de pertes en-dessous de 65 ans.*

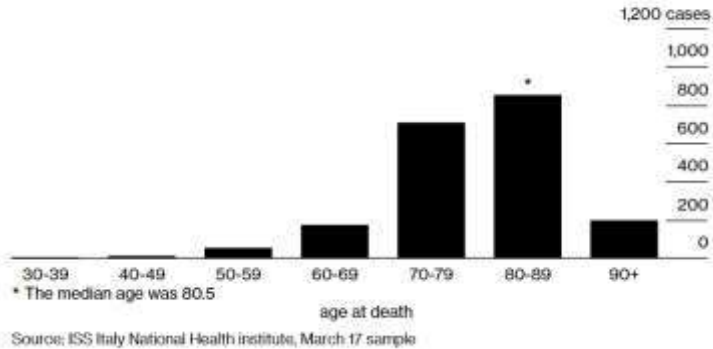


Ce graphe reproduit les données fournies par l'Istituto Superiore di Sanità (ISS), l'institut italien de la santé, on ne peut plus sérieux. Elles datent du 17 mars 2020. Même si cela n'est pas très récent, je ne dispose pas d'autres statistiques plus détaillées. Or, le secteur (à peine visible, en jaune, tant il est petit : 0,8 %) est la part des morts qui ne souffraient d'aucune pathologie associée.

Autre tableau, sorti également de l'ISS : l'âge des patients. Les 17 morts en dessous de 59 ans étaient *tous, sans exception*, porteurs de graves pathologies associées.

### Threat to the Elderly

The median age of the infected is 63 but most of those who die are older



Je continue le blog : *Les taux, en particulier de complications et de mortalité qu'on nous brandit sous le nez jour après jour, ne veulent rien dire. En l'absence de dépistage systématique de la population, nous n'avons aucune donnée fiable à laquelle référer les données dont nous disposons (nombre de cas déclarés et de décès).*

Pour calculer la morbidité (% de malades) et la mortalité (% de morts), il faut connaître le nombre de sujets contaminés. Or, en l'absence d'un dépistage systématique, on n'en sait rien. Il est inacceptable que des médecins réputés aient fourni des chiffres, ils sont *sans aucune valeur*.

*Les estimations les plus crédibles laissent penser que le nombre de personnes déclarées est très largement inférieur (dans un facteur allant selon les meilleures estimations jusqu'à 1/47) au nombre de personnes réellement infectées, dont à peu près la moitié ne se rendra même pas compte qu'elle a contracté le virus. Pour un redoutable tueur, il est parfois plutôt sympa...*

Un article du site *Live Science*<sup>28</sup> précise : « En général, des études sur les patients hospitalisés ont montré qu'environ 83% à 98% des patients développent une fièvre, 76% à 82% une toux sèche et 11% à 44% une fatigue ou des douleurs musculaires, selon une étude sur COVID-19 publiée le 28 février dans la revue *JAMA*<sup>29</sup>. » Ce qui est finalement très banal pour une grippe.

*La mortalité réelle... doit en fait s'établir au plus à 0,3% et probablement encore moins. Soit moins du dixième des premiers chiffres avancés par l'OMS.*

Ce chiffre est équivalent à la grippe saisonnière (env. 0,2 %). Il faut, à ce propos, s'interroger sur l'OMS, dont le jeu est, pour le moins, ambigu et pervers. On le verra, dans ce texte, à plusieurs reprises. On comprend, dans ces conditions, la *dissolution de facto* de cette organisation, demandée par le Président Trump, comme-tenu de son rôle pervers dans cette crise ! Elle a utilisé son poids institutionnel pour tromper l'Humanité toute entière.

## **Une gestion délirante des chiffres**

*Les projections qui sont faites pour imaginer le nombre de morts possibles sont rien moins que délirantes. Elles reposent sur un « forçage » artificiel et maximal de toutes les valeurs et coefficients. Elles sont faites par des gens qui travaillent dans des bureaux, devant des ordinateurs*

---

<sup>28</sup> How does the new coronavirus compare with the flu?, Rachael Rettner, *Live Science*, 18 mars 2020.

<sup>29</sup> COVID-19—New Insights on a Rapidly Changing Epidemic, Carlos del Rio & al., *JAMA*. Feb. 28, 2020. doi:10.1001/jama.2020.3072

*et n'ont aucune idée ni des réalités de terrain, ni de l'infectiologie clinique... Ces projections, littéralement psychotiques, font des dégâts massifs.*

J'aborde plus loin les chiffres, également délirants (500.000 morts) fournis à M. Macron avant son discours du 12 mars (cf. page 75). Ils contribuent gravement aux désastres que nous vivons, et que nous allons vivre dans les mois à venir. Ils posent des questions très lourdes sur la gestion de cette crise par l'État, les autorités médicales ainsi que les médias, de l'ordre de l'incompétence et de l'impréparation.

*S'il n'y avait pas ces cas graves, l'épidémie serait insignifiante. Il se trouve qu'elle entraîne des complications rares mais redoutables.*

C'est bien la gravité des signes cliniques de cette grippe qui a, d'emblée, en Chine, conduit les médecins à s'interroger sur sa nature, et à faire la typologie de ce virus. Elle a entraîné, certes, une *dramatisation* de cette maladie, mais elle ne justifie pas la théâtralisation catastrophique qui en a été faite, par la suite. J.D. Michel le fait remarquer :

*La très grande innocuité du virus pour l'immense majorité des gens, et sa dangerosité extrême dans certains cas, fait que nous sommes trouvés coincés. Nous avons alors adopté des mesures absolument contraires aux bonnes pratiques : renoncer à dépister les personnes possiblement malades et confiner la population dans son ensemble pour enrayer la diffusion du virus.*

Il y a eu, dès les premiers jours, une perte de contrôle émotionnelle du corps médical, qui a fait évoquer cette *pandémie*, mot qu'on retrouve partout. Elle pose question

sur les capacités de réaction à tout conflit, toute crise, etc. des personnes qui détiennent l'autorité dans nos pays.

*Le confinement général constitue un pauvre pis-aller face à l'épidémie dès lors qu'on manque de tout ce qui permettrait de lutter efficacement contre elle... Le manque de tests et de mesures de dépistage en particulier est emblématique de ce naufrage : alors que la Corée, Hong-Kong et la Chine en faisaient la priorité absolue, nous avons été d'une passivité invraisemblable à organiser la mise à disposition de quelque chose de techniquement simple.*

Dans la panique actuelle, on trouve un grave défaut d'infrastructure : *Les statistiques montrent que les pays les plus touchés sont ceux qui ont réduit massivement les capacités des services de soins intensifs.*

La gravité des malades n'est donc pas liée au virus, ce qu'on veut nous faire croire, mais à la politique gouvernementale de la réduction de l'offre de soins. Mais, là, il ne faut pas le dire !

### **On se moque de qui ? (Texte du Dr John Lee)**

Pardonnons (un peu) aux journalistes. Sauf à être spécialiste, évaluer la gravité statistique du Covid-19 est quasiment impossible, sauf à une uniformisation des données, ce que nous verrons plus loin avec les États-Unis. Le Dr John Lee dit ainsi, le 28 mars, soit 15 jours après le travail précédent<sup>30</sup> : « La façon la plus simple de juger si nous sommes atteints d'une maladie exceptionnellement mortelle est d'examiner les taux de mortalité. Y a-t-il plus de

---

<sup>30</sup> Professeur de pathologie récemment retraité et un pathologiste consultant du NHS. Cf. Dr John Lee, "How deadly is the coronavirus? It's still far from clear..." *The spectator*, 28 mars 2020

personnes qui meurent que ce à quoi nous nous attendrions de toute façon dans une semaine ou un mois donné ? Statistiquement, nous nous attendons à ce qu'environ 51 000 personnes meurent en Grande-Bretagne ce mois-ci. Au moment où nous écrivons ces lignes, 422 décès sont liés au Covid-19 - soit 0,8 % de ce total prévu. Sur une base globale, nous nous attendons à ce que 14 millions de personnes meurent au cours des trois premiers mois de l'année. Les 18 944 décès dus aux coronavirus dans le monde représentent 0,14 % de ce total. Ces chiffres pourraient augmenter, mais ils sont actuellement inférieurs à ceux d'autres maladies infectieuses avec lesquelles nous vivons (comme la grippe). Ce ne sont pas des chiffres qui, en soi, provoqueraient des réactions mondiales drastiques. (...)

« Au moment où nous écrivons ces lignes, les 422 décès et les 8. 077 cas connus au Royaume-Uni donnent un taux de mortalité apparent de 5 %. Ce taux est souvent cité comme une cause de préoccupation, alors que le taux de mortalité de la grippe saisonnière est estimé à environ 0,1 %. Mais nous devons examiner très attentivement les données. Ces chiffres sont-ils vraiment comparables ?

« La plupart des tests effectués au Royaume-Uni l'ont été dans des hôpitaux, où l'on trouve une forte concentration de patients sensibles aux effets de toute infection. Comme tous ceux qui ont travaillé avec des malades le savent, tout régime de dépistage basé uniquement sur les hôpitaux surestime la virulence d'une infection. (...)

« C'est pourquoi, lorsque la Grande-Bretagne a enregistré 590 cas diagnostiqués, Sir Patrick Vallance, le principal conseiller scientifique du gouvernement, a suggéré que le chiffre réel se situait probablement entre 5 000 et 10 000

cas, soit dix à vingt fois plus. S'il a raison, le taux de mortalité global dû à ce virus est probablement dix à vingt fois inférieur, soit 0,25 à 0,5 %. *Cela place le taux de mortalité dû au Covid-19 dans la fourchette associée aux infections comme la grippe. (...)*

« Si l'un de ces patients meurt, le personnel devra inscrire la désignation Covid-19 sur le certificat de décès (...) Il y a une grande différence entre le décès causé par le Covid-19 et le fait de trouver le Covid-19 chez une personne qui est morte d'autres causes. (...) Il pourrait sembler beaucoup plus meurtrier que la grippe, simplement en raison de la façon dont les décès sont enregistrés. (...)

« Examinons également les graphiques Covid-19, qui montrent une augmentation exponentielle des cas - et des décès. Ils peuvent paraître alarmants. Mais si nous suivions de la même manière la grippe ou d'autres virus saisonniers, nous constaterions également une augmentation exponentielle. (...) Les Centers for Disease Control [CDC] des États-Unis, par exemple, publient chaque semaine des estimations des cas de grippe. Les derniers chiffres montrent que depuis septembre, la grippe a infecté 38 millions d'Américains, en a hospitalisé 390 000 et en a tué 23 000. Cela ne suscite pas l'inquiétude du public, car la grippe est bien connue. (...)

« Les données sur le Covid-19 diffèrent énormément d'un pays à l'autre. Regardez les chiffres pour l'Italie et l'Allemagne. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'Italie compte 69 176 cas enregistrés et 6 820 décès, soit un taux de 9,9 %. L'Allemagne compte 32 986 cas et 157 décès, soit un taux de 0,5 %. Pensons-nous que la souche du virus est si différente dans ces pays voisins (...) ? Ou que les

fpopulations sont si différentes dans leur sensibilité au virus que le taux de mortalité peut varier de plus de vingt fois ? Si ce n'est pas le cas, nous devons soupçonner une erreur systématique, à savoir que les données que nous voyons dans les différents pays ne sont pas directement comparables. Regardez les autres taux de mortalité : Espagne 7,1 %, États-Unis 1,3 %, Suisse 1,3 %, France 4,3 %, Corée du Sud 1,3 %, Iran 7,8 %. Il se peut très bien que l'on compare des pommes avec des oranges ».

Ces chiffres évoluent tous les jours, mais la méthode reste valable. En bref, on nous raconte n'importe quoi, on manipule les chiffres dans le but de nous inquiéter.

## Les États-Unis

Les statistiques américaines<sup>31</sup>, car elles sont très rigoureuses et donnent le détail des calculs. Ceci date du 9 avril. Voici tout d'abord le titre du Figaro, pour donner l'ambiance : « Coronavirus : deuxième jour consécutif à près de 2000 morts aux États-Unis ». Or, si les chiffres du « deuxième jour » ne sont pas accessibles, ceux du « premier » le sont. Traduisons les en-têtes :

- Date de fin de semaine au cours de laquelle le décès est survenu,
- Tous les décès COVID-19 (U07.1). Note : Décès avec COVID-19 confirmé ou présumé,
- Décès toutes causes confondues
- Pourcentage des décès prévus. Note : Nombre de décès toutes causes confondues pour cette semaine en 2020 par rapport au nombre moyen pour la même semaine en 2017-

---

<sup>31</sup> *Provisional Death Counts for Coronavirus Disease (COVID-19)*; mes chiffres sont clos au 4 avril 2020.

2019.

<b>Week ending date in which the death occurred</b>	<b>All COVID-19 Deaths (U07.1)<sup>1</sup></b>	<b>Deaths from All Causes</b>	<b>Percent of Expected Deaths<sup>2</sup></b>	<b>All Pneumonia Deaths<sup>3</sup> (J12.0–J18.9)</b>	<b>Deaths with Pneumonia and COVID-19<sup>3</sup> (J12.0–J18.9 and U07.1)</b>
Total Deaths	2,214	476,602	83	27,131	916
02/01/20	0	56,111	95	2,995	0
02/08/20	0	56,295	94	2,989	0
02/15/20	0	54,575	93	2,874	0
02/22/20	0	54,208	93	2,845	0
02/29/20	5	54,078	94	2,850	2
03/07/20	18	53,239	92	2,874	7
03/14/20	43	50,180	88	2,849	18
03/21/20	385	47,649	84	3,024	156
03/28/20	1,406	41,353	74	3,164	592
04/04/20	1,450	20,281	36	1,885	635

- Tous les décès par pneumonie. Note : exclut les décès par pneumonie liés à la grippe,
- Décès par pneumonie et COVID-19. Note : exclut les décès par pneumonie liés à la grippe.

Traduisons une remarque préalable : « Les données présentées sur cette page peuvent être incomplètes et ne comprendront probablement pas tous les décès survenus au cours d'une période donnée, en particulier pour les périodes les plus récentes. » Ce qui signifie, comme précédemment, que ces chiffres ont une valeur méthodologique plus que définitive.

Maintenant, voilà une note très importante, allant dans le sens du Dr John Lee : « Les décès dus à la pneumonie sont inclus afin de fournir un contexte permettant de comprendre l'exhaustivité des données de mortalité de la COVID-19 et les tendances connexes. Les décès dus à COVID-19 peuvent être classés à tort comme des décès par pneumonie en l'absence de résultats de tests positifs, et la pneumonie peut apparaître sur les certificats de décès comme un état comorbide. Ainsi, l'augmentation des décès par pneumonie peut être un *indicateur d'une mortalité excessive liée à COVID-19*. »

Mais, bien évidemment, ce n'est pas ce chiffre qui intéresse les journalistes, car il est trop faible. On voit que, sur les 1.450 morts avec le Covid-19 (les 2.000 morts du Figaro), seuls 635 peuvent être incriminés au Covid-19, soit une division par deux. Et ceci pour tous les États-Unis, soit 330 millions d'habitants ! Notons le pourcentage des mort attribuées au Covid-19 par rapport aux pneumonies, il est d'environ 3 fois moins (635 contre 1.885). Il est aussi *30 fois moindre que celui du total des morts* pour

cette semaine-là. Tout sensationnel qu'il soit pour *Le Figaro*, le Covid-19 ne changera probablement rien aux statistiques.

Voici maintenant un second tableau, toutes périodes confondues. On voit que le Covid-19 entraîne une surmortalité à partir de 65 ans. Mais, tout comme précédemment, il s'agit de pourcentages extrêmement faibles (par ex. au-dessus de 85 ans : 0,28 %). Pas de quoi en « faire un plat ».

Enfin, dernière donnée essentielle. Cette épidémie touche essentiellement la ville de New-York, avec 414 morts par Covid-19 (sur 13.000 décès pour la même période). Et, là, on voit effectivement des chiffres non négligeables (3 %). Plus que la mortalité globale, celle de cette ville est inquiétante. Elle semble néanmoins être très inégalitaire, car elle touche trois fois plus les noirs que les blancs<sup>32</sup>. La comorbidité y joue un grand rôle « *Nous savons que les Noirs sont plus susceptibles d'avoir du diabète, des maladies du cœur et des poumons*, a dit mardi le médecin en chef des Etats-Unis, Jerome Adams, sur CBS. » dit le même article. Ils sont souvent très obèses.

Précisons enfin que pour les États-Unis, l'épidémie semble n'être qu'à son début. Ceci étant dit, l'examen précis des chiffres ne reflète pas du tout les titres de la grande presse, et c'est là que je voulais en venir.

Pourquoi nous ment-on ? Est-ce par goût du sensationnel ? Par esprit moutonnier, pour ne pas lâcher un sujet qui *marche* ou est-ce qu'il y a autre chose ?

---

<sup>32</sup> « Aux Etats-Unis, l'épidémie semble frapper démesurément les Noirs »

*Le Figaro*, le 7 avril 2020

Age group	All COVID-19 Deaths (U07.1) <sup>1</sup>	Deaths from All Causes	Percent of Expected Deaths <sup>2</sup>	All Pneumonia Deaths <sup>3</sup> (J12.0–J18.9)	Deaths with Pneumonia and COVID-19 <sup>3</sup>
All ages	3,307	490,389	85	28,475	1,410
Under 1 year	0	2,605	62	19	0
1–4 years	1	529	73	24	1
5–14 years	0	769	69	26	0
15–24 years	4	4,431	78	83	2
25–34 years	29	9,181	82	219	11
35–44 years	79	13,241	85	455	23
45–54 years	201	25,526	77	1,154	80
55–64 years	400	61,830	82	3,253	154
65–74 years	763	96,298	87	5,533	281
75–84 years	914	121,482	88	7,613	421
85 years & +	916	154,497	84	10,096	437

## 5. Publications et affolement

Pour avoir des sources fiables, j'ai cherché des articles scientifiques, dans des revues à *referees* (ou à comité de lecture). Or, ils reflètent, dès les tous premiers, une inquiétude, voire un affolement, qui se répercutera sur les revues grand-public, dont le ton surprend, inhabituel pour ce type de publications.

### Une maladie inquiétante, sans statistiques comparative

Le premier article de revue scientifique de portée internationale (*The Lancet*) sur le Covid-19<sup>33</sup> parle déjà de la *pandémie*, mot qui sera inlassablement repris par les médias. Les auteurs ajoutent : « Le NCOV 2019 doit encore être étudié en profondeur au cas où il deviendrait *une menace sanitaire mondiale*. » Comment expliquer ces termes ? Sur les 41 patients de l'étude, ils ont eu 6 décès, mais au 24 janvier, date de la fin de l'étude, 68 % des patients étaient sortis de l'hôpital. Est-ce la gravité des troubles, qui avait, d'emblée, conduit à préciser le génome et à identifier l'originalité du virus ?

On pourrait évoquer un passé inquiétant. Non, l'infection précédente concernant un coronavirus, le SARS-CoV, en 2003 et en Chine, n'a tué que 774 personnes (à comparer aux décès de la grippe saisonnière, de 250.000 à 650.000 par an).

---

<sup>33</sup> Il dit ne pas en avoir trouvé de travaux sur le Covid-19 avant lui. Huang C. Clinical features of patients infected with 2019 novel coronavirus in Wuhan, China, *Lancet* 2020; 395: 497–506

Les auteurs notent : « Le nombre de décès augmente rapidement ». Or, de la fin décembre au 24 janvier, soit un peu plus de trois semaines, 25 personnes en sont mortes. Sur le même intervalle de temps, la grippe saisonnière en Chine a déjà tué... plus de 6.000 personnes<sup>34</sup>.

Ainsi note-t-on, dans un article scientifique, sensé garder un ton neutre, voire distant, une phraséologie inhabituelle, et qu'on retrouvera, répétée *ad nauseam*, le plus souvent sans la moindre comparaison statistique.

Un autre article<sup>35</sup> souligne, dans son abstract, l'inquiétude que crée le virus : « Les maladies infectieuses émergentes, telles que le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) et la maladie à virus Zika, représentent une *menace majeure pour la santé publique*. Malgré d'intenses efforts de recherche, le comment, le *quand* et le *où* de nouvelles maladies apparaissent restent une source d'incertitude considérable. Une maladie respiratoire grave a récemment été signalée à Wuhan, dans la province de Hubei, en Chine... » Là encore, on retrouve la mention d'une *menace majeure*, sans justification ni référence.

La construction de ces deux articles est parfaite sur le plan scientifique... mais des expressions surprennent. Ces auteurs auraient pu consulter les statistiques américaines, publiques. Rachael Rettner, sur la page *Live Science*<sup>36</sup> du

---

<sup>34</sup> Calcul fait sur 500.000 morts annuels par grippe saisonnière dans le monde (cf. Wikipédia), 1,5 milliards de Chinois et 6 mois de durée annuelle d'un épisode grippal.

<sup>35</sup> Wu F. & al. A new coronavirus associated with human respiratory disease in China. *Nature*. 2020 Mar;579(7798):265-269

<sup>36</sup> Site d'informations scientifiques. Les éléments éditoriaux produits sont généralement ensuite transmis à des médias importants (cf. Wikipédia).

18 mars 2020, rappelle : « Jusqu'à présent, le nouveau coronavirus a provoqué plus de 220.000 maladies et plus de 9.300 décès dans le monde. Mais ce n'est rien comparé à la grippe, également appelée *influenza*. Rien qu'aux États-Unis, la grippe a provoqué cette saison, selon les estimations, 36 millions de maladies, 370.000 hospitalisations et 22.000 décès, selon les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC) »

L'extrême gravité de la maladie liée au Covid-19 apparaît comme une *information fragile*. Or, elle surgit dès la première publication sur ce sujet.

Cet article, de *Nature*, ajoute : « Nous étudions ici *un seul patient* qui travaillait au marché et qui a été admis à l'hôpital central de Wuhan le 26 décembre 2019 alors qu'il souffrait d'un syndrome respiratoire grave [...] L'analyse phylogénétique du génome viral complet a révélé que le virus était le plus étroitement apparenté (89,1 % de similitude nucléotidique) à un groupe de coronavirus de type SRAS qui avaient été précédemment trouvés chez des chauves-souris en Chine. »

Par la suite, on a affirmé que le virus était originaire de ce marché, ainsi que des chauves-souris qui y auraient été vendues. Le monde entier a diffusé cette notion comme une vérité première. Cet article dit que « 27 (66%) des 41 patients avaient été exposés au marché des fruits de mer de Huanan. » Cela ne prouve rien, puisqu'il est voisin de l'hôpital.

### **L'origine du virus... une énigme passionnelle**

Identifier la chauve-souris comme origine du coronavirus ne surprend personne. Un autre article de *Nature*, paru

peu après<sup>37</sup>, le dit clairement, dans son abstract : « Nous montrons que le 2019-nCoV est identique à 96 % au niveau du génome entier à un coronavirus de chauve-souris. (...) Depuis l'apparition du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) il y a 18 ans, *un grand nombre de coronavirus* liés au SRAS (SARSr-CoVs) ont été découverts dans leur hôte réservoir naturel, les chauves-souris. »

Or, voici ce qu'en disait le site du journal *Le Monde*, du 20 février, « Le SARS-CoV-2 présente une forte similitude avec un coronavirus hébergé par un autre mammifère, le pangolin. Il est vraisemblable que le coronavirus de chauve-souris soit passé par un hôte intermédiaire, a priori le pangolin, en évoluant génétiquement, puis que ce virus, après de nouvelles mutations, soit devenu apte à infecter les humains. Mais on ignore encore les circonstances dans lesquelles le SARS-CoV-2 est parvenu jusqu'à l'homme. »

Ce qui était une hypothèse devient une base de travail, malgré le style prudent du *Monde*. Ce journal précise néanmoins : « L'épidémie a été découverte avec les cas groupés autour du marché aux poissons de Huanan, à Wuhan, *mais on a appris depuis l'existence de quelques cas antérieurs chez des personnes qui ne l'avaient pas fréquenté.* »

Le rôle du pangolin est un peu alambiqué, nécessitant une mutation intermédiaire... Mais l'article suggère déjà que le virus serait venu... d'ailleurs que du marché. Par la suite, les médias français ignoreront ce *détail*.

---

<sup>37</sup> Zhou P., A pneumonia outbreak associated with a new coronavirus of probable bat origin, *Nature*. 2020 Mar;579(7798):270-273

Un article a fait un travail spécifiquement sur cette origine : celui de Botao Xiao et Lei Xiao<sup>38</sup>... Il dit que le CoV 2019 a été trouvé dans 33 des 585 échantillons prélevés sur le marché après l'épidémie, soit 1/20, ce qui n'est pas beaucoup. Il ajoute : « Selon les rapports municipaux et les témoignages de 31 résidents et 28 visiteurs, la chauve-souris n'a jamais été une source de nourriture dans la ville, et aucune chauve-souris n'a été échangée sur le marché. »

La presse aurait dû s'interroger sur l'origine du virus dès cette époque.

MM. Botao et Lei Xiao, les auteurs de l'article, remarquent : « À environ 280 mètres du marché, se trouvait le *Centre de contrôle et de prévention des maladies de Wuhan* (WHCDC) [...] Le WHCDC était également adjacent à l'Union Hospital où le premier groupe de médecins a été infecté pendant cette épidémie. Il est plausible que le virus se soit répandu et que certains d'entre eux aient contaminé les premiers patients de cette épidémie, bien que des preuves solides soient nécessaires pour des études futures. »

L'article est prudent, mais apporte des éléments sur une hypothèse : l'origine ne serait pas le marché, mais un laboratoire... Que n'a-t-il pas dit.

### **MM. Botao et Lei Xiao, sont-ils fous ?**

Les auteurs, MM. Xiao, pourraient s'être trompés, ils ont d'ailleurs laissé la porte ouverte. Or, on a fait de leur travail une *exploitation très particulière*... Limitons-nous à deux articles en français. Le premier, du *Parisien*, a pour

---

<sup>38</sup> The possible origins of 2019-nCoV coronavirus, Preprint Feb 2020  
DOI: 10.13140/RG.2.2.21799.29

titre : « Coronavirus : comment deux labos de Wuhan se retrouvent au cœur des théories du complot <sup>39</sup>. » Il commence par : « Deux chercheurs chinois ont publié une étude estimant que le virus Covid-2019 s'était échappé de laboratoires étudiant les chauves-souris à Wuhan. Mais l'article, qui comportait des imprécisions, a depuis été supprimé. »

Une telle *suppression*, pour un journaliste, aurait dû éveiller le soupçon. Imaginons qu'un M. Schmidt, ingénieur de renom, disparaisse et qu'on n'entende plus parler de lui. Celui qui aurait vent de cette nouvelle, se mettrait immédiatement à travailler la question, chercherait sa trace et en ferait, le cas échéant, un *buzz*... On l'a vu pour la disparition de Xavier Dupond de Liggonès, dont on parle toujours. Non, ici, on évoque la folie.

Voici des extraits de cette page Internet : « Le coronavirus continue d'agiter les théories *les plus folles* sur son origine. Alors que le pangolin est suspecté d'avoir joué le rôle d'hôte intermédiaire entre la chauve-souris et l'homme, de nouvelles théories continuent de fleurir sur internet. » L'article traite de *folle*, une théorie plausible, celle de l'erreur d'un laboratoire, et donne du poids à une autre qui, comme nous l'avons vu, est fragile, le pangolin ayant quasiment disparu.

L'expression « les théories les plus folles » est inappropriée. L'article chinois a une excellente qualité formelle, et ne traduit aucunement la folie. Ses auteurs semblent des

---

<sup>39</sup> Signé de Louis Chahuneau, le 20 février 2020

scientifiques de bon niveau<sup>40</sup>, financés par la *National Natural Science Foundation of China*, organisme sérieux dans ses critères d'attribution de crédits de recherche<sup>41</sup>.

Le journaliste du *Parisien*, au vu de ces éléments, aurait dû tenir des propos mesurés. Son attitude *passionnée* est donc déjà un élément *suspect*. Le mot « folle », pour moi, relève donc... d'un *jugement faux*. Ce pourrait n'être qu'une faiblesse journalistique.

Or, un autre article, quasiment à la même date (à deux jours d'intervalle), reproduit le mot *folle* dans son titre : « Le nouveau coronavirus échappé d'un laboratoire : la folle rumeur qui se propage sur le web ». On le trouve sur la page de la revue *Science et Avenir*<sup>42</sup>. L'article est plus conséquent, sur un site réputé pour sa valeur scientifique, ce qui oblige logiquement à une certaine retenue dans les propos (les italiques sont de moi) : « Peu après la publication d'un billet *mettant en cause sans réel fondement* un chercheur du laboratoire P4, le compte Twitter ZeroHedge (670.000 abonnés) a d'ailleurs été définitivement suspendu. Reste que, depuis la disparition de l'article de Botao Xiao de la plateforme ResearchGate, c'est le site de ZeroHedge qui continue de relayer ce *document douteux. Peu crédible...* »

Pourquoi parler employer les mots « *folle... sans réel fondement... douteux, peu crédible*, alors que, plus loin, ce

---

<sup>40</sup> M. Botao Xiao, professeur au laboratoire de médecine et de biologie synthétique de la South China University of Technology à Guangzhou, et M. Lei Xiao, d'un l'hôpital universitaire de Wuhan.

<sup>41</sup> La *Fondation nationale des sciences naturelles de Chine* est une organisation directement affiliée au Conseil d'État chinois pour la gestion du Fonds national des sciences naturelles. Cf. Wikipédia (anglais)

<sup>42</sup> Signée par Hugo Jalinière le 18.02.2020

même journaliste dit que les auteurs étaient prudents dans leur article.

On a le sentiment d'un *processus surajouté*, qui vient s'imprimer, d'une manière artificielle, sur un raisonnement par ailleurs sain.

Un journaliste sérieux (comme son rédacteur en chef) ne peut laisser passer le mot « folle ». Dans une revue telle que *Science et Avenir*, c'est peu acceptable. Cela relèverait même d'une diffamation.

Isolés, ces deux articles pourraient évoquer un effet de contagion, même si le procédé est étrange. Mais dans le contexte, très émotionnel, du Covid-19, ils interrogent le psychiatre que je suis ; ils me rappellent mes malades, et mes cours de sémiologie. La répétition du mot « folle », sans justification suggère des *stéréotypies*. Considérant que ces journalistes doivent être, en principe, sains d'esprit, cela renvoie à un élément parasite, un possible *endocrinement*.

Le contexte dramatique du Covid-19 ne peut justifier toutes les pratiques. Elles auraient dû attirer l'attention des services de Sécurité, comme elles m'ont immédiatement interpellé.

Petit élément technique, dont nous verrons plus loin l'importance dans la surveillance des RSN (Réseaux sociaux numériques) : une stéréotypie constitue un « critère de traçabilité » d'une éventuelle ingérence. Je suggérerais que ces journalistes soient interrogés séparément (en condition de secret-défense ?), pour qu'ils décrivent les conditions dans lesquelles ils ont fait leur travail. Ce mot étant facilement identifiable, il pourrait être extrait de manière automatique par des logiciel de surveillance.

## La panique du directeur du laboratoire

Que le virus se soit échappé du Laboratoire P4 n'était pas neutre, on le devine, pour les Chinois. Mais l'article cité relate un épisode quelque peu outré (les italiques sont ceux de la page Internet elle-même) : « Interrogé par *Sciences et Avenir*, le directeur du département des zoonoses du WHCDC indirectement mis en cause, Zhang Yong-Zhen, ne décolère pas : "*C'est un article complètement fou, écrit par des cinglés !*" lance-t-il. "*Les séquences génomiques de virus de chauves-souris les plus proches du coronavirus humain ne proviennent pas du laboratoire de Wuhan, mais d'un autre site, à Nanjing dans la province du Jiangsu*", à 600 km de Wuhan. "*Par ailleurs, nos recherches sur les chauves-souris à Wuhan ont été réalisées il y a 7 ans.*" Pour lui, il s'agit "*d'une fausse histoire racontée par des personnes très bêtes, sans aucune connaissance professionnelle*". »

Supposons que je sois Directeur d'un département d'un centre de virologie réputé (celui du Wuhan a été construit avec les Français !) et qu'un journaliste m'interroge. On me dit qu'un article me concernant fait apparaître une faute. Je répondrai sans doute avec le même calme que le Directeur de l'Institut (voir plus loin), comptant être soutenu par mes supérieures hiérarchiques, mais avec des arguments scientifiques (ce que ce Directeur omet). Or, le langage de ce chercheur chinois est sans rapport avec ces propos mesurés. Chez un homme de cette envergure, ayant une grave responsabilité scientifique (il manipule des produits extrêmement dangereux), cela évoque une totale perte de contrôle, et peut-être un problème qu'il nous cache. Contester l'origine du virus sur le marché, revient, quasiment, à le mettre face à un peloton d'exécution.

## Une réfutation de pure forme

Les autorités chinoises n'ont jamais sérieusement nié la sortie du Laboratoire. Ils nous renvoient une *langue de bois*<sup>43</sup> : « *"Ces rumeurs ont gravement nui à nos chercheurs en première ligne et sérieusement perturbé notre mission de recherche pour combattre l'épidémie"*, a dit l'Institut, qui ajoute que les chercheurs ont travaillé sans relâche, surmonté de nombreux obstacles et réalisé un certain nombre de découvertes cruciales et opportunes, incluant la publication du génome complet du virus, l'identification de souches virales pour le développement de vaccins et de médicaments, ainsi que la création de modèle d'essais sur les animaux et le diagnostic des patients.

« *"En revenant sur tout le dur travail que nous avons effectué au cours du mois dernier, nous avons la conscience tranquille et pas de regrets. La recherche constitue la ligne de front contre l'épidémie. Affermissons notre résolution, arrêtons les distractions et dévouons-nous à la recherche et à notre travail"*, exhorte l'Institut.

« *"Nous ne nous battons pas seulement contre le virus, mais aussi contre les théories du complot. [...] Nous devons chercher à faire triompher la science sur l'ignorance, dissiper les rumeurs par la vérité et remplacer les préjugés par la coopération"*, a fait remarquer Geng Shuang, soulignant que la science, la raison et la coopération étaient ce dont nous avons besoin face à l'épidémie. »

La faiblesse des arguments est étonnante, car tout laboratoire de recherche aurait eu les moyens techniques de prouver qu'ils ont fait au mieux, qu'une erreur est toujours

---

<sup>43</sup> Page au titre de « L'Institut de virologie de Wuhan réfute les théories du complot, » *French.china.org.cn*, le 21. 02. 2020

possible, même chez les Occidentaux (qui ont aussi des Laboratoires P4). Or, des éléments sont officiels, puisqu'ils viennent d'une agence chinoise réputée : *French.china.org.cn*. Cela résonne à la manière d'une complicité maladroite avec l'auteur de l'ingérence.

### **Une origine qui se précise peu à peu**

Depuis, les choses ont évolué.

#### *Un document malheureux*

Je reçois le 15 avril un document de l'Institut Pasteur (IP), organisme qui a travaillé à la mise au point du Laboratoire P4 de Wuhan : *Attention aux fausses informations sur le Covid-19 circulant sur les réseaux sociaux* (j'en parlerai plus loin).

Il traite des fake-news qui accusent l'IP d'avoir travaillé sur le Covid-19 à Wuhan. Réponse : « Placé sous l'autorité d'un comité de pilotage franco-chinois au sein duquel l'Institut Pasteur ne siège pas, les activités de ce laboratoire P4 sont *sous la responsabilité d'un directeur chinois*, nommé par les autorités chinoises. » On ne nie pas, mais on s'en lave les mains...

À propos de l'éventuelle sortie du Covid-19 du Laboratoire P4, réponse : « Les experts scientifiques [de l'IP] ont proposé leurs services au China CDC ainsi qu'à l'Institut de Virologie de Wuhan pour venir prêter main forte aux équipes sur place, *mais ils n'ont pas été sollicités*. » On ne nie pas, mais on s'en lave les mains...

Concernant plus particulièrement mon hypothèse : « NON, l'Institut Pasteur *n'est pas informé* de la fuite d'une arme bactériologique préfigurant les prémisses

d'une 3e guerre mondiale ! » On ne nie pas, mais on s'en lave les mains...

J'ai laissé les majuscules du texte original. Cette position de l'Institut Pasteur a le mérite de la clarté ! Cette vénérable institution a, depuis, regretté son propos, mais c'était un peu tard.

### *On efface les traces du crime*

Quand un assassin quitte les lieux de son crime, il efface ses traces. Or c'est ce qu'a fait Pékin. L'hebdomadaire *Marianne* écrit<sup>44</sup> : « Le travail ne sera pas facile car les autorités chinoises semblent s'être employées à soigneusement dissimuler toutes les traces permettant de reconstruire précisément la chronologie des événements. L'ophtalmologue Li Wenliang de l'hôpital central de Wuhan, un des tous premiers à signaler l'apparition d'un nouveau virus proche du SRAS, devra se rétracter publiquement et décèdera plus tard du Covid-19. Depuis, à en croire, entre autres, *The Observer*, l'édition dominicale du *Guardian*, on est sans nouvelles de plusieurs médecins liés au Wuhan Central Hospital comme de plusieurs blogueurs ayant tenté de donner l'alerte sur la gravité de ce qui se passait vraiment dans la mégapole du Hubei. Comment expliquer aussi la fermeture soudaine, le 12 janvier, du Centre clinique de santé publique de Shanghai, le premier laboratoire ayant séquencé le génome du Covid-19 ? »

*Fox News* précise<sup>45</sup> : « De nombreuses sources ont été informées des détails des premières mesures prises par le

---

<sup>44</sup> « Etats-Unis : les vraies raisons qui ont poussé Trump à couper les vivres à l'OMS », d'Alain Léauthier, le 15/04/2020

<sup>45</sup> Bret Baier, Gregg Re, 16/04/20

gouvernement chinois et ont vu des documents pertinents à la disposition de Fox News. (...) Il s'agit peut-être de la "dissimulation gouvernementale la plus coûteuse de tous les temps", a déclaré l'une des sources. (...) En outre, les sources indiquent à Fox News que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a été complice dès le début pour aider la Chine à couvrir ses traces. »

### *Un M. Trump inquisiteur*

On comprend, dès lors, l'annonce des *Échos* du 16 avril, sous le titre : « Washington enquête pour savoir si le coronavirus est issu d'un laboratoire de Wuhan » : « "Nous menons une enquête exhaustive sur tout ce que nous pouvons apprendre sur comment ce virus s'est propagé, a contaminé le monde, et a provoqué une telle tragédie", a déclaré le chef de la diplomatie américaine Mike Pompeo sur la chaîne Fox News. » Or, tout chercheur qui dit ouvertement enquêter sur quelque chose, c'est généralement qu'il l'a déjà trouvé ce qu'il cherche – ne serait-ce que pour ne pas se couvrir de ridicule en cas d'échec (ce qui se traduirait par une perte de crédits). Cette annonce est *diplomatique*, et signifie : « Nous avons de très gros doutes, voire une quasi-certitude, sur l'origine du Covid-19 dans le Laboratoire P4 de Wuhan ».

### **Une Arme biologique ?**

#### *Une plainte au Pénal*

L'hebdomadaire *Marianne* titre, le 15 avril 2020 « "Arme biologique" et "mise en danger" : la Cour Pénale Internationale examine deux signalements liés au Covid-

19 ». L'article écrit : « Le premier signalement a été effectué le 30 mars par Larry Klayman, ancien procureur américain et membre du Parti républicain. À l'en croire, la République populaire de Chine aurait fabriqué intentionnellement le Covid-19, qui serait en fait une *"arme biologique mortelle"* dont elle aurait ensuite perdu le contrôle. La Chine aurait *"vraisemblablement créé puis libéré, de manière accidentelle ou d'une autre manière, la variante du coronavirus, connue sous le nom du Covid-19"*, écrit-il ainsi dans un texte qu'il présente comme une plainte. »

L'article décrit le processus : « Le procureur, s'il juge les éléments sérieux, peut ouvrir une enquête sur cette base. La balle est dans son camp. *"La première étape de ce processus est d'évaluer si ces [deux] communications ont trait à des sujets qui sont manifestement hors de la juridiction de la Cour"*, avance-t-on du côté du bureau du procureur. Mais l'ouverture d'une enquête paraît fort peu probable à ce jour. Pour qu'elle intervienne, le CPI doit en effet constater un élément intentionnel, prémédité, comme c'est le cas pour les génocides et les crimes d'agression envers un autre État. » Même s'il y a non-lieu, cela n'élimine pas la faute, c'est seulement la Cour qui se dit non-compétente.

Un autre article des Échos proclame<sup>46</sup> : « *"Nous devons regarder tous les aspects, et d'une manière équilibrée, mais il ne fait aucun doute que tout ne peut pas continuer comme si de rien n'était. Nous devons poser des questions difficiles concernant l'apparition du virus et pourquoi il*

---

<sup>46</sup> « Coronavirus : l'Europe et les Etats-Unis réclament des explications à la Chine », le 17 avr. 2020.

*n'a pas pu être stoppé plus tôt*", avait ainsi déclaré le ministre des Affaires étrangères et Premier ministre par intérim britannique, Dominic Raab , lors d'une conférence de presse. »

### *Une hypothèse qui ne tient pas vraiment*

L'arme biologique n'est cependant pas très crédible. Elle aurait dû faire mourir beaucoup de monde. En évaluant à un total de mort par le Covid-19 à un peu plus de 200.000 personnes, au regard d'une grippe saisonnière qui peut aller jusqu'à 650.000 morts annuels, ce serait presque *risible*. En tuant principalement des vieux, malades de surcroît, au point de peu influencer les statistiques de mortalité (d'après ce qu'on imagine actuellement), ce n'est pas une guerre bactériologique !

Une guerre (traditionnelle) entraîne, en principe, principalement la mort d'adultes jeunes, voire d'âge moyen, les forces vives d'une nation, et non des vieux proches de leur fin (moyenne d'âge des malades décédés de Covid-19 en France : 82 ans). Il nous faut chercher autre chose.

À supposer que le Covid-19 entre dans le cadre d'un conflit, voire d'une guerre, ce seraient pour moi un *support* et non un but. D'ailleurs, plus encore que sur les morts, les médias ont insisté continuellement sur les personnes contaminées, en les détaillant parfois un par un (pour les jeunes, en particulier), oubliant que, pour une simple grippe en France, il y a 7 millions de personnes atteintes.

Ces contaminations, ces morts, seraient alors des *informations*, qui valideraient les concepts de *pandémie* et *problème sanitaire mondial*, des slogans répétés à l'infini ; elles reflèteraient le fonctionnement du mode de communication, le Web 2.0, les réseaux sociaux, dont on sait les

dangers ; elles représenteraient le véhicule de l'effolement qui a accompagné, tout du long, cette *Affaire Covid-19*.

## **2<sup>ème</sup> Partie, La Grande Peur**

L’Affaire Covid-19 se caractérise par une angoisse tellement prégnante qu’elle a permis de confiner presque la totalité de l’humanité sans rencontrer aucune opposition. Leonid Brejnev et Staline l’auraient rêvé, ils n’y seraient pas parvenus. À certains égards, elle dépasse ce qu’a suscité la Terreur, car, là, au moins, on pouvait identifier ses adversaires.

## 6. Est-ce vraiment la Peste ?

On voit, derrière ces publications et les réactions des journalistes, se dessiner en toile de fond quelque chose qui rappelle la Grande Peur, celle de la peste<sup>47</sup>.

### Pourquoi ?

Un « agent pathogène » est extrêmement petit, invisible sauf (et pas toujours) avec des instruments très perfectionnés. Au point que sa perception directe n'a été possible qu'avec l'avancée de la technique. Mais celle-ci ne peut le révéler que dans un cadre très particulier, de laboratoire, etc. Aussi, pour le commun des mortels, il reste invisible, imperceptible... sauf par ses effets. Or, ceux-ci peuvent être majeurs, maladie grave et même mort. C'est donc ce caractère imperceptible qui crée la Grande Peur.

Il y a un autre élément, majeur : on n'a rien pour le combattre ! Rappelons que les grandes pestes ou autres varioles ont emporté chacune des millions de personnes, réduisant la population des états d'un pourcentage pas négligeable, de l'ordre de 30 % de la population touchée. Ce qui a fait dire que le Covid-19 pourrait entraîner des millions de morts.

C'est donc la *nouveauté* du Covid-19 qui l'a fait assimiler à une peste. Mais cette nouveauté est toute relative. Il appartient à une famille bien connue, les coronavirus ; pour nous Européens, nous avons déjà l'expérience de la

---

<sup>47</sup> Beveridge W.I., Influenza: The Last Great Plague; An Unfinished Story  
NewYork, Neale Watson Academic Pub., 1977

Chine qui, quoi qu'elle dise, avait un nombre de morts... proprement ridicule, eu égard aux populations touchées ! Rappelons que la seule agglomération de Wuhan compte 11 millions d'habitants. Au 17 avril, la ville de Wuhan revoit son bilan à la hausse, selon *Les Échos* : « La métropole chinoise, berceau de l'épidémie, fait état ce vendredi de 1.290 décès et de 325 cas d'infection supplémentaires, ce qui porte à 3.869 le nombre de morts et à 50.333 le nombre de contaminations. Cette révision vise à corriger des comptes-rendus erronés, des délais et des omissions. » On avait parlé, au départ, de 2.567 morts par Covid-19 dans cette ville. Cela reste très faible. Peut-être est-ce faux. Mais on sait, par le nombre d'urnes funéraires, qu'il y a eu 40.000 morts durant cette période, toutes causes confondues, dans cette ville. Or, même si on considérait, chose impossible, qu'ils étaient tous liés aux virus, cela représenterait au maximum 0,36 % de la population, grippe saisonnière incluse ! Pas de quoi en faire *un fromage*.

Certes, me direz-vous, à l'époque, on ne savait rien de la progression de l'épidémie... C'est faux, la courbe dite « exponentielle », et présentée comme alarmante, de ce fait, était strictement *superposable* à celle de la grippe saisonnière ! Là encore, rien de vraiment nouveau. Mais, bien évidemment, les journalistes ne s'en sont pas vantés.

Ainsi, peut-on dire, la peur vis-à-vis du Covid-19 n'a rien de justifié sur le plan des faits, elle est purement *phantasmatique*. Elle est liée, conjointement, à la jouissance morbide des médias à nous présenter sans cesse des nouvelles plus dramatiques les unes que les autres, à une *sidération* des processus mentaux de toute une population. Elles l'empêchent, avec la complicité des pouvoirs publics, d'avoir la moindre vue objective du phénomène.

On peut donc dire qu'à plusieurs siècles de distance, et malgré les progrès de toutes les sciences, dont la psychologie, nous avons opéré exactement de la même manière qu'aux balbutiements du Moyen Âge.

### **La contagion, une peur atavique**

Nous aimons avoir peur. Pour beaucoup d'entre nous, ne pas être angoissé, c'est ne plus vivre. Un ami me disait : « Le jour où je n'aurai plus mal, c'est que je serai mort » !

Être confiné, ne plus pouvoir sortir de chez soi, être obligé de porter des gants et un masque, devoir laver tous ses emballages avec soin ou, pire, se faire livrer pour ne plus avoir à rencontrer l'ennemi universel, l'*AUTRE*, devient une occupation en soi, à plein temps. La peur de la contagion envahit tout, telle une obsession.

Bien sûr, on le devine, nombre d'auteurs ont repris ce thème : *La Peste* de Camus, *La Peste écarlate* de Jack London, *Le Fléau* de Stephen King, *Mort à Venise* de Thomas Mann, *Le Journal de l'année de la peste* de Daniel Defoe, ou même le *Décameron* de Boccace, etc., toutes lectures pour vous mettre vraiment dans l'ambiance !

Voilà ce qu'en dit Alain Cohen, à qui j'ai emprunté le nom de mon alinéa<sup>48</sup> : « Certains précurseurs comme Ibn-al-Khatib (à Grenade) expliquant au XIV<sup>ème</sup> siècle que « *le contact avec des malades peut suffire à donner la maladie, alors que l'isolement maintient à l'abri et que le mal peut se transmettre par les vêtements ou la vaisselle* ». On retrouve cette notion dans le confinement appliqué urbi et orbi, sans une véritable réflexion.

---

<sup>48</sup> *JIM*, le 04/04/2020

La contagion demeure la Grande Peur de l'humanité, malgré notre 21<sup>ème</sup> siècle naissant. A. Cohen poursuit : « Alimentant des théories du complot, un roman de science-fiction de Dean Koontz, *Les Yeux des ténèbres* (paru en 1981) décrit un virus mortel, nommé d'abord Gorki-400, puis renommé, depuis l'édition de 1989... Wuhan-400 ! (...) Le thème de l'arme biologique est toutefois fréquent en science-fiction, par exemple dans le roman *Le Fléau* de Stephen King (1978) où une épidémie *super-grippe avec un taux de contamination de 99,4 % se répand dans le monde entier, laissant la civilisation totalement ravagée*, à l'exception de quelques rescapés, naturellement immunisés contre ce virus. Autre exemple de virus terrifiant dans *L'offensive des microbes*, roman d'une guerre future (1923) d'un certain Motus, (...) avec cette conclusion édifiante rappelée par Pierre Versins : *Ceux qui se sont servis du virus périront par le virus* et surtout dans *La guerre des mondes* de HG Wells (1898) (...) [qui] résume cette idée : *Les germes des maladies ont prélevé leur tribut sur l'humanité, sur nos ancêtres préhistoriques, dès l'apparition de toute vie. Mais en vertu de la sélection naturelle, notre espèce a depuis lors développé sa force de résistance ; nous ne succombons à aucun de ces germes sans une longue lutte... L'homme a payé, au prix de millions et de millions de morts, sa possession du globe terrestre. »*

On ne doit pas, dans ces conditions, s'étonner que les journalistes nous *balancent* des millions de morts. À des chiffres moindres, nous ne lèverions même pas les yeux !

### **La peur, caractéristique de la paranoïa**

Revenons à mon modèle, la paranoïa. Le malade fait vivre à l'autre probablement la pire angoisse qui puisse

être. Il la vit lui-même, il l'a organisé sous forme d'un délire qui lui permet de (partiellement) la contrôler, et mettre l'autre à sa merci. On le voit avec le Covid-19 avec les titres de la grande presse. Rien que pour les 8 et 9 avril :

- *L'Insee confirme ses prévisions particulièrement sombres pour l'économie française,*
- *Près de 7 millions de chômeurs en plus aux États-Unis en une semaine,*
- *Graham Allison: «Les États-Unis et la Chine se dirigent tout droit vers la guerre» (titre d'un vieil article, ressorti à l'occasion)*
- *Aux États-Unis, l'épidémie semble frapper démesurément les Noirs,*
- *La pandémie de Covid-19 provoque déjà des effets dévastateurs sur l'emploi mondial,*
- *Le Premier ministre britannique, Boris Johnson, en soins intensifs, etc.*

Le Grand Guignol, avec ses démonstrations sanglantes, est relégué aux enfantillages. Pourquoi cette jouissance, renouvelée jour après jour. Aimerions-nous avoir peur ? Cette angoisse teinte tous les actes de la vie quotidienne. On voit, dans les magasins, l'air anxieux des clients dès qu'on s'approche à moins de quelques mètres, bien au-delà de la « distance règlementaire ». Le virus est beaucoup plus contagieux que la grippe, mais il ne justifie pas une telle méfiance. Il suffit de voir ces gens qui, depuis le début du confinement, n'ont pas quitté leur appartement, parfois un simple studio ; ailleurs, ils sont tassés dans « entre quatre murs ». Alors qu'aucun règlement ne les oblige, ils en rajoutent et l'imposent à leurs proches. Et, comme l'a montré une étude chinoise sur le confinement,

35% des gens vont développer des détresses psychologiques qui peuvent constituer un état de *stress post-traumatique* par la suite<sup>49</sup>. Ceux qui vivent seuls sont les plus menacés. Heureusement, les réseaux sociaux véhiculent les messages, ce qui a d'ailleurs motivé les installateurs d'antennes, arguant d'une nécessité technique<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> Qiu J., A nationwide survey of psychological distress among Chinese people in the COVID-19 epidemic: implications and policy recommendations, *General Psychiatry* 2020;33:e100213. doi:10.1136/gpsych-2020-100213

<sup>50</sup> Ordonnance n° 2020-320 du 25 mars 2020 relative à l'adaptation des délais et des procédures applicables à l'implantation ou la modification d'une installation de communications électroniques afin d'assurer le fonctionnement des services et des réseaux de communications électroniques

## 7. Un délire gouvernemental

La Grande Peur a même pénétré les sphères du Gouvernement, ce qui expliquerait les deux allocutions du Président Macron des 12 et 16 mars 2020. La traçabilité est totale, puisqu'elle est donnée en détail par la presse.

### **Le discours du 12 mars, un cas d'anthologie psychiatrique**

Il a malheureusement, du délire paranoïaque, tous les éléments : raisonnement vrai sur une base fausse, raisonnement faux sur une base vrai, occultation des sources, atmosphère passionnelle, conviction inébranlable, etc. S'il n'avait pas été Président, il relevait d'une hospitalisation.

Le discours commence par un mensonge : « Cette épidémie qui affecte tous les continents et frappe tous les pays européens est la plus grave crise sanitaire qu'ait connu la France depuis un siècle. » Il y avait (à cette date) environ 5.000 morts alors que la grippe saisonnière fait annuellement 100 fois plus. Et la grippe asiatique, il y a 50 ans (une moitié de siècle seulement), en a entraîné 1,5 million (cf. Wikipédia), soit 300 fois plus ! Sans parler des autres, grippe de Hong-Kong (en 1968, il y a 40 ans : un million) et de celle (au-delà du siècle), la grippe espagnole avec, au minimum 20 millions de morts ! C'est donc un raisonnement sur une base fausse, premier point.

Parlant des professionnels de santé, il dit : « Tous ont accepté de prendre du temps sur leur vie personnelle, familiale, pour notre santé. C'est pourquoi, en votre nom, je

tiens avant toute chose à exprimer ce soir la reconnaissance de la Nation à ces héros en blouse blanche, ces milliers de femmes et d'hommes admirables qui n'ont d'autre boussole que le soin, d'autre préoccupation que l'humain, notre bien-être, notre vie, tout simplement. » C'est très émouvant, mais faux. Les hôpitaux publics, réduits à l'extrême, sont effectivement saturés, mais les établissements privés ne le sont pas. Ce n'est pas lié au virus, mais à une politique de réduction de lits n'imaginant pas que puisse survenir une crise, et à un défaut de coordination public-privé.

On retrouve aussi un raisonnement faux sur une base vraie : « Partout en Europe, elle s'accélère, elle [l'épidémie] s'intensifie. » Certes, c'est vrai en Europe, mais il omet de parler de la Chine et de la Corée il n'y avait, à cette date, quasiment plus de nouveaux cas. Le discours est non référencé, typique de la paranoïa (mais pas seulement, reconnaissons-le). Regarder hors de France aurait relativisé le discours, et peut-être permis de réfléchir à la mise en œuvre les mesures d'exception, le confinement, prises ce jour-là.

Nous avons aussi une *occultation des sources*, par un mensonge, celui-ci très pervers : « Un principe nous guide pour définir nos actions (...), c'est d'écouter celles et ceux qui savent. » C'est une manière de dire « j'ai mes sources, que vous n'avez pas ». Or, n'importe qui peut aller consulter Wikipédia... M. Macron ne semble pas disposer d'un service de « veille informationnelle » qui lui donnerait, au jour le jour, les vrais chiffres.

Tout paranoïaque vise à plonger son interlocuteur dans un état de panique, pour exercer tout pouvoir sur lui : « C'est aussi de se préparer à une possible deuxième vague

qui touchera un peu plus tard, en nombre beaucoup plus réduit, des personnes plus jeunes, a priori moins exposées à la maladie, mais qu'il faudra soigner également. » Ceci relève du *fantasme millénariste*. En effet, on a montré que les coronavirus (à la différence de la grippe habituelle qui ne le fait pas) mutent, en général, 10 fois par an<sup>51</sup>. La souche française n'est pas la même que l'italienne, et toutes différentes de la chinoise. Ceci sans qu'on ait constaté de différence de gravité. Ladite « deuxième vague » est donc une information indéfendable qui relève donc d'une méthode *sciemment angoissante*.

Suit alors le « morceau de bravoure » : « C'est pourquoi je demande ce soir à toutes les personnes âgées de plus de 70 ans, à celles et ceux qui souffrent de maladies chroniques ou de troubles respiratoires, aux personnes en situation de handicap, de *rester autant que possible à leur domicile*. » Ce qu'on appelle le « confinement ». Si je pouvais me situer comme un psychiatre face à un patient, je conclurais à une mise en condition de l'auditeur, qui conclut le processus délirant.

Médicalement, c'est indéfendable. Certes, les gens âgés représentent l'essentiel des morts par coronavirus. Mais c'est ignorer que, pour rester intellectuellement actif, gros problème des gens dits « âgés », il faut qu'ils bougent, et qu'ils sortent dehors. C'est donc remplacer un risque hypothétique, le virus, par un autre, certain, celui de l'aggravation des troubles de la vieillesse ! Nous verrons plus loin ce « syndrome de glissement » dont les effets sont encore difficilement mesurables.

---

<sup>51</sup> Su S & al. (2016). Epidemiology, Genetic Recombination, and Pathogenesis of Coronaviruses. *Trends Microbiol*, 24 (6): 490-502

La suite est grave, et déconnectée de toute considération médicale : « Dès lundi et jusqu'à nouvel ordre, les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités seront fermés pour une raison simple : nos enfants et nos plus jeunes, selon les scientifiques toujours, sont celles et ceux qui propagent, semble-t-il, le plus rapidement le virus, même si, pour les enfants, ils n'ont parfois pas de symptômes et, heureusement, ne semblent pas aujourd'hui souffrir de formes aiguës de la maladie. C'est à la fois pour les protéger et pour réduire la dissémination du virus à travers notre territoire. » Nous étudierons ce confinement plus loin, dans un chapitre spécial. Mais il relève d'une vision technocratique de la maladie, bonne pour les salons mais pas dans la réalité médicale. Malheureusement, c'est l'attitude qui a prévalu dans de nombreux États de l'Europe du sud (mais pas dans les pays scandinaves, comme nous le verrons). Ce discours atteste donc d'une *perte de contact avec le réel...* et, pire encore, de l'absence d'un bon service d'information (à l'image d'Israël, qui n'a pas confiné sa population). On comprendra ma terrible inquiétude, et ma recherche des causes pouvant expliquer ce drame national, dont on peut imaginer les conséquences *pharaoniques*, totalement inédites.

La base du raisonnement (le virus et la contagion), mais le raisonnement est faux. D'ailleurs M. Macron ne devait « pas se sentir très bien dans ses chaussettes » car il invoque les scientifiques, dont nous verrons, plus loin, qu'ils sont loin d'être neutres. La vérité est que les jeunes, surtout, mais les autres aussi peuvent être porteurs sains. Mais, sauf à enfermer tout le monde dans des parois étanches (cas du paquebot *Diamond Princess*), cette me-

sure est inefficace, inappropriée et excessivement coûteuse, car elle empêche les parents, par définition jeunes, d'aller travailler.

Le paranoïaque induit classiquement, chez lui et ses proches, des actions inappropriées (cf. le *Temple solaire*). Mais ceci relève d'un groupe réduit. Qu'un chef d'État et surtout d'un ensemble de chefs d'États, aient cette attitude pose de graves questions : que feraient-il en cas de crise réelle, avec un virus réellement grave ? La réponse, on la devine : l'apocalypse !

Arrêtons-nous là. Ce discours du 12 mars doit servir à l'enseignement, en psychiatrie, mais aussi de tous les services ayant faire avec l'information, dans la Sécurité notamment. Comme le disait Joseph Fouché, en son temps, « il n'y a pas de bon État sans une bonne police ». Là, elle a manqué de jugement, aucune prise en compte du bénéfice/risque. Je ne comprends pas que les Français n'aient pas réagi ; ou cela révèle les effets du conditionnement dramatique dont ils font l'objet depuis le début de l'Affaire Covid-19, pour des raisons... inexistantes.

### **Un état de panique induit**

Derrière mon bureau, je pourrais me bâtir un roman. Aussi vais-je vous raconter ce qui m'est arrivé. M. Macron a donc fait son discours retransmis à la télévision le 12 mars au soir. Or, le surlendemain, samedi 14 mars, je suis allé faire mes courses à l'hypermarché Carrefour près de chez moi ; comme j'aime bien parler aimablement au personnel, trop souvent laissé pour compte, je dis, à une contrôleuse de caisses automatique, qui me paraissait accessible à la discussion :

- C'est calme aujourd'hui !

- Hier, me répond-elle [13 mars, lendemain de l'allocution], c'était de la folie, les caddies étaient pleins comme jamais.

Je sors du Carrefour et vais alors au centre-ville ; j'y rencontre une amie. Je lui raconte ce qui précède. Elle me dit :

- Au Carrefour-Market (magasin de ce village), il y avait une énorme queue [elle me fait un grand geste de bras]. Je n'ai jamais vu ça. Les gens prenaient dix paquets de farine, des caddies de 400 euros !

Ma femme m'a confirmé que les autres sites de la région étaient pareillement dévalisés. Autrement dit... ce discours avait provoqué un vent de panique. Est-ce le rôle des plus hautes instances de l'État ?

J'ai rarement rencontré de vrais paranoïaques, car ils sont rares. J'en ai reçu un, en consultation, parce qu'il avait proféré des menaces de mort à l'égard de sa femme. Il m'a avoué, plus tard, qu'il avait tué quelqu'un 10 ans auparavant, et qu'il était armé lors de notre premier entretien. Rien qu'à le voir, je n'étais pas rassuré. Il était parfaitement calme, me disait les choses d'une manière logique (sur des bases fausses)... mais il était, intrinsèquement, très inquiétant.

Autre cas, un ami qui a réussi à mettre *sur la paille* sa femme (auparavant riche), ainsi que la banque où il avait une fonction directoriale. Interdit de séjour en France, passible de prison, il a continué... dans un lointain pays. Son discours était quasi millénariste, j'avais peur... Il disait que nous étions envahis de travailleurs venant de l'Est (c'était il y a plus de vingt ans) et qu'ils allaient prendre

notre place, que c'était une stratégie, qui profite de l'*Espace Schengen*, etc. Il suscitait, là encore, une angoisse intense.

Les bases étaient vraies ; elles ont d'ailleurs amené le Gouvernement, et l'Europe à réagir sur le plan législatif, par une révision de la Directive de 1996 organisant le travail détaché, afin de mettre fin aux abus. Mais nous n'avons pas eu de Grandes Invasions. Et, pour les médecins, ceux de l'Est... sont souvent repartis dans leurs pays ! Le paranoïaque dramatise l'information, pour la présenter comme cataclysmique, et mettre celui qui l'écoute dans un état de panique émotionnelle.

### **Les causes du délire présidentiel**

Je ne pouvais admettre que notre Président soit devenu subitement fou. Il fallait une cause. Voici ce que dit *Le Monde*, sur son site, daté du 15 mars, sous le titre : « Coronavirus : les simulations alarmantes des épidémiologistes pour la France ». Voici le début de l'article, garanti sans coupure :

« *Le Monde* a pris connaissance d'estimations sur l'impact du virus, effectuées par les scientifiques qui conseillent l'Élysée. Cette projection évalue le scénario le plus sombre, avec les hypothèses de mortalité les plus élevées et en l'absence de mesures radicales de prévention.

« Le Covid-19 sera-t-il au XXI<sup>e</sup> siècle ce que la grippe espagnole a été au XX<sup>e</sup> siècle ? C'est en tout cas le scénario le plus alarmiste sur lequel a travaillé le conseil scientifique, ce groupe de dix experts mis en place mercredi 11 mars à la demande du président de la République Emmanuel Macron *pour éclairer la décision publique*.

« Selon ces modélisations confidentielles, dont *Le Monde*

a eu connaissance, l'épidémie de Covid-19 pourrait provoquer en France, en l'absence de toute mesure de prévention ou d'endiguement, de 300 000 à 500 000 morts.

« Cette modélisation a été réalisée par l'épidémiologiste Neil Ferguson, de l'Imperial College à Londres. Son équipe a été sollicitée par plusieurs gouvernements européens pour établir différents scénarios de progression de l'épidémie. »

Les choses sont claires. Il n'y a pas d'ambiguïté... Comme le site du *Monde* est bien fait, il y a un lien vers le site originel : « MRC Centre for Global Infectious Disease Analysis » Il est réalisé par une équipe internationale de plus d'une vingtaine de signataires, dirigée par M. Neil Ferguson, de l'*Imperial Collège* de Londres. Le rapport de synthèse est en français, parmi de nombreuses autres langues. Je le cite dans son intégralité. (j'ai téléchargé le rapport lui-même, en anglais, qui dit bien évidemment la même chose).

« **Report 8: Symptom progression of COVID-19**

« Le 30 janvier 2020, l'OMS a déclaré que l'épidémie de COVID-19 constituait une urgence de santé publique de portée internationale (USPPI) [1]. À la date du 8 mars 2020, plus de 107 000 cas de contamination avaient été signalés. Nous utilisons des études publiées et prépubliées relatives aux caractéristiques cliniques des cas signalés en Chine continentale, ainsi que des études de cas sur des individus à Hong Kong, au Japon, à Singapour et en Corée du Sud pour examiner l'apparition proportionnelle de symptômes et l'évolution de ces derniers dans le temps.

« Nous avons constaté qu'en Chine continentale, où des

*symptômes et des cas d'apparition de la maladie spécifiques sont signalés, les cas de pneumonie sont ceux le plus souvent mentionnés (cf. figure 1). Nous avons également observé un spectre de gravité plus large des cas hors de la Chine continentale. À Hong Kong, au Japon, à Singapour et en Corée du Sud, la fièvre était le symptôme le plus souvent signalé. Parmi ce dernier groupe, l'apparition de cas de pneumonies est moins souvent signalée, bien que ce symptôme soit plus fréquent chez les individus âgés de plus de 60 ans. Le temps moyen entre, d'une part, le signalement de l'apparition des premiers symptômes et, d'autre part, la présence de symptômes spécifiques ou l'apparition de la maladie, par exemple la pneumonie ou l'utilisation d'un système de ventilation mécanique, a sensiblement varié. Le temps moyen jusqu'à l'apparition d'une pneumonie est de 5,88 jours, et peut être corrélé au dépistage au moment de l'hospitalisation ; la fièvre est souvent reportée au moment de l'apparition de la maladie (le délai moyen de développement d'une fièvre étant de 0,77 jour). »*

Si on ne croit pas, il suffit d'aller sur le lien suivant : <https://www.imperial.ac.uk/mrc-global-infectious-disease-analysis/news--wuhan-coronavirus/>

C'est assez technique, et pas le moins du monde alarmiste. Reliez-le pour vous en assurer. Je l'ai fait plusieurs fois. Pouvez-vous, honnêtement, me dire s'il existe une relation entre ce rapport d'expertise et l'article du *Monde* ? Aucune sur le papier. Je ne sais pas ce qui s'est dit entre Neil Fergusson et l'Élysée. Mais, je doute d'un scientifique de première grandeur puisse traduire (ou interpréter) une étude sérieuse, faite par l'équipe sérieuse qu'il a dirigée, et a priori bien faite dans ce message millénariste.

Par contre, on retrouve dans la présentation du *Monde*, un de caractères fondamentaux du discours paranoïaque, présenté plus haut : les sources masquées. Il est dit « selon ces *modélisations confidentielles* ». Or, malheureusement, aujourd'hui, elles ne sont pas, puisque vous les avez ici...

Les journalistes ont pris une calculette, ils ont réuni les chiffres de l'étude... et ont trouvé 500.000 morts. C'est ce qu'on appelle une « extrapolation ». Mais chacun sait, en recherche, qu'il faut être extrêmement prudent avant d'effectuer quelque croisement de données que ce soit. Ainsi Neil Fergusson a servi de paravent – on ne peut même pas parler de « caution » - pour un total délire.

### **La suite, le discours du 16 mars et le confinement**

Donnons-en, là encore, le contexte. Le ton des journaux, plutôt alarmiste, laissait entendre que notre Président allait d'emblée requérir un confinement à l'italienne avec, pour 45 jours, interdiction de sortir de chez soi après 18 heures, interdiction de se déplacer, etc. Les commerces, une fois de plus, ont été dévalisés.

M. Macron ne devait pas se sentir très bien après l'effet du discours du 12 mars. Il rencontre avant son allocution les présidents de la Chambre des députés et du Sénat, ainsi que ses prédécesseurs, M. Hollande et M. Sarkozy... La manière de le présenter est beaucoup plus douce. Mais on annonce de toutes parts un durcissement progressif, qui va très au-delà de ce qui était annoncé par la présidence, arrivant progressivement à ce que prévoyait la rumeur.

Malheureusement, quand la paranoïa vous prend, les services de l'État prennent le relai et opèrent une coercition progressive du pays, qui laisse tout craindre.

Mais c'est bien mal connaître les Français. On confine les plus craintifs et les plus vieux. Mais les autres savent que les policiers ont leurs limites, qu'ils ne peuvent être partout à la fois<sup>52</sup>. Les petits moyens et les smartphones permettent de contourner les interdictions. En outre, comme les métros sont rares, les voyageurs sont pressurés dans les rames, vrai « bouillon de culture ». Autrement dit, un confinement pour rien...

---

<sup>52</sup> Vassili Joannidès de Lautour, Face au confinement, la clandestinité s'organise dans les campagnes, *Les Échos*, 18 mars 2020.

## 8. Un confinement absurde

Le confinement est probablement la mesure la plus *émblématique*, en tout cas la plus visible, de la folie que constitue l’Affaire Covid-19, en France particulièrement. Le résultat est maintenant connu : il était inutile. Mais nous allons nous attarder sur les chiffres, car ils ont montré, quasiment depuis le début, qu’il était catastrophique et absurde, l’effet d’un pouvoir dictatorial et aveugle.

### Examinons les preuves chiffrées (5 avril 2020)

Lieu	Confirmés	Cas pour 1 million de personnes	Personnes guéries	Décès	Nb. habitants	Décès / 10 000 habitants	
Russie	5 389	36,72	355	45	146 780 000	0,003	
Chine	81 669	58,35	76 964	3 329	1 400 000 000	0,004	
Hong Kong	890	118,66	205	4	7 392 000	0,005	Pas de confinement
Corée du Sud	10 237	197,70	6 463	183	51 780 000	0,035	
Suède	6 985	675,96	205	421	10 230 000	0,412	Pas de confinement
Iran	58 226	698,73	22 011	3 503	82 800 000	0,435	Pas de confinement
Royaume-Uni	47 600	719,58	—	4 320	66 436 000	0,650	
Danemark	4 369	750,33	1 327	179	5 806 000	0,308	Pas de confinement
France	68 605	1 022,8	14 008	7 568	67 064 000	1,127	Confinement strict
Pays-Bas	17 851	1 022,92	—	1 766	17 282 000	1,022	
Allemagne	97 351	1 170,8	23 192	1 479	83 149 000	0,178	
Autriche	11 934	1 340,51	2 998	204	8 858 000	0,230	
Italie	128 948	2 140,45	21 815	15 887	60 317 000	2,634	Confinement strict
Suisse	20 702	2 410,98	6 415	685	8 544 000	0,802	
Espagne	130 759	2 775,18	38 080	12 418	47 100 000	2,637	
Islande	1 486	4 079,5	428	4	364 124	0,110	Pas de confinement

Examinons un tableau, tiré de Google, base OMS. J’ai mis en rouge les données les plus importantes, que je vais commenter.

Les deux dernières colonnes sont de mon fait. J’ai repris la population sur le site de Google, et j’ai calculé le nombre de morts par 10.000 habitants. Le nombre de

morts est le seul chiffre difficilement contestable, sauf dans la méthode de calcul, ce que nous avons vu plus haut. Mais, à mon sens, cela ne dépasserait pas un facteur 1,5 à 2. Or, ici, nous avons des variations, ou plutôt une échelle de valeur qui vont de 0,003 (la Russie) à 2,6 (l'Italie), c'est-à-dire un facteur 1.000 !

Il ressort que la Chine (chiffres officiels) n'a quasiment pas été touchée. Est-ce la preuve de l'efficacité de son confinement ? Je n'en suis pas sûr, compte tenu de l'expérience des autres pays. Ses chiffres sont extrêmement suspects, à trois niveaux. On nous a fait tout un *buzz* de la progression des morts dans ce pays, c'était donc faux. Ces chiffres sont extraordinairement bas, ils ont toutes les raisons d'être faux. Compte tenu de la grippe saisonnière, beaucoup plus meurtrière, il me semble raisonnable de doubler le chiffre officiel, mais cela ne change pas les choses, ce qui validerait une ingérence. Même remarque pour la Russie.

Comparons maintenant les chiffres de l'Italie (2,6), la France (1,3, soit la moitié) et l'Allemagne (0,18, soit à peu près 10 fois moins). Compte tenu de leur proximité, on peut imaginer qu'au 5 avril, date de ces chiffres, l'épidémie était sensiblement au même niveau. Pour corriger le « facteur historique » (antériorité de l'Italie), octroyons-nous un facteur de 1,5, pour être tranquille<sup>53</sup>. Il s'avère que l'Italie s'est moins bien *débrouillée* que la France, malgré un confinement total dans les deux cas, et surtout beaucoup moins bien que l'Allemagne, qui a, au final, moins

---

<sup>53</sup> En sachant, ce que nous avons vu par ailleurs, que la zone italienne touchée est très polluée, et que la pré-morbidité y a joué un rôle majeur.

confiné. Quelles conclusions ? (1) le confinement ne sert à rien, (2) un autre facteur est intervenu, et tout porte à croire que c'est la prise en charge des « petits malades » et la saturation des services hospitaliers.

A contrario, examinons des pays qui n'ont pas confiné. L'Iran s'en tire fort bien, quoi qu'on ait dit (0,4), tout comme la Suède (0,4 également) et le Danemark (0,3). Chiffre exemplaire, Hong-Kong, non confiné mais avec port du masque obligatoire : 0,005, cent fois moins. On voit immédiatement qu'une gestion rationnelle du risque annihile quasiment la mortalité par Covid-19, à l'inverse des décisions prises dans la panique. Un chiffre très instructif, l'Islande, où la distance entre personnes est, par un fait de nature, très importante (en moyenne, la distance entre deux personnes est de 500 mètres<sup>54</sup>). Il montre que la distance interpersonnelle (ici statistique) est un facteur majeur de contagion, CQFD.

### **Un principe et une pratique contestable**

On peut donc s'interroger sur le confinement. Dans les pays occidentaux, j'y verrais deux facteurs, l'incompétence des gouvernants et l'effet moutonnier. Pour la France, il s'est fait, disons-le, dans un chaos total.

Examinons ses prémisses. La Chine a confiné ses villes, pour deux raisons au moins. La première est l'absence de données épidémiologiques, étant le premier pays touché. Pour nous, elle manquait de données et ne savait pas comment elle allait évoluer. Mais peu à peu, nous avons eu des données, et la maladie n'apparaissait plus comme une

---

<sup>54</sup> Densité : 3,4 hab. / km<sup>2</sup>, soit environ 4, il y a donc, dans chaque direction 1 habitant tous les ½ km.

« nouvelle peste ». La seconde raison : avec les étudiants de Hong-Kong, la Chine avait toutes les raisons de dramatiser, et de mettre en avant la progression de la maladie, au jour le jour. Pour interpréter les chiffres chinois, il fallait donc être très prudent. Or, tous les pays ont embrayé sur l'idée d'extrême gravité. Si c'était le cas cliniquement (localement), cela ne l'était pas sur un plan épidémiologique.

On nous dit maintenant que le confinement chinois est un modèle du genre, puisqu'il n'y a plus de nouveaux cas (indigènes) en Chine. Mais c'est oublier que la température monte et joue sur les virus respiratoires. Les pays occidentaux (et ceux qui les ont suivi) ont donc décrété le confinement sans données épidémiologiques fiables. Ils n'ont pas examiné d'éléments de discussion. Or, *tous ces éléments*, quasiment sans exception, démontrent le caractère fou de cette décision. On ne l'a pas fait quand il l'aurait fallu (Mulhouse avec les Évangélistes) et on l'a fait ailleurs sans justification.

Rappelons néanmoins une des seules études vraiment sérieuses sur un confinement absolu, celui du *Diamond Express*<sup>55</sup> : « Ce navire de croisière, immobilisé entre le 20 janvier et le 29 février 2020 pour motif de quarantaine au large des côtes japonaises. Devant la découverte d'un cas de Covid-19, les autorités japonaises se sont opposées à l'accostage du bateau, de sorte que les 3 711 passagers et membres d'équipage ont été confinés pendant cinq semaines : une situation quasi-expérimentale de groupe fermé au sein duquel 705 participants ont été testés positifs au SARS-CoV-2 par RT-PCR devant l'apparition de symptômes évocateurs. Sept décès sont survenus, ce qui

---

<sup>55</sup> Létalité du Covid-19, un problème de fraction, *JIM*, 01.04.2020

conduit à un taux de létalité de 0,99 %. » Chiffre extrêmement faible, compte tenu qu'ils étaient tous octogénaires et que l'un d'eux était très malade avant...

Le confinement part d'une idée simple : si on empêche les gens d'entrer en contact les uns avec les autres, on évite la transmission du virus qui, dans le cas de Covid-19 est, principalement ou uniquement, aérienne. On a postulé que la distance de sécurité était de 1 mètre (certaines publications parlent de 4 mètres). En théorie, pour éviter toute transmission, il faut éviter tout contact interpersonnel. Mais ceci est irréalisable, car l'humain étant un être social, il ne peut vivre seul. Cela ferait de chacun de nous un Robinson Crusoe sur son île. Matériellement, en outre, cela demanderait des surfaces (logement, etc.) incompatible avec la réalité tangible. Aussi un confinement « parfait » est-il, en pratique, irréalisable.

Or, curieusement, les uns après les autres, presque tous les pays ont décrété le confinement, ce qui évoque une politique du parapluie, auquel j'ajouterai « bulgare », car celui-là me semble bien mortel, à plusieurs points de vue.

## **Une évaluation de la Pensée unique**

Voici le disait le Pr Didier Raoult le 19 mars<sup>56</sup>, dont je partage entièrement l'opinion : « L'Italie, la France et l'Espagne, ce ne sont pas des modèles. Le confinement en Italie, ça n'empêche pas qu'il continue à y avoir une évolution exponentielle. Il continue à y avoir une évolution exponentielle en France et en Espagne également. Ces

---

<sup>56</sup> « Un membre du conseil scientifique Covid-19 dénonce l'inefficacité du confinement », site valeursactuelles.com

trois pays ont décidé de mettre au premier plan le confinement (...) Il faut peut-être accepter de changer d'opinion et repartir sur ce qu'a fait la Corée, c'est-à-dire multiplier les tests, traiter les gens et n'isoler que les gens positifs. (...) On est au 21e siècle, les maladies infectieuses, on les détecte, on isole les gens qui sont contagieux et on doit raccourcir le temps pendant lequel ils sont contagieux par des traitements ».

Dans un article au titre *foncièrement* menteur du journal *Les Échos*, daté du 29 mars, on lit : « Le Covid-19 ralentit dans les pays confinés<sup>57</sup> », les chiffres « montrent clairement une tendance au ralentissement des nouveaux cas de coronavirus. (...) La décélération est identique pour les décès (...) Le nombre total de morts n'a augmenté « que » de 14 % en Espagne dimanche, contre 47 % le jour du confinement, et de moins de 10 % en Italie, contre 20 % il y a deux semaines. En France, la progression a été de 16 % samedi, contre 40 % le jour du confinement. »

L'article attribue cette diminution des nouveaux cas au confinement... sauf qu'il écrit plus loin : « Il existe toutefois d'autres contre-exemples qui interrogent. En Suisse, qui n'a pas choisi le confinement, le nombre de nouveaux cas chute aussi rapidement, de 10 % par jour. Ce qui, il est vrai peut s'expliquer compte tenu du civisme helvète. En Suède, où la vie est tout à fait normale, la hausse du nombre de cas ne dépasse pas 10 % par jour et est même tombée à seulement 2 % samedi. »

En bref, confinement ou pas, l'évolution décroissante est *la même*. L'article pose d'ailleurs la question : « Ce

---

<sup>57</sup> Signé d'Yves Bourdillon.

dernier [= le confinement], au coût économique et social astronomique, n'aurait-il alors pas été indispensable ? »

Comparons maintenant ce propos, assez peu non-académique avec le titre. Il relève du mensonge, mais surtout il *démontre* l'illusion et même le délire que constitue le confinement, ce que disait D. Raoult d'emblée. Le journaliste émet une pensée en décalage avec la *ligne droite du parti*, mais il donne un titre parfaitement conforme et s'emmêle un peu dans sa *démo*. Cet article démontre quasiment quelque chose qui ne fonctionne pas correctement dans l'esprit des journalistes. Ils sont tellement conditionnés par la *pensée unique* qu'ils doivent s'excuser d'en sortir. Est-ce l'ingérence ?

### **La démonstration... *a priori***

Une page INSERM (U1136), au titre de « Nouvelles mesures de confinement : quelle efficacité ? » a été écrite le 17 mars, alors que le confinement a été décrété le 12 mars (soit 5 jours auparavant) et la fermeture des écoles le 16 (la veille) cette étude conclut, avec assurance : « Les chercheurs ont étudié les trois régions françaises qui enregistraient plus de 300 cas de Covid-19 confirmés à la date du 13 mars 2020, et montraient également une incidence<sup>58</sup> inhabituellement élevée de syndrome grippal, qui constitue un indicateur de cas Covid-19 réels non détectés : l'Île-de-France, les Hauts-de-France et le Grand Est. » Or, ces données sont, bien évidemment, très énigmatiques, puisqu'elles dépendent non de la maladie, mais des tests.

---

<sup>58</sup> Nombre de cas nouveaux d'une maladie, apparus durant une période de temps donnée

L'article néanmoins continue : « À partir d'un modèle épidémiologique utilisant des données existantes sur les caractéristiques démographiques de la population, et les types de contact observés entre enfants et adultes au sein de chacune de ces régions, les chercheurs ont simulé l'effet de la fermeture des écoles et de l'augmentation de la pratique du télétravail. Leurs résultats, exposés dans un rapport préliminaire publié le 14 mars, sont très encourageants. *"Il suffit que 25% des adultes travaillent de chez eux et que les écoles soient fermées pendant 8 semaines pour que le pic épidémique de Covid-19 puisse être retardé de deux mois,* explique la chercheuse. *Cette combinaison de mesures permettrait également de réduire de 40% le nombre de cas au moment du pic, par rapport à une situation où ces mesures n'auraient pas été prises."* »

On nous dit travailler sur des données extrêmement fragiles, et on en tire de belles statistiques. Autrement dit, un raisonnement faux sur... des bases fausses ! Plus encore, on donne ses conclusions le lendemain du début de l'étude. Ce n'est pas de la recherche scientifique, c'est tout bonnement un *a priori*...

## **Une application à l'aune de la Folie**

En France, parce qu'on n'a pas été assez prévoyant, on n'a pas de test de coronavirus. On ne connaît donc pas les porteurs, sains ou non. On a donc décrété un confinement général, sauf que c'est du *n'importe quoi*.

Ce confinement est massif, car il touche, dans son principe, tous les Français de la même manière – même si ce n'est pas le cas en pratique, ce qui en montre déjà les limites.

Il relève, disons-le, d'une vision administrative, qui ne tient pas compte du terrain, car, suivant les régions, il est parfois inapplicable (montagnes, campagne reculée...) et, de ce fait, non appliqué<sup>59</sup>. Ce qui va à l'encontre de son principe général.

Il est tout simplement ridicule.

- On interdit la pratique de la voile (dériveur, planche à voile, etc). Or, chacun sait qu'en mer il y a du vent et que, même à moins d'un mètre de distance, aucun « vrai contact » respiratoire n'est possible ; à 10 cm, on a l'équivalent de 2 mètres en vase clos.

- Quant à la pratique de la croisière, elle rejoint la vie à la maison quand on est en cabine et les autres pratiques de voile quand on est dehors.

- On interdit les plages. Or, là encore, il y a du vent. Plus encore, surtout sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche, les plages sont grandes, voire immenses et l'éloignement entre deux personnes est naturellement de plusieurs dizaines voire de plusieurs centaines de mètres. La « distance de sécurité » y est, de fait, *forcément* respectée, et de très loin.

Il est plus encore ridicule quand, parallèlement, on demande aux gens d'aller travailler et que, du fait du petit nombre de moyens de transport, les voyageurs sont au touche-touche, et donc dans des conditions *massives* de transmission du virus.

Dans les quartiers *chauds* : « Le confinement n'existe pas pour les trafiquants de drogue, bien au contraire » titre

---

<sup>59</sup> Des amis, en station de montagne, se promènent librement, et n'ont pas vu un gendarme. Dans l'Est, près de Mulhouse, foyer de contamination, un autre ami circule toute la journée sans un contrôle !

France-3 info<sup>60</sup>. Pire encore, ce sont les dealers qui organisent le confinement : « Confinés dans de petits appartements, les habitants doivent supporter le ballet incessant des trafiquants de drogue, dans les immeubles, sous leurs fenêtres et dans les rues ». *Le Figaro* ajoute : « Les faits parlent d'eux-mêmes. Dès mardi, dans une cité d'Elbeuf (Seine-Maritime), des policiers sont pris à partie une heure durant par une cinquantaine de jeunes organisant un barbecue géant et un feu d'artifice... Mercredi, dans la région lyonnaise, des policiers sont insultés par une dizaine d'individus. À Massy et Savigny-sur-Orge (Essonne), des contrôles tournent à l'échauffourée. À Millau (Aveyron), un trentenaire, apparemment fiévreux et connu des services de police, crache sur les policiers pendant un contrôle<sup>61</sup>. » On devine aisément que, dès que les forces de l'ordre ont le dos tourné, il n'y a *plus aucun* confinement, et ceci au quotidien. Comme ces jeunes utilisent forcément les transports en commun, ils transportent *larga manu* le virus.

Les policiers commencent leur journée vers 9 heures et la finissent vers 18 heures, beaucoup sont *sages* durant cette période, « libres » au-delà. En outre, on est 67 millions de Français, on n'a pas 67 millions de policiers ! Ceci d'autant que, sans doute par crainte des agressions, ils ne se déplacent plus qu'en groupe (de 3 ou 4) et restent dans leur voiture.

Il s'agit donc d'une *apparence* de confinement, qui rassure les gouvernants et qui inquiète les autres, pour une multitude de raisons. Ils s'inquiètent pour la santé mentale

---

<sup>60</sup> « Coronavirus : dans les quartiers, le trafic de drogue continue malgré l'appel au confinement », 23 mars 2020.

<sup>61</sup> 20 mars 2020, « Confinement: la tension monte dans les quartiers sensibles »

de leurs gouvernants. D'autre part, ralentir ou faire cesser toute activité économique va avoir des conséquences pharaoniques, que nous verrons au chapitre suivant. Nous perdons, selon certains calculs, 9 milliards d'euros par jour. Pour rien.

### **Conséquences morales du confinement**

Elles sont importantes. *Les Échos* ont abordé cette question<sup>62</sup> : « Qu'en est-il des risques pour la santé mentale ? 'Pour être honnête, on ne les connaît pas au sens scientifique du terme', prévient d'emblée Christophe De-bien, psychiatre et responsable de pôle au Centre national de ressources et de résilience (CN2R). *La situation est en effet inédite et, par conséquent, son impact le sera aussi.* »

« The Lancet<sup>63</sup> liste une série de *facteurs de stress* pour une population confinée, dont le premier concerne la durée de la quarantaine : '*Les symptômes de stress post-traumatique deviennent significativement plus élevés lorsqu'elle dure plus de 10 jours*', écrivent-ils. Une durée qui sera largement dépassée dans tous les pays qui luttent aujourd'hui pour éradiquer le coronavirus.

« Premier constat, *le confinement semble mettre en danger le lien social, puisqu'on ne peut plus voir ni famille, ni amis, ni collègues et qu'on est privés de la satisfaction que peut procurer le travail*, explique Christophe

---

<sup>62</sup> « Coronavirus : les risques psychologiques du confinement en 5 questions », Sophie Amsili, le 27 mars 2020

<sup>63</sup> Brooks S. & al., The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence, *The Lancet*, Vol 395, March 14, 2020

Debien. (...) *Tout ce qui va déstabiliser nos repères temporels, sociaux ou économiques va faire monter notre niveau d'anxiété, poursuit-il. Le risque de violences est, de plus, accru par la contrainte de rester 24 heures sur 24 avec ses proches. (...) D'où l'inquiétude particulière exprimée ces derniers jours en France par les associations mobilisées contre les violences conjugales. (...) Christophe Debien confirme qu'une énorme inquiétude émerge pour les patients de psychiatrie. De nombreux centres médico-psychologiques ont mis en place une ligne de soutien pour leurs patients, voire même les appelle pour prendre de leurs nouvelles, se félicite-t-il. Nous ne sommes pas tous égaux sur le plan financier également. Comment s'isoler un instant lorsqu'on est confiné à plusieurs dans un petit appartement, qui plus est sans forcément d'espace extérieur ? Cette crise accentue la fracture sociale, conclut Christophe Debien. »*

Est-ce que les Autorités ont mesuré cet impact, qui peut être durable, d'autant que les structures d'aide psychologique n'ont pas été vraiment formées pour une telle éventualité ?

### **Une opération *Soleil vert*, les EHPADs**

On sait l'extrême fragilité des sujets âgés à leur environnement et la nécessité pour eux d'avoir une activité physique minimale, de même que des contacts sociaux. Le risque sont les détériorations physiques et mentales, généralement irréversibles. Or, pour le Covid-19, les sujets âgés et malades sont les premières victimes. Le choix était, on peut le dire, cornélien : maladie ou mort par virus, maladie ou mort par affaiblissement.

On se souvient de *Soleil vert*, un film d'anticipation<sup>64</sup> où du fait de la surpopulation et de la baisse des ressources, on propose aux vieux une euthanasie active, dans des conditions de (relatif) confort. Ce n'est, malheureusement pas outré : « L'euthanasie, interdite en France, aurait été légalisée en toute discrétion par un décret du gouvernement en date du 28 mars. Du moins si l'on en croit une accusation relayée sur les réseaux sociaux. Celle-ci affirme en effet que la possibilité donnée aux médecins de recourir au médicament Rivotril pour des patients atteints du Covid-19 dont l'état clinique le justifie reviendrait à autoriser leur euthanasie. <sup>65</sup> » Le Gouvernement a dû publier officiellement un démenti : « Loin d'autoriser l'euthanasie de ces patients, le décret prévoit en réalité d'apaiser les souffrances de ceux qui ne feront pas l'objet d'une réanimation après décision collégiale. »

Comme le traitement du Pr Raoult n'est pas autorisé en France, contrairement à l'étranger, la grippe à Covid-19 évolue fatalement vers une forme grave, apanage des sujets âgés, souvent avec une comorbidité.

Ainsi, le confinement pour les sujets âgés dans les EHPADs est une forme d'*extermination officielle* des sujets âgés. À force de vouloir les protéger contre le Covid-19, on les tue d'isolement et d'ennui.

L'affaire, scandaleuse sur le plan humain, a été conduite selon une froide logique administrative. On a d'abord opté, dans les EHPADs, pour un « confinement

---

<sup>64</sup> En anglais, *Soylent Green*, film américain d'anticipation de Richard Fleischer (1973), inspiré du roman de Harry Harrison (1966).

<sup>65</sup> Coronavirus : Non, un décret du gouvernement ne vient pas de « légaliser l'euthanasie » Alexis Orsini, *20 Minutes*, le 07 avril 2020

groupal », c'est-à-dire l'isolement de l'établissement entier d'avec l'extérieur, avec interdiction des visites. Mais « rien qu'en Île-de-France, l'Agence régionale de santé (ARS) a fait état, vendredi 27 mars, de 241 Ehpad sur 600 touchés par l'épidémie avec “plus de 100 décès” ». On a alors décrété (le 29 mars) un confinement individuel, en quelque sorte une *incarcération* décrétée sans jugement ! « Pour éviter l'exposition des plus âgés au virus, Olivier Veran demande désormais aux Ehpad “de se préparer à aller vers un isolement individuel de chaque résident dans les chambres”, ce qui ne manquera pas de poser de lourds problèmes logistiques et humains dans ces établissements sous tension.<sup>66</sup> » En bref, ces personnes âgées ne verront personne de la journée ! Mais un tel confinement ne peut rompre tout lien avec l'extérieur. Il y a forcément des gens qui, à des titres divers (alimentation, soins, entretien matériel...), entreront et sortiront quotidiennement de ces lieux, et qui constituent autant de voies de pénétration du virus. Parfois, comme à la Grande Époque, on crée un système de guichet évitant tout contact de personne à personne entre l'extérieur et l'intérieur.

On devine, en fin de compte, qu'il faudrait faire « la part du feu ». Si on n'admet pas un seul mort, on va les tuer tous... ou les rendre tous Alzheimer profond. On critique *Adolf*, parce qu'il avait décrété l'élimination des vieux et des infirmes. Il a suffi de 75 ans pour qu'on recommence...

« Selon une étude réalisée par les *Petits Frères des Pauvres*, en 2017, 900.000 Français âgés de plus de 60 ans

---

<sup>66</sup> « Coronavirus : les Ehpad vers un confinement encore plus strict », *Huffington post*, Par Geoffroy Clavel, 28 mars 2020

souffrent d'isolement et 300.000 d'entre eux sont en situation de "mort sociale".<sup>67</sup> » On aura donc, de l'ordre de 320.000 morts par Covid-19, dont 20.000 morts par virus, et 300.000 par la bêtise du confinement, sans compter que 900.000 pourraient, par syndrome de glissement, voir leur vie se raccourcir.

On aurait donc, au final, *près d'1,2 millions de morts*. Équivalent de la grippe asiatique pour le monde entier ! Mais les vieux, tout le monde le sait, coûtent cher à la société ! Autant les supprimer... pas très discrètement, cette fois-ci.

### **Conséquences économiques et politiques**

« L'INSEE a estimé ce jeudi 26 mars 2020 que les mesures d'endiguement de l'épidémie de Covid-19 entraînaient une perte d'activité d'environ 35 % actuellement en France. (...) L'agroalimentaire à peine ralenti, l'industrie à la peine et des services largement à l'arrêt : l'économie française tourne actuellement aux deux tiers de ce qu'elle atteindrait sans épidémie et sans le confinement, et l'inquiétude monte chez les entreprises malgré les promesses de soutien de l'État. »<sup>68</sup>

Le problème est différemment ressenti, entre les entrepreneurs individuels et les commerces de proximité (non alimentaires et hors tabac), à l'arrêt, sans revenu alors qu'ils doivent payer leurs charges. Les professions libérales, pour certaines, poursuivent normalement s'ils ne

---

<sup>67</sup> « Le confinement des seniors, une fausse bonne idée », Pierre-Marie Chapon, *Les Échos*, 15 avr. 2020

<sup>68</sup> « Redoutez-vous les conséquences économiques du confinement sur votre situation ? », *Le Courrier de l'Ouest*, le 26/03/2020

sont pas malades (médecins), d'autres travaillent via Internet ou équivalent.

L'article continue : « Selon l'Insee, cette réalité est surtout perceptible dans les services marchands, qui représentent plus de la moitié du PIB français, et parmi lesquels certains sont très affectés, comme les transports, l'hôtellerie ou la restauration.

« Les enseignes du textile, dont les magasins ont été fermés car jugés non essentiels, craignent purement et simplement pour leur *survie*, selon l'Alliance du commerce.

« Dans l'industrie (hors agroalimentaire), seule la moitié de l'activité est maintenue. Et seules l'agriculture et l'agroalimentaire résistent au marasme, les Français devant bien continuer à se nourrir en cette période de crise.

« L'INSEE se refuse à toute prévision mais estime qu'un mois de confinement se traduirait par 3 points de produit intérieur brut (PIB) en moins sur un an. Si le confinement devait durer deux mois, la perte de PIB serait de 6 points sur un an. »

Je crains qu'elle soit très optimiste, et je tablerai, pour ma part, sur une baisse de 20 à 30 % (et les revues spécialisées vont dans ce sens), ce qui est absolument inédit, sauf en temps de guerre. Il faut cependant dire que le PIB n'est pas une bonne évaluation de l'activité économique. En effet, la Santé, très mise à contribution, entre dans le positif, alors qu'elle gère un *néгатif*. Pour moi, ce serait plutôt la Balance Commerciale de la France qui évaluerait l'ampleur de la crise, et alors les chiffres seraient nettement mauvais. On voit déjà ce qu'il en est pour la Chine où, sur

deux mois de confinement, les exportations chinoises avaient perdu presque 20 % (chiffre au 7 mars).

Au 17 avril, Le Échos titrent : « Coronavirus : plus d'une PME sur deux craint la faillite » : « Parmi les 3.416 dirigeants ayant répondu à un questionnaire en ligne de la CPME, 55 % craignent une défaillance de leur entreprise à cause de la crise. Quelque 60 % disent avoir constaté une baisse *de plus de moitié* de leur chiffre d'affaires, et seuls 8 % n'ont pas subi de pertes de revenus. »

Face à ces constatations, le Gouvernement propose<sup>69</sup> : « Votre entreprise est frappée par la crise sanitaire du Coronavirus COVID-19 ? Savez-vous que vous avez la possibilité de bénéficier de la suspension de factures ou encore d'un arrêt de travail indemnisé par l'assurance maladie ? (...) Vous pouvez bénéficier du Fonds de solidarité mis en place pour les entreprises particulièrement touchées par les conséquences économiques du Coronavirus Covid-19. Ce fonds de solidarité permet de verser une aide directe aux entreprises. »

L'Assurance-Maladie a bon dos, d'autant qu'elle est déjà en déficit... C'est lui faire jouer un rôle qui n'est pas le sien. Quant au Fonds de Solidarité, il n'est pas infini. Autrement dit, les économistes prévoient une catastrophe : « Certaines sociétés voient leur horizon à très court terme se noircir sérieusement. (...) *Nous sommes dans un choc d'offre. Nous serons bientôt dans un choc de demande* ». Autrement dit, les sociétés ne pourront rien fournir à des gens qui ne pourront pas payer.

---

<sup>69</sup> Mail du *Ministère de l'Économie*... Le 31 mars 2020.

## Une décision inefficace, sans calculer le bénéfice-risque

Il faut prendre le problème de plus haut, en termes de conduite humaine, en général. Le professeur d'oncologie Robert McNutt, sur son blog *Shared Medical Choice* (sans date), écrit :

« La prise de décision rationnelle est un équilibre entre la valeur à gagner en cas de bénéfice et la valeur à perdre en cas de complications. (...) C'est également la meilleure façon de décider des soins à donner à une population. Toute application d'un traitement social (...) doit comporter une estimation des avantages par rapport à une autre solution, ainsi qu'une évaluation du potentiel de gain et du potentiel de perte. (...)

« Les données issues des fermetures d'écoles (...) lors de l'épidémie H1N1 de 2009, ont montré que la transmission n'a pas diminué que les écoles aient fermé pendant l'épidémie, ou qu'elles aient fermé plus de 6 semaines après un premier contagé. (...)

« Lorsque les décisions sont prises par peur et par panique, le choix rationnel est enterré dans une rhétorique biaisée. Si nous ne maîtrisons pas tous les éléments du choix rationnel, les problèmes suivent. Même si nous nous mettons finalement d'accord sur le résultat et son nombre, ce nombre, à lui seul, ne sera pas suffisant pour un choix rationnel. »

En bref, le confinement n'a pas vraiment changé les choses. On peut l'expérience de nos voisins<sup>70</sup> : « Au contraire de la Belgique, les Pays-Bas pensent donc jusqu'à

---

<sup>70</sup> Cf. l'article comparant deux pays voisins et très semblables sur tout les points « Coronavirus : les Pays-Bas, toujours pas en confinement

présent qu'un confinement strict n'est pas nécessaire, faisant confiance à la discipline de sa population de maintenir la distance entre les personnes de 1m50. Le confinement à la sauce allégée néerlandaise n'est toutefois pas si éloigné du confinement sauce belge. Il est conseillé à la population de rester le plus possible chez elle, de privilégier le télétravail, de limiter ses déplacements. Les écoles, bars, restaurants, centres sportifs et de loisirs sont fermés au moins jusqu'au 28 avril. Les grands rassemblements sont annulés jusqu'au 1er juin.

« Par contre, tous les magasins ont pu rester ouverts, les gens peuvent recevoir chez eux jusqu'à trois personnes (à l'exception des +70 ans qu'il est demandé de ne pas côtoyer) et on peut se rassembler à quelques-uns à l'extérieur. Même les marchés extérieurs peuvent continuer (sous réserve d'une autorisation du pouvoir régional). Toutes ces libertés ont cependant une exigence : le maintien de la distanciation sociale d'1m50 que nous connaissons désormais bien en Belgique. Sous peine de sanction.

« Il y a donc des différences. Cette tolérance néerlandaise par rapport à la Belgique se marque-t-elle dans les chiffres officiels ? (...) Aux Pays-Bas, on a testé positivement 27.419 personnes au Covid-19. Ce mardi 14 avril, on comptait 8.939 hospitalisations et on déplorait un total de 2.495 décès, précisant qu'il pouvait y avoir un délai entre le décès à l'hôpital et son rapport. En Belgique, le nombre de tests positifs n'est guère éloigné : 31.119. Mais le nombre de décès est, par contre, nettement supérieur :

---

strict, restent moins frappés que la Belgique », RTL INFO, le 15 avril 2020

4157 pour une population pourtant moindre (11,46 millions d'habitants) que celle des Pays-Bas (17,28 millions).

Une étude comparative de Vincent Laborderie, politologue à l'Université Catholique de Louvain, confirme ces chiffres. Elle a comparé les performances du confinement de la Belgique avec son confinement strict et les Pays-Bas où les commerces sont ouverts et la distanciation sociale est la règle sans être une contrainte légale<sup>71</sup>. Voici ses conclusions « *"Je m'attendais à un résultat où les mesures les plus souples seraient les moins efficaces (...). Il se trouve que dans les données qu'on a, en tout cas, il n'y a pas vraiment de différence d'efficacité. C'est-à-dire que les Pays-Bas arrivent aussi bien que la Belgique à aplatis la courbe, à dépasser le pic épidémique et à empêcher l'engorgement des hôpitaux."* (...) Aux Pays-Bas, les écoles, les universités, les restaurants sont aussi fermés mais le citoyen est bien plus libre au quotidien. » La conclusion prévisible avec ce que nous avons vu plus haut, invite à la réflexion, pour le moins.

Le Dr John Lee<sup>72</sup>, déjà cité, nous explique : « Il est clair que les différents confinements vont ralentir la propagation de Covid-19 et qu'il y aura donc moins de cas. Lorsque nous assouplirons les mesures, il y aura à nouveau plus de cas. Mais cela ne doit pas être une raison pour maintenir le confinement : la propagation des cas n'est à craindre que si nous avons affaire à un virus exceptionnellement mortel.

---

<sup>71</sup> « Coronavirus en Belgique : une étude de l'UCLouvain recommande la fin d'un confinement strict », *RTL-Belgique*, Sébastien Rosenfeld et Xavier Gérard, 16 avril 2020 (l'étude n'est pas encore publiée au 19 avril).

<sup>72</sup> "How deadly is the coronavirus? It's still far from clear" *The spectator*, 28 mars 2020

(...) Comment mesurer les conséquences sur la santé de la privation de vie, d'emploi, de loisirs et d'objectifs pour protéger les personnes contre une menace anticipée ? Qu'est-ce qui cause le moins de dommages ?

« Le débat moral n'est pas celui de la vie contre l'argent. Il s'agit de vies contre des vies. Il faudra des mois, voire des années, voire jamais, avant que nous puissions évaluer les implications plus larges de ce que nous faisons. Les dommages causés à l'éducation des enfants, l'excès de suicides, l'augmentation des problèmes de santé mentale, le prélèvement de ressources sur d'autres problèmes de santé que nous traitons efficacement. (...) Et qu'en est-il des effets sur la production alimentaire et le commerce mondial ? (...) Partout, les gouvernements disent qu'ils réagissent à la science. (...) Mais les gouvernements doivent se rappeler que la science précipitée est presque toujours une mauvaise science. Nous avons décidé de politiques d'une ampleur extraordinaire sans preuves concrètes de dommages excessifs déjà survenus, et sans examen approprié de la science utilisée pour les justifier. »

### **La poursuite du confinement, catastrophe économique**

En effet, le confinement est une véritable catastrophe économique. Le jour même où M. Macron a parlé de la poursuite du confinement (13 avril) M. Geoffroy Roux de Bézieux, président du Medef, a dit : « Il faudra se poser la question des RTT et des congés payés<sup>73</sup> », ce qui signifie, explicitement, qu'on ne peut plus trop compter dessus. La suite le précise :

---

<sup>73</sup> Par Marc Landré, *Le Figaro*, le 10 avril 2020

« Geoffroy Roux de Bézieux : *J'appelle donc tous les entrepreneurs qui le peuvent à reprendre dès maintenant leur activité, en respectant bien entendu les règles sanitaires de sécurité* »

En bref, cela veut dire « M. Macron peut déclarer ce qu'il veut, les Français travailleront. ». Continuons notre lecture :

« Geoffroy Roux de Bézieux : *On a tort de comparer cette crise à celles de 1929 ou de 2008 car elle est sans équivalent, et pas uniquement parce qu'elle ne vient ni de l'économie réelle ni de la sphère financière. Même en temps de guerre, on n'a jamais connu une crise où on a été obligé de fermer l'économie, dans quasiment tous les pays en même temps, en huit jours. Pour répondre à votre question, je vous confirme un arrêt brutal de l'économie, de l'ordre de 30 % à 40 % en moyenne, mais c'est variable selon les secteurs. Cela étant, on note une timide reprise depuis dix jours notamment dans l'industrie. Il faut se rendre compte que chaque semaine supplémentaire de confinement coûte cher à l'économie et qu'on ne pourra pas rester ainsi sans travailler.* »

On voit déjà les problèmes apparaître : « Le secrétaire général de la CFDT Laurent Berger a jugé dimanche soir [11 avril] « *indécente* » la piste esquissée ce week-end par le Gouvernement et le Medef qui consisterait à « *travailler plus* » à l'issue de la crise liée à l'épidémie de coronavirus pour redresser l'économie française.<sup>74</sup> » Pourquoi mettre le Gouvernement dans le bain ? Le Figaro continue : « Le même jour [10 avril], la secrétaire d'État à l'Économie

---

<sup>74</sup> Laurent Berger, le 13 février, *Le Figaro* avec *Reuters*

Agnès Pannier-Runacher a prévenu qu'il faudrait *probablement travailler plus que nous ne l'avons fait avant et mettre les bouchées doubles pour créer de la richesse collective* à l'heure où la France fait face à la pire récession économique depuis 1945. »

M. Macron a donc dit, par personne interposée, ce qu'il pensait. Il comprend bien la situation, mais il préfère que d'autres prennent les tomates à sa place.

D'ailleurs, discrètement, les usines Michelin ont repris le travail dès le... 6 avril et Toyota doit le faire le 21. « Chez PSA, et Renault, les syndicats ont signé ces derniers jours des accords portant notamment sur des mesures sanitaires renforcées en prévision de la reprise du travail dans les usines d'assemblage, mais la plupart des représentants du personnel ne veulent pas entendre parler d'un redémarrage de la production avant que le pays n'ait enclenché la sortie du confinement.<sup>75</sup> »

### **Des courbes *non conformes***

Voici un article du *Figaro*, daté du 6 avril 2020, dont je vous livre le début, tellement il est *beau*, sous le titre « Le confinement, remède pire que le mal ? » On devine la suite, mais pas la fin ! « La pandémie actuelle multiplie les incertitudes. Le virus mutera-t-il de manière importante ? Si oui, cette mutation augmentera-t-elle sa dangerosité pour l'homme ou transformera-t-elle la maladie en un rhume inoffensif ? Y aura-t-il un rebond à l'automne ? Il y a cependant une chose qui est déjà certaine : le Covid-19

---

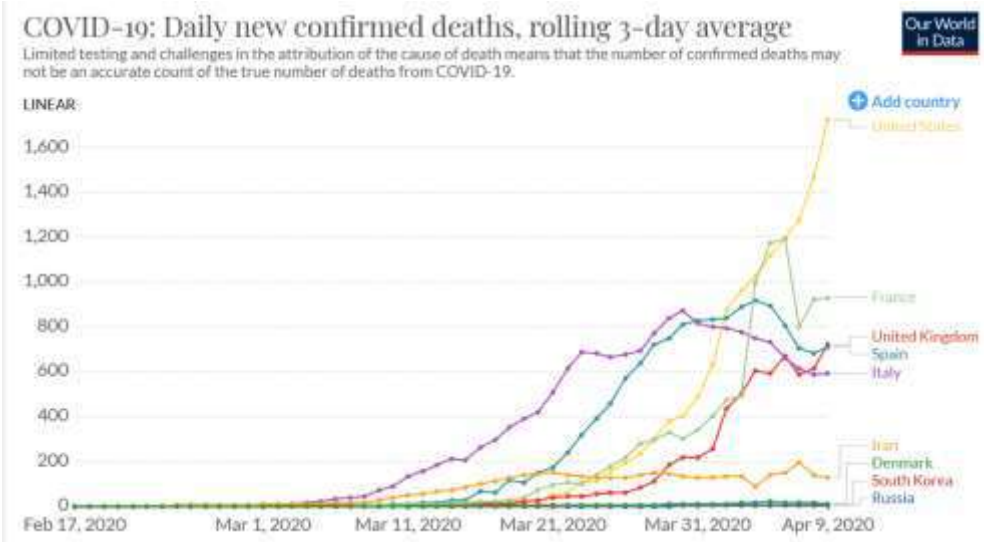
<sup>75</sup> « Coronavirus : Toyota veut redémarrer son usine de Valenciennes le 21 avril », Corinne Caillaud, *Le Figaro*, le 11 avril 2020

ne bouleversera pas les statistiques de la mortalité mondiale pour l'année 2020. Soixante millions de personnes meurent chaque année dans le monde (dont 600.000 en France, soit 11.500 par semaine) et l'épidémie de Covid-19 ne changera pas ce chiffre significativement. La grande majorité des victimes seront des personnes âgées ou des patients dont le système immunitaire a été affaibli par d'autres pathologies. *En France, l'âge moyen des décédés du Covid-19 est de 81,2 ans. Au Luxembourg, il est de 86 ans.* »

J'ai mis la fin de mon extrait en italique. Cela signifie que, si on a un malade qui meurt à 71 ans, en France, il faut, pour que la moyenne soit juste, qu'il y en ait un autre qui meurt à 91 ans, etc. À vouloir protéger les personnes de plus de 100 ans, on va tuer tous ceux qui n'ont pas atteint cet âge-là.

Le 9 avril, on parle partout de continuer le confinement. Mais voici le graphe de l'E-CDC, qui représente les courbes de nouveaux décès par jour (moyenne sur trois jours). L'Italie, la France et l'Espagne, que l'on présente comme dramatiques, voient tous leurs nouveaux décès diminuer. Cette tendance, apparue à cette date, se confirmera par la suite. Par contre la France ne fournit apparemment pas des statistiques très stables, et elle a une courbe peu significative (cela se confirmer aussi pour les jours suivants). Les États-Unis, entrés plus tard dans la « course » sont en pleine flambée. Ne cherchez pas les courbes du Camarade Poutine, celle de la Corée du Sud et du Danemark, elles sont toutes les trois, pour des raisons différentes (suivez mon regard) égales à zéro. Celle de l'Iran, qui n'a jamais pas officiellement confiné, et qui s'apprête à retirer toute limitation, reste très faible (en orange clair).

Soit les chiffres sont faux, soit le confinement est inefficace (pas seulement pour eux), soit la chaleur y est pour beaucoup, soit les trois à la fois.



Rappelons, pour mémoire, qu'à l'inverse de l'OMS, suspecte de conflit d'intérêt, l'E-CDC est réputé honnête, tout comme le CDC américain.

Conclusion ? me direz-vous. Je laisse parler les chiffres. Si le port du masque (Corée du Sud), des mesures sévères sans confinement (Danemark) sont efficaces, les confinements ne servent à rien... En bref, les courbes statistiques ne sont pas tellement *conformes* au discours de notre Gouvernement.

## Des tests volontairement inaccessibles

Je ne résiste pas à vous parler d'un scandale strictement hexagonal. Considérez-vous *Le Point* comme un dangereux organe djihadiste, la propagande sournoise d'un parti totalitaire ou nihiliste ? Sans doute pas. Voici son titre pour le 3 avril : « Comment la France se prive de 150 000 à 300 000 tests par semaine<sup>76</sup> » et il commence par « Depuis le 13 mars, le gouvernement dispose d'une solution pour augmenter considérablement les capacités de tests de la France. Mais rien n'a bougé. » Voici quelques extraits : « Les laboratoires départementaux pourraient réaliser... entre 150 000 et 300 000 tests PCR par semaine. Et ils sont outillés pour traiter en masse les tests sérologiques à venir, éléments clés de la sortie de confinement, qui permettront de déterminer quelle population est immunisée. (...) Mais l'ARS bloque. L'Agence régionale de santé, instance administrative dépendant du ministère, refuse pour l'instant l'hypothèse, d'après des motifs flous. *On ne nous a pas vraiment dit ce qui bloquait.* [L'ARS répond :] *Nous avons des normes réglementaires à respecter.* Mais quelles normes ? Curieusement, elles n'embarrassent ni les Allemands, ni les Belges, ni les Espagnols qui mobilisent d'ores et déjà toutes les ressources disponibles, y compris leurs laboratoires vétérinaires. Mais en France, depuis une loi du 30 mai 2013, les laboratoires de biologie médicale vétérinaire n'ont plus le droit de traiter le moindre prélèvement issu d'un corps humain, et inversement. [Jean-Louis Hunault, président du SIMV (Syndicat de l'industrie du médicament et du diagnostic vétérinaires) dit :] *Concrète-*

---

<sup>76</sup> Par Géraldine Woessner

*ment, nous en sommes là. Nos tests existent. L'Institut Pasteur doit les homologuer, et nous les rectifierons au besoin. Dès l'homologation reçue, et si le gouvernement donne son feu vert, nous pouvons déclencher la production de tests, disponibles sous 15 jours. Mais tant que nous n'avons pas ce feu vert, nous ne pouvons rien faire... Sollicité par Le Point à plusieurs reprises depuis 10 jours, le ministère de la Santé ne nous a pas répondu. Sinon par ces mots : Il y a un problème de norme. C'est à l'étude... »*

Comprenez bien : on fait tout pour que les données soient inaccessibles et poursuivre un régime dictatorial aveugle.

### **Quelles conclusions**

On peut assimiler la propagation des confinements d'un pays à l'autre à une véritable panique à l'échelle mondiale, par un processus moutonnier à l'échelle planétaire. Principe de précaution associé à une possible ingérence, cela révèle, plus que toute autre mesure, l'état d'impréparation de nos pays à une crise majeure, infectieuse en particulier. Et surtout le refus de voir le problème dans sa dimension effective, de réfléchir avec discernement.

Les mesures qui ont été prises sont massives et inefficaces par les « trous » qu'elles laissaient partout, et qui sont autant de portes d'entrée de l'infection. Elles relèvent d'une folie collective. L'accord (s'il a eu lieu) s'est fait dans le cadre de l'urgence. Or, les épidémies graves, non contrôlées, dans le passé, faisaient partie intégrante des risques sociétaux. J'ai longtemps travaillé dans un établissement hospitalier, datant du 19<sup>ème</sup> siècle, et dont tous les pavillons étaient isolables par des portes étanches. La

structure des hôpitaux modernes, avec leurs gaines de ventilation et leurs ascenseurs communs, est-il à même de répondre à une infection majeure ? On le saura si une vraie *peste* surgit.

## 9. Raison et affolement

Nous allons comparer ici deux cas, l'un « parfait » et l'autre proprement « honteux », d'autant plus qu'il se passe chez nous.

### Le Viêt-Nam, un pauvre, parfait

Ceux qui vont au Viêt-Nam soulignent combien ce pays est pauvre et sale. Or, avec le Covid-19, il a donné une leçon au monde entier, puisqu'avec une population de 93 millions d'habitants (une fois et demi la nôtre), il n'a eu que 268 cas et zéro décès ! Le bilan est peut-être un peu sous-évalué, mais il est jugé crédible par l'Université John Hopkins, la référence sur la question. C'est le seul au monde à avoir réussi une telle performance, et personne n'en parle, ou presque. Il a, en outre, 1.000 km de frontière terrestre avec la Chine, ce qui aurait dû faire *flamber* l'infection. Comment a-t-il réussi ? Voici, pour répondre, quelques extraits de l'article des *Échos* du 20 avril<sup>77</sup>.

Ce pays a opté « pour une *stratégie low-cost*. Pas de coûteux tests de dépistage à grande échelle, mais l'identification rapide et l'isolement impérieux des personnes infectées, ainsi que le suivi de leurs contacts. Près de 75.000

---

<sup>77</sup> « L'insolente réussite du Vietnam face au Covid-19 », par Yves Bourdillon,

Vietnamiens ont ainsi été soumis à « quatorzaine » dans des camps militaires et des hôtels d'État. Six communes et quartiers ont aussi été coupés du monde. »

Mais il y a une contrepartie que nous aurions difficilement acceptée. Les autorités vietnamiennes ont opéré un « *strict quadrillage de la société et la surveillance de la population, pratiqué par la police et les cellules du parti, souligne Benoit de Tréglodé, de l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire et spécialiste du Vietnam. (...) Ce traçage « s'accompagne d'une politique de dénonciation publique des individus fautifs et, le cas échéant, d'un emprisonnement immédiat ».* On n'a rien sans rien !

L'article donne la méthode, parfaitement rationnelle : « Alors qu'en Europe les premières mesures prophylactiques sérieuses n'ont été prises que fin février, le ministère vietnamien de la Santé alertait les agences publiques de santé dès le 16 janvier. Instruit par l'épidémie de SARS de 2003, Hanoï a installé quelques jours plus tard un comité de gestion de crise réunissant scientifiques et ministères, réquisitionné personnels de soins retraités et étudiants en médecine, supervisé une montée en puissance de la production de masques et interdit la réouverture des écoles le 13 février après les vacances du Têt. »

La parfaite adaptation du Gouvernement à l'épidémie s'appuie sur l'expérience acquise les fois précédentes, ce qu'on retrouve dans tous les pays asiatiques (Hong-Kong, Corée du Sud et même Japon).

« Hanoï a suspendu le trafic aérien en provenance de Chine peu après l'enregistrement, le 23 janvier, du premier cas sur son territoire, et a été, le 1<sup>er</sup> février, un des premiers pays, après la Russie, à fermer sa frontière terrestre avec la Chine, malgré les récriminations de Pékin. Et ce alors

que *l'économie vietnamienne est très dépendante de la Chine, son premier partenaire commercial et son premier investisseur*, souligne Benoit de Tréglodé. En outre, tout voyageur venant de l'étranger est soumis à une *quatorzaine*. »

L'article complète : « Des mesures jugées insuffisantes toutefois le 1er avril, quand le gouvernement a instauré un *plan de confinement* pour quinze jours : port du masque obligatoire en public, recommandation de ne pas sortir de chez soi – sauf motif essentiel – et interdiction de tout rassemblement. Le gouvernement a assoupli le plan vendredi dernier [17 avril], tout en le prolongeant d'une semaine dans certaines régions jugées à risques. Un allègement prudent : si certains commerces rouvrent, ce n'est pas le cas des bars et restaurants et le port du masque demeure obligatoire. Hanoï se targue d'en avoir offert des centaines de milliers à la Russie et à son ancien ennemi devenu partenaire stratégique, les Etats-Unis... »

Certes, une telle attitude est possible dans un état policier, et serait difficilement applicable chez nous. Mais il montre qu'on peut lutter très efficacement sans grands moyens.

Il y a cependant une remarque générale sur lequel j'aimerais insister. Le mot « confinement » est employé pour des situations très différentes les unes des autres. Celui du Viêt-Nam (dans certaines villes, où il était *absolu*) ne se

superpose pas avec celui de la France ni au Japon, de l'Italie ou encore de la Turquie<sup>78</sup>. D'où des déclarations, parfois *fracassantes*, qui ne correspondent pas à grand-chose.

En France, on dit qu'on n'a pas d'argent mais qu'on a des idées. Ce n'est plus vrai chez nous, mais cela le reste chez d'autres... dont nous ne pensons pas forcément du bien !

### **Les masques en France, une politique d'affolement**

La communication du Gouvernement au niveau du Covid-19 a eu le mérite... de désarçonner quasiment tous les Français qui avouent (pour tous ceux que j'ai rencontrés) ne plus rien y comprendre ! Nous allons prendre l'exemple des masques, emblématique de la question. Il a été bien traité par *Le Figaro*, que je vais résumer<sup>79</sup>.

« *Le port du masque en population générale dans la rue, ça ne sert à rien*, affirme au 13H de TF1 Edouard Philippe, ce 13 mars. *Ceux qui doivent porter des masques, ce sont les soignants, les malades, et ceux qui ont été en contact direct et avéré avec un malade*, explique le premier ministre qui dit se reposer sur l'avis *des médecins et des scientifiques*. (...) Depuis des semaines, la direction générale de la Santé (DGS) et les experts médicaux soulignent qu'une personne asymptomatique peut elle-même être contagieuse sans le savoir... »

---

<sup>78</sup> Couvre-feu total le week-end, mais liberté le reste de la semaine ; interdiction de sortir de chez soi pour les plus de 65 ans, avec obligation de se faire livrer.

<sup>79</sup> « De leur inutilité à une possible obligation... la volte-face de l'exécutif sur les masques », Pierre Lepelletier, 20 avril 2020,

Ce passage mérite d'être nuancé, par deux considérations au moins. La contamination peut se faire à partir d'un mètre, mais elle est encore possible jusqu'à 4 mètres. En outre, comme on l'a vu, la contamination est possible (au moins) 12 heures avant l'apparition de la température et des troubles. Il faut donc dire que, dans la rue, si on respecte, *en tout temps*, la distance de 1 à 4 mètres, on devrait éviter la contamination. Mais, et ce qui complique l'affaire, seulement 50 % des adultes contaminés (cf. le cluster « porte-avion Charles-de-Gaulle ») sont porteurs du virus et donc seront contaminants à leur tour. Les enfants, en outre, en dessous de 10 ans (environ) *seraient tous* naturellement immunisés et donc non-porteurs<sup>80</sup>. Malheureusement, nous n'avons pas de certitude à ce niveau, puisque l'étude ne porte sur un cas : « L'enfant de 9 ans qui avait contracté le Covid-19 aux Contamines-Montjoie n'a transmis le virus à personne dans les trois écoles qu'il a fréquentées. »

Par contre, autre difficulté, le Covid-19 n'est pas immunisant. Cela veut dire qu'un soignant qui, par son métier, risque d'être plusieurs fois contaminé pourrait (dans le principe) être malade également plusieurs fois. De ce fait, il aurait des chances, même s'il n'a pas de pré-morbidité, d'être plus gravement malade. Ce qui expliquerait le nombre important de morts parmi les soignants dans le Grand-Est (6 à ce jour, 20 avril). Mais tous avaient 64 ans et plus. Cela signifie qu'un soignant de plus de 60 ans ne soit pas être, dans le principe tout au moins, en contact

---

<sup>80</sup> « Les enfants transmettraient peu le Covid-19, après étude d'un « cluster » en Haute-Savoie », *Le Figaro* avec *AFP*, 20 avril 2020.

avec des sujets malades du Covid-19, sauf s'il est immunisé. Sinon, il risque d'être une victime. On peut donc dire que le Premier ministre a dit des choses justes. Mais, n'ayant pas donné ces détails à la presse, les journalistes n'ont... rien compris !

Continuons notre lecture : le 18 mars, le Gouvernement reconnaît le manque de masques. En « *2011 (et) 2013, il a été décidé que le milliard de stocks n'était plus indispensable tant les capacités de production mondiales de masques étaient désormais intenses, notamment en Asie (...)* C'était une autre mandature » C'est tout le danger de la délocalisation, dès lors qu'on confie la fabrication à un pays qui risque de ne pas livrer. En fait, comme on l'a vu, il y avait en France 1,2 milliards (et donc 200 millions de plus, une broutille !). On oublie de dire qu'en février 2020 on a encore livré 17 tonnes d'équipement médical, dont des masques, à la Chine. Contrairement à ce que dit l'article, c'était bien la même mandature.

Le « 13 avril : Emmanuel Macron promet un *masque grand public* à chaque Français ». Comment le peut-il, puisqu'il n'y en a pas. Autre annonce, le 19 avril : « Le port du masque *probablement obligatoire* dans les transports, annonce Philippe ». Triple problème, on n'a pas davantage de masques ; le changement de stratégie, sans aucune explication, rend perplexe les auditeurs ; enfin les chiffres mondiaux révèlent que le nombre de décès par Covid-19 est « en chute libre ». Le 11 mai, avec le printemps, il n'y aura probablement pratiquement plus de virus.

Cependant, comme l'ont dit d'emblée les Pays-Bas et les pays scandinaves, il faut que l'*immunité* de la population se constitue. Dès lors qu'on sait la maladie peu grave en dessous de 59 ans (sans comorbidité), ces personnes

peuvent être en contact (distant) les unes avec les autres. On aurait dû faire cela dès le début, en *multipliant* (et non en les réduisant) les rames de métros et tramway ainsi que les bus et en imposant, à ce moment-là, une distance de sécurité et le port des masques. Maintenant ceci n'a plus de sens, surtout dit d'une manière péremptoire, sans spécifier la catégorie de personnes à risque.

Il faudrait dire que les personnes de plus de 60-65 ans, généralement retraités, doivent *absolument* éviter les heures de pointe, doivent porter un masque, etc. Et ceux qui, âgés et avec une comorbidité, *ne doivent pas* prendre les transports en commun, doivent porter un masque et respecter une distance de sécurité, etc. Ceci tant que l'épidémie n'aura pas disparu (ou à peu près).

Ainsi, on ne peut dire, comme l'article du *Figaro* : « Une chose est certaine : le déconfinement passera par le port du masque, qu'il soit obligatoire ou non. » Ceci n'a pas de sens : il faut expliquer (ce que j'ai dit, par exemple) et ne pas imposer et dire « obligatoire ou non » ne rime à rien. S'il n'est pas obligatoire, ou expliqué correctement, on ne le portera pas !

Par contre, la conclusion est juste : « Ces semaines d'hésitation et de revirement auront brouillé le message de l'exécutif et mis à mal sa capacité à anticiper et à gérer l'épidémie. Le gouvernement devra s'en justifier devant l'opposition, lors de la commission d'enquête, mise en place après la crise. » Là, je suis entièrement d'accord. Le Gouvernement y a perdu sa crédibilité, pour le Covid-19 comme pour le reste.

Les masques, en France, constituent bien un exemple patent d'affolement et d'inconséquence grave.



## 10. Crise et solutions

La ville de Hong-Kong, ou encore le Danemark, ont montré qu'ils avaient trouvé la bonne solution. Les réactions de M. Macron renvoient à un état de panique. Mais il n'est pas responsable de cet état d'impréparation, qui date d'avant lui. Il n'a pas su y remédier. Laissons la parole à un expert, avant de voir des solutions, à partir de l'exemple de la Corée, qui a très bien géré la crise.

### **L'entretien du G<sup>al</sup> de Division Bertrand Cavalier<sup>81</sup>**

La France n'était pas préparée à faire face à toute crise sanitaire grave : « La fin de la guerre froide a marqué une rupture profonde dans le rapport de société française à la situation de crise. (...) Alors qu'un dispositif de prévention des risques majeurs se développait (vigilance météorologique, mitigation<sup>82</sup>), c'est davantage participant d'un déni du réel, le ressenti de l'absence, voire de la disparition de toute menace qui prévaut et qui va imprégner les esprits des élites politiques, de la technostructure et des intellectuels. (...) Dans le domaine de la santé, il apparaît que les stocks de masques qui étaient considérables<sup>83</sup> n'ont pas été renouvelés (...). Sur un plan structurel, ce sont 100 00 lits qui ont été supprimés en 20 ans (...) au nom notamment de la stratégie du « virage ambulatoire » mais également de la logique avancée des fusions et concentrations.

---

<sup>81</sup> « La France : entre déni de réalité et court-termisme » du 21 mars 2020, disponible sur *atlantico.fr*.

<sup>82</sup> Mesures destinées à réduire les dommages associés à des risques naturels ou générés par les activités humaines.

<sup>83</sup> Ils étaient auparavant d'un milliard de masques !

Si certaines mesures peuvent se comprendre (nécessité de spécialisations), l'on ne peut cependant que constater la dégradation générale du système hospitalier qui aujourd'hui, malgré l'engagement héroïque des personnels soignants de tout niveau, révèle ses cruelles limites. »

Il aborde alors un des points fondamentaux à l'origine de notre sensibilité à toute ingérence étrangère sur les réseaux sociaux numériques (RSN) : « Ainsi la sécurité financière et économique qui impose de revenir sur des délocalisations qui démontrent notre totale dépendance de l'étranger pour la fourniture ou l'élaboration de médicaments essentiels. Qui impose de conforter la *maîtrise des nouvelles technologies*, notamment dans les domaines des communications, de l'armement... Qui impose de *se libérer de l'omnipotence* d'acteurs financiers étrangers ou internationaux. »

Je ne peux que l'approuver. Nous laissons toute liberté à ceux qui gèrent ces réseaux. Nous le détaillerons plus loin. Ils agissent en fonction de considérations commerciales, aussi opaques que les moyens mis en œuvre (suivi des réseauteurs, influence sur eux).

« L'Union européenne qui vient de démontrer malheureusement encore une fois de plus sa vacuité dans la lutte contre l'épidémie du Covid-19 doit être refondée pour constituer le cadre politique pour permettre ces mutations, et contribuer efficacement à la protection des populations vivant en Europe. »

Il est incroyable qu'il n'y ait pas de service de Sécurité européenne qui ait pu, après la découverte de l'ingérence de février 2019, explorer ses tenants et aboutissants, indépendamment du Département d'État américain, qui avait possiblement des raisons de ne pas le faire. On serait alors

parvenu aux conclusions exposées par B. Cavallier. Il dit ainsi la nécessité de « la poursuite de la modernisation des forces de sécurité intérieure en intégrant une réflexion sur leur productivité dans le quotidien comme en situation de crise », en particulier en termes de Renseignement.

Il note que : « nombre de français sont déboussolés, se sentent fragilisés par les mutations en cours. De surcroît, ils sont de plus en plus conditionnés par les réseaux sociaux », ce que nous répétons ici.

« Dans cette crise le Président de la République qui est le chef des forces armées, incarne, en évoquant l'état de guerre, cette autorité ferme et constructive que l'on est en droit d'attendre de nos responsables politiques. » Est-ce acceptable, ce que nous avons vu le 12 mars, un discours mal préparé et un Président créer la panique ?

B. Cavallier rappelle : « Il est évidemment attendu pour contrer les grandes menaces en anticipant, en planifiant, car gouverner c'est prévoir. Le fait-il suffisamment ? L'actualité démontre que non. Mais le politique est-il le seul responsable sachant que les mesures prises relèvent de décisions, de planifications qui sont souvent bien antérieures à la dernière élection. Là apparaît donc la responsabilité de la technocratie, composée de hauts fonctionnaires. Qui sont-ils ? Comment les recrute-t-on ? Quel est leur parcours ? Comment raisonnent-ils ? Qui les contrôle ? » L'État doit se réformer. Peut-être qu'il n'y aurait pas d'ingérence dans le Covid-19, mais il est certain qu'elle surviendra. Autant le prévenir.

Mais, bien évidemment, « l'exigence d'un meilleur État, de meilleurs pouvoirs publics n'exonère par le citoyen de sa propre remise en question. » Et c'est là qu'est

l'important. Je pense que, au moins dès la scolarité primaire, il doit y avoir des cours de « gestion de l'information » au sujet des réseaux, mais pas seulement, enseigner l'esprit critique en particulier. Rappelons qu'à l'époque de l'esclavage, on interdisait aux maîtres d'apprendre à lire aux esclaves, de peur qu'ils se révoltent ! L'enseignement sur l'information peut être une garantie contre certains extrémismes !

Et ma conclusion serait proche de celle de B. Cavallier : « Il y a là un défi politique collectif qui vient clore en quelque sorte la parenthèse de l'hédonisme post soixante-huit. Le terrorisme, le covid19, la paupérisation des classes moyennes, tous ces faits nous renvoient à la responsabilité collective en tant que Nation quant à sa survie propre et donc à son avenir. » C'est une occasion à ne pas manquer.

### **L'exemple coréen**

La Corée a réussi à juguler l'infection. Voici l'article de Ouest-France du 29 mars<sup>84</sup>, entre guillemets. J'y ai inséré mes commentaires et d'autres citations :

« En Corée du Sud, qui compte 51,4 millions d'habitants, le nombre de personnes guéries quotidiennement du Covid-19 dépasse celui des nouvelles contaminations depuis une quinzaine de jours. Pour 105 nouveaux cas, 222 patients rétablis sont sortis de l'hôpital dimanche. Sur un total de 9 583 cas confirmés, seuls 152 décès ont été rapportés. (...) Le taux de mortalité lié au virus y est l'un des plus faibles au monde, autour d'1,6 % des cas répertoriés contre 4,4 % en moyenne. La raison ? Une infrastructure

---

<sup>84</sup> « Voici les dix mesures qui ont permis à la Corée du Sud de contrer l'épidémie »

médicale solide : avec 12,3 lits pour 1 000 personnes, le pays se classe à la deuxième place mondiale derrière le Japon (13,3 lits) et largement devant la France (6) ou les États-Unis (2,8), d'après les données de l'OCDE. Et une politique active de tests, de traçage et de traitements qui porte ses fruits font du pays un exemple à suivre face à la pandémie. »

« 1. Une campagne de dépistage massive

« La Corée du Sud a testé 394 141 personnes depuis le 20 janvier, date à laquelle le Covid-19 a été détecté pour la première fois sur son sol. Actuellement, près de 20 000 tests sont réalisés chaque jour, un record. Ils visent systématiquement les personnes en provenance de l'étranger et l'entourage des patients infectés. »

En France « De 4.000 à 5.000 tests sont certes réalisés chaque jour, mais sur des malades hospitalisés, des soignants et des individus fragiles présentant des symptômes. Une politique revendiquée en assurant qu'il n'y a pas de pénurie, mais Jean-François Delfraissy, président du Conseil Scientifique sur le coronavirus, vient de déclarer que notre capacité actuelle ne dépassait pas les 8.000 tests quotidiens, préconisant une production massive<sup>85</sup>. »

Le prix du test n'est pas anodin, 300 euros, à quoi il faut ajouter le prix des examens complémentaires. C'est pourquoi, même en Corée, on les restreint à une population ciblée. Mais cela coûterait moins cher que le confinement (9 milliard d'euros par jour, pour la France) et même que les

---

<sup>85</sup> Le titre de l'article est un brin provocateur « "Il n'y a pas de test, sauf problème respiratoire majeur" : le manque d'outil de diagnostic face au coronavirus », *Marianne*, Brice Perrier, le 23/03/2020

hospitalisations, surtout en réanimation : 3.000 euros par jour.

« 2. *Priorité à la détection des clusters*

« Les autorités sanitaires se sont concentrées sur le contrôle des foyers d'infection à un stade précoce, notamment sur les 210 000 fidèles d'une organisation religieuse située à Daegu, à 300 km au sud-est de Séoul. Bonne pioche : environ 60 % des cas de contamination du pays étaient liés à cette église. »

Comme je l'ai dit plus haut, nous aurions dû faire cela pour les Évangélistes de Mulhouse, nous aurions évité un foyer majeur dans l'Est de la France.

« 3. *Une capacité de production de tests colossale*

« Fort de l'expérience acquise lors des épidémies de Sras (en 2003) et de Mers (36 morts dans le pays en 2015), l'industrie pharmaceutique sud-coréenne a pu développer et fabriquer rapidement des kits de diagnostics fiables. L'entreprise SD Biosensor en produit notamment 350 000 par jour. Près d'une centaine de pays ont manifesté leur intérêt pour ces kits *made in Korea*. »

Rappelons que « Aux Etats-Unis, plus de 2000 laboratoires vont pouvoir produire des tests de dépistage du coronavirus dès cette semaine, afin de fournir l'ensemble des structures de santé du pays<sup>86</sup>. »

En mettant les laboratoires en concurrence et avec la production en grande série, on trouvera forcément des méthodes plus simples, ce qui occasionnerait une importante

---

<sup>86</sup> « Coronavirus : le prix du test de dépistage en question », *Bilan*, le 18 mars 2020

baisse de prix<sup>87</sup> : « Un nouveau test, baptisé Cobas SARS-CoV-2, permet de détecter la signature génétique (ARN) du coronavirus Covid-19 via un examen simple effectué par un professionnel de la santé. Les échantillons sont prélevés par écouvillonnage nasopharyngé et oropharyngé. Déjà homologué par la FDA (autorité de régulation des traitements) aux Etats-Unis, le test devrait être validé en Europe et en Suisse et faciliter la détection du virus. Roche a annoncé vouloir mettre à disposition plusieurs millions de ces nouveaux tests chaque mois et le laboratoire bâlois s'est dit prêt à en livrer *autant que possible*, allant jusqu'aux *limites des capacités de production* » Quand il y a de l'argent à la clé, cela va vite ! Continuons notre lecture, pour la Corée.

#### « 4. Un bureau dédié aux maladies infectieuses

« À la suite de l'épidémie de Mers, un département a été créé afin d'apporter une réponse immédiate à ce type de contagion. La législation sur la gestion et le partage de données des patients infectés s'est assouplie pour lui faciliter la tâche. Elle rend aujourd'hui possible l'envoi d'alerte SMS avertissant de la présence d'un cas à proximité grâce à un système de traçage via les caméras de surveillance, la géolocalisation GPS et les transactions par carte de crédit. »

On devine que cette mesure peut être très impopulaire. Néanmoins elle est en cours de développement en France<sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> Cf. « Il n'y a pas de test... »

<sup>88</sup> « Coronavirus : le gouvernement prépare une application mobile pour enrayer l'épidémie », Sébastien Dumoulin, *Les Échos*, 1 avr. 2020

« 5. *Des mesures innovantes*

« Une cinquantaine de centres de test-au-volant ont fait leur apparition sur le territoire. Les automobilistes peuvent ainsi se faire dépister depuis leur voiture en moins de 10 minutes. Autre initiative inédite, la mise en place de quarante cabines de test à l'aéroport international d'Incheon, à Séoul. Ces installations, similaires à des cabines téléphoniques, permettent au personnel médical de dépister rapidement et en toute sécurité les voyageurs derrière un panneau de protection transparent. » On n'arrête pas le progrès !

« 6. *Un contrôle des infections importées*

« Dès aujourd'hui, tout voyageur dont la température est supérieure à 37,5 °C est interdit d'embarquement vers la Corée du Sud. De plus, Séoul impose à tous les arrivants à long terme en provenance d'Europe une période de quarantaine de deux semaines et un test de dépistage, même s'ils ne présentent pas de symptôme. Ceux provenant des États-Unis ont l'obligation de s'auto-isoler pendant une période similaire. » Difficile de mettre en œuvre une telle mesure, *Espace de Schengen* oblige... mais on peut y réfléchir.

« 7. *Des mesures de quarantaine strictes*

« Les autorités ont annoncé appliquer la tolérance 0 envers ceux qui ne respectent pas les règles d'auto-isollement ou de quarantaine, avertissant que les contrevenants s'exposent à une amende de 3 millions de wons (2 220 €) ou à une « déportation » pour les étrangers. Actuellement, 4 398 patients sont placés en quarantaine dans des établissements gouvernementaux. » En Corée, on ne plaisante pas !

« 8. *Le port du masque ancré dans les mœurs*

« À l’instar de leurs voisins asiatiques, les Sud-Coréens sont habitués à enfiler un masque pour se protéger de la pollution et ne pas contaminer les autres en cas d’infection. Néanmoins, face à l’explosion de la demande, la fabrication quotidienne de 12 millions de masques, pourtant quatre fois supérieure à la production estimée en 2019, reste insuffisante. » La France en a demandé un milliard.

« 9. *Un système de rationnement*

« Pour pallier la pénurie de masques, Séoul a mis en place un système de rationnement : chaque Coréen peut s’en procurer deux par semaine dans les pharmacies, à un jour précis, défini en fonction de son année de naissance. Un procédé qui a permis de stabiliser l’offre, de réduire les files d’attente et d’empêcher les trafics. »

« 10. *La responsabilisation des citoyens*

« Alors que Pékin a imposé des restrictions de mouvements aux 11 millions d’habitants de Wuhan, berceau du nouveau coronavirus, Séoul a invité les résidents des régions les plus touchées à s’isoler volontairement. Dès l’apparition du virus, le gouvernement a livré quotidiennement des données chiffrées sur l’évolution de l’épidémie. Les autorités ont également appelé la population à éviter tout rassemblement sans pour autant verrouiller les villes. Des consignes scrupuleusement respectées, alors que plus de 160 000 Sud-Coréens se sont joints à des activités bénévoles pour lutter contre le coronavirus. »

Responsabiliser les citoyens a été également le fait des Suédois et des Allemands, on pourrait y réfléchir en France...

## 11. Des larrons en foire

Derrière la Grande Peur, il y a des acteurs que cela intéresse... ou motive.

### Qui se cache derrière la « pandémie » ?

Le mot « pandémie » se définit, selon le Larousse comme une « épidémie étendue à toute la population d'un continent, voire au monde entier » Pour le Covid-19, cela est justifié.

Si on croit le Wikipédia : « Une pandémie de grippe est une épidémie grippale touchant une part inhabituellement importante de la population et présente sur une large zone géographique. Il ne s'agit pas d'évènement tout à fait exceptionnels<sup>1</sup>, sur la base des 20 dernières pandémies grippales documentées, une pandémie grippale intervient en moyenne tous les 25 à 30 ans. »

La chose est parfaitement claire. 500.000 morts annuels par grippe, même répartis dans le monde, *ne constituent pas une pandémie*. Alors pourquoi l'OMS a repris ce terme le 11 mars, alors qu'on comptait 4.351 morts à cette date (source AFP) ?

*Futura Santé*, site populaire et généralement de bon sens, va dans le même sens que Wikipédia :

« Une pandémie (du grec pan = tout et demos = peuple) est une épidémie qui s'étend à la quasi-totalité d'une population d'un continent ou de plusieurs continents, voire dans certains cas de la planète.

« Plusieurs pandémies ont touché l'humanité : la peste noire (ou peste bubonique) qui a causé plusieurs millions

de morts en Europe, entre 1346 et 1350, la grippe espagnole de 1918 à 1920 qui a fait 15 millions de morts en se propageant depuis la chine vers le Japon, la Russie, l'Europe puis l'Amérique du Nord.

« Après avoir infecté 40 millions de personnes, le SIDA est aujourd'hui considéré comme une pandémie ; il semble devoir devenir la plus mortelle de l'histoire humaine. »

Deux références indépendantes disent globalement la même chose : une pandémie désigne une épidémie historiquement grave, et répandue dans le monde entier ; c'est exceptionnel. Allons maintenant sur la page de Wikipédia « Pandémie de maladie à coronavirus de 2019-2020 ». Nous y trouvons des *curiosités* qui méritent notre attention. Elle titre « pandémie », selon la décision de l'OMS du 11 mars, mais le lien à ce mot renvoie à un article plein d'ambiguïté<sup>89</sup>. Il commence par : « Une pandémie (du grec ancien πᾶν / pân « tous », et δῆμος / dêmos « peuple ») est une épidémie présente sur une large zone géographique internationale. » Ce qui correspond exactement au Coronavirus. Mais la suite ne convient déjà plus : « Dans le sens courant, elle touche une part particulièrement importante de la population mondiale. »

On peut dire que l'OMS a anticipé le développement de l'infection, que rien ne semblait arrêter à la date du 11 mars. Soit franchissons 15 jours ; nous sommes donc le 29 mars. Nous lisons sur Wikipédia et le Covid-19, qui dit : « environ 721 000 cas cumulés sont confirmés dans le monde, dont environ 151 000 personnes guéries et 34 000

---

<sup>89</sup> Au 26 mars 2020. Je donne la date car, depuis le 14 mars, l'*Histoire* note une cinquantaine de modifications.

morts<sup>90</sup> ». La progression est importante. Mais nous sommes 7,5 milliards sur Terre. Le nombre de cas confirmés est donc de 1/10.000 (environ). Si on pose (ce qui est admis) que le nombre de confirmation est entre 1/10 et 1/100 du nombre de cas effectif, cela revient encore, *au maximum*, à 1/1000 d'humains touchés. La notion de « part importante » est donc... pour le moins, très relative !

Continuons notre lecture : « Les conséquences d'une pandémie non maîtrisée peuvent être très importantes, comme cela a été le cas de la peste noire en Europe et en Asie, où elle a tué en quelques années des *dizaines de millions de personnes* et a eu un fort impact sur la démographie, ou, plus récemment, avec l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) qui touche sévèrement l'Afrique subsaharienne. »

Par comparaison ladite pandémie au Covid-19 n'a tué, au 30 mars, date où j'écris, que 34.000 personnes. Ce chiffre est à comparer avec la grippe saisonnière, dont on ne fait une pandémie qu'une fois tous les 20-25 ans (cf. Wikipédia). Si l'on traite de pandémie toute épidémie touchant moins de 50.000 personnes, on devrait utiliser ce mot presque chaque mois.

La suite de cet article est d'une subtilité byzantine : « Les épidémies mondiales de grippe saisonnière sont des *pandéemies* au sens ordinaire : l'Organisation mondiale de la santé (OMS) suit mondialement la grippe saisonnière pour la *composition des vaccins antigrippaux*. Cependant, les termes de pandémie grippale ou de grippe pandémique

---

<sup>90</sup> Et encore ce chiffre mérite d'être confirmé. Voir page 50 la critique sur le mode de calcul.

sont utilisés pour désigner plus particulièrement l'apparition d'un nouveau virus grippal qui se propage mondialement. »

L'OMS serait-elle liée aux Laboratoires qui préparent les virus antigrippaux ? Tous les nouveaux virus, et donc susceptibles de nouveaux vaccins, seraient qualifiés de *pandémie*. C'est dit explicitement, dans l'article lui-même ! « Les modifications actualisées de 2009 ont fait l'objet de critiques de la part de ceux qui y voient une influence de l'industrie pharmaceutique. »

Si vous n'y croyez pas, voici la « Une » de *20 Minutes*, datée du 13 avril 2020 : « Coronavirus : Le Covid-19 est dix fois plus mortel que le H1N1, selon l'OMS ». L'article commence par : « Selon le patron de l'Organisation mondiale de la santé, Tedros Adhanom Ghebreyesus, *la mise au point et la distribution d'un vaccin sûr et efficace vont être nécessaires pour interrompre totalement la transmission du coronavirus.* » Vous avez dit *conflit d'intérêt* ? J'aimerais quelques éclaircissements.

Reprenons l'article *Pandémie* de Wikipédia, car voici maintenant une phrase étonnante : « Il s'avère de plus en plus que les rapports entre les germes microbiens et les populations humaines devraient dépasser les métaphores militaires qui les opposent de façon radicale. » C'est, au moins, dit clairement : on dit n'importe quoi ! Les mots ont perdu leur sens. On ne comprend plus, en fin de compte, ce qu'est *scientifiquement* une pandémie.

Rappelons que l'E-CDC, organisme officiel européen pour les maladies infectieuses, ne fait plus confiance à

l'OMS quant à ses chiffres... On se souvient que la Russie et la Chine font partie du *Conseil exécutif* de l'OMS<sup>91</sup>.

Relisons l'article des Échos du 16 avril 2020, déjà cité, au titre de : « Selon Washington, les dirigeants du G7 appellent à une réforme de l'OMS » : « Les dirigeants du G7 ont appelé, lors d'une réunion en visioconférence, à *un examen et une réforme en profondeur* de l'Organisation mondiale de la santé, soutenant les critiques du président américain Donald Trump envers cet organe de l'ONU, selon la Maison Blanche. » Le Président a supprimé sa contribution parce qu'il trouve que l'Organisation faisait le jeu de la Chine. *Le Monde* écrit <sup>92</sup> : « La gestion de la crise du coronavirus par l'OMS est loin d'être irréprochable. Comme l'ont montré les enquêtes du *Monde* depuis janvier, la Chine a réussi à influencer sur certaines de ses décisions et à retarder des annonces sur la transmission du virus entre humains qui auraient sans doute sauvé des vies si elles étaient arrivées plus tôt. L'ironie a voulu que Taïwan, écartée de l'OMS en raison de l'opposition de Pékin, ait mené une stratégie exemplaire contre l'épidémie. » Certes, il y a probablement un jeu politique du Président Trump, pour faire oublier ses propres erreurs. Mais il a bien d'autres raisons de proposer cet *examen approfondi*.

### **Comment appelle-t-on Dieu en Chine ?**

D'autres questions surgissent dans notre esprit. L'épidémie (ce mot est incontestable) commence à Wuhan, une

---

<sup>91</sup> Est-ce un hasard, mais au 30 mars, les liens « Président du Conseil exécutif » et « Membres du Conseil exécutif » du site de l'OMS ne fonctionnent plus, alors que les autres sont corrects ! *Fâcheux*...

<sup>92</sup> « Trump et l'OMS : un jeu dangereux », *Le Monde*, 16 avril 2020

conurbation (résultant de la fusion de 3 villes) de 11 millions d'habitants. C'est une ville très industrielle (plusieurs sites automobiles français y sont installés) qu'on dit extrêmement polluée. La gravité d'une pneumonie attire l'attention des médecins (cf. le *Publications scientifiques*). Et, très rapidement, une forme de panique s'installe. Or, celle-ci n'a aucun rapport avec le nombre de morts lors de la première publication scientifique (25 pers.). Le gouvernement chinois multiplie néanmoins des annonces catastrophistes, sans qu'alors la situation le justifie, puisqu'il n'y avait que quelques morts. L'article de Wikipédia, sur la pandémie en Chine, remarque : « Contrairement à ce qui s'est produit lors de l'épidémie de SRAS<sup>93</sup> en 2002-2003, la république populaire de Chine communique beaucoup sur cette épidémie... » On décide un confinement progressif à partir de janvier 2020, alors qu'il y avait une centaine de morts (rappelons que la Chine a env. 1,3 milliards d'habitants). Ces déclarations et ces mesures sont relayées par les agences tous les pays, sans aucune critique, ni aucune référence, alors qu'elles n'étaient sans doute pas de la plus grande honnêteté.

En effet, le gouvernement chinois faisait face, depuis plusieurs mois, à une contestation très intense dans la ville de Hong-Kong. Ce mouvement de libération était suivi avec attention, pour ne pas dire une grande intensité, par tous les pays. Le climat est pré-insurrectionnel ; la situation devient extrêmement grave. La correspondante de *Libération* à Hong-Kong titre, le 15 novembre 2019 : « *Désormais au réveil, je m'attends à voir des chars au pied de*

---

<sup>93</sup> Syndrome Respiratoire Aigu Sévère.

*ma tour.* » et elle note « Face à la détermination des militants prodémocratie, Pékin menace de remettre en cause l'autonomie du territoire. » On peut même dire que le Gouvernement chinois était menacé.

Or, l'histoire du Covid-19 commence à cette date ! Une pneumonie surgit à Wuhan le 17 novembre 2019, soit deux jours après la déclaration précédente. Elle paraît curieuse aux médecins par des signes graves, nécessitant une assistance respiratoire. La Chine, nous dit-on, avait mis en place un réseau de surveillance depuis la dernière épidémie. On demande un séquençage de son ADN et on trouve un nouveau coronavirus, appelé SARS-CoV-2 et qui rappelle fâcheusement l'épidémie de 2003, venue également de Chine (et qui avait engendré 774 décès).

Déjà, l'Occident ne communique plus sur les étudiants... mais sur l'épidémie. Bizarre... Il y avait certes des raisons d'être inquiets, mais il semble que la communication ait précédé les faits, et parfois de beaucoup. Le suspense est entretenu, avec un art consommé. Dès le 25 janvier les festivités du Nouvel An chinois ont été annulées, et la Cité Interdite a été fermée. Puis une grande partie des usines et entreprises vont également rester closes, ainsi que ses frontières, les vols entre la Chine et l'étranger. *Le Parisien* écrit, le 5 février<sup>94</sup> : « En à peine deux semaines, le pays au 1,4 milliard d'habitants et ses voisins ont pris des mesures drastiques pour tenter d'endiguer le contagieux coronavirus. », alors qu'il y avait, à cette date 490 morts ! N'y avait-il pas quelques excès ? Ensuite, à grand renforts de communications sur l'épidémie virale, le

---

<sup>94</sup> « Coronavirus 2019-nCov : comment la Chine se coupe progressivement du monde »

gouvernement décide de « fermer » progressivement toutes les grandes villes chinoises. Depuis, on n'entend plus parler de contestation étudiante, plus du tout.

On peut s'interroger sur le relai pris par les Occidentaux... qui n'ont jamais mis en doute la bonne foi des Chinois et, au contraire, ont flatté leur solidarité pour protéger les Occidentaux.

La Chine est, depuis toujours, un pays à tendance totalitaire, son économie, même si elle s'ouvre à la privatisation, est encore loin d'une forme occidentale. La mettre à l'arrêt est, certes, très ennuyeux. Mais quand on voit le contexte d'alors, la contestation estudiantine risquait d'emporter le régime. L'enjeu en « vaut la chandelle » comme on dit.

Depuis, chose très curieuse, personne ne semble avoir vu des *hénaurmités*. Avec 3.500 décès env. (au 30 mars), alors que, là-bas, l'épidémie semble quasiment finie, elle reste toujours très largement en dessous de la grippe saisonnière. Un article de l'OMS<sup>95</sup> la chiffre à 15 /100.000 en moyenne sur trois villes, soit environ 200.000 personnes par an pour la Chine (la plupart au-dessus de 65 ans). Ce chiffre est des plus flou, mais c'est un ordre de grandeur, conforme à ce qu'on sait par ailleurs (500.000 morts pour le monde entier).

Pourquoi ne se pose-t-on pas des questions ? Pourquoi cet aveuglement général ?

---

<sup>95</sup> Feng & al., Mortalité associée à la grippe dans les villes des zones tempérées et subtropicales de Chine, 2003–2008, *Bulletin de l'OMS*, Volume 90, Numéro 4, avril 2012, 245-320.

## Un scénario possible

On peut déjà imaginer un scénario. Le gouvernement de la Chine s'est senti menacé à deux niveaux. Le premier est, bien évidemment, la ville de Hong-Kong, dont le statut est ambigu depuis sa création. C'est une « verrue » pour le territoire chinois, que traduit fort bien la page de Wikipédia sur cette enclave (je mets les mots importants en italique) : « À la suite de la guerre de l'opium, et des trois *traités inégaux* que sont le Traité de Nankin (29 août 1842), la Convention de Pékin (24 octobre 1860), et la Convention pour l'extension du territoire de Hong Kong (9 juin 1898), l'Empire chinois *cède ce territoire* à l'Empire britannique pour 99 ans, chaque traité repoussant la limite des 99 ans du bail. Il commença alors à devenir un *point d'attraction mondiale*, au cours des années 1840. Macao, situé sur la rive opposée du delta de la Rivière des Perles, devint pendant la même période un territoire de l'Empire portugais, ces deux enclaves constituant des *avant-postes des colonies européennes* en Extrême-Orient. Possession anglaise à partir de 1842, Hong Kong est *retrocédée* à la Chine en 1997. » Hong-Kong a donc une valeur symbolique forte pour la Chine, d'autant qu'elle représente une porte d'entrée des idées occidentales en Chine. Il importe donc de la faire taire. Or, réciproquement, Hong-Kong représente, pour l'Occident, et pas seulement pour la Grande-Bretagne une sorte de moyen de faire pression sur le gouvernement chinois pour qu'il accepte plus de libéralisme. Ce dont le président Xi Jinping, malgré une (relative) avancée par rapport à ses prédécesseurs, ne veut pas du tout. Ainsi museler Hong-Kong a-t-il une importance pour le territoire, mais aussi et surtout vis-à-vis de la Chine entière, à qui cette enclave pourrait donner des idées. Par

contre Xi Jinping ne peut absolument pas se permettre un second Tien-An-Men, le premier lui ayant coûté fort cher... Dépendant largement de l'Occident pour son économie, il ne peut s'opposer à lui.

D'où l'idée, contrairement à ce qu'imaginait la journaliste de *Libération*, qu'il était strictement impossible que Xi Jinping envoie des chars à Hong-Kong. Élémentaire, mon Cher Watson !

La solution : un petit virus, sorti du laboratoire P4, vendu par la France, en grande pompe, en 2017. En outre, faut-il le rappeler, c'est à Lyon, dans un autre laboratoire P4, que ses équipes ont été formées. Xi Jinping a pu d'ailleurs (hypothèse faible, je le reconnais !) penser que cette « fraternité » empêcherait à l'Occident de songer à mal à son propos.

Le seul problème est que... entre la date du 15 novembre, où la situation de Hong-Kong est devenue explosive et celle du surlendemain, début de l'épidémie, il n'y a que deux jours. Un peu gros pour rester invisible.

On voit alors se développer une très intense campagne de communication, qui a littéralement explosé le 17, avant même qu'on n'ait le moyen de la soutenir sur le plan des faits matériels (peu de malades et de morts). C'était donc du *bluff total*. Or, très curieusement, la greffe a pris. Il a fallu (comme avec une *page* Facebook) qu'ils occupent le devant de la scène continuellement, avec les annonces de virus catastrophique (ce qu'il n'était pas), de confinement (ce qui était vrai...). On a cadré la population d'une manière policière *en raison du virus* mais *pour* des motifs politiques.

## Une ingérence à 26.000 milliards de dollars<sup>96</sup>

Savez-vous quel est le PIB des États-Unis ? 19.400 milliards de dollars (par an). Savez-vous combien la Chine injecte en Afrique comme « aide aux petits amis » ? 26.000 milliards de dollars, soit un quart en plus que le PIB (annuel) des États-Unis.

Elle a commencé à livrer des équipements d'urgence à 18 pays africains. Cela ne porte pas vraiment à conséquence. L'important est autre : « Aujourd'hui mardi [7 avril], le porte-parole des Affaires étrangères chinoises Zhao Lijian a saisi la balle au bond. Et contrairement à l'aide sanitaire, c'est directement auprès des nations que la question financière pourrait être abordée : *« pour les pays en difficulté sur les problèmes de dette, la Chine ne les forcera jamais, mais trouvera des solutions à travers des consultations bilatérales »*. Habile manière de renforcer les liens avec chaque exécutif sur des dossiers de long terme. Le jeu en vaut la chandelle : les pays d'Afrique ont échangé pour 208 milliards de dollars de marchandises avec la Chine en 2019, exportant de nombreuses matières premières essentielles pour l'économie industrielle chinoise. Les « nouvelles routes de la soie », projet à 26.000 milliards de dollars lancé par Pékin, arrivent nombreuses en Afrique, directement sur la corne ou dans les ports de l'océan Indien, mais aussi via des projets ferroviaires, dont une ligne océan indien-océan Atlantique arrivant en Angola... » On se souvient que la Chine avait construit une route au Tibet pour mieux l'envahir. On y va tout droit.

---

<sup>96</sup> Source : « Coronavirus : en Afrique, la Chine veut faire figure de sauveur »,  
Luc Lenoir, *Le Figaro*, 7 avril 2020

L'article continue : « Il semble qu'au-delà de la crise sanitaire, le continent soit au bord de connaître un bouleversement politique majeur. La semaine dernière, une note du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du Quai d'Orsay mettait en garde sur *la crise de trop, qui déstabilise durablement, voire qui mette à bas des régimes fragiles (Sahel) ou en bout de course (Afrique centrale)*. En Angola, en Zambie, et dans d'autres pays, les structures semblent prêtes à s'effondrer. Le CAPS note même que dans l'ensemble des États, *les systèmes de santé nationaux peuvent être considérés comme saturés d'office*. » Quand on injecte autant d'argent dans des pays (plus qu') au bord de l'asphyxie, cela oblige fatalement à un *retour d'ascenseur*.

L'article évoque *l'emprise de la Chine sur la mondialisation et la gouvernance mondiale*. « L'essayiste camerounais Yann Gouet ne s'y trompait pas dans une analyse publiée hier lundi sur le site *Jeune Afrique*, avançant que le sentiment en Afrique est que « *la Chine pourrait bien se retrouver dans la position des États-Unis au sortir de la seconde guerre mondiale (...)* [accélération] *le déclassement d'une civilisation occidentale vieillissante, indolente et inefficace. (...)*

« La Chine prospère d'autant plus sur le continent africain qu'elle est *efficace* dans la période d'urgence actuelle, et participe à sauver des vies, quand les puissances concurrentes ne peuvent rivaliser par de véritables initiatives d'ampleur.

« La France est en pleine crise sur son propre territoire. Ce qui ne l'empêche de réfléchir à une aide, toutefois essentiellement tournée vers le court terme. *Il faut aider l'Afrique par solidarité. Il faut aussi l'aider par sécurité,*

*parce que le risque majeur, c'est l'effet boomerang, la ré-importation*, analysait la semaine dernière le ministre des Affaires étrangères français Jean-Yves Le Drian ».

Et l'article de conclure : « Alors que les puissances occidentales se trouvent forcées de parer au plus urgent en Afrique, la Chine déploie une stratégie d'influence à long terme, méthodique, et basée sur une puissance financière désormais éclatante aux yeux du monde entier. »

Le virus pourrait avoir deux effets, immédiat sur l'équilibre local et, à moyen terme, de libérer la Chine de tout opposant, pour *aider* une Afrique en perdition, avec un Occident paralysé par sa réaction exagérée au Covid-19 et incapable, de toutes les manières, d'aligner les milliers de milliards de dollars face aux Chinois. Ici, la guerre est perdue d'avance.

Dans le même ordre d'idée, développée dans un article<sup>97</sup> du même *Figaro*, rappelant l'ouvrage *Vers la guerre* de Graham Allison : « Les États-Unis et la Chine se dirigent tout droit vers la guerre. » Il dit : « Le piège de Thucydide est la dynamique dangereuse qui se déclenche lorsqu'une puissance ascendante menace de détrôner une puissance établie. Dans ces conditions, des événements extérieurs ou des actions de tiers qui seraient autrement sans conséquence ou faciles à gérer peuvent déclencher des actions et des réactions des principaux protagonistes qui se terminent par une guerre que ni l'un ni l'autre ne voulait. »

Sans doute, la Chine est-elle incapable militairement d'affronter les États-Unis, actuellement. Mais elles « tien-

---

<sup>97</sup> Par Alexandre Devecchio. Il est déjà ancien (3 mai 2019).

ment » les États-Unis car elle dispose d'une part non négligeable (7 %) de la dette américaine. Elle est le premier créancier des États-Unis, devant le Japon. *Le Monde* avait écrit, il y a un an : « *De nombreux spécialistes débattent de la possibilité de se débarrasser des bons du Trésor américains et de comment procéder précisément*, a prévenu dans un tweet, mi-mai, Hu Xijin, le rédacteur en chef du quotidien étatiste nationaliste *Global Times*. Déjà en janvier 2018, de telles rumeurs avaient fait frémir les marchés.<sup>98</sup> »

Pour moi, la Chine serait l'instigatrice de l'Affaire Covid-19, et son jeu est, pour la presse elle-même, assez clair. Mais, pour moi, il est impossible que les Chinois aient agi seuls. Il fallait une expérience dans la Guerre informationnelle dont ils n'ont jamais témoigné, à l'inverse des Russes, qui avait déjà montré leurs compétences pour l'élection de Donald Trump et le virus H1N1 ! En schématisant à l'extrême, je dirais que les Chinois ont joué avec des armes encore un peu *médiévales*, alors que les Russes sont de grands (et efficaces) pervers.

### **Comme des larrons en foire**

Mais il y a, comme on s'en doute, d'autres larrons. Rappelons l'épisode H1N1 de 2009, qui semble constituer un peu un *prequel* du Covid-19. Voici ce que dit l'article de Wikipédia : « Contrairement aux craintes initiales, alimentées par les épisodes antérieurs de grippe aviaire, au mois de juin 2009, il semble établi que ce virus est relativement peu pathogène. Cependant, la médiatisation de

---

<sup>98</sup> « Pour la Chine, l'arme de la dette américaine reste difficile à activer », Marie de Vergès, *Le Monde*, le 29 mai 2019.

cette épidémie et des premiers morts donne l'impression contraire. (...) Néanmoins, la distribution du virus sur l'ensemble de la planète, fait classer la grippe A (H1N1) de 2009 comme une pandémie selon la nouvelle définition de l'OMS. (...) De nombreux pays se sont lancés dans des campagnes massives de vaccination volontaires pour enrayer l'épidémie. Cette action inédite soulève de nombreuses questions logistiques, éthiques, sanitaires et sociales et, suivant les pays, des polémiques plus ou moins intenses. Ainsi en France, des personnalités politiques ont critiqué le coût financier d'une campagne de vaccination visant l'ensemble de la population, certains médecins généralistes auraient préféré que la vaccination passe par leur cabinet plutôt que par des centres, et les groupes anti-vaccination ont profité de la médiatisation de l'épidémie pour lancer une campagne. »

On voit déjà le triptyque « pandémie-OMS / médiatisation à outrance / vaccination excessive ». Pour le Covid-19, rappelons que 24 sociétés se sont lancées dans l'étude d'une vaccination et que 252 millions d'euros ont déjà été alloués par l'Europe à la recherche médicale, avant que M. Macron parle de 5 milliards d'euros sur 10 ans. On devine qu'un peu partout dans le monde certains avaient intérêt à cette médiatisation. Malheureusement un trouble-fête, le Pr Didier Raoult a coupé le chemin de cette manne ou y a mis un obstacle, qui n'a pas fait plaisir à tout le monde, d'autant que son traitement ne coûte... rien. Je détaillerai cette question plus loin, aux « traitements ».

L'Affaire Covid-19 serait liée à différents intervenants, poursuivant chacun son propre intérêt. Ils ont ensemble

produit un « bouillon du Diable » où nous sommes maintenant tous plongés. Après l’OMS et les Chinois, nous allons voir les Russes... avant de parler de nous Occidentaux qui sommes, en fin de compte, à la fois les acteurs et les victimes de l’Affaire Covid-19.

## 12. Une situation explosive

Ceux qui se laissent emporter par une vision émotionnelle de la crise, sans se poser de questions, font fi des pays pauvres, où l'on voit déjà poindre difficultés majeures, famines et émeutes. La question est alors soulevée, sous deux formes. Imposer le confinement à de tels pays n'est-il pas plus « mortel » que le Covid-19 ? N'est-ce pas à ce propos qu'on peut enfin réfléchir sur la réalité objective du Covid-19 ? Plusieurs cas de figure se présentent.

### Dans les pays occidentaux

Le 13 avril, M. Macron demande la poursuite du confinement. Or, la tension monte, un peu partout. On note quelques meurtres ; ils restent anecdotiques, mais n'est-ce pas le signe d'un malaise social qui commence à poindre. « L'État islamique espère tirer profit de cette crise, qu'il interprète comme un *châtiment divin* contre ses ennemis, pour commettre de nouveaux attentats, considère le président du Centre d'Analyse du Terrorisme Jean-Charles Brisard.<sup>99</sup> »

Mais certaines agressions sont signées, comme celle de Romans-sur-Isère qui a fait deux morts et cinq blessés. Dans ce même article, la question est posée à JC Brisard : « L'attaque terroriste de Romans-sur-Isère et les appels répétés de l'État islamique à attaquer les pays occidentaux atteints par l'épidémie ? – L'enquête commence et déter-

---

<sup>99</sup> «L'État islamique entend profiter de la saturation de nos capacités sécuritaires», Paul Sugy, *Le Figaro*, le 6 avril 2020

minera précisément les circonstances de cet acte et les motivations de son auteur (...) L'État islamique, à l'instar d'autres organisations djihadistes, exploite la crise du coronavirus à son avantage, estimant que les priorités mondiales s'éloignent de la lutte contre le terrorisme. (...) La crise du coronavirus est censée plonger l'Occident dans une *catastrophe économique* et paralyser ses capacités sécuritaires. D'où le second levier, celui de la *bénédiction*, l'EI espérant profiter de la paralysie des pays occidentaux pour reconstituer des capacités opérationnelles sur zone, et incite ses partisans à planifier et préparer des attentats dans les pays occidentaux. Sur le front extérieur, le retrait de troupes occidentales de la coalition internationale, en particulier américaines et françaises d'Irak, les conforte dans cette logique. Sur le front intérieur, la vulnérabilité temporaire de nos dispositifs sécuritaires résulte de la mobilisation des forces de sécurité dans la lutte contre la propagation de la pandémie. L'EI appelle à profiter de cette saturation des capacités sécuritaires et sanitaires pour commettre de nouveaux attentats. »

Rodomontade ou vraie menace, il est clair que nos forces de police ne font plus leur travail correctement. Ils traquent les promeneurs solitaires sur les plages immenses, ou les grimpeurs sur des parois abruptes avec des hélicoptères, au prix de 850 à 1.700 euros de l'heure ! Ils laissent pendant ce temps les terroristes s'organiser tranquillement, d'autant que les islamistes ont dit qu'ils ne respecteraient pas le confinement. Et, à l'international, nous ne sommes plus présents comme il le faudrait.

Le confinement fragilise le tissu social. Il touche particulièrement les plus pauvres, qui ne peuvent plus se nourrir : « Avec l'arrêt de la cantine, de nombreux enfants de

foyers modestes sont privés de repas correct. (...) Se priver pendant plusieurs jours pour nourrir ses enfants : cantines scolaires fermées, chômage partiel ou petits boulots envolés, le confinement précipite des familles dans la précarité, malgré l'aide d'associations qui veulent éviter le naufrage social<sup>100</sup> »

En France, quand on parle dans la rue, les gens les plus calmes sont saturés par des contraintes qu'ils ne comprennent plus, car déjà, dans les quartiers chauds, la police ne se risque plus. Faut-il encore attendre ? Que nos beaux-quartiers brûlent, avec des Super-Gilets jaunes, ou même les Institutions de la République ?

Il est nécessaire de s'interroger sur l'opportunité de ce confinement, maintenant que la courbe de mortalité se stabilise et qu'on a traitement efficace. Des émeutes surgissent, comme à Bruxelles, le 12 avril ; elles pourraient bien préfigurer les nôtres <sup>101</sup> : « Des échauffourées ont éclaté ce samedi dans différents quartiers d'Anderlecht, commune de Bruxelles, en plein confinement. 43 personnes ont été interpellées. » Les circonstances sont typiques d'un climat d'insécurité : « Les troubles ont commencé vendredi lorsqu'une patrouille de police avait demandé de s'arrêter à un homme de 19 ans qui conduisait un scooter dans le quartier d'Anderlecht. Alors que les fonctionnaires avaient pris en chasse le deux-roues, celui-ci était entré en collision avec une deuxième voiture de police et son conducteur avait été tué sur le coup. (...) La police anti-émeute s'est déployée

---

<sup>100</sup> « Confinées, des familles précaires peinent à se nourrir », *Le Figaro* avec *AFP*, le 11 avril 2020

<sup>101</sup> « Coronavirus : à Bruxelles, en plein confinement, coups de feu et émeutes, 43 personnes en garde à vue », E. Magdelaine, *France 3*, 12/04/2020

samedi pour disperser de jeunes manifestants qui s'étaient rassemblés, répondant à des appels lancés sur les réseaux sociaux. (...) Une arme appartenant à la police a également été volée : *L'un de nos véhicules a été encerclé.* »

« En Italie, la quarantaine se révèle redoutable pour l'armée des invisibles qui, exclus, travailleurs au noir ou vivant de trafics en tous genres, restent dans l'angle mort de l'aide sociale. *Avec le confinement, toute pauvreté, tant économique qu'humaine, est devenue plus aiguë, et toute dignité plus fragile,* dit Andrea La Regina, responsable des urgences pour Caritas Italiana. (...) Dans le Sud notamment, une population qui vivait du travail au noir et de petits trafics ne sait plus comment subvenir à ses besoins. (...) Le 26 mars, au nord-ouest de Palerme, une quinzaine de clients ont pris d'assaut le Lidl de la Viale Regione Siciliana, rempli leurs chariots et tenté de partir sans payer, avant que n'arrivent les forces de l'ordre. *Nous n'avons pas d'argent et nous ne voulons pas payer,* crient-ils à la face des gérants et clients du Lidl. Cette descente avait été organisée via Facebook par des familles de Palerme, à travers un groupe fermé, créé le 25 mars, intitulé *Rivoluzione nazionale* qui compte aujourd'hui 2 700 membres. *Nous devons casser tous les supermarchés,* proclamait la page, qui incitait à *faire des raids.*<sup>102</sup> »

L'épisode a cessé mais, comme rien n'est fait, cela va recommencer, et probablement ailleurs aussi. Le scénario est le même. Un incident, un appel sur les smartphones, et c'est l'émeute.

---

<sup>102</sup> « En Italie, le confinement a un peu plus exclu les exclus », Valérie Segond, *le Figaro*, le 2 avril 2020

## Dans les pays en voie de développement

### *Covid-19 et troubles sociaux*

Le Covid-19 a entraîné des troubles principalement dans les pays les plus instables. En Colombie, par exemple, « les mesures de confinement risquent de montrer leurs limites dans un pays où (...) il n'existe pas d'État-providence. Ainsi, moins d'un million de personnes bénéficie d'une retraite, et les aides sociales sont très faibles. Beaucoup de personnes âgées vivent dans la pauvreté, voire l'indigence, et sont contraintes de continuer de travailler ou de mendier. (...) *Sans famille ni aide sociale suffisante, beaucoup d'anciens craignent autant de mourir de faim que de tomber malades*, relève l'Agence France-Presse (...) Des groupes criminels ont profité du confinement pour assassiner plusieurs militants des droits humains. Rester au même endroit fait des militants des cibles faciles. (...) Au moins 14 leaders sociaux ont été assassinés entre le 6 mars et le 2 avril, ainsi que quatre ex-guérilleros des *Forces armées révolutionnaires de Colombie*. »<sup>103</sup>

L'angoisse liée au Covid-19 y est durement ressentie : « À travers la Colombie, de violentes mutineries ont éclatées dans des prisons le 21 mars, alors que des détenus exprimaient leurs craintes vis-à-vis de la propagation de la pandémie de Covid-19. Un détenu à Bogota dénonce l'absence de mesures sanitaires alors que le pays entre en confinement général. (...) Le mouvement, coordonné, a gagné treize centres de détention à travers la Colombie. Les affrontements les plus violents... ont eu lieu à La Modelo,

---

<sup>103</sup> Source Wikipédia : *Pandémie en Colombie*.

l'une des plus grandes et plus dangereuses prisons de la capitale Bogota : au moins vingt-trois prisonniers sont morts et quatre-vingt-dix personnes, dont sept gardiens, ont été blessées. (...) Les violences éclatent en réaction à la fois aux restrictions décidées par les autorités par mesure de prévention (suspension des visites ou des sorties temporaires, etc.) mais aussi à la crainte d'une contamination massive liée à la surpopulation carcérale. » À la date du 11 avril, on notait 100 morts par Covid-19 pour 48 millions d'habitants. Pour autant l'Armée de libération nationale a déclaré [...] un cessez-le-feu unilatéral actif, à partir du 1er et jusqu'au 30 avril, comme un geste humanitaire envers le peuple colombien, qui souffre du drame du coronavirus. »

Au Liban, la situation est aussi explosive : « *Plutôt mourir du coronavirus que de la faim*, ont scandé dans la rue les Libanais des quartiers défavorisés, privés de travail et d'aides de l'État, violant ainsi le couvre-feu imposé pour lutter contre la pandémie. (...) Déjà confrontées à une crise socio-économique sans précédent, les classes les plus défavorisées ont été frappées de plein fouet par la fermeture imposée dans le cadre de la mobilisation générale pour endiguer l'épidémie de Covid-19. Si certains parvenaient encore à survivre en cumulant de petits emplois journaliers, cette dernière soupape de sécurité vient de leur être retirée, avec la fermeture de la plupart des commerces et services. (...) *Près de 80 % de la population survit grâce à de petits commerces ou à des métiers artisanaux. Nombreux sont ceux qui n'arrivent plus à payer le loyer de leur magasin ou échoppe. Même ceux qui avaient des emplois rémunérés se trouvent privés d'une partie ou de*

*la totalité de leur salaire depuis des mois, constate Mo-hammad Allouche, écrivain et analyste tripoliteain<sup>104</sup>. »*

Mais probablement la situation la plus difficile, et la plus préoccupante se trouve en Inde<sup>105</sup>, où le confinement pourrait avoir tué davantage que le virus, parmi les 300 millions de pauvres. « L'écrivaine indienne Arundhati Roy vient de qualifier ce confinement *de plus gigantesque et de plus punitif de la planète (...)* Des millions d'Indiens ont dû prendre la route, dans des conditions sanitaires très difficiles, afin de retourner dans leurs villages d'origine à la suite de l'ordre de confinement de 21 jours ordonné par le gouvernement Modi. (...) La pandémie pose un défi majeur pour le pays : comment aider des millions de travailleurs du secteur informel, ainsi que les millions d'agriculteurs qui risquent de perdre leur récolte en raison des mesures nationales de confinement ? » De grosses difficultés économiques sont à craindre, avec des morts probablement plus nombreux que par Covid-19.

Des émeutes ont éclaté dans les prisons, en Iran et en Thaïlande en particulier, et il y a eu des morts, difficiles à dénombrer, du fait des sources contradictoires.

### *Le Covid-19 quasiment absent d'Inde et d'Afrique*

En Inde, il est assez curieux de constater que, en date du 21 avril, la courbe de mortalité par Covid-19 reste extrêmement basse. Avec 603 morts officiels pour 1,3 milliard d'habitants, il reste très en dessous de nombre de pays

---

<sup>104</sup> « Au Liban, des émeutes de la faim attisées par l'épidémie de Covid-19 »

Jeanine Jalkh, *Courrier International*, le 31/03/2020

<sup>105</sup> « Covid-19 : l'Inde confinée court vers la crise politique », *Theconversation.com*, le 6 avril 2020, Catherine Viens, Devika Misra

européens, même parmi les mieux lotis. Est-ce un confinement tôt instauré et bien respecté ou, tout simplement, que le virus ne supporte pas la chaleur ? Par sa population extrêmement pauvre, et son système hospitalier largement défaillant, on aurait pu s'attendre à une catastrophe. Même le nombre de cas soignés (officiels) de 3.400 malades reste très en dessous de tous les pays européens. Par contre, la population est très jeune, avec une moyenne d'âge de 26 ans, et les plus de 60 ans ne sont que 5,9 % (cible du Covid-19) de la population. On peut, en outre, penser qu'ils sont « solides », ayant survécu à toutes sortes de maladies et autres.

En Afrique, avec un nombre de cas soignés (officiels) sensiblement équivalent (3.000) le nombre de morts est à peine plus fort à cette même date (1.031) ce qui, comparé à la mortalité par autres causes, est insignifiant, à une toute autre échelle que le paludisme (300.000 morts annuels). En côte d'Ivoire, un total de 13 morts, au Soudan 12... La mort par scorpion ou serpent venimeux y est certainement plus fréquente

Là où l'on s'attendait à une mortalité de l'ordre de 10 % de la population, la fondation John Hopkins (au 22 avril) donne des chiffres de 0,1 (Congo Brazzaville) et même de 0,02 morts (Zimbabwe) pour 100.000 habitants, à comparer au 14/100.000 des États-Unis !

Alex Broadbent, directeur de l'*Institut pour le futur du savoir*, à l'université de Johannesburg, craint que l'instauration de mesures de confinement en Afrique ne risque de

*faire bien plus de dégâts que le coronavirus lui-même*<sup>106</sup> :  
« On ne peut pas demander à une famille de rester toute la journée à l'intérieur d'une chambre ou d'un taudis mal aéré. Ou aux gens de garder leurs distances sociales quand ils vivent les uns sur les autres, dans des passages étroits, en partageant un seul robinet et une toilette entre plusieurs voisins.

« Confiner, c'est lourdement pénaliser les pauvres, qui vivent au jour le jour de petits boulots. Les gens vont souffrir de la faim. A-t-on pensé à leurs enfants ? »

Ainsi peut-on dire que l'Afrique, avec son 1,2 milliard d'habitants, avec une couverture sanitaire déplorable, mais une population très jeune, avec un âge médian de 20 ans, et 50 % qui a moins de 15 ans, n'est pas le lieu de déploiement du Covid-19. On aurait pu s'en douter, rien qu'à ces données, le virus ne tuant surtout qu'après 59 ans !

---

<sup>106</sup> « Le confinement n'est pas une bonne mesure en Afrique », Alex Broadbent, *Ouest-France*, Propos recueillis par Valérie HIRSCH, le 03/04/2020

## **3<sup>ème</sup> Partie,**

# **Les acteurs de l’Affaire**

Nous allons examiner ceux qui sont à l’origine de l’Affaire Covid-19, avec les gouvernements, les Réseaux, connus pour être dangereux, et d’autres qui ont beaucoup contribué à l’affolement comme les journalistes, et enfin les médecins, dont le rôle a été parfois bon, parfois très néfaste, à leur insu.

## 13. Les gouvernements

### Une étrange Apocalypse

Dans l’Affaire Covid-19, il y a schématiquement deux phases. La première va du 17 novembre 2019 à (pour la France) la date du 17 mars, quand le Premier ministre a décrété le confinement total, et le second, après. Le premier temps correspond à une sorte d’affolement, où les médias, dans un effroyable concert d’horreurs, nous présentaient jour après jour plus de contagés, plus de morts. Le second est celui de la sidération. D’un coup, plus rien n’a bougé. On a tout stoppé, d’un coup, rappelant le film de « L’an 01, on arrête tout ». Les rues se sont vidées, les magasins aussi, les usines, même les plus grandes (sauf l’armement !) se sont figées. Pourquoi ?

Nous n’étions pas les premiers, avant nous la Chine (février), puis l’Italie (9 mars), l’Espagne (15 mars) et, après nous, la Grande-Bretagne (23 mars), etc. Quelques pays n’ont pas confiné, en prenant des mesures strictes ou en ne faisant rien, avec d’ailleurs des résultats très variés, en termes de mortalité : Hong-Kong (4 morts, au 10 avril), le Japon (88), la Corée du Sud (208), le Danemark (6 millions hab., 477 m.), la Suède (10 millions hab., 870 m.), l’Iran (4.000), etc.

On cherche à nous faire croire que le confinement était la seule solution viable. Même l’Iran, qui n’a pas confiné pour des raisons politiques, craignant une situation insurrectionnelle, n’a pas présenté, loin de là, de situation catastrophique. Ce serait même le contre-exemple typique, à

ceci près que le voile des femmes a peut-être joué un rôle positif, ce qui serait un *comble* !

On a le sentiment que certains pays, tels Hong-Kong, le Japon ou la Corée, habitués au port du masque à la moindre occasion, ont été très peu touchés<sup>107</sup>. D'autres, tel le Danemark, ont interdit les rassemblements de plus de 150 personnes, fermé les établissements d'enseignements et confinés les fonctionnaires, mais pas le reste de la population. Or, ils ne s'en portent pas plus mal.

Voici ce que dit le site « 2020 Coronavirus Pandemic in Sweden » : « Contrairement à de nombreux autres pays, la Suède n'a pas appliqué de mesures de confinement, la plupart des mesures étant volontaires. La constitution suédoise interdit les règles ministérielles et stipule que l'organe gouvernemental compétent, ici une agence spécialisée - l'Agence de santé publique - doit prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir le virus. Sur recommandation de l'agence, le gouvernement peut suivre, comme il l'a fait avec la législation limitant la liberté de réunion, en interdisant temporairement les rassemblements de plus de 50 personnes, ainsi qu'en fermant physiquement les écoles secondaires et les universités. Les écoles primaires sont restées ouvertes, en partie pour éviter que les travailleurs de la santé ne soient obligés de rester à la maison avec leurs enfants.

« L'Agence de santé publique et le gouvernement ont émis des recommandations pour que les personnes de plus de 70 ans travaillent à domicile, si possible, et pour qu'elles

---

<sup>107</sup> On peut aussi imaginer qu'ils étaient habitués aux épidémies... et à leur voisin chinois.

restent chez elles. Ils ont également émis des recommandations générales pour éviter les déplacements inutiles dans le pays et pour promouvoir la distanciation sociale entre les personnes. Il est recommandé aux personnes présentant des symptômes, même minimes, qui pourraient être dus à la Covid-19, de rester chez elles. » Des mesures parfaitement sages et adaptées à la situation. Là encore, pas de désastre. Ces deux pays scandinaves ont, chacun à leur manière, prouvé fait preuve de pragmatisme, et leur économie n'a pas souffert. On comprend, dans ces conditions, que la Suède et le Danemark se fassent tirer l'oreille quand il s'agit de faire payer l'Europe pour leurs voisins quelque peu *cigales*.

Il y a, derrière cette stratégie nordique, une vraie réflexion. « Les Pays-Bas et la Suède ont annoncé qu'ils souhaitaient parvenir à une immunité de groupe, ou *immunité grégaire*, plutôt que de s'orienter vers le confinement. Il s'agit ici de laisser les personnes les moins vulnérables attraper le virus tout en protégeant les personnes les plus vulnérables. Le principe est le suivant : la propagation d'une maladie contagieuse dans une population est enrayerée à partir du moment où une proportion d'une population est immunisée (on pense aux 2/3 de la population dans le cas du coronavirus). À l'opposé une stratégie de confinement ne ferait que reculer la date où l'ensemble de la population est atteint<sup>108</sup>. C'est, à mon sens, la seule position vraiment raisonnable.

Alors, comment expliquer que le confinement massif se soit répandu comme une traînée de poudre ? J'y verrai plusieurs arguments conjoints :

---

<sup>108</sup> Source : *Wikipédia*, « Pandémie du Covid-19 ».

- le trop grand usage des réseaux sociaux numériques, avec une communication virale de messages anxio-gènes, de la part des journalistes, des gouvernants, etc.,
- une tendance *régalienne*, trouvant une jouissance dans le fait de museler la population, que nous verrons plus loin. Et, en retour, une tendance à ouvrir le parapluie à la moindre occasion (le *syndrome 1789*, en France), suivant la règle que si on fait peur à l'autre, on a peur de lui en retour. À l'inverse, pour les pays non-régaliens, une mutualisation des risques, bien expliquée dans le passage cité plus haut,
- une *désacralisation* du travail dans les pays confinés. En France, on pense que, de toutes les manières, l'État fournira les aides nécessaires pour compenser les pertes. On nous met sous Valium – comme on a mis des générations d'enfants soviétiques sous barbituriques pour qu'ils acceptent la situation.

La tendance régaliennne me semble intéressante à analyser. Au Danemark, la solidarité nationale est extrême et la tendance régaliennne est quasi nulle. On se souvient de l'occupation nazie. Même en envoyant Himmler sur place, seulement 102 juifs danois sont morts en déportation ! Ce qui arrive à un Danois concerne tous les autres. On est Danois, puis juif, et non l'inverse. En Suède, le premier ministre prend le bus. Il en est de même pour tout le gouvernement. « La vie de ministre en Scandinavie n'a rien de glamour. Pas de limousine ni de logement de fonction spacieux dans les quartiers chics. Dans un clip plein d'auto-dérision consacré à la *swedishness* en 2013, on voyait même le Premier ministre suédois de l'époque, Fredrik Reinfeldt, se faire rabrouer par ses collègues : il avait laissé sa tasse de café traîner sur l'évier et oublié de lancer

le lave-vaisselle<sup>109</sup> ». Que l'autre travaille sans rien faire soi-même n'est pas accepté. Donc, on travaille, et on ne confine pas !

L'épidémie de confinement est liée aussi à la vision des courbes de contagion et de mortalité, montrant que le phénomène n'est pas contrôlé. Or, comme on l'a vu, ce n'était que partiellement dû au Covid-19, puisque lié à l'offre des soins et non à l'épidémie. Le virus n'a fait que révéler des problèmes préexistants.

### **En France, la politique du pire**

Nous avons tout cumulé dans notre pays, ce qui est étrange, quand nous nous vantons d'être le lieu même de la Raison.

On nous a présenté le Covid-19 comme une catastrophe au niveau des soignants, au point qu'on a sonné les cloches pour eux le 25 mars à 19.30 ! Bel élan d'émotion nationale, mais du *total bluff*. Certes l'hôpital public a été débordé, ce qui a eu un impact dans la mortalité des malades, pour l'essentiel des sujets âgés et fragiles. Mais les services privés ont été peu ou pas sollicités lors de l'épidémie<sup>110</sup> : « Les acteurs de l'hôpital privé reconnaissent qu'il y a eu des *retards à l'allumage*, en particulier dans la région Grand Est où l'épidémie est particulièrement sévère. Liés en partie à *des habitudes de travail du SAMU et de la régulation, qui orientent d'abord vers les hôpitaux publics. Ils ont continué à fonctionner comme cela alors que*

---

<sup>109</sup> « En Suède, on ne badine pas avec la morale », Anne-Françoise Hivert, *Libération*, 9 juin 2015.

<sup>110</sup> « Lutte contre le Covid-19 : la difficile coordination entre l'hôpital public et le privé », *Publicsenat.fr*, 01 avr. 2020, Fabien Recker

*le public était surchargé et que nous, nous avions de la place*, explique Marie-Sophie Desaulle, présidente de la FEHAP, la fédération des établissements privés non lucratifs. »

Autre facteur, déjà traité, et criant de bêtise, l'affaire des *Évangélistes de Mulhouse*, qui auraient dû être immédiatement confinés, et qui ont fait du Grand-Est un important foyer de morbidité de mortalité.

La politique absurde des masques de protection, dont j'ai été moi-même témoin : à Caen, le brancardier n'avait pas de masque, alors que c'était lui *qui véhiculait tous les malades*. Nous avions en 2012, tenez-vous bien, *1.400 millions* de masques (1,4 milliard !), et nous avons, en février 2020 envoyé *17 tonnes* de masques et de matériel médical à la Chine.<sup>111</sup> Nous aurions pu, avec de matériel, éviter toute contamination, à l'égal des pays asiatiques, éviter le confinement, etc. À croire que nous le faisons exprès !

Nous verrons plus loin la théâtralisation de l'épidémie, par tous nos médias, qui a sans doute largement contribué à terrifier nos gouvernants.

Mais une chose continue à m'étonner. Nous avons, à une certaine époque, d'excellents services de renseignements – Le Bureau des Légendes voudrait nous faire croire que c'est toujours le cas. Comment se fait-il qu'ils n'aient pu donner la nature exacte de la crise du Covid-19 ?

À vous dire vrai, j'ai la réponse, ayant moi-même travaillé avec les RG pendant plusieurs années, presque

---

<sup>111</sup> « Comment la France est passée d'un stock d'Etat de 723 millions de masques FFP2 à la pénurie », LCI, 21 mars 2020, Cédric Stanghellini

jusqu'à la disparition de ce service. On pouvait les joindre à tout moment par téléphone, ils étaient efficaces, très discrets (ce n'est pas toujours bien vu). Depuis, on hoquette (cf. la page Wikipédia qui traite de ce sujet). Il faut avoir mon extrême obstination pour parvenir à les joindre. Pour le commun des mortels, ni la DGSI ni la DGSE ne sont atteignable, quand on a une information à leur communiquer. Avec l'*État-Major* de la DGSI (depuis 2019), on devrait avoir un service propre à traiter ce type de problème. Or, selon ma propre expérience, quand on n'appartient pas au sérail, impossible de se faire entendre... les ministres ne sont pas à l'écoute des petites-gens, comme nous tous. Certes, on peut deviner que ces services, s'ils étaient accessibles, seraient débordés par les importuns. Mais je peux, dès à présent, fournir quelques algorithmes de traitement automatique des mails entrants. J'ai construit d'ailleurs le mail que j'ai adressé à la DGSI pour « sortir », être identifié comme pertinent, si elle utilisait un tel système. Je n'ai pas le détail, mais apparemment ceci a bien fonctionné car j'ai été identifié. Et même, on m'a dit qu'on m'avait cherché assez longtemps avant de me trouver (j'ignorais que le service était départementalisé) !

Ainsi une conjonction de facteurs pervers a troublé l'esprit de certains gouvernements, dont le nôtre, qui a été pris de panique alors que d'autres répondait à la crise avec grande sagesse. Ce n'est pas lié au Covid-19 et à sa « gravité clinique », mais à l'incurie des années, voire des décennies précédentes. Le Général Bertrand Cavallier nous l'a rappelé.

## 14. Les réseaux sociaux (RSN)

Comment a-t-on pu faire d'une infection banale un événement propre à secouer la planète ? Est-ce la Chine ? Est-ce la Russie ? Non, ils n'auraient rien pu faire sans les réseaux sociaux numériques (RSN)<sup>112</sup> Tout le monde les utilise pour leur capacité de véhiculer du contenu et établir des contacts. Celui qui n'y est pas connecté semble même hors-jeu. On en sait les grands dangers, mais on n'a rien fait pour y remédier.

### Un état des lieux

#### *Le Web 1.0, Internet, l'ancêtre*

C'était l'*avant-réseaux sociaux*. L'ordinateur, avec Internet, a radicalement changé l'accès à l'information par rapport au livre papier. Une recherche qui prenait auparavant des journées, des semaines, voire des mois... si même elle était envisageable, se fait maintenant en quelques secondes à quelques minutes, et de manière bien plus efficace. Elle ouvre sur un univers de connaissance entièrement nouveau. On compare ce changement à l'invention de l'imprimerie, une révolution dans la manière de communiquer.

L'Internet classique, s'il change la manière de penser, ne me paraît pas fondamentalement pervers. Si on a un bon antivirus, si on refuse les cookies<sup>113</sup> (ou qu'on évite le site

---

<sup>112</sup> Pour simplifier, je parlerai de RSN ou de Réseau avec une majuscule quand il s'agira des réseaux sociaux numériques, sur téléphone principalement.

<sup>113</sup> Je prépare un travail sur le fonctionnement pervers des cookies.

qui ne le permet pas) et si on ne clique pas inconsidérément sur des liens, on trouve, en principe les pages qu'on souhaite et on y reste. La ligne du haut (commençant par « http... ») indique clairement où vous êtes, sans ambiguïté. Il faut, certes, vérifier le fonctionnement de l'ordinateur et couper le lien (wifi ou réseau) dès qu'on ne s'en sert pas. Des précautions qui, je le constate, ne sont pas souvent respectées par les utilisateurs. Si vous faites attention, vous *gardez la main*, si l'on peut dire.

Une régulation existe sur Internet. Essayez de vous connecter à un réseau de pédophilie. Dans les jours qui suivent, vous aurez une visite domiciliaire, on saisira votre matériel et vous vous retrouverez en prison, sans que vous n'ayez rien remarqué entretemps. La police y est efficace, même si elle peut être améliorée, car Internet a été, au départ, fondé par des scientifiques pour de la communication professionnelle sécurisée. Il s'est construit en plus de vingt ans, en lien avec les universités et les administrations. C'est, d'une certaine manière, une caution de sérieux.

Les liens se font ici essentiellement par e-mail. Là encore, les choses sont claires. Vous échangez nommément avec une ou plusieurs personnes et l'information ne va qu'à elle ou ne vient que d'elle (en principe). Cliquez, par curiosité, sur la fonction « afficher la source » d'un e-mail. Vous verrez des signes cabalistiques qui constituent la sécurité du système, et qui représente, au final, l'équivalent du télex pour les entreprises.

La qualité des écrans, et leur taille (14 pouces ou au-delà) permet de lire sans trop de fatigue de longs textes. Vous imprimez ce qui est nécessaire, et restez ainsi dans une « configuration d'apprentissage » classique.

Il y a cependant des limites, et il convient d'être prudent, même avec des sites honnêtes, en principe. Appelez un site comme *Le Figaro*, un de ceux dont je me sers le plus, même si l'information est loin d'être parfaite. Or, le texte est assez schématique. Heureusement qu'il renvoie à des liens qui vous permettent de compléter l'information. Rien ne vous empêche, comme c'est assez facile, de reprendre les mots-clés d'un article pour approfondir. C'est ce que j'ai fait ici, tout du long, ce qu'on appelle le « traitement de l'information ». Et je peux vous dire qu'en lisant l'anglais... on a quasiment accès à tout, même à des données (relativement) sensibles.

En faisant une telle recherche, on imagine facilement qu'elle peut devenir une épreuve sur un smartphone. Pouvez-vous explorer, d'une manière approfondie, distanciée, référencée, avec un écran de 7 pouces ? Un article scientifique, en caractère 10 à 12 sur un grand écran, voire 6 à 8 pour les notes, devient presque illisible sur un petit appareil. On n'a plus le recul nécessaire.

### *Le Web 2.0, les réseaux sociaux numériques (RSN)*

Les Réseaux ont encore changé la manière de penser, d'établir des liens et d'accéder à l'information. Mais, là, je crains qu'on ait manqué de prudence, qu'on soit allé trop loin. Rien que leur histoire est instructive. Il suffit de lire les pages Internet les concernant. Les Réseaux se sont constitués par des initiatives privées, en très peu de temps, dans une optique commerciale, et avec des méthodes pas vraiment honnêtes. C'est une nouvelle *culture*, qui est apparue avec les smartphones, et elle est assurément très mystérieuse par bien des aspects. Or, ces Réseaux constituent, à l'heure actuelle, et pour beaucoup, pas seulement

les jeunes, la source principale d'information, si ce n'est la seule.

Il leur manque une maturité, ils nécessitent un contrôle qu'il faudrait mettre en place très rapidement (au moins dans les principes). Le Gouvernement français a demandé un rapport d'expertise, qui souligne les problèmes et les risques. Mais il n'a malheureusement pas été suivi d'effet<sup>114</sup>. On verra, au chapitre *Prévention*, ce qu'il suggère.

Le risque des Réseaux est quotidien. Une jeune patiente a été contactée par une amie, qui lui a demandé si elle pouvait venir chez elle. Je l'ai mise en garde et lui ai indiqué que faire. C'était un homme qui voulait la violer. Avec le Réseau, vous avez des centaines, voire des milliers ou même (pour certaines *vedettes*) des millions d'amis dont vous ne savez rien, que vous ne rencontrerez jamais, qui peuvent être différents de ce que vous croyez... et qui peuvent être des machines, ou même des services secrets, comme nous le verrons plus loin.

Les Réseaux constituent maintenant la principale source de contact hors de l'environnement proche (et même avec celui-ci). Il suffit d'aller dans les transports en commun, ou même au restaurant. Tout le monde, presque sans exception, tapote sur son écran. Sa taille, le plus souvent 6 à 7 pouces, constitue une sorte de fenêtre avec le monde extérieur, une perspective en apparence infinie.

---

<sup>114</sup> Rapport de la mission « Régulation des réseaux sociaux – Expérimentation Facebook » *Remis au Secrétaire d'État en charge du numérique*, Mai 2019. Disponible sur Internet : <https://www.numérique.gouv.fr/uploads/rapport-mission-regulation-reseaux-sociaux.pdf>

Mais quelle perspective ? Je prends, strictement, au hasard, la première information qui me tombe sous les yeux, sur le site du *Figaro* :

*Devant la Sainte couronne d'épines, la Mélodie d'Orphée de Gluck interprétée par @RCapucon invité à la prière en ce #VendrediSaint, dans #NotreDame de Paris défigurée par l'incendie. pic.twitter.com/6LYAIgDriT*  
— KTOTV (@KTOTV) April 10, 2020

Je n'ai pas pris la pire, seulement la *première* ! Pensez-vous faire passer en 3 lignes, une information distanciée, référencée, *dialectique* c'est-à-dire argumentée ? Je devine le travail de synthèse éprouvant de ce journaliste pour faire passer un contenu informationnel dans ce message !

Les Réseaux, constituant le premier véhicule d'information pour les jeunes, représente également la première méthode de *formation* des esprits, et donc un risque majeur. On comprend pourquoi un des fondateurs de Facebook a dit « Faites une pause » (voir plus loin), dans le sens de « déconnectez ! ».

Certes, il y a les tablettes, mais elles sont loin derrière, car trop lourdes à manipuler dans le métro, le bus, etc. Et même les tablettes ont une taille réduite, très loin du format A4 du papier (21 x 29,7). Bien sûr, beaucoup ne manipulent plus le papier (et c'est un tort), mais rien que la taille de l'écran (15 pouces, voire davantage) multiplie au moins par quatre la surface de lecture. En outre, on imprime facilement ce qu'on a du mal à lire.

### *Réseaux, vitesse et émotion*

On n'a sans doute pas mesuré la nouveauté radicale qu'introduit le Réseau, en termes de « pensée ». Avec le

papier (connu depuis au moins 2.000 ans), l'information peut être détaillée, sur des centaines voire des milliers de pages ; vous pouvez la reprendre tant que vous voulez, dans la mesure où le support n'est pas détruit (on a ainsi des informations de première main sur l'Antiquité). Avec Internet, le texte pouvait être conséquent, même s'il était plus réduit (en général) que sur les livres et journaux. Avec le Réseau, tout cela est fini. Vous devez « penser autrement ».

Le Réseau se caractérise par sa dynamique, et même son instantanéité. Dans un tel échange, on s'inquiète si l'autre n'a pas répondu dans les dix minutes, alors que sous Louis XIV, avoir une réponse dans le mois était déjà confortable ! Le problème du Réseau social est donc qu'il véhicule l'information « de l'instant », et qu'il interdit quasiment la vraie argumentation. On utilise un style rapide, qui capte l'attention de l'autre et vise à séduire, mais *interdit* tout véritable recul. On va donc, de préférence, au schématique, au sensationnel, à ce qui frappe l'imagination, suscite l'émotion. Il bannit, en fin de compte et malgré les efforts honnêtes de l'utilisateur, la véritable Raison.

Qu'avez-vous entendu au sujet du Covid-19 ? Des affirmations, chargées d'émotion, accompagnées d'images (à la télévision), des témoignages de première main, des médecins, des soignants, voire des malades, des passants, des politiques et des journalistes... Les uns et les autres parlaient de la même manière : *le coronavirus est grave, une pandémie...* Des slogans, destinés à frapper l'imagination, à s'imprimer dans le cerveau pour y rester définitivement !

Le principe même du Réseau, est qu'il met en relation des milliers de personnes, principalement représentatifs de

la couche d'âge qui est « née avec », généralement assez jeunes<sup>115</sup>. Ils sont tellement habitués à ce mode de pensée qu'ils n'imaginent rien d'autre. N'ayant pas ce réflexe d'arrêt, de prise de distance, ils restent dans le système, dans le rythme. Ils sont donc plus sensibles à la désinformation, plus influençables.

### *Une société complètement formatée*

On aurait pu se dire que, pour des raisons sociologiques, les réseauteurs comportent une part assez réduite de personnes de niveau d'étude supérieure. Or, c'est faux, ils ont envahi la société toute entière. Même les CSP+, qui devrait pouvoir sagement raisonner et traiter de sujets avec des nuances, semblent oublier ces règles de base, comme en témoigne la brièveté des messages. On ne présente pas encore sur le Réseau une Thèse de philo dans son intégralité, on n'y justifie pas le détail d'une Question à l'Académie des Sciences ! Mais ce n'est qu'une question de temps, si on n'y prend pas garde. Même chez les professionnels, hommes (et femmes) de Sciences, la pensée tend à se schématiser à l'extrême.

Le Réseau se place dans l'instant, il joue sur le contact, il relie des « amis », il va, chez l'utilisateur, à son « cœur ». Aussi a-t-il une très grande résonance émotionnelle. On se souvient des théories de l'attachement (Lo-

---

<sup>115</sup> La tranche d'âge au-delà de 65 ans y est peu représentée (6,8 %, alors qu'ils sont 20 % en France), même si elle utilise les smartphones. Environ le tiers ont entre 35 et 34 ans, contre 12 % dans la population) Source : INSEE et Statista, 2020.

renz, Bowlby...). La contagion des émotions est un phénomène très rapide, à la vitesse d'une traînée de poudre<sup>116</sup>. Elle peut avoir une influence quasi mondiale, avant que même les systèmes informatiques puissent la réguler (on le verra plus loin). Et, à l'heure actuelle, on n'a pas mis en place les procédures pour le contrôler. On pourrait (aisément) le qualifier de « Fou », mais, à la différence de celui du jeu d'échec, où il suit des règles précises, ici il fait (vraiment) n'importe quoi.

En bref, dans le Réseau, on ne sait pas d'où vient l'information, on n'en a pas le détail, ni les moyens relativiser ce qu'elle véhicule. Même si l'utilisateur peut en discuter avec des personnes de son entourage, cela reste, le plus souvent, un dialogue « homme-machine » avec un... inconnu, qui n'est plus vraiment un « ami » ! Le Réseau a formaté la société toute entière, il a rendu sa pensée émotionnelle et schématique. On devine le rôle qu'il a pu avoir dans l'*Affaire Covid-19*.

### **Des avertissements prophétiques**

Les grands connaisseurs que sont les fondateurs de ces RSN se méfient d'eux, et restent même à distance<sup>117</sup> :

« Chamath Palihapitiya, ancien vice-président de Facebook chargé de la croissance des utilisateurs, a déclaré que les médias sociaux "*érodent les fondements* mêmes du

---

<sup>116</sup> Cf. mon ouvrage *La contagion affective* où je développe ces thèmes.

<sup>117</sup> "Former Facebook executive has sworn off social media because he doesn't want to be "programmed", *Quarz*, Hanna Kozłowska, December 11, 2017

comportement des gens" et qu'il se sentait "terriblement coupable" de créer des outils qui "déchirent le tissu social" (...)

« "Vous ne vous en rendez pas compte, mais *vous êtes programmé...* mais maintenant vous devez décider à quel point vous êtes prêt à abandonner, à quel point vous devez être indépendant intellectuellement", a-t-il averti. Il a dit qu'il ne voulait pas être programmé lui-même, soulignant qu'il "n'utilise pas cette merde" et que ses enfants n'ont pas le droit d'utiliser "cette merde" non plus - recommandant également que *tout le monde fasse une "pause difficile" des médias sociaux.*

« "Les choses sur lesquelles vous comptez, les *boucles de rétroaction à court terme* que nous avons créées à cause de la dopamine, *détruisent le fonctionnement de la société* : pas de discours civil, pas de coopération, désinformation, fausse vérité", a-t-il déclaré.

« Sa crainte est que les *mauvais acteurs puissent manipuler* de grands groupes de personnes. (...)

« Sean Parker, le président fondateur de Facebook, a parlé le mois dernier de la façon dont la plateforme exploite la psychologie humaine, dans les mêmes termes, et a déclaré que les fondateurs de la société "comprenaient consciemment" ce qu'ils faisaient. »

Ces propos ont été abondamment commentées à l'époque, sans que cela ne change rien. Et l'article termine par cette phrase qui me semble aujourd'hui prophétique : « Palihapitiya a convenu que "dans le fond, dans les profondeurs de nos esprits", ils [Parker et lui] savaient que *quelque chose de mal pourrait arriver.* » Une fois de plus, ce n'est pas moi qui le dis...

Dans le corps de l'article, il avait aussi dit : « C'est une fausse popularité, fragile, à court terme, qui (...) force à entrer dans ce cercle vicieux... » Nous reviendrons sur ce mécanisme plus loin, et nous lui consacrerons un chapitre particulier, sur les *Systèmes dynamiques*, tellement il est important à comprendre.

Ce même Chamath Palihapitiya dit, dans un autre article<sup>118</sup> : « Et imaginez aller jusqu'à l'extrême, où de mauvais acteurs peuvent maintenant *manipuler de larges pans de la population pour faire ce que vous voulez*. C'est juste un état de fait vraiment, vraiment mauvais. » Il a donc bien pensé à une ingérence maléfique portant sur une large audience. Un massacre avait eu lieu en Inde, à la suite de fausses nouvelles, mais il pensait, disant cela, à un problème considérablement plus vaste. Il le dit explicitement : « "Pas de discours civil, pas de coopération ; désinformation, fausse vérité. Et ce n'est pas un problème américain - il ne s'agit pas de publicités russes. C'est un *problème mondial*". »

Ce même article rappelle également que : « Sean Parker a déclaré qu'il était devenu un "objecteur de conscience" aux médias sociaux, et que Facebook et d'autres avaient réussi en "*exploitant une vulnérabilité de la psychologie humaine*". »

Je pense que tout est dit... par les plus compétents qu'on puisse trouver sur le sujet.

---

<sup>118</sup> Former Facebook exec says social media is ripping apart society  
*The Verge*, James Vincent, 11 Déc. 2017

## Un fonctionnement pervers

Les Réseaux ont d'énormes avantages, l'accès et l'envoi quasi immédiat de « contenus » (informations) et la possibilité d'avoir des contacts innombrables, parmi lesquels un certain nombre peuvent être (très) intéressants. C'est ce qui motive l'utilisateur. Mais, à côté de cela, existe un fonctionnement très pervers.

### *L'ami*

Le premier point à aborder est le contact, l'*autre*, celui qu'en jargon il est convenu d'appeler *ami*. La chose est si prégnante que « Début janvier 2017, la Cour de cassation a donné une réponse juridique à cette question, évoquant dans un arrêt que *le terme d'ami employé pour désigner les personnes qui acceptent d'entrer en contact par les réseaux sociaux ne renvoie pas à des relations d'amitié au sens traditionnel du terme.*<sup>119</sup> » Pour qu'il y ait un tel arrêt, il faut que la chose soit grave, même sur le plan juridique.

Le même article poursuit : « Pourtant, dans nos nombreux *amis* en ligne, sont parfois présents de simples connaissances, des collègues, des copains, de la famille... Un gros mélange qui constitue notre entourage, réel et/ou virtuel. Au bout du compte, la notion d'amitié semble altérée : cela veut-il encore dire quelque chose ? À la base, un ami est celui avec qui on partage plus qu'un écran. » Cet article omet de dire qu'il peut y avoir de véritables ennemis, voire des ennemis de la Nation...

---

<sup>119</sup> « Amitié et réseaux sociaux : font-ils bon ménage ? » Rawpixel / Unsplash, Fanny Leroux, 27 nov. 2017

Je continue mes citations : « Lorsque l'on accepte de s'inscrire sur les réseaux sociaux, on accepte aussi le partage de données nous concernant. Nous avons alors accès à l'intimité de l'autre, tout comme il peut voir la nôtre. On peut certes contrôler ce que l'on publie, mais notre présence sur les réseaux marque déjà le début d'une *incursion dans notre espace personnel*. »

Ainsi, j'apprends par les Réseaux des choses au sujet de différentes personnes que je connais, ce qu'ils ont fait tel jour (avec photos, le cas échéant) alors qu'ils ne m'en avaient pas parlé. Je sais aussi qui entre en contact avec qui, et quand il le fait, ce que vraiment je n'ai pas besoin de savoir. Dans de mauvaises mains, on devine le résultat...

Je continue : « C'est justement suite à un conflit né de ce problème que la Cour de Cassation a fait passer son arrêt en début d'année. En effet, plusieurs cas avaient posé souci en justice, car par exemple, des juges étaient *amis* sur des réseaux sociaux avec des avocats d'une partie ou de l'autre lors d'un jugement. Il a fallu ainsi redéfinir le terme d'*ami*, car les contacts étant au vu de tout public, cela pouvait provoquer des conflits d'intérêt. »

Il y a donc, à la base, une forme de tromperie implicite (et explicite, *librement* consentie) entre des sentiments partagés et tout autre chose. L'article cite la philosophe Anne Dalsuet<sup>120</sup> : « Cette immersion numérique nous empêche de voir le monde autrement que sous le régime de la proximité et de la disponibilité. Les réseaux sociaux ont signé la fin d'un monde de la séparation. » Nous ouvrons

---

<sup>120</sup> Auteure de « T'es sur Facebook ? – Qu'est-ce que les réseaux sociaux ont changé à l'amitié ? »

sur le fonctionnement systémique que nous aborderons plus loin.

Au total, et en bref, on livre son intimité à des oreilles et des yeux qui peuvent être hostiles et, plus grave encore, on peut, du fait de cette (fausse) intimité, on peut être sa cible, sa victime. Et ceci est d'autant plus grave que tous vos « amis » peuvent l'être avec vous. C'est l'effet « réseau » qui peut avoir joué pour le Covid-19, comme on le verra plus loin.

### *Une communication à la taille de l'écran*

L'informatique a tendance à envahir toute notre vie. L'adulte peut avoir une vision distanciée de ces médias, mais pas l'enfant<sup>121</sup> : « Selon un rapport mondial de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), les systèmes éducatifs qui ont investi massivement dans l'informatique n'ont constaté "aucune amélioration notable" de leurs résultats en lecture, en mathématiques et en sciences dans les tests du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). Le directeur de l'éducation de l'OCDE, Andreas Schleicher, déclare : "*Si vous regardez les systèmes éducatifs les plus performants, comme ceux d'Asie de l'Est, ils ont été très prudents dans l'utilisation de la technologie en classe*".

« "*Les étudiants qui utilisent les tablettes et les ordinateurs ont très souvent tendance à faire moins bien que ceux qui les utilisent modérément*", ajoute-t-il.

« D'autres rapports ont soulevé des inquiétudes quant à

---

<sup>121</sup> "Tablets out, imagination in: the schools that shun technology", Matthew Jenkin, *The Guardian*, 21 Feb 2017

l'impact potentiellement négatif des médias sociaux sur les jeunes, et le comportement perturbateur associé à l'utilisation des téléphones portables et des tablettes en classe est à l'étude au Royaume-Uni. »

La méfiance à l'égard des écrans se retrouve assez fréquemment (mais pas toujours) chez ceux qui ont créé ou développé des activités informatique et qui en ont vu les dangers<sup>122</sup> : « Chris Anderson, l'ancien rédacteur en chef de *Wired* (...) a instauré des limites de temps et un contrôle parental sur tous les appareils de sa maison. "Mes enfants nous accusent, ma femme et moi, d'être fascistes et trop préoccupés par la technologie, et ils disent qu'aucun de leurs amis n'a les mêmes règles", dit-il à propos de ses cinq enfants, âgés de 6 à 17 ans. "C'est parce que nous avons vu les dangers de la technologie de première main. Je l'ai vu en moi-même, je ne veux pas que cela arrive à mes enfants". (...)

« Certains parents interdisent également aux adolescents d'utiliser les réseaux sociaux, à l'exception de services comme *Snapchat*, qui supprime les messages après leur envoi. De cette façon, ils n'ont pas à s'inquiéter de dire quelque chose en ligne qui les hantera plus tard dans leur vie, m'a dit un cadre. »

Il suffit de manier une tablette et plus encore un smartphone pour se rendre compte des contraintes qu'ils imposent. Mais il faut aussi voir la jouissance voire l'assuétude des enfants face à ces médias, dont ils n'arrivent plus à se passer.

---

<sup>122</sup> "Steve Jobs Was a Low-Tech Parent", Nick Bilton, *New York Times*, Sept. 10, 2014

Néanmoins, c'est une communication à la taille de l'écran. Les idées doivent être « mâchées » et l'interaction avec la machine, comme les messages qu'on peut introduire dans son fonctionnement, sont extrêmement réduits. Ce n'est plus la pensée réflexive, ladite « rhétorique » que prônaient les Anciens, mais une intuition rapide, dans l'instant. Elle est très efficace lors d'échanges avec l'autre, qui devient très rapide, dynamique. Mais c'est au prix d'une réflexion très réduite, dominée par l'émotion et le besoin de séduire l'autre, ou de l'agresser dans une « théâtralisation » presque constante.

### *Un tweet comme un slogan*

Le mot « tweet », mot anglais qui signifie *gazouillis*, est presque entré dans le langage courant, était limité, jusqu'en 2017, à 140 caractères (le double actuellement) pour le réseau *Twitter* qui s'en était fait une spécialité. Il fallait donc être capable de résumer une pensée, ou un fragment de pensée en très peu de mots. J'ai pris comme exemple le poème de Verlaine : « *Les sanglots longs Des violons De l'automne Blessent mon cœur D'une langueur Monotone. Tout suffocant Et blême, quand Sonne l'heure, Je me s* » Une strophe et demie a sauté ! On ne peut pas exprimer grand-chose. Toute réflexion circonstanciée est interdite.

Je vais prendre un exemple concret, cité par l'Obs, dans une page qui montre la gravité du problème : « Pourquoi les courbes de l'épidémie de coronavirus sont si difficiles à analyser » (1<sup>er</sup> avril 2020)<sup>123</sup>. Voici le tweet donné sur cette page :

---

<sup>123</sup> Signé de Thimotée Vilars ?

“Time spent looking at exponential graphs  
<https://t.co/LqsWRD94ce>  
—michaelreuter(@MICHAEL REUTER)”

Ce qu'on peut traduire par « Temps passé à examiner des graphiques exponentiels », accompagné par le graphe (à la main) d'une courbe exponentielle. Déjà cette information est elliptique, et ne constitue pas un exposé circonstancié de ce problème grave. Les réponses le sont encore moins.



Voici, successivement, les trois traductions de ces tweets :

« C'est la chose la plus drôle que j'ai vue de tout le mois. Ma partenaire a éclaté de rire quand je le lui ai montré. Maintenant, je vais le transmettre à tous mes amis les plus geeks. Merci ! :)

« Pour vous !

« Il faut espérer que le temps passé à regarder les courbes sigmoïdales augmentera de façon exponentielle dans les mois à venir lorsque nous passerons de l'autre côté. »

Je ne vois pas en quoi la chose est si drôle. Je ne connais pas cette personne, mais cette réponse est *publique*, puisque j'ai pu y avoir accès sans être inscrit à aucun réseau. Or, le graphe de Michael Reuter posait de graves questions, puisqu'il témoignait de l'inquiétude de la population face à la progression de l'épidémie. Dans la première réponse, cette personne livre *urbi et orbi* une attitude qui pose question ; si c'est une journaliste, je la convoquerais bien volontiers pour lui retirer sa carte de presse. La seconde réponse, laconique, veut-elle dire qu'elle a la même réaction étonnée que moi ? Mais sa brièveté n'a rien d'informatif. Là encore, son caractère public pose question... La troisième réponse est difficile à interpréter, mais une courbe sigmoïdale, dite aussi « en S » marque donc souvent un plateau.

On devine que des millions, si ce n'est des milliards de gens sur Terre échangent ainsi des tweets ; ils font le tour du globe sans apporter d'information, certes, mais ils véhiculent une manière de pensée, un *consensus* (sans quoi l'échange s'arrête), dont nous voyons ici, tout au long de ces pages, les dangers... et les catastrophes.

En bref, les Réseaux résument un point de vue d'une manière imagée, schématique, brutale, comme un slogan, mais ils ne contribuent en rien à la vision distanciée qui nous serait bien utile en pareille situation.

### *La communication virale*

Nous pourrions écrire des livres sur le fonctionnement pervers des réseaux ; ce n'est pas notre but. Examinons simplement un élément, la communisation dite *virale*. Voici des extraits de la page de Wikipédia sur *Le marketing viral*. J'ai mis en italique les éléments importants pour nous :

« Le succès de chaque campagne virale réside dans sa capacité à attirer un plus grand nombre de consommateur et de l'influencer de manière rapide et intelligente afin de lui transmettre un message que lui-même fera parvenir aux autres personnes par l'intermédiaire des réseaux sociaux, médias... créant ainsi une chaîne d'internautes faisant interaction entre eux. De ce fait l'information peut désormais circuler et *se propager tel un virus* au sein d'une communauté d'individus en un temps très limité et pour un coût très minime. La campagne cherche alors à améliorer ses tactiques de diffusion et de faire du consommateur un *ambassadeur actif* pour recommander et promouvoir une marque, un service ou un produit. C'est ce qu'on appelle *effet boule de neige* ; ce dernier va permettre à l'entreprise de booster sa stratégie de communication et générer par la suite des bénéfices publicitaires. (...)

« L'objectif de vente dans le marketing viral est caractérisé principalement par la méthode choisie par le marketeur afin d'attirer le client par le produit en lui donnant cette *irrésistible envie de partager sa découverte*, en le poussant de manière indirecte à inciter des nouveaux clients à acheter en influençant effectivement leur comportement d'achat, dans un tel contexte, la recommandation par un tiers connu, joue le rôle de *caution et de réassurance* pour les futurs clients. (...)

« L'un des terrains de prédilection du marketing viral sur internet est la santé, marché énorme et thème très facilement viral sur les réseaux sociaux. Ainsi, la généralisation des réseaux comme Facebook a vu l'émergence d'une véritable industrie de la fake-news médicale, avec des groupes regroupant plusieurs millions de followers et énumérant sur un *ton sensationnaliste et toujours affirmatif* voire autoritaire toutes sortes de fausses informations médicales (...) Une grande partie appartiennent à des officines opaques utilisant de fausses identités et de fausses adresses de siège social. »


On peut transposer ces méthodes sur le Covid-19, qui serait alors vendu comme un « produit », et les rapprocher de l'article vu plus haut, sur le *Global Engagement Center*. Les informations sur le coronavirus sont vraies, mais présentées sur un *ton sensationnaliste et toujours affirmatif*, qui donne à celui qui les reçoit *irrésistible envie de partager sa découverte*, ce qui fait de lui un *ambassadeur actif* et lui fait jouer un rôle de *caution et de réassurance*. D'où un *effet boule de neige*...

On comprend, dans de telles conditions, que j'ai pu être surpris par des arguments identiques, sans cesse répétés, etc. appuyés sur des évidences, la *pandémie* du Covid-19 qui présentait une *menace sanitaire mondiale*, chose qui n'avait aucune justification objective.

### **Un effet, une cause**

Les messages, sur Facebook, Twitter, etc. sont nécessairement courts, ce qui ne laisse pas prise à l'argumentation. Prenons un, pour moi, des plus exemplaires, car il est « muet ». Il concerne la mort de Patrick Devedjian, et

émane d'une personnalité en vue, Isabelle Balkany. Je vous le livre, texto<sup>124</sup> :

 Patrick Devedjian... #PatrickDevedjian  
#COVID19france pic.twitter.com/78pcvsF8zr

— Isabelle Balkany (@ibalkany) March 29, 2020

Dans tout autre mode de communication, excepté le cri (ou le pleur), on aurait dû en mettre davantage. Il y a donc, dans les Réseaux une forme de simplification extrême de la pensée, qui l'apparente à un slogan. On est très loin d'une discussion scientifique. Nous verrons cela plus loin, dans un chapitre séparé.

Or, quasiment dans tous les articles de journaux et revues, trouvés dans les pages Web, je vois des « tweets », comme s'ils constituaient la référence ultime de la pensée. Certes, comme pour celui que nous venons de voir, ils font choc. Mais cela n'est pas vraiment l'état d'esprit qui doit diriger une nation, même si la politique s'en sert largement, pour les élections notamment.

Pour un journaliste, « faire du papier » et le vendre est essentiel. Mais pour un État, se fonder sur des tweets est véritablement criminel. Or, avec que nous verrons tout au long de ce texte, il semble que maintenant tout le monde *raisonne par tweet*.

Poutine, en 2017, et certainement bien avant, a compris le parti qu'il pouvait tirer de cette constatation. Le *New York Time*, dans l'article déjà cité, montre de nombreux

---

<sup>124</sup> *20 Minutes* : Mort de Patrick Devedjian: « Il y avait tellement de gens à mon enterrement que j'ai décidé de ne pas m'y rendre », disait-il

messages d'origine russe et la méthode utilisée. Pour la même personne ils semblent émaner d'origines diverses, mais il a été aisé de les regrouper. Parfois l'origine « coule de source », ou presque. La méthode paraît fruste, mais c'était il y a quatre ans. Ils peuvent avoir largement progressé depuis.

Voici un post sur Facebook, par quelqu'un qui prétend être Melvin Redick, faisant la promotion d'un site web lié à l'agence de renseignement militaire russe G.R.U. Or, il s'avère qu'il s'agit d'une ingérence typique, reconnue comme telle.



Ainsi nous avons les preuves d'un certain savoir-faire en matière de réseau qui invitait, depuis plusieurs années, à une grande méfiance à l'égard d'une possible infiltration étrangère. Une fois de plus, je le répète : dans ce chapitre,

ignorons la Guerre informationnelle, faisons juste un état des lieux, pour comprendre.

Il apparaît donc que, dans la pensée aujourd'hui le tweet a pris une place de choix, et même quasiment la première dans la vie de tous les jours, sans qu'on se soit interrogé sur la manière dont il pouvait être biaisé, alors même qu'on a les preuves tangibles, au moins depuis 4 ans, qu'il peut l'être, et même d'une manière intense.

### **Des négligences graves**

Comme on me dit complotiste d'imaginer, avec le coronavirus, une ingérence russe, j'ai voulu tester, et je n'ai pas été déçu. J'ai donc écrit sur Google : « coronavirus ingérence russe », et il est apparu<sup>125</sup> : « Le Premier ministre britannique Boris Johnson était ce mardi 5 novembre sous la pression du Parlement et de l'opposition qui demandent la publication avant les élections du 12 décembre d'un rapport sur les ingérences russes dans la politique britannique. (...) Jugeant dans le quotidien *The Guardian* "hallucinante" cette non-publication, Dominic Grieve a affirmé à la Chambre des communes que l'absence d'explication pour justifier un tel délai était "sans précédent". (...) Le Labour et le parti d'opposition indépendantiste écossais SNP ont accusé le gouvernement de *vouloir minorer l'ampleur de cette ingérence*. » Ce n'est pas moi qui l'ai écrit, je constate !

---

<sup>125</sup> « Au Royaume-Uni, Boris Johnson pressé de publier un rapport sur l'ingérence russe », *HuffPost*, 5 nov. 2019

Toujours sur la même page Web, on trouve également, concernant les États-Unis, cette fois-ci<sup>126</sup> : « L'ex-directeur du FBI James Comey a admis ce dimanche 15 décembre que de "véritables négligences" avaient été commises par la police fédérale au début de l'enquête sur l'ingérence de la Russie dans l'élection présidentielle de 2016 aux États-Unis. » Et, pour bien montrer l'importance des tweets, l'article en cite un, du Président des États-Unis lui-même (je l'ai traduit) :

« Comey admet maintenant qu'il avait tort. Wow, mais il le fait seulement parce qu'il s'est fait prendre en flagrant délit. En fait, il a été pris il y a longtemps. Alors quelles sont les conséquences de son comportement illégal. Cela pourrait-il être des années de prison ? Où sont les excuses pour moi et les autres, Jim ? - Donald J. Trump (@realDonaldTrump)

L'Occident a, non seulement, négligé le travail d'infiltration russe, mais il a fait obstruction à tout ce qui aurait pu la démontrer. Malgré toutes les preuves qu'on a eues en 2017 de cette ingérence, rien n'a été fait.

Quel est l'État le plus prêt à la guerre, dans le monde occidental ? Israël. Or, son Premier ministre n'avait confiné personne jusqu'ici et, ce 2 avril, il ne l'a fait que pour un quartier de Jérusalem, principal foyer de l'infection<sup>127</sup>. Cet homme a pris une décision raisonnable, qui fragilise assez peu, au final, son État. On dit que, depuis, il a ordonné un confinement. Non, il a demandé de ne pas quitter

---

<sup>126</sup> « Trump exige des excuses de l'ex-chef du FBI, qui reconnaît des "négligences" dans l'enquête russe », *HuffPost*, 16 déc. 2019.

<sup>127</sup> « Coronavirus: Netanyahu ordonne le confinement du principal foyer d'infection en Israël » *RFI*, 02/04/2020, Guilhem Delteil

la ville où l'on vit, ce qui est tout autre chose, et gêne peu l'activité économique<sup>128</sup>.

Nous avons tout préparé pour rendre une éventuelle ingérence la plus efficace possible. On a là une parfaite illustration du préambule du Gal Cavalier, déjà cité : « C'est, participant d'un déni du réel, le ressenti de l'absence, voire de la disparition de toute menace qui prévaut et qui va imprégner les esprits des élites politiques, de la technostructure et des intellectuels. Et par voie de conséquence, celle des masses qui, en retour, vont imposer aux dirigeants le primat de la satisfaction de l'instantané. »

B. Cavalier continue : « À l'instar de ce qu'elle<sup>129</sup> évoquait pour expliquer l'effondrement subit de la France en 1940, on peut mettre en avant la pleine actualité du déracinement de la population française, de son égarement faute de valeurs fortes, de références intemporelles. Tout est devenu mouvant et marqué par le sceau de l'incertitude. »

Les réseaux sociaux numériques ont participé à cet état d'esprit. L'article *Médias sociaux* de Wikipédia est instructif à cet égard. Sa définition est claire : « Ce qu'on appelle les *médias sociaux* sont des applications web qui permettent la création et la publication de contenus générés par l'utilisateur et le développement de réseaux sociaux en ligne en connectant les profils des utilisateurs. » Mais il pointe les dangers : « La véracité des informations publiées et relayées ainsi que l'apparition de comptes auto-

---

<sup>128</sup> « Israël/Coronavirus: recommandation pour prolonger le confinement général jusqu'à la fin de Pessah », *i24NEWS*, 09 avril 2020

<sup>129</sup> Simone Weil, dans *L'enracinement*.

matisés sont autant de problèmes représentant les faiblesses de ces médias. » Et il évoque le problème de M. Trump : « Dans certains cas, il peut arriver que certaines personnes ou entreprises usurpent une ou plusieurs identités afin de promouvoir un point de vue. En particulier certaines théories accréditent *certaines entreprises* russes d'avoir utilisé de ce stratagème pour influencer les élections des Etats-Unis en 2016. »

Régis Debray rappelait, il y a quelques années<sup>130</sup> : « Il y a deux fondamentaux, l'effort de l'élève et l'autorité du maître. Et l'autorité du maître est fondée sur le savoir, le maître sait des choses que l'élève ne sait pas et donc il y a une hiérarchie » Il craint surtout de voir l'école reproduire les « vices du monde extérieur : zapping, surfing, cocooning, marketing qui feraient de l'élève un client ». Les réseaux sociaux, rappelons-le, ont une finalité commerciale, ce qui guide leur fonctionnement et limite les contrôles qu'on voudrait exercer sur eux.

Les réseaux ont un mécanisme intime qui permet d'induire des *contenus viraux*. « On parle de viralité ou de buzz lorsqu'une idée ou un contenu est partagé de manière massive grâce au bouche-à-oreille ou aux outils de partage popularisés par les réseaux sociaux (...) C'est le même phénomène de "contamination" de personne à personne (...) qui permet aux meilleures (...) informations (...) d'être partagées de mur en mur jusqu'à ce qu'en bout de chaîne tous les éléments de la chaîne soient touchés. (...) Cependant, connaître les mécanismes qui mènent à la viralité peut permettre aux responsables digitaux (...) de

---

<sup>130</sup> « Je crains une école qui reproduirait les vices du monde extérieur », *Marianne*, 28/04/2015

tendre vers des contenus plus souvent vus, partagés et relayés par leur communauté<sup>131</sup> ».

On devine le danger d'un tel mécanisme, dans les mains d'un service mal intentionné. Sous couvert d'être un « ami », il peut faire en sorte qu'un message simple puisse être transmis à un nombre considérable de personnes, sans avoir lui-même besoin de mettre en place une grosse infrastructure, puisqu'elle existe déjà et qu'elle est, en outre, programmée pour fonctionner ainsi. Les messages initiaux, comme je l'ai dit, peuvent même disparaître dans la masse (potentiellement des milliers parmi des millions. On peut imaginer qu'un processus viral ait pu exister pour le Covid-19, et il aurait, pour moi, eu l'effet constaté.

### **Une fascination même pour les gouvernants**

Ces réseaux fascinent car ils donnent le sentiment d'un gigantesque « être qui pense » et que chacun peut animer, dès lors qu'il a une information-choc, autrement dit *virale*. Celle-ci prend un poids immense, presque dans l'instant, elle enfle et devient comme une vérité première. Chacun, dès lors qu'il s'insère dans un tel processus s'y dissout, perd son individualité. On devient, en quelque sorte, un « paramètre » de son fonctionnement. La fascination qu'exerce cette puissance, acquise sans effort (mais avec une certaine créativité, cela va de soi), l'emporte sur toutes les autres considérations, celles ayant trait à la pensée objective, réflexive, en particulier.

On voit les gouvernants, comme Donald Trump, exprimer sa pensée presque quotidiennement par tweet. Or, M. Macron utilise largement ce mode de communication.

---

<sup>131</sup> Source : *Web Marketing Conseil*

C'est au point qu'il a adopté une nouvelle méthode avec le Covid-19<sup>132</sup> : « Des tweets moins formels, des retweets de petits comptes, des réponses à des quidams : depuis le début de la crise liée au coronavirus, les gens qui tiennent le compte Twitter du président ont changé leur façon de tweeter.

« Jusque récemment, obtenir un retweet du compte Twitter officiel du président de la République<sup>133</sup>, ça se méritait. Il fallait être soit le compte de l'Élysée, ou à la limite un ministre de la République, pour y avoir droit. Mais en une semaine, tout a changé : depuis son intervention du 16 mars, Emmanuel Macron (ou en tout cas les services de communication qui gèrent son compte, puisque le président tweete rarement en personne, même s'il les valide quasiment tous) a le retweet plus "détendu".

« Comme l'a relevé le quotidien *L'Opinion*, "si cette pratique est depuis longtemps usée par Donald Trump, c'est une évolution pour l'Élysée" » Je crains que M. Macron se soit mis à « penser jeune » avec les dangers que j'évoque ici.

Au total, le fonctionnement des Réseaux induit une forme de laminage de la pensée, qui la rend très fragile à toute forme d'influence.

---

<sup>132</sup> « Coronavirus : comment Emmanuel Macron a changé sa façon de tweeter », Olivier Bénis, *France-Inter*, 23 mars 2020

<sup>133</sup> Le *retweet* permet à un compte de reprendre sur son propre fil de messages celui d'un autre utilisateur, l'affichant ainsi à tous ses abonnés.

## 15. Les médecins, les traitements

Je suis atterré de l'attitude des médecins dans le cadre du Covid-19, ce qui pose un problème sur leur formation. J'imagine qu'ils sont aussi intelligents (sinon davantage) que les autres, mais celle-ci ne s'est pas vraiment révélée dans cette crise.

### **Une profession *terre-à-terre***

Quand j'évoque le scandale de l'Affaire Covid-19 avec des médecins, rares sont ceux qui l'admettent. Ils ont des quantités d'arguments, d'ailleurs valables dans leurs principes, à m'opposer. Peut-on imaginer qu'ils sont eux-mêmes conditionnés à la « pensée unique » que véhiculent les réseaux ? Nos études parlent de médecine, mais n'abordent pas ce qu'on appelle la « culture générale », comme le font les écoles de commerce, ou même l'Institut d'Études politiques (« Sciences-Po »). Ils sont, en général, très focalisés sur leur pratique et ne regardent pas vraiment au-delà.

J'avais déjà eu l'occasion de le constater au début des années 2000 quand nous avons fondé les Coordinations de Médecins spécialistes (CoSpé). Nous disposions d'une audience nationale, ce qui a fonctionné au niveau des honoraires, certes. Mais nous voulions faire évoluer la médecine de ville, pour préserver ce mode d'exercice et éviter qu'elle disparaisse. Or, dès que nous voulions élever le débat, on ne nous suivait plus.

J'ai été longtemps membre d'un Conseil de l'Ordre des Médecins, au niveau départemental. Et, là encore, au niveau des réunions, tout restait très terre-à-terre, sans prise de distance. On aurait pu imaginer que cette instance soit une sorte de lieu de réflexion et d'information des instances administratives et gouvernementale. Je n'ai rien eu de tout cela.

Je retrouve cette absence d'intérêt au niveau du Covid-19. Aucune curiosité sur le contexte politique, économique, etc. Or, un médecin, doit prendre son patient dans le contexte où il vit, personnel (antécédents), familial, professionnel, social, etc. Pour une épidémie, tous ces éléments varient très vite, et le médecin doit le situer relativement à l'ensemble des données accessibles, sachant qu'elles évoluent de jour en jour.

Mais, et c'est là que *le bât blesse*, dans une telle situation d'urgence, comme rien n'a été mis en place, les sources d'information du médecin sont à peu près celles du grand-public. Il pourrait activer sa faculté de raisonnement et son expérience clinique. Non, rien. Je connais beaucoup de médecins, et aucun ne parvient à prendre du recul, à se questionner vraiment sur le « pourquoi » initial de cette crise.

### **Raisonnement médical, *clusters* significatifs**

Nous allons jouer à un jeu. Je m'appelle le Dr Jean Martin (comme 20.700 personnes en France, selon Wikipédia). Je suis un citoyen lambda, généraliste dans un petit village. Je ne sais rien du Covid-19, en dehors de ce que me disent les médias. Mais j'ai fait 7 ans (minimum) d'études après le Bac. Je sais que c'est un coronavirus. Le médecin que je suis devrait en rapprocher, d'une manière

quasi immédiate, un autre coronavirus, le MERS, très peu contagieux mais très grave, ainsi qu'un virus d'une autre famille, le H1N1 (grippe A) dont le dernier épisode était peu grave. Il devrait aussi le comparer à la grippe saisonnière, très fréquente, très mortelle statistiquement (10.000 morts par an, rien qu'en France), généralement des sujets âgés dont elle aggrave la pré-morbidité. Il apprend que, pour le Covid-19 les sujets jeunes sont moins touchés, et qu'avant 59 ans le risque de maladie grave est relativement faible. Il garde cela en tête, sachant que cela peut se révéler faux par la suite. Tout cela représente, pour le médecin moyen, une dizaine de minutes de travail, quitte à réactualiser ce savoir à mesure que le temps passe. C'est ce que je considère comme la « base » du raisonnement médical. Poursuivons...

Second mécanisme, également automatique chez le médecin, ce qu'on va appeler le « traitement de l'information ». Il va écouter les médias. Il constate la gravité symptomatique des malades, mais il cherchera aussitôt s'il y avait pré-morbidité. Les médias ne nous ont pas rendu service, car, sauf pour l'Italie après le 15 mars, tout a été soigneusement caché. Or, on dispose déjà de données précieuses avec le *Diamond Princess*, navire mis en quarantaine le 1<sup>er</sup> février. Or, on a noté, sur 3.700 passagers 7 décès. En plus, tous les passagers ont été testés. Au 20 février, 18 % de toutes les personnes infectées à bord du navire n'avaient aucun symptôme, ce qui montre très précisément, le pourcentage de « porteurs sains », tous âges confondus. On peut mesurer le taux de létalité de l'infection (IFR, pour *Infection Fatality Rate*), qui tient compte de tous les sujets contaminés, y compris asymptomatiques et même ceux non diagnostiqués, à 0,5 %. Pour la grippe,

il est entre 0,1 et 0,2 %, ce qui situe le Covid-19 comme 2,5 à 5 fois plus grave que cette grippe... dont personne ne parle. Ces notions, connues fin février par tous les médecins (qui voulaient bien s'informer) permettaient déjà de relativiser le discours des médias.

Autre information allant dans le même sens, le porte-avion *Charles-de-Gaulle*. Comme il s'agit, presque par définition, d'un milieu confiné, puisqu'isolé de l'environnement (j'ai ajouté les pourcentages sur le nombre de personnes testées) : « Lors de son audition à l'Assemblée nationale ce vendredi après-midi [17 avril], la ministre des Armées, Florence Parly, a annoncé que 1081 marins [soit 51 %] avaient été testés positifs au Covid-19 sur le porte-avions Charles de Gaulle. Parmi eux, 545 présentent des symptômes [27 %], 24 ont été hospitalisés [1,2 %] et l'un d'entre eux se trouve actuellement en réanimation [0,05%]. Au total, 2010 tests [base du calcul, soit 100 %] ont été effectués.<sup>134</sup> » L'article note qu'il a fait escale à Brest entre les 13 et le 16 mars. En un mois de navigation, on peut estimer que l'ensemble des marins a été touché par la contamination. Cela montre immédiatement que 49 % étaient (probablement) immunisés contre le virus. Nous avons, avec ces chiffres, un profil épidémiologique parfait d'une contamination par Covid-19 chez des hommes jeunes<sup>135</sup>, et en (très) bonne santé. La comparaison avec le *Diamond Princess*, avec des passagers beaucoup plus âgés, et probablement en moins bonne santé, donne deux « clusters » particulièrement significatifs et assez rassurants.

---

<sup>134</sup> Coronavirus : « 1081 marins testés positifs sur le porte-avions Charles de Gaulle », *BFM-TV*, 17/04/2020

<sup>135</sup> La moyenne d'âge dans la Marine nationale est de 31 ans (cf. Wikipédia).

Certes, on doit faire une différence entre gravité clinique (pour un patient donné) et gravité épidémiologique (ou statistique). Or, bien évidemment, le Covid-19 est ici beaucoup plus grave, car il « sonne » littéralement le patient, et peut emporter certains en 3 jours, ce que ne fait pas la grippe habituelle.

Je pense donc qu'avec un minimum de méthode, tous les médecins auraient pu se faire très tôt une opinion objective sur le Covid-19. Néanmoins, malgré ces informations qu'il avaient, en principe, tous, je n'ai entendu aucune voix s'élever contre la dramatisation des journalistes. Et, en particulier ceux qui ont parlé au niveau des médias ont donné les chiffres les plus étonnants, ce qui a contribué à la panique. C'est pourquoi je préconise que *tous les médecins* soient formés au traitement de l'information et qu'en règle générale, ils refusent les interviews à chaud. S'ils y sont obligés, il faut qu'ils *rédigent leurs réponses à l'avance et refusent toute autre question*. Tant pis pour le naturel ! Le médecin n'est pas un comédien ni un politique, c'est un praticien, une personne qui agit avec un *sens pratique*.

D'ailleurs ce traitement de l'information est nécessaire pour toute autre chose. Combien de fois ai-je, comme membre du Conseil de l'Ordre des Médecins, dû corriger des courriers qui auraient traîné mes collègues devant les tribunaux !

### **Les statistiques hospitalières**

Les médias ont, sur le Covid-19, une technique si aboutie que vous pouvez ouvrir la télévision à 20 heures, le message est identique d'un jour sur l'autre. On vous pré-

sente, le visage flouté, un patient dans une chambre de service de réanimation, on interviewe un médecin dont les yeux sont cernés de fatigue, et qui se plaint qu'il est envahi de nouveaux malades, tous plus graves les uns que les autres, de ne plus avoir de matériel (pas de masques, en particulier)... C'est au point que la télé demande que chaque jour tous les téléspectateurs aient une pensée pour ces pauvres médecins qui se dépensent jours et nuits, au mépris de leur santé, de leur famille, etc.

Une telle image est typique de... la Guerre informationnelle. Quand Vladimir Poutine l'a vue la première fois, il a dû être ravi. Mais depuis, je pense, qu'il change de chaîne, car lui-même est saturé !

Le Gouvernement laisse faire. En temps normal, même pour une catastrophe de grande ampleur, cela n'a qu'une importance modeste. Mais quand il y a une intention, comme dans le cas d'une ingérence étrangère que nous supposons, un tel comportement est tout simplement inadmissible, destructeur d'une société, et même d'une civilisation toute entière.

Les médecins peuvent dire, « parmi tous les patients qui ont subi une assistance respiratoire pour Covid-19, tant sont morts. » Mais ils doivent s'empresser d'ajouter, ce qu'ils ne font pas « Parmi eux, tant avaient une maladie dont ils avaient des raisons de mourir, indépendamment du virus ». Vous avez sans doute remarqué que ces chiffres n'ont, en outre, pas d'intérêt général, car il est difficile de chiffrer le degré de trouble qui nécessite une assistance, surtout s'il y a une pathologie associée. En bref, *aucun médecin n'aurait dû répondre à la télévision.*

Quand des médecins hospitaliers nous parlent d'une infection considérablement plus grave que la grippe, et

même « pas comparable » avec elle, ils se basent sur leur propre service, c'est-à-dire des malades, graves par définition. *Leur estimation est donc fausse*, et, pire, ils le savent ! Que le Gouvernement ait pris son information auprès des services médicaux, principalement hospitaliers, et non sur une étude épidémiologique classique, relève, tout simplement, de l'*erreur*.

Ces médecins devraient être condamnés pour *intelligence avec l'ennemi*, s'ils livrent aux médias des chiffres dont ils savent qu'ils sont faux. Les médecins n'ont aucun sens des statistiques ni du traitement de l'information. Ils font le jeu de toute forme de perversité. Ils sont des marionnettes, et cela doit cesser.

### **Contrôler les journalistes**

Le problème est qu'avec les journalistes, il faut faire attention, car ils peuvent vous faire dire n'importe quoi. Question à un médecin chef de service, que je connais personnellement, pour avoir fait mes études avec lui : « Que ferez-vous quand l'infection au coronavirus s'aggravera ? » C'est une question à laquelle *on ne doit pas répondre*, car elle ne peut ouvrir que sur une communication biaisée. Et après, pire, on dira « Le Professeur \*\*\* a dit que... ». Il a enfermé quelqu'un qui fait autorité (n'importe laquelle) dans un rôle que vous avez choisi, délimité, précisé à l'avance. Il en a fait une *marionnette*. Dans un tel cas, la seule réponse possible est : « Je ne peux pas répondre ». Comme je suis (un peu) plus pervers que les journalistes, que je vois venir de loin. Voici mon expérience, dans un tout autre domaine, le paranormal, un journaliste me téléphone (ils font tous la même chose) :  
- Voulez-vous participer à un plateau sur...

- Vous connaissez mon point de vue, j'ai beaucoup publié.
- Non, pas précisément,
- Alors lisez mon petit *Que sais-je ?* Pour 9 euros et environ une heure de lecture, vous saurez tout...
- Cela ne nous intéresse pas. Nous voulons du direct.
- Merci, à la prochaine !

Il n'y a jamais eu de prochaine fois. Ils attendaient du sensationnel. Je leur apportais de l'information scientifique, validée par des années d'expérience et de rencontre. La rupture est consommée.

Ce pauvre ami, professeur de médecine, a, malheureusement, répondu aux caméras, et a dit n'importe quoi. Ou du moins une information « de concierge », dans le sens qu'avec un QI à 60, il aurait pu faire la même chose. Il a été, en bref, victime du journaliste qui, lui, avait une stratégie imparable, totalement perverse. Comme la chose s'est répétée des milliers de fois sans doute, la communication sur le Covid-19 est lamentablement biaisée, avec des centaines (ou des milliers) de milliards d'euros partis en fumée.

La question du journaliste amène obligatoirement l'idée, dans l'esprit de l'auditeur : « le virus va s'aggraver » et « Trouver une solution sera de plus en plus difficile et même bientôt impossible ». Ce discours va donc exactement dans le sens du journaliste, dont le but est d'angoisser le spectateur. Les médias le font depuis le début de l'infestation, avec une science très aboutie. Ce qui a pour résultat le discours de M. Macron qui, sauf le respect que je lui dois, est celui d'un grand malade !

Le journaliste, par sa méthode, vend du papier (ou plutôt du torchon). Tout le monde y croit. Ce n'est pas grave

s'il s'agit du crime de M. Xavier Dupond de Liggonès. Mais pour le Covid-19, les conséquences sont, tous simplement, *pharaoniques* !

Le pire, et ce dont le journaliste ne se rend pas compte, il fait le jeu d'une (éventuelle) Guerre informationnelle. Il propage une « idée fixe » qui, répétée un million de fois, construit une opinion publique conforme à ce que demande l'ingérence étrangère. Il y a intelligence avec l'ennemi. Une réponse : *la corde* !

Le problème est que l'auditeur, ou le lecteur, qui écoute les journalistes et les scientifiques est, concernant le Covid-19, troublée, très angoissée. Il adhère à ce qui lui est présenté, mais il n'imagine pas le procédé sous-jacent, effroyable dans son principe, car la personne qu'il a sous les yeux *paraît honnête*.

Vous avez compris, je ne passe plus à la télé, ou alors c'est moi qui fais l'émission... Et alors cela se passe bien, comme j'ai pu le constater. Le message est perçu, correctement interprété, et j'efforce de dire les choses simplement, sans passion, etc.

## **Les vaccins, les grands groupes et l'OMS**

Sitôt annoncée l'épidémie, les principaux grands groupes médicaux se sont lancés dans la course aux vaccins. Le site de l'Institut Pasteur<sup>136</sup>, pour ne parler que de lui, explique : « Le 19 mars 2020, le CEPI (*Coalition for Epidemic Preparedness Innovations*) annonce le financement d'un montant de 4,3 millions d'euros du projet de

---

<sup>136</sup> <https://www.pasteur.fr/fr/espace-presse/documents-presse/covid-19-cepi-finance-developpement-vaccin-contre-sars-cov-2-projet-porte-consortium-institut>

développement d'un vaccin contre le SRAS-CoV-2 émergent. Ce projet, porté par l'Institut Pasteur dans le cadre d'un consortium avec Themis et l'université de Pittsburgh/Center for Vaccine Research (CVR), est fondé sur l'utilisation du vaccin contre la rougeole comme vecteur de ce candidat vaccin. »

Or, cet Institut, autant que les autres, sait le peu de gravité épidémiologique du virus (0,69 % de taux de mortalité) et surtout le fait que l'épidémie avait des chances de faiblir avec l'arrivée du printemps. Il sait également que ces vaccins n'arriveraient sur le marché qu'en fin d'année et que, surtout, le coronavirus mute tant qu'il est quasiment illusoire qu'il puisse servir l'an prochain. En effet, même le virus de la grippe, qui mute peu (une fois par an, en moyenne), oblige déjà des algorithmes complexes pour prévoir son efficacité, avec un risque important de « plantage ». On peut se demander s'il ne s'agissait pas, pour ces Laboratoires, de récolter un maximum d'argent. Cela s'est fait, dans la mesure où l'Europe a donné 252 millions d'euros dès cette année et que la France a libéré 5 milliards d'euros sur 10 ans, soit la somme rondelette de 500 millions par an. Sans doute la recherche était au régime sec depuis longtemps, mais n'est-ce pas aller un peu vite en besogne.

Vous ne me croyez pas ? J'ai reçu le 15 avril un document de l'Institut Pasteur : *Attention aux fausses informations sur le Covid-19 circulant sur les réseaux sociaux*. Or voici ce qu'il disait, à propos du coronavirus SARS-coV-1, apparu en 2002-2003 : « A l'époque, les équipes de l'Institut Pasteur se sont mobilisées, en proposant plusieurs stratégies vaccinales, dont un candidat-vaccin basé sur la plateforme rougeole. (...) Ce candidat-vaccin... n'a

pas été expérimenté chez l'homme car, quand il était prêt, *l'épidémie était heureusement terminée, et il n'y avait plus de patients sur lesquels proposer de le tester.* »

En 2020, nouveau coronavirus, on recommence en proposant le même type de vaccin (le nouveau projet est toujours à base de rougeole), on empoche l'argent et... miracle, quand il est prêt, il n'y a plus de malade !

Mais il n'y a pas que l'Institut Pasteur. Une autre société, américaine cette fois, a « flairé le bon coup », elle aussi. Voici ce qu'en dit BFM, le 17 avril, alors que déjà le nombre de nouveaux malades baisse partout et que les services hospitaliers se vident : « La course au vaccin s'intensifie et le titre *Moderna* réalise un nouveau bond en avant à l'ouverture des échanges (+14,5%) à Wall Street vendredi après avoir annoncé avoir reçu 483 millions de dollars de fonds fédéraux pour accélérer le développement de son éventuel vaccin contre le coronavirus. Cette nouvelle flambée intervient au lendemain d'une progression de près de 9% et porte les gains de la société basée dans le Massachusetts à 46% sur la semaine et 137% depuis le début de l'année. Au plus haut, la valorisation de la biotech – dont aucun produit n'est encore sur le marché – dépasse désormais les 15 milliards de dollars.<sup>137</sup> » Autrement dit, si vous avez envie d'acheter une île déserte aux Caraïbes (ou ailleurs), la solution est bien le Covid-19. Si vous êtes beau, élégant et que vous parlez bien (anglais si possible),

---

<sup>137</sup> « Moderna : Nouveau sommet pour Moderna en Bourse, la biotech obtient un demi-milliard pour son vaccin Covid-19 », *BFM-Bourse*, 17 avril 2020

alors vous êtes riche. BFM ajoute finement que cette société n'a *aucun produit sur le marché*. Plus de quinze milliards de dollars, cela mérite de se lever de son fauteuil !

Il nous faut cependant rappeler les risques des vaccins, la trop grande stimulation de notre système immunitaire et d'exacerbation ou d'apparition de maladies auto-immunes.

Rappelons enfin le site de Wikipédia sur la grippe, qui parle un conflit d'intérêt entre l'OMS et les grands groupes fabricants de vaccins. M. Trump, le 15 avril, a supprimé la contribution américaine à cette Organisation, puis demandé une enquête approfondie sur son fonctionnement...

### **Un traitement ancien efficace dans les formes légères**

On a vu, dans les articles médicaux, qu'une bonne part de l'inquiétude des médecins venaient de l'absence de traitement. Or, il se trouve qu'un antipaludéen, l'hydroxy-chloroquine (*Plaquenil*) est efficace dans les infections virales : « La chloroquine a également démontré une puissante efficacité thérapeutique contre la plupart des coronavirus, dont le redouté SRAS de sinistre mémoire<sup>138</sup>. » Le Pr Didier Raoult fait donc un essai clinique associant l'hydroxy-chloroquine (*Plaquenil*) et un antibiotique, l'Azithromycine. « *Les gens qui avaient pris de l'azithromycine plus hydroxy-chloroquine sont guéris au bout de 6 jours. Nous allons demander une autorisation pour réaliser une étude plus importante dans laquelle nous devons éclaircir la question de cette association*<sup>139</sup> », précise le Pr Raoult.

---

<sup>138</sup> COVID-19 : fin de partie ? Blog de Jean-Dominique Michel

<sup>139</sup> Idem.

La revue *Marianne* décrit une situation ubuesque<sup>140</sup> : « Philippe Douste-Blazy, ex-ministre de la Santé, estime que les médecins généralistes devraient être en droit de prescrire de l'hydroxy-chloroquine. Comme cela se fait dans plusieurs pays étrangers. (...) Le décret réserve l'hydroxy-chloroquine aux cas de pneumopathie avec détresse respiratoire. Mais ce sont justement les cas pour lesquels ce traitement n'est pas efficace. Car en phase de réanimation, la charge virale baisse. On le sait depuis le début. Donc l'essai effectué actuellement sur les formes sévères du Covid-19 donnera des résultats négatifs. Plus tôt, en revanche, on sait que c'est efficace pour lutter contre les virus. Je rappelle qu'on connaît ce médicament et ses propriétés depuis soixante ans. Il ne s'agit pas d'une formule miracle, ni de donner de l'espoir de manière béate. Il s'agit simplement de considérer les médecins comme des scientifiques formés pour prescrire ce qu'il faut. 600 mg pendant 10 jours, il n'y a pas de grands risques en matière d'effets secondaires. »

Pourquoi réserver un médicament aux situations où l'on sait qu'il ne marche pas et, justement, le tester dans ces conditions inutiles ? Philippe Douste-Blazy continue : « On sait que c'est efficace pour lutter contre les virus. Je rappelle qu'on connaît ce médicament et ses propriétés depuis soixante ans. Il ne s'agit pas d'une formule miracle, ni de donner de l'espoir de manière béate. Il s'agit simplement de considérer les médecins comme des scientifiques formés pour prescrire ce qu'il faut. Six-cents mg pendant 10

---

<sup>140</sup> « Philippe Douste-Blazy : "On va finir par être le dernier pays où on ne prescrit pas de chloroquine" », *Marianne*, Propos recueillis par Étienne Girard, le 31/03/2020

jours, il n'y a pas de grands risques en matière d'effets secondaires. » Il y a donc un débat passionnel, autour de quelque chose relevant de la simple constatation.

Douste-Blazy ajoute : « Je comprends qu'on réclame des essais cliniques parfaits. Et je vois que ceux qui ont été réalisés ne le sont pas. Mais nous sommes en guerre. Dans la situation qui est celle des hôpitaux actuellement, on ne peut pas ne pas prendre une considération des associations médicamenteuses qui montrent une baisse de la charge virale. Il faut prendre en compte ce qui est dit par un des plus grands virologues au monde, le professeur Raoult. » Didier Raoult est un clinicien, de terrain (il se définit comme « trouveur »). Une équipe chinoise<sup>141</sup> a récemment confirmé, sur un petit échantillon, mais en double aveugle, cette efficacité dans les formes légères, sans passage à une forme grave.

De Gaulle a dit : « Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 258 variétés de fromages » Le Français aime être *contre*. Est-ce pour cela que l'hydroxy-chloroquine divise la France comme l'Affaire Dreyfus ?

## **L'affaire passionnelle de l'hydroxy-chloroquine**

Ce médicament est efficace et gratuit ! En effet, *Le Monde*<sup>142</sup> écrit : « Le laboratoire pharmaceutique français Sanofi a annoncé, vendredi 10 avril, faire don de 100 millions de doses d'hydroxy-chloroquine, un dérivé de la

---

<sup>141</sup> Chen Z & al. Efficacy of hydroxychloroquine in patients with COVID-19: results of a randomized clinical trial. *MedRxiv and bioRxiv* 2020 (30 mars)

<sup>142</sup> « Coronavirus : Sanofi promet 100 millions de doses d'hydroxy chloroquine, mais reste prudent sur son efficacité », *Le Monde* avec AFP, 10 avril 2020

chloroquine, prescrit contre le paludisme, à une cinquantaine de pays pour traiter les malades atteints du Covid-19. *Il fait partie des médicaments évalués par l'Organisation mondiale de la santé dans le cadre d'un essai clinique international visant à trouver une solution thérapeutique dans la lutte contre le Covid-19*, rappelle le groupe dans un communiqué. L'entreprise, qui affirme avoir reçu *un nombre croissant de demandes émanant de gouvernements du monde entier*, a augmenté sa capacité de production de 50 % et prévoit de la quadrupler d'ici à l'été. »

En principe, tout journaliste qui se respecte devrait applaudir – sauf que, si on guérit du Covid-19, il perd son boulot, puisqu'il ne peut plus faire peur ! Cette interprétation est à peine schématique puisque *Le Monde*, qui publie l'article, lui a donné le titre : « Coronavirus : Sanofi promet 100 millions de doses d'hydroxy-chloroquine, *mais reste prudent sur son efficacité* ». Un laboratoire international ne fabrique pas ce nombre colossal de comprimé, et ne quadruple pas sa production s'il a un doute !

Ce même article renvoie sur un lien « Coronavirus : les effets indésirables graves s'accumulent sur l'hydroxy-chloroquine ». Cet article écrit<sup>143</sup> : « Depuis le 27 mars, 54 cas de troubles cardiaques, dont 4 mortels, ont été recensés en France chez des malades prenant ce traitement, dans certains cas, associée à de l'azithromycine. (...) *Les cas signalés au réseau des trente et un CRPV du territoire concernent des patients hospitalisés, âgés de 34 à 88 ans*, indique le professeur Milou-Daniel Drici, responsable du CRPV de Nice. Le pharmacologue et cardiologue souligne d'emblée qu'il ne s'agit probablement que de la partie

---

<sup>143</sup> De Sandrine Cabut, le 09 avril 2020

émergée de l'iceberg, 95 % des effets indésirables des médicaments n'étant en moyenne pas déclarés au système de pharmacovigilance. »

J'ai trouvé très étrange cette assertion ; j'ai pensé à un *loup*. Et, une fois plus, je ne m'étais pas trompé. La France a ce triste privilège d'interdire, de par la loi, l'hydroxychloroquine aux patients pour lesquels elle serait efficace, en médecine générale, pour des cas « ambulatoires » (restés à la maison) et éviter l'hospitalisation. Donnés à des patients dont l'état est grave (seul autorisé par la loi !) est inutile et dangereux car, à ce moment-là, il n'y a plus de « charge virale » (contre laquelle agit le médicament), mais seulement un processus interne à l'organisme, qui cause le trouble et nécessite des méthodes de réanimation.

La loi oblige quasiment le médecin à l'accident thérapeutique inutile. Pourquoi ? La réponse est dans le conflit d'intérêt, les rancunes tenaces. En effet, M. Yves Lévy, proche du Gouvernement et ennemi intime du Pr. Didier Raoult a tout fait, depuis longtemps, pour lutter contre son traitement-miracle<sup>144</sup>. Un article de *Marianne* précise<sup>145</sup> : « la désormais fameuse chloroquine est toujours sujette à l'avis de la commission spécialisée "maladies infectieuses et maladies émergentes" du Haut Conseil de la Santé publique, dont les liens d'intérêts de son président Christian Chidiac avec le laboratoire pharmaceutique Gilead interpellent. »

---

<sup>144</sup> « Conflit d'intérêts autour du coronavirus : Agnès Buzyn vs Didier Raoult », *Gépolintel*, samedi 21 mars 2020

<sup>145</sup> « Ambiguïté gouvernementale, liens d'intérêts au sommet de l'État : enquête sur la guerre secrète de la chloroquine », Etienne Campion, *Marianne*, le 09/04/2020

Enfin, cerise sur le gâteau : « Christian Chidiac déclare des liens d'intérêts (avantages, rémunérations et/ou conventions) avec de très nombreux groupes de l'industrie pharmaceutique : Pfizer, MSD, Novex Pharma, ViiV Healthcare, AbbVie, Eumédica... Mais aussi Gilead. Le laboratoire pharmaceutique qui fabrique le remdésivir, médicament concurrent de la chloroquine au sein des d'essais cliniques contre le coronavirus. En effet, entre 2014 et 2019, Christian Chidiac déclare plusieurs milliers d'euros d'avantages perçus en transports, repas, hébergements, inscription à des colloques, mais surtout en rémunérations pour l'écriture d'études scientifiques en tant qu'"expert" au service du géant pharmaceutique américain. »

On comprend, dans ce cas, que le sujet soit passionnel en France. Or, aux Etats-Unis, la "Food and Drug Administration", connue pour sa sévérité, l'autorise pour les cas de Covid-19 symptomatiques. Même chose en Chine, en Espagne !

Ainsi, pour des raisons personnelles, le Gouvernement ne peut aller dans le sens du Pr Raoult. Et M. Macron va se faire photographier avec lui, mais se garde de ne rien faire. Je ne peux reproduire la totalité de cet article, mais on le trouvera sur Internet, à moins qu'on le fasse disparaître.

Du *beau linge*, que du beau linge...

Pourtant, la méthode du Pr Raoult a le mérite de reposer sur des bases solides<sup>146</sup> : « Seuls les médicaments déjà commercialisés, disponibles et dont on connaît les limites

---

<sup>146</sup> « Nous nous trompons de méthode sur le coronavirus », Didier Raoult, *Les Échos*, le 8 avr. 2020

en termes de sécurité, sont susceptibles d'être utilisés immédiatement. (...) Ce que nous montre l'histoire des maladies infectieuses, c'est que, dans l'immense majorité des cas (peut-être 99 % des maladies connues), il n'y a jamais eu d'études multicentriques, randomisées, en double aveugle, pour répondre à une situation de cette nature. Les essais randomisés, que les pays occidentaux ont adoptés comme standard méthodologique dans la crise actuelle, sont un concept importé du monde des maladies chroniques. »

On peut donc comprendre que cette molécule soit réfrénée, en France, et que notre taux de mortalité soit mauvais. Mais ce n'est pas lié au Covid-19 !

### **Vers un autre Nuremberg**

Vous pensez avoir atteint le fond. *Que nenni*. Aux J.O. du scandale, l'Affaire Covid-19 est première toutes catégories ! Gilead, le laboratoire déjà cité, propose un médicament sensé agir contre le coronavirus, le *Remdesivir*. Or, est-ce un (mauvais) hasard, l'Agence Européenne du Médicament approuve le Remdesivir de Gilead mais pas la chloroquine<sup>147</sup> !

Cet article précise : « Sanofi a fait le choix de *surproduire* des médicaments pour que les hôpitaux européens et américains puissent suivre le rythme de la demande. Des directeurs d'hôpitaux et des médecins de neuf pays européens ont averti dans une lettre ouverte mercredi qu'ils ne disposaient que de deux semaines de certains médicaments

---

<sup>147</sup> « Coronavirus : l'Agence Européenne du Médicament approuve le Remdesivir de Gilead mais pas la chloroquine », *Gepolintel*, dimanche 5 avril 2020.

utilisés dans les unités de soins intensifs. Mais l'Agence Européenne du médicament continue à appuyer le Remdesivir du Laboratoire Gilead. Le lobbying est total puisque nos médecins commentateurs à la télévision ont perçu des rémunérations du même laboratoire. (...)

« Le Remdesivir s'est révélé actif contre le SRAS-CoV-2 et d'autres types de coronavirus (c'est-à-dire le SRAS-CoV et le MERS-CoV) dans des études de laboratoire ; cependant, il n'existe actuellement que des données limitées sur l'utilisation du Remdesivir chez les patients atteints de COVID-19. »

Autrement dit, l'Agence Européenne du Médicament prône un médicament sur lequel on ne sait rien, et probablement fort cher, parce qu'il est nouveau, au détriment d'une autre, bien connue, dans sa toxicité faible et parfaitement délimitée, et pour son efficacité, évitant le passage d'une forme bénigne à une forme grave. Cette Agence, qui fait autorité, serait donc un *Rhinocéros* de plus.

Est-ce le Covid-19 qui est mortel ? Non, c'est la cupidité qui tue les malades. Parfois, les nazis sont de *petits enfants*...

Une question demeure : pourquoi les journalistes emboîtent le pas à tous ces *vendus* ? Seraient-ils payés, eux aussi ? Et pourquoi les médecins ne disent pas, haut et fort, qu'il y a là un scandale ?

## **Les respirateurs et la réanimation**

Terminons ce chapitre par ce dont les médias nous ont abreuvé jour après jour. Or, le « médecin lambda » l'évitera, en principe, avec l'hydroxy-chloroquine. Autour de moi, des quantités de gens, de tous âges, ont « attrapé » le

Covid-19 et ne l'ont pas traité par *Plaquenil*, pour différentes raisons. Même si c'était parfois pénible, ils sont guéris.

Mais, même dans ce cas de l'assistance respiratoire, il ne faut pas dramatiser. Cela se limite souvent à un apport d'oxygène, ce qui n'est pas agréable, mais ne signifie pas pour autant une issue fatale. Il n'est qu'à voir le Premier ministre britannique, qui est passé par là et s'en sort bien.

Le SRAS dramatique, qui existe bel et bien, *j'insiste*, représente l'évolution grave de la maladie, en général chez le sujet âgé et malade auparavant, non traité ; celui qu'on devrait absolument éviter... avec la chloroquine, donnée suffisamment tôt. Mais, pour les journalistes et, malheureusement, le commun des mortels, c'est la grande peur, et l'argument des gouvernements pour nous maintenir en confinement.

Les médecins, par leur incapacité à gérer la communication, ont largement contribué à dramatiser la situation. Ils y ont été bien aidés par les journalistes. Et tout cela nous a conduit dans un drôle de chaudron !

## 16. Les journalistes

C'est l'acteur principal de l'Affaire Covid-19, sa *cheville ouvrière*, et sur lequel il y a le plus à dire. Je n'imagine pas un contrôle de la presse, mal vu, mais ils le mériteraient car ils ont été le « naïf », une sorte de *Pierrot* de la *Commedia dell'arte*, valet (plus ou moins bouffon) du pouvoir, candide dans son manque de recul, et avec malheureusement une assez faible dose de bon sens.

### **Tout le monde, il est gentil**

Les quotidiens tels que *Le Monde*, *Le Figaro* ou les chaînes de télévision ont joué un rôle dans cette affaire qu'il nous faut approfondir. J'ai moins à me plaindre des médias spécialisés (comme *Les Échos*), ou latéraux (tel *Marianne*), qui ont diffusé des informations plus distancées. J'ai été surpris, en mal, par d'autres, comme *Science et Avenir*, du moins son site Web, qui n'a pas brillé par son objectivité.

Dans un sujet comme le Covid-19, tout journaliste devrait se poser la question « pourquoi », la source du processus. Aucun site n'évoque un buzz chinois délibéré. Si je propose cette hypothèse, je suis accusé de complotisme.

Il y a, chez le journaliste de média, un angélisme obstiné qui me surprend fort. Je n'ai pas vécu la dernière guerre mondiale, mais j'ai été baigné par la *Guerre froide* toute mon enfance. Très directement, j'ai été averti de l'espionnage russe, alors réputé très actif. Les conversations portaient sur l'espion Abel, la bombe atomique russe, le *Concordsky*, l'affaire de Cuba. Mes lectures, enfant puis

adolescent, ne parlaient presque que d'ingérence russe. Ce une réalité dont nous avons les preuves, presque quotidienne. Aussi, entendant parler du Covid-19 bizarrement, j'ai pensé, dans l'instant même, aux Russes. Mon exploration sur Internet n'a été, presque, qu'accessoire.

Si l'ingérence russe n'est pas manifeste, je m'étonne qu'on ne s'interroge pas sur ce virus qui apparaît alors qu'une grave contestation menace le régime chinois. Quand celle-ci a disparu, j'ai eu l'idée d'une action politique chinoise, délibérée. Or, on ne retrouve rien à ce sujet sur Google. Des questions verbales à des tierces personnes me confirme : ces sujets ne sont pas d'actualité ! Et je retrouve le titre du film « Tout le monde, il est beau, il est gentil » qui marqué mon enfance, par son titre, à l'époque *paradoxal*.

C'est pourquoi, je le dis ici officiellement : je me propose de faire de la formation en Renseignement. Il y a là une fragilité qu'il faut combler rapidement. Sans cela nous périrons.

### **Le goût du sang et de la mort**

Autre point d'étonnement, le « goût du sang » à propos du Covid-19. J'ai eu le sentiment d'être face aux pires numéros de revues telles que *Détective*. Je lis, par exemple, dans la *Voix du Nord* du mercredi 1<sup>er</sup> avril « La Belgique a été secouée mardi [hier] par l'annonce de la mort d'une jeune fille de 12 ans, victime du coronavirus. » On fait un titre d'une mort, certes cruelle, mais qui serait passée complètement inaperçue dans d'autres circonstances. Or, c'est le ton qu'on retrouve depuis le début de l'épidémie. On semble avoir oublié qu'on peut mourir et qu'en cas d'une maladie encore non contrôlée, cela n'a rien de surprenant.

Certes le virus semblait épargner les moins de 19 ans (5 cas dans le monde), mais c'est une exception pour un épisode grippal.

Autre exemple, tiré des *Échos* du 1<sup>er</sup> avril également, sous le titre « Coronavirus : une nouvelle étude chinoise sur la chloroquine fait à nouveau débat ». Il commence par « Un essai clinique incluant un groupe témoin sans traitement autre que symptomatique mené en double aveugle sur 62 patients montrerait que l'antipaludéen empêche l'infection due au Covid-19 de dégénérer en grave pneumonie. *Ses résultats peinent encore à convaincre.* » Or, depuis des mois, si ce n'est des années, Didier Raoult, chef de service à Marseille en infectiologie, prône ce traitement. Il serait plus juste de dire : « Sous réserve de validation, cette étude va dans le sens de... ».

Quand une nouvelle suscite l'émotion, on en fait « tout un plat » et quand une autre valide une approche thérapeutique *gratuite* (le laboratoire *Spécia* a proposé gratuitement des traitements pour 300.000 malades), on n'en veut pas... et on poursuit des recherches d'un vaccin inutile et coûteux ! Le Covid-19 fait quasiment marcher sur la tête les journalistes, et pas eux seulement.

Ceci confirme ce que j'ai d'emblée signalé : le Covid-19 s'insère dans un cadre *passionnel*, chargé d'une émotion considérablement plus forte qu'une autre affection. Il faut en chercher les raisons.

Le *Journal des Femmes*, du même 1<sup>er</sup> avril, écrit « Chaque jour, le bilan des cas de coronavirus augmente de façon significative en France : plus de 52 000 contaminations ont été comptabilisées et le pays déplore 3 523 décès à date, soit 499 victimes de plus que la veille. » Certes, l'épidémie n'est pas finie et qu'on peut donc avoir

quelques inquiétudes. Mais rappelons qu'une grippe saisonnière tue, rien qu'en France, chaque année, 10.000 personnes et que personne n'en parle. Quant à la grippe asiatique, elle a fait, selon certaines sources, 100.000 morts en France. Le 15 avril, on n'atteint pas les 15.000 morts. Ce n'est pas rien, mais d'ici à en faire un buzz quotidien depuis deux mois...

### **Des modélisations « délirantes »**

Qu'apprend-on dans les écoles de journalisme ? Un peu de sérieux, un minimum de méthode. Or, on lit, dans *Les Échos* du 1<sup>er</sup> avril : « Comme révélé dans de précédentes études, si aucune mesure n'avait été prise, le nombre de victimes aux Etats-Unis aurait pu atteindre 2,2 millions. C'est ce qui a poussé la Maison Blanche à fermer une partie des frontières, à décréter l'état d'urgence sanitaire et à encourager les mesures de confinement. Mais, selon ce modèle, même en appliquant scrupuleusement, ces mesures, le bilan sera tout de même très lourd. Les estimations ont même été révisées à la hausse ces derniers jours : le coronavirus pourrait tuer entre 100.000 et 240.000 Américains, avec deux prochaines semaines qui s'annoncent très difficiles. *Nous espérons toujours faire mieux et faire mentir les modèles*, a précisé Anthony Fauci, le directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses. »

Que signifie une telle annonce ? Si je crois le taux de létalité allemand, à 0,7 %, et que 100 % des Américains sont infectées, je tombe effectivement sur 1,75 millions de morts – mais déjà pas 2,2 millions. Or, au 15 avril, soit à *la fin des deux semaines* annoncées plus haut, et que la courbe de mortalité diminue, on n'est à 26.000 morts, soit

*10 fois moins* qu'annoncé, et alors que la grippe saisonnière dont ne personne ne parle, a fait, l'an dernier 35.000 morts aux États-Unis. Ce n'est pas *mentir*, c'est de la folie pure.

On peut s'interroger sur les modélisations des journalistes. Les informations sont délivrées sans aucune justification. On a le sentiment que les journalistes n'ont comme propos de nous « balancer de l'angoisse » d'une manière permanente. L'Affaire Covid-19, je l'ai dit, est, depuis son tout début, *passionnelle*, paranoïaque. Elle n'a jamais été traitée objectivement par les journalistes.

Le mot « passionnel », dans le langage courant, signifie : « Relatif aux passions, qui évoque la passion. » Un simple exemple, fait déjà dresser un peu l'oreille. La définition d'*amour passionnel* est, en psychologie, « sentiment d'affection renforcé par la passion de l'amour envers une personne. » Il y a donc là deux choses, l'affection *et* la passion. Ce n'est plus de l'amour *normal*. Le discours à propos du Covid-19... n'a rien de *normal*.

Ce déchaînement des médias doit-il faire que les autorités leur emboitent le pas ? Leur rôle, en principe, est de fournir une organisation à tout un peuple. Visiblement ils ne peuvent pas s'appuyer sur les journalistes, dont le rôle (en principe) est de fournir de l'*information*, avec un sentiment de *vérité*.

Si je suis policier, et qu'après un accident, je sois chargé de l'enquête, et si, après avoir eu le récit d'une personne posée, j'en reçois une autre, dont le discours est passionné, pour quelque raison que ce soit, je dirai (ou je penserai) : « Calmez-vous »

J'ai donc deux questions, à propos du Covid-19 :

- 1) Pourquoi les journalistes ont-ils fait fi du bon sens le plus élémentaire ? Pourquoi ce discours passionnel, non réaliste ?
- 2) Pourquoi *personne*, et en particulier les Rédactions de ces médias, n'a demandé un discours objectif, crédible ?

### **Une interprétation fausse des chiffres**

Avec le Covid-19, on a le sentiment que l'information est devenue carrément folle. Certes, un journaliste, comme tout autre personne, a horreur d'avouer qu'il s'est trompé. Or, pour le confinement, nous avons un cas exemplaire. Nous allons reprendre le cas du confinement, exemple de folie pure.

Tout le monde sait qu'il est très grave pour les PME, qui n'ont pas la trésorerie ni l'infrastructure pour survivre à un blocage de leur activité. Voici ce que titre *Les Échos* : « Plus le confinement se prolonge, plus le redémarrage sera difficile », et l'article précise : « Les experts-comptables sont en première ligne pour accompagner les PME face à la crise du coronavirus. Le président de l'Ordre, Charles-René Tandé, explique les difficultés auxquelles elles font face pour obtenir les aides de l'État. Beaucoup d'entreprises attendent encore de savoir si elles pourront obtenir de leur banque un financement garanti par l'État. Les entreprises accèdent-elles aisément aux aides d'urgence mises en place par l'État ?<sup>148</sup> » La réponse, bien évidemment, est « non », très peu rempliront les conditions de cet aide. Bref, elles sont nombreuses, commerces de proximité non alimentaire, etc. à ne pas survivre.

---

<sup>148</sup> D'Ingrid Feuerstein, le 10 avr. 2020

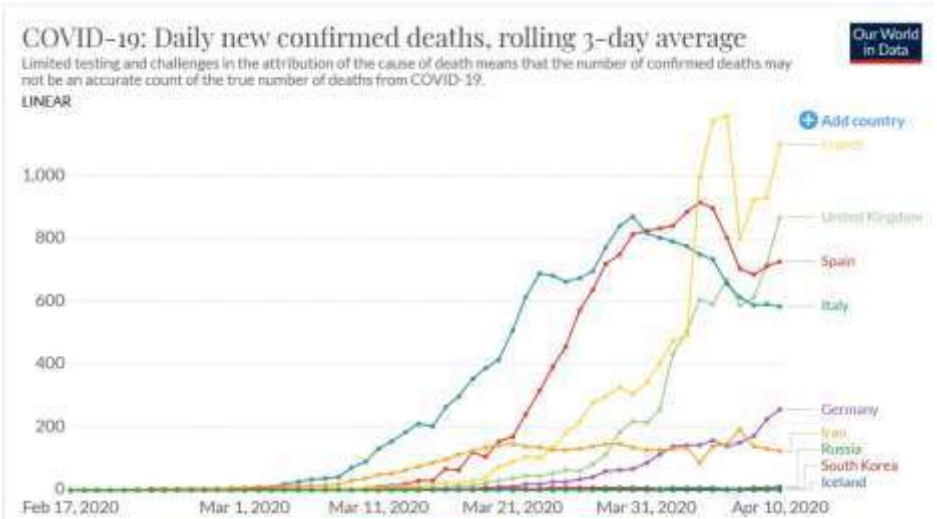
Les journalistes savent bien que les dommages collatéraux sont majeurs, quand ils titrent « Ehpad : ces personnes âgées, désormais trop seules, qui se laissent mourir<sup>149</sup> » et qu'ils évoquent le « syndrome de glissement » des personnes âgées : « *Elle est confinée seule dans sa chambre, cela fait près de 4 semaines que ni moi, ni mes frères n'avons pu venir la voir, elle semble avoir beaucoup régressé... J'ai peur qu'elle se laisse mourir*, témoigne, en pleurs, Olivia, dont la maman, atteinte de la maladie d'Alzheimer, vit dans un Ehpad du Sud de la France. » Heureusement, comme elle ne mourra pas de Covid-19, elle sortira des statistiques ! Les journalistes savent que l'essentiel des morts par coronavirus se situent chez les personnes (très) âgées, et qu'on confine les autres pour leur éviter de mourir. Mais le confinement les fait mourir de solitude et d'ennui. Tout cela pour que les journalistes aient raison.

Plusieurs pays s'en sont émus, dont l'Allemagne et l'Autriche qui, en date de ce 10 avril, se préparent à « déconfiner ». La France s'obstine. Le Figaro dit : « Le bilan hebdomadaire de Santé publique France confirme *l'impact positif du confinement* face au Covid-19, ce 10 avril<sup>150</sup>. Examinons les chiffres de l'E-CDC pour le 10 avril, date de ces deux articles.

---

<sup>149</sup> Laure Dasinieres, *Le Figaro*, 9 avril 2020

<sup>150</sup> Coronavirus : en France, le nombre de nouvelles contaminations semble enfin diminuer, Anne-Laure Frémont, *Le Figaro*, 10 avril 2020



La courbe des nouveaux décès montre que les conclusions de l'article sont fausses. Les mauvais élèves (France, Italie...), qui ont mal confiné et qui voient leurs services d'urgence saturés du fait de la pauvreté de leurs services hospitaliers, etc., voient leurs courbes *s'infléchir vers le bas*. À l'inverse, le bon élève, l'Allemagne, qui a bien confiné et a de bons services hospitaliers... voit sa courbe progresser. Selon moi, pour les trois mauvais, l'épidémie est *en fin de course*, ce qui se produit naturellement pour toutes les épidémies, après un certain temps.

Les explications sont multiples, et très complexes pour le Covid-19. On verra plus loin le caractère aléatoire du *seuil d'immunité* pour le Covid-19 (qui diminue, en principe, naturellement l'épidémie), mais les chiffres sont là. Conclusion, *le confinement n'y est pour rien*.

Malgré tout, avec une obstination qui m'apparaît malade, les journalistes *lèchent les bottes* du Gouvernement,

parce que celui-ci a décrété le confinement et dit qu'il était utile. Mais ni l'un ni l'autre ne semble se préoccuper qu'ils détruisent la France. Comme disait Renan, *La bêtise...*

### **Soyons parano, pour nous faire plaisir**

Dernier point. Laissez-moi être très parano. Il me paraît tellement fou que les journalistes n'aient pas imaginé une ingérence que je vais développer une hypothèse (vraiment) complotiste. Supposons que la Sous-Direction de la Contre-Ingérence (à Malakoff, près de Paris) ait très bien su, dès le départ qu'il y avait ingérence, mais que, pour différentes raisons, en particulier pour éviter des réactions xénophobes, ils aient demandé à aux journaux et médias de surtout ne pas traiter ce type d'information, parce qu'ils savent que *cela n'intéresse personne*. Est-ce vraisemblable ? Raisonnons par récurrence, en supposant qu'elle est vraie.

Les informations que j'ai glanées sur Internet sont si accessibles (bien qu'en anglais) qu'en 15 jours, un journaliste libéré des papiers sur le Covid-19, peut arriver aux mêmes conclusions que moi – ou du moins soulever les mêmes hypothèses. Ce qui nous met, en termes de calendrier, à environ un mois après la fin du confinement. Les gens seront alors pris dans leurs soucis de travail, cela n'intéressera strictement personne. Pour le Gouvernement, c'est gagné ! Plus personne n'abordera le sujet.

Autre hypothèse. Des étudiants, en Histoire moderne, par exemple, s'étonnent des aberrations de la communication autour du Covid-19. Ils font le même travail que ce journaliste. Mais le temps de finir leur Thèse (le sujet ne passera pas pour un simple mémoire), on en est à 3-4 ans

de délai. Cela aura un goût de réchauffé. On applaudira (mollement). Là encore, gagné !

Donc l'ingérence est typiquement un mauvais sujet. Ou du moins, on le rangera, telle l'Arche d'Alliance dans *Indiana Jones*, parmi d'innombrables caisses... pour y être oublié à jamais !

Néanmoins, pour le service de Contre-Ingérence lui-même, je pense qu'il y a là un thème de travail magnifique, car il montre le déplacement de la Guerre informationnelle d'un cadre classique, purement informationnel, à un cadre « moderne » avec support réel. Et là, je pense qu'on devrait faire travailler des algorithmes de détection... J'ai déjà des idées, bien évidemment. Et là, on se fait plaisir !

## 17. Élaboration théorique

Ayant vu les différents acteurs de ce massacre, tentons de mettre un peu d'ordre. En effet, l'*Affaire Covid-19* pose des problèmes théoriques de première grandeur. Plusieurs éléments ont œuvré conjointement.

- un *conditionnement*, de la part des médias. Nous allons l'étudier au travers de la Méthode Coué, de l'hypnose, des conditionnements opérants,

- la notion de *phantasme*, ce qui nous renvoie à la Grande Peur, mais que nous allons étudier en fonction de l'authenticité, - ce qui va nous amener à la *contagion émotionnelle*, et ses caractéristiques étranges, dont le syndrome *moutonnier*, que j'ai évoqué plus haut.

- nous le traiterons au travers de la théorie des *systèmes dynamiques* qui, dès lors qu'il s'est mis en place, dissout l'individualité de chacun et empêche toute autonomie de sa part (pensée, action),

- l'absence d'accès à l'information de la part des gouvernants à l'information évoque l'isolement du pouvoir, ce qui nous fera étudier la *seclusion room*.

- enfin la *communication virale* nous amènera sur la théorie mathématique des réseaux.

Il y aurait bien d'autres choses à discuter, mais nous en resteront là pour ne pas dépasser le cadre que je m'étais fixé.

## **La répétition, le *conditionnement*, une Méthode Coué**

C'est le premier élément qui m'a frappé, quand j'ai commencé à entendre les médias, télévision et articles Internet principalement (je n'écoute pas la radio et n'utilise pas les Réseaux) : la répétition, sur un mode stéréotypé, des mêmes thèmes, de gravité du virus, de drame humain, d'angoisse planétaire, avec les mots de pandémie, etc.

Comme je ne pouvais supposer que tous les journalistes, les soignants et les interviewés étaient devenus subitement paranoïaques, j'ai pensé à une forme de conditionnement et, pire, de *lavage de cerveau*. C'est pourquoi j'ai songé aux Réseaux sociaux, à une communication *virale*, et possiblement, à une ingérence étrangère.

Il faut comprendre le conditionnement, avec la constitution de notre cerveau. Cet organe est composé de plusieurs « couches », les plus anciennes, propres à nos cousins animaux les plus primaires, sont à l'intérieur. Et plus on va vers l'extérieur, la surface, et vers la partie antérieure du cerveau, plus les structures cérébrales sont évoluées (très schématiquement).

Le conditionnement touche, plus particulièrement, des zones profondes, archaïques. Pavlov a obtenu, chez le chien, par exemple, un conditionnement typique. Ces zones sont également les structures qui concernent notre rapport à la *réalité* des choses. C'est sur quoi s'appuie la Méthode Coué, et qu'il appelle l'*imagination*. Par la répétition, vous pouvez créer une « nouvelle réalité », ce qui vous paraissait mauvais vous paraîtra bon, etc. Cela sans que rien ne change à l'extérieur. Blaise Pascal donnait l'image d'une planche (solide et stable) entre les tours de

Notre-Dame. Si elle était à 20 cm du sol, vous la franchiriez sans problème. À 60 mètres de hauteur, vous ne pourriez faire un pas dessus.

On aurait ainsi une explication pour ce consensus de drame planétaire autour du Covid-19, alors que les statistiques le montrent très largement en dessous de la grippe saisonnière, en termes épidémiologique (une population) mais, bien sûr, non sur le plan clinique (un sujet, assurément grave). De même, je me demande pourquoi, en France, on ne « saute » pas sur le traitement du Pr Raoult, qui guérit les stades initiaux de la maladie et empêche de passer à la forme grave (2.800 traitements au 15 avril, zéro accident, zéro décès à cause de ces médicaments). Comme si on avait besoin de... préserver l'ambiance !

Mon hypothèse repose sur l'idée qu'il y a donc eu, dès la « sortie » du Covid-19, un buzz chinois sur les réseaux sociaux, extrêmement intense et, en même temps, appuyé sur des informations « vraies », la gravité des malades, le confinement des villes. Ceci aurait littéralement saturé les capacités perceptuelles des sujets qui y étaient soumis et les aurait plongés d'emblée dans une ambiance de catastrophe planétaire (cf. le premier article scientifique). Ils ont entendu le mot « pandémie » sans cesse répété. On se souvient que la Chine a quasiment mis la main sur l'OMS (cf. la décision de M. Trump de ne pas renouveler sa contribution cette année) et que c'est justement cette OMS qui a changé le sens du mot « pandémie ».

Mais ces personnes ne sont pas faites d'une seule pièce. Leur inconscient, leur « corps » aurait senti le caractère artificiel du message, parce qu'il n'était pas objectif – puisqu'on a parlé de pandémie avec 6 morts ! Il y aurait, chez eux, une « disjonction cognitive », qui les empêche

de « raccrocher les deux bouts », si je peux m'exprimer d'une manière triviale.

Or, c'est là le « péché originel » du Covid-19 : une ambiance de théâtre, de fiction policière, à laquelle on ne croit pas vraiment, mais tellement forte qu'on en a fait une « communication virale » et qu'on a obtenu un consensus planétaire. C'est ce qui m'a frappé d'emblée, je l'ai dit : un drame vécu par tous, mais totalement déconnecté de la pensée rationnelle, habituelle, etc.

Du moins, ceci a porté sur les populations « du sud », comme la France, l'Italie et l'Espagne, encline au romanesque. Il en est de même pour l'Inde, mystique, etc. Mais l'action n'a pas été la même sur les Pays-Bas, les pays scandinaves, pragmatiques. Ceci n'a pas fonctionné sur d'autres pays d'Orient (tels Hong-Kong, Corée du Sud, Japon), sans doute parce que la proximité de la Chine leur avait fait déjà vivre de multiples épidémies (grippe asiatique, grippe de Hong-Kong, grippes aviaires, grippe H1N1, etc.) et que le port du masque est, chez eux, quasi institutionnel (avec la pureté bouddhiste, etc.).

On pourrait expliquer ainsi un consensus total dans certains pays, ignorant la pensée critique, l'examen comparatif. Tous éléments très particuliers, et non remis en question... jusqu'au 12-13 mars, justement lendemain de l'annonce de l'OMS que le Covid-19 était une pandémie, et avant le 17, date de sortie des premières statistiques comparatives, avec l'Italie, etc.

En dehors d'un processus original, forme de schizophrénie expérimentale *a minima*, je ne vois pas ce qui aurait pu produire cet effet. Bien sûr, l'hypothèse alternative serait une « simple communication virale », très intense et de même forme. Mais pourquoi et comment serait-elle

née ? Or, si on se demande à qui profile le crime, on voit aussitôt les Routes de la Soie et ses 26.000 milliards de dollars.

En résumé, il y aurait eu endoctrinement des médias à partir des réseaux sociaux. Il ne résulterait une vision fautive de la réalité, un délire paranoïaque... Le résultat peut être très tenace ; on le voit avec l'hypnose chez un sujet qu'on a mis dans un demi-sommeil. Le conditionnement opérant (Skinner) utilise le même processus.

### **Le phantasme, la contagion émotionnelle<sup>151</sup> et le syndrome moutonnier**

Ceux qui parlent du Covid-19 à la télévision sont tout imprégnés de la souffrance du malade. Ils vous parlent, comme si cela les concernait personnellement, de son asphyxie, de sa rapide détérioration et de son évolution vers la mort, alors qu'il allait bien quelques jours auparavant. Ils le vivent au premier degré. Ils communiquent cette émotion au téléspectateur, et de cette manière, à la Terre entière. C'est l'intérêt du direct, de faire vivre les choses en soi. Ce sont, en fin de compte, de vrais acteurs... Sauf que, si on veut évaluer *objectivement* un phénomène nouveau, inédit, et à propos duquel il va falloir prendre des décisions... cette méthode est totalement inadaptée, elle conduit à des erreurs dramatiques, celles que nous vivons avec le confinement.

Le mécanisme est bien connu et s'appelle « contagion des émotions » ou contagion affective, parce que c'est la

---

<sup>151</sup> Pour le détail, voir mon ouvrage *La contagion émotionnelle*, Ed. du Dauphin

même émotion qui se transmet de l'un à l'autre et que chacun la vit comme si elle sortait de lui-même. Cela existe chez l'homme comme chez l'animal, car c'est très primitif. Si vous êtes devant un chien et que vous avez peur, il va aboyer et éventuellement vous mordre. Si une autre personne n'en a pas peur, il ne fera rien et acceptera d'être caressé. L'un et l'autre ont transmis à l'animal leurs propres sentiments et celui-ci les éprouvera comme s'ils venaient de lui-même. D'où ses réactions. Konrad Lorenz<sup>152</sup> a ainsi dit qu'une émotion se transmettait dans une colonie de rats à la vitesse d'une traînée de poudre. C'est le principe de la « psychologie des foules ». Des personnes parfaitement bien éduquées peuvent devenir des épouvantables hooligans par le seul fait qu'ils sont en groupe, etc.

Que les journalistes « jouent » à vous communiquer leur émotion, c'est leur métier. Que les gouvernements tombent dans le piège, et ne prennent aucun recul, est inexcusable. Les médias confondent gravité symptomatologique (pour un patient) et gravité statistique (pour un pays). Et les gouvernements les ont cru, parce qu'ils étaient sincères ! Comme pour l'Affaire d'Outreau, mais à une échelle planétaire.

Les psychiatres connaissent bien le phénomène. Ils appellent « phantasme » (ou « fantasme ») un contenu émotionnel forts qui se transmet. Cela vient de l'inconscient, des structures archaïques ou profondes du cerveau. Or, tout ce qui émerge de ces zones apparaît *authentique*, pour le sujet lui-même comme pour tous ceux qui le côtoient. Si donc nous partageons l'émotion de l'autre, cela signifie

---

<sup>152</sup> Dans *L'agression*.

qu'il est sincère, mais pas que cela soit vrai, conforme à la réalité.

Or, ces émotions, comme nous l'avons vu précédemment, seraient « apprises », via les réseaux sociaux. Une réalité virtuelle, affective, imaginative a pris le pas sur une réalité objective, statistique, à l'échelle d'un pays, celle qui justifierait le confinement (le cas échéant, s'il était « parfait »).

On nous embarque, avec le confinement, dans une véritable confusion, dont je crains le pire. C'est ce qu'on appelle un « syndrome moutonnier ». Les moutons se suivent les uns les autres. Si l'un se jette dans le vide, il les autres en font autant ! Nous avons, en France, pris le mauvais modèle, et nous fonçons tous ensemble vers l'abîme.

Nous aurions dû prendre exemple de la Suède ou le Danemark, pas celui de l'Italie qui souffre, comme nous, d'hôpitaux saturés ! C'est pour cette raison, mais pas pour le Covid-19, que la Grande-Bretagne nous ait suivi. Tous les trois, nous sommes sensiblement dans la même situation, par notre système de santé défaillant et notre incapacité de prévoir la crise (manque de masques, urgences surchargées, pas de traitement au *Plaquenil*).

Résumons : les émotions sont extrêmement contagieuses, nous ressentons celles d'autrui comme si elles venaient de nous. Mais cela reste des phantasmes. Même si elles paraissent authentiques, elles ne sont pas vraies pour autant. D'où d'innombrables erreurs pour le Covid-19.

### **Les systèmes dynamiques**

L'Affaire Covid-19 évoque, pour moi, une sorte de cyclone qui embarque tout, détruit tout, ce qu'on appelle, sur

le plan théorique, un *système dynamique*. L'exemple le plus connu est l'attracteur étrange de Lorenz. On dit qu'il est le fait d'un « hasard constructif » en ceci qu'on ne peut jamais dire comment il va évoluer. Même si les équations sont précises, elles ne permettent aucune prévision. Cela est très intéressant pour le Covid-19 : son évolution est imprévisible localement. On ne peut en avoir qu'une idée générale, par exemple le nombre de morts journaliers, qui obéit à une règle globale (schématiquement ce qu'on appelle l'*immunité grégaire*) qui montre une progression ou une régression de l'épidémie, statistiquement.

Contrairement à ce qu'a pensé Lorenz, un système est *non-dispersif*. L'énergie n'intervient pas dans son évolution (on ne la retrouve pas dans ses équations). Une fois qu'un système dynamique se met en place, *il se poursuit indéfiniment*, même si on ne lui apporte pas d'énergie. Cela joue tant pour l'infection que pour l'*information* qui s'y rapporte. On ne peut qu'observer cette évolution, on ne peut rien faire pour l'empêcher. Il faut faire cesser la cause, par exemple, pour le virus, lui opposer un traitement efficace, et alors le système s'arrête. De même, pour l'information, si on apporte une « contre-information » qui la fait disparaître. Ce que je m'efforce de réaliser ici, en communiquant ces éléments autour de moi, et en particulier aux services de Sécurité de l'État.

On dit qu'un système dynamique est formé d'éléments. C'est faux. Dès lors qu'on est pris dans un système, on s'y dissout. On perd toute initiative. C'est ce qui explique, avec les éléments vus plus hauts, que tous les journalistes, médecins, politiques, chercheurs... aient été « embarqués » par cette folie furieuse. Dès lors qu'ils participaient à l'émotion collective, ils ne pouvaient plus rien faire. La

seule possibilité était de sortir du système, ou de ne pas y entrer – ce que j’ai fait.

Les systèmes dynamiques sont des objets très étranges. Le site Wikipédia « Dynamical System » donne la définition la plus fine que j’ai trouvée : « En mathématiques, un système dynamique est un système dans lequel une *fonction* décrit la dépendance temporelle d'un point dans un espace géométrique. » La courbe, par exemple celle de l’attracteur étrange de Lorenz, est *entièrement décrite par la règle* (le système d’équations). Elle donne, pour chaque instant, la place du point ; c’est pourquoi on dit que cette courbe définit l’évolution du système. Pour le virus, tout est loin d’être connu, mais on sait qu’il obéit à des règles et n’en sort pas. L’angoisse millénariste n’a donc pas lieu d’être et ladite seconde vague est une illusion. Dès lors que les mécanismes de régulation (immunité grégaire, élévation de la température atmosphérique ou autre), l’épidémie cesse.

On dit qu’un système dynamique est « causal ». Faux encore, car il est acausal. Deux points de la courbe de l’attracteur qui se succèdent ne sont pas cause l’un de l’autre, ce sont seulement des états successifs gérés par la même équation. En pratique, la contagion va d’un sujet à l’autre, ce qui donne l’illusion de la causalité. Mais c’est une vision *locale* qui n’apporte pas vraiment d’information. En effet, si *globalement* il y a immunité grégaire (ou température élevée), il ne se passera (quasiment) plus rien.

On dit qu’un système dynamique est « déterministe ». C’est également faux ; un système est totalement indéterministe, en ceci qu’il est impossible de dire, à partir d’un point quelle sera la position du point suivant. Mais, bien évidemment tous ces points sont déterminés par la règle,

etc. Le virus est « localement » inquiétant, car on ne sait pas qui il va toucher, mais il obéit à des règles globales que les Gouvernements auraient du connaître, ou apprendre.

Autrement dit, les systèmes dynamiques constituent une modélisation (une représentation simplifiée) de l'évolution du virus et de la communication à son niveau. Il n'est donc pas vraiment mystérieux.

### **La communication et la théorie mathématique des réseaux.**

On en trouvera les principaux éléments dans le Wikipédia anglais : « L'analyse des réseaux sociaux a été utilisée pour comprendre la *diffusion* des innovations, des nouvelles et des rumeurs. (...) Elle a également été appliquée à l'étude des marchés, où elle a été utilisée pour examiner le *rôle de la confiance* dans les relations d'échange. »

Ladite *théorie de l'information* de Shannon est, selon son auteur lui-même, une théorie de la communication. Elle vise à identifier un contenu signifiant par rapport à un bruit. Elle ne traite pas des contenus, de la nature des informations elles-mêmes. Elle ne nous concerne donc pas directement.

Ce qui nous intéresse est relative à ce qui a le plus d'impact, le plus de chances de séduire, d'être diffusé, d'avoir du poids sur le destinataire. Il nous faut un autre modèle, et nous allons utiliser ce qu'on appelle la *communication virale*. Ceux qui savent jongler avec les contenus peuvent, avec peu de moyens, avoir des impacts considérables. Les spécialistes en marketing comme les services secrets y sont particulièrement compétents.

Les théories des réseaux sont nombreuses et anciennes. Avec l'informatique, elles sont beaucoup plus complexes. Les réseaux sociaux numériques leur ont donné un considérable développement pour stimuler et diversifier les contacts ainsi que les échanges, pour hiérarchiser les messages, favoriser les mécanismes de confiance (les « amis »). Mais, à l'opposé, quasiment rien n'a été fait pour assurer un contrôle de ces réseaux. Il y a là un travail à faire rapidement, pour lutter contre les ingérences, la grande menace des RSN.

L'intelligence artificielle doit nous permettre de traiter d'innombrables messages, surtout au vu de leur relative brièveté et de la syntaxe élémentaire. On peut proposer des algorithmes ; certes, ils limiteront un peu la liberté de chacun. Mais est-ce une liberté que d'être influencé, au point de risquer de détruire l'Humanité toute entière.

Au final, je pense qu'on devrait réserver le Web 2.0 (les RSN) au contact et à la communication d'informations brèves et de reporter au Web 1.0 (Internet) la recherche documentaire classique, celle qui devrait être la base professionnelle des journalistes.

Se sentir surveillé a un bon côté, cela devrait inciter les professionnels à plus de modération. Je considère depuis longtemps que mes emails sont surveillés. C'est une gymnastique mentale finalement assez simple, et qui laisse une grande liberté, malgré l'apparence.

### **L'effet *seclusion room***

M. Macron a dit, et répété, qu'il décidait seul, après avoir pris l'avis de spécialiste. Il l'a fait encore pour le re-

nouvellement du confinement, le 13 avril. Personne ne savait la date, 10 minutes avant qu'il l'annonce. Ma constatation, pour avoir joint un membre du Gouvernement, est qu'il vit en vase clos, ce qui expliquerait, l'affaire du 12 mars avec cette allocation totalement déréelle, paranoïaque, au point d'affoler la population.

Cet épisode appelle un autre modèle, la « chambre d'isolement », en anglais *seclusion room*, ce qu'on rapprocher d'un *isolement sensoriel*. Les Américains, mais pas seulement, ont constaté que l'isolement favorisait l'efflorescence fantasmatique<sup>153</sup>. Ils l'utilisent parfois comme moyen de torture "doux", qui permettent de faire craquer un prisonnier sans même le toucher, encore moins le brutaliser.

Le Gouvernement, dans ses « palais », comme beaucoup d'hommes (et de femmes) politiques vivent dans des "tours d'ivoire", en France particulièrement<sup>154</sup>, ce qui a de nombreuses questions. Le confinement amplifie ce phénomène pervers, et conduit à une situation d'isolement presque expérimentale... Elle est donc susceptible d'entraîner, chez eux, une floraison de fantasmes de tous ordres, en particulier *millénaristes* ! Ce qui pourrait expliquer certaines actions assez bizarres de la part de nos gouvernants.

Les décisions sur le confinement et le déconfinement, qui apparaissent irréalistes, voire délirantes (cliniquement) pourrait relever d'un phénomène de *seclusion room*. À

---

<sup>153</sup> Cf., par exemple: Wadson H, Carpenter WT., Impact of the seclusion room experience. *J Nerv Ment Dis.* 1976 Nov;163(5):318-28

<sup>154</sup> J'ai dit plus haut que, dans les pays nordiques, il est courant de voir les grandes personnalités politiques dans les transports en commun. Cela vaut d'ailleurs le meilleur service de renseignement !

mon sens, cela nécessite de revoir le fonctionnement même de la Présidence et des plus hautes instances de l'État français. Le phénomène est bien connu. Les épouses (ou compagnes) le trouvent insupportable : « Les locataires qui l'ont précédée au 55, rue du Faubourg Saint-Honoré appellent cela "la malédiction de l'Élysée". Carla Bruni-Sarkozy, pourtant habituée aux photographes, fut soulagée de reprendre ses habits de chanteuse. L'*isolement* fut catastrophique pour Valérie Trierweiler. Julie Gayet, nouvelle compagne de François Hollande, préféra opter pour l'invisibilité. Contrainte de vivre dans une *cage de verre* pendant 5 ans, Brigitte Macron, elle, tient à s'accorder quelques échappées libres.<sup>155</sup> » Certes, on peut dire que le Président a des contacts, mais toujours dans son palais, avec cet effet obligé, naturel, d'isolement.

On le vit comme un enfermement, une prison, l'ennui, quand il ne se passe rien. Mais dès qu'il se passe quelque chose, l'esprit ne trouve plus ses limites, il éclate littéralement. J'ai vu personnellement ce phénomène opérer à la Préfecture de Basse-Terre lors de l'éruption de la Soufrière, en 1976. Les jeunes VAT<sup>156</sup> vivaient quasiment reclus, isolés de l'extérieur parce qu'ils étaient métropolitains, qu'ils restaient sur place quelques mois... et qu'ils préféraient rester entre eux. Or, cet isolement a produit un formidable *bouillon de culture* (fantasmatique), d'où sortaient, au quotidien, les informations les plus folles et les

---

<sup>155</sup> « Brigitte Macron, femme émancipée : cette petite liberté dont elle ne veut pas être privée », Thomas Durand, *Gala*, 17 novembre 2018

<sup>156</sup> Volontaires de l'Aide Technique, forme de Service national.

plus étranges, jamais vérifiées, bien entendu<sup>157</sup>. Cette expérience singulière m'a particulièrement servi pour le Covid-19.

Comme nous allons forcément être confrontés à d'autres crises, je pense qu'il faut revoir le fonctionnement de la Présidence, voire proposer un logement extérieur, permettant un certain contact avec la population, comme dans les pays nordiques.

En résumé, un environnement réduit, cadré, limité, « sain » a priori, et officiellement justifié par une position sociale ou professionnelle, peut avoir un grand effet pervers, et conduire à une forme de folie – même chez des certains chefs d'État...

### **Autres modèles**

On pourrait introduire beaucoup d'autres modèles, pour expliquer les paradoxes de l'Affaire Covid-19, et j'espère que des travaux universitaires, et en particulier des Thèses s'y pencheront. Je limiterai cette exploration à ces quelques hypothèses, quitte à les compléter par la suite.

---

<sup>157</sup> Nous vivions alors dans la hantise de la catastrophe de 1902 ou l'autre volcan français, à la Martinique, cette-fois, avait détruit la ville de Saint-Pierre. Pour des raisons politiques, on avait maintenu les habitants sur place... et ils sont tous morts. Je me souviens de l'affaire des « sacs en plastique » (arrivés de France pour je ne sais quelle raison) que ces VAT nous ont présenté comme nos futurs cercueils !

## **4<sup>ème</sup> Partie, Une guerre informationnelle ?**

Nous arrivons maintenant aux aspects qui restent ignorés du grand public, et en particulier l'hypothèse d'une Guerre informationnelle russe, épaulant la désinformation chinoise. C'est ce qui motive cet ouvrage. Je le cite qu'à la fin car, sans toutes les complicités que nous avons vues, ces ingérences n'auraient eu aucun poids. En témoignent l'attitude des pays scandinaves, des Pays-Bas, de la Corée, de Hong-Kong et d'Israël qui s'en sont fort bien sortis, de même que, paradoxalement, l'Iran dont on a tant souligné l'inconséquence !

## 18. Exercice préalable

On aborde ici l'aspect « chaud » de ce document, celui qui a initié (mais non justifié) son écriture.

Quand j'ai entendu, dès le premier jour, les mots de « pandémie », « menace sanitaire mondiale », répétés à l'infini à propos du Covid-19, je me suis dit : « Ce n'est pas normal », cela me rappelle quelque chose. J'en ai les *oreilles qui tintent*, le sentiment qu'une énorme chappe vous tombe sur les épaules, sans avoir les moyens d'en sortir, qu'il faut penser d'une certaine manière, et pas autrement.

Cela m'est arrivé, je l'ai dit, à plusieurs reprises : en mai 68, avec le « tout est politique », lors mes études de psychiatrie où me disait « tu dois être psychanalyste ou donner des médicaments », avant de l'éruption de la Soufrière avec l'idée « les nuées ardentes », etc. Or, dès que je suis en face d'une *pensée unique*, je mets en position de combat. C'est entrer en guerre !

Qu'on ne s'étonne pas de la suite, qui traite justement de guerre. Cela me fait plaisir que cette idée, après avoir été totalement rejetée, commence à être acceptée. Le Figaro, ce 17 avril, titre : « Le coronavirus décline l'Occident... », ce qui, en d'autres mots, signe une défaite, et donc un combat qui a été perdu.

Pour autant, chaque fois que je présente ce qui suit, on me dit que j'ai « l'esprit complotiste ». Comme je ne veux plus rester le seul dans ce cas, je vous demande de faire un petit exercice... très instructif.

Avant de commencer la lecture de ce qui suit, il faut vous mettre *en condition réelle*.

Pouvez-vous répondre à la lettre de Vladimir Poutine, présentée à la page suivante ? Elle est de moi, mais elle reflète, à ma connaissance, la position du Président de la Russie.

Faites-le, par écrit, sur un papier que vous ne jetterez pas. Écrivez-lui sincèrement, comme vous le feriez si vous étiez un « agent » à son service, ou tout simplement un Russe.

Que vous soyez pour ou contre le contenu de cette lettre, peu importe, vous connaîtrez au moins votre position, et c'est tout ce qui compte.

Maintenant tournez la page, pour lire la lettre.

NB : la date a été laissée en blanc, car la question est intemporelle.

**Pdt Vladimir Poutine  
Le Kremlin  
Moscou  
République de Russie**

Moscou, le \*\*\*

Cher Lecteur,

Vous semblez ne pas vraiment comprendre notre problème. À l'époque du camarade Khrouchtchev, l'URSS était un vaste pays, et dès que nous levions le petit doigt, le monde tremblait.

Et puis est venu le camarade Gorbatchev, qui a déclenché un séisme, nous avons perdu tous nos alliés, qui assuraient une grande part de nos revenus.

Notre économie est devenue la 7<sup>ème</sup> du monde et nous avons un PIB égal au dixième des USA.

La seule chose pour laquelle nous sommes, de loin, les premiers, est l'infiltration du monde entier, administrations, gouvernements, entreprises, Internet, réseaux sociaux numériques, etc.

Nous avons réussi à abattre Hillary Clinton en utilisant les réseaux. On s'est moqué de nous à cause de nos méthodes primaires. Mais, depuis, nous avons beaucoup progressé.

Au niveau des virus, l'essai du H1N1 a été, comme disait le camarade Khrouchtchev, extrêmement intéressant pour les expériences ultérieures, autrement dit « raté ». Mais il nous a beaucoup appris.

Nous devons renégocier en 2021 l'accord des missiles stratégique de 2011 et qui vient à échéance de ses 10 ans. Nous n'avons, je ne vous cache rien, pas les moyens de mener cet accord sur un pied d'égalité.

Voilà, vous savez tout. Pourriez-vous me dire ce que vous nous proposez ? Secret-défense, nous ne dirons pas que c'est vous, mais nous saurons vous récompenser.

Inutile de timbrer votre lettre, toutes les postes du monde savent nous faire parvenir les courriers. Nous les payons à réception,

Merci d'avance, Cher Lecteur, et recevez nos plus cordiales salutations,

Vive la Russie éternelle !  
Camarade Vladimir

Avec ce petit exercice, je souhaite que vous puissiez mieux entendre ce que j'ai à vous dire.

## 19. Une ingérence russe ?

Le désastre économique que nous vivons (ou risquons de vivre) serait incompréhensibles s'il n'y avait que les Chinois et les Occidentaux. Pour moi, les mensonges auraient été, depuis longtemps, éventés... Nous n'avons vu que les « petits larrons », car il nous faut aborder le « meilleur ». Mais là on pénètre dans des lieux plus discrets, plus *nobles*, pourrait-on dire, parce qu'il y a là des preuves d'une réelle compétence, d'une *intelligence* dans tous les sens du terme.

Un petit aparté avant de lire la suite : vous avez certainement fait l'expérience suivante. On sonne à la porte, vous ouvrez ; vous n'avez pas rencontré cette personne, mais, dans l'instant, vous avez un sentiment très particulier, spécifique. Il vous faut des mois pour le comprendre – si jamais cela se fait. Nous avons tous un sens « animal » qui nous informe d'un bienfait ou d'un danger. Mais notre esprit met des mois, ou des années, à le décrypter. Vous me direz, à l'occasion, si toutes mes *révélations* vous éclairent.

### Une hypothèse ou une constatation

Le plus curieux, dans ce qui va suivre, est que tous les éléments sont *publics*, accessibles à tous, même s'il faut, pour avoir ce qui suit, déjà faire des recherches, et en anglais de surcroît. Mais cela reste à la portée de tout bon agent d'un service de Sécurité, comme on l'appelle aujourd'hui. Cette transparence, qui évoque *La Lettre volée*

d'Edgar Poe<sup>158</sup>, renvoie, plus concrètement à la phrase prêtée à Lénine « Les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons » va dans ce sens : les Occidentaux sont tellement bêtes que, même si nous leur disons les choses, ils n'en feront rien, et cela les conduira à leur perte. C'est donc *écrit*.

Ouvrons un ordinateur, appelons Google et tapons « guerre de l'information ». Ouvrons la page Wikipédia et descendons à l'alinéa « Usages spécifiques en Russie ». Nous lisons : *Vladimir Poutine le définit en 2012 comme une « matrice d'outils et de méthodes destinés à atteindre des objectifs de politique étrangère sans l'emploi de la force mais à travers l'usage de l'information et d'autres leviers d'influence ».*

Or, qu'observons-nous aujourd'hui (mars-avril 2020), un Occident à l'arrêt, ou presque, une population presque partout confinée, une économie en péril avec une BCE qui ouvre toutes grandes les portes du crédit. Autant dire, une situation de catastrophe, qui va nous coûter *des centaines de milliards d'euros*. Les « objectifs de politiques étrangère » sont parfaitement clairs.

Dans ce même article, on lit (avant cette citation) : « *Stéphane François et Olivier Schmitt<sup>159</sup> soulignent l'usage de la guerre de l'information par le Kremlin au début du XXIe siècle. Le concept apparaît dans les documents officiels russes tels que la stratégie de sécurité nationale et la doctrine militaire.* » Ces auteurs notent donc

---

<sup>158</sup> Elle était *invisible* car à la portée de tous. On ne pensait pas qu'elle pouvait être aussi visible !

<sup>159</sup> François S. et Schmitt O., « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogène*, 249-250, janvier-juin 2015.

bien une préparation active, chez les Russes, d'une Guerre informationnelle.

Allons maintenant sur la page web du *New York Times*<sup>160</sup>, daté du 7 septembre 2017, celle qui justement détaillait les méthodes avérées de Guerre de l'information de la part de la Russie, quand elle avait agi contre Hillary Clinton. On trouve : « *En février de l'année dernière [c'est-à-dire en 2016], lors d'une conférence à Moscou, un haut conseiller en cyber-intelligence du président Vladimir V. Poutine a laissé entendre que la Russie était sur le point de déclencher une attaque dévastatrice contre les États-Unis en matière d'information. "Nous vivons en 1948", a déclaré le conseiller, Andreï Krutskikh, en référence à la veille du premier essai de la bombe atomique soviétique, dans un discours rapporté par le Washington Post. "Je vous préviens : Nous sommes sur le point d'avoir quelque chose dans le domaine de l'information qui nous permettra de parler aux Américains d'égal à égal."* »

Que nous faut-il de plus ? L'*attaque dévastatrice* se réferait probablement à leur action contre Hillary Clinton. Mais les propos de M. Krutskikh semblent annoncer une action plus massive. En effet, quoi qu'ils aient pu faire avec Mme Clinton, les Russes ne peuvent prétendre arriver à *faire jeu égal* avec les Américains. C'est donc autre chose.

Rappelons que la Russie arrive (chiffres de 2017, Wikipédia) au 7<sup>ème</sup> rang mondial, avec 1.500 milliards de dollars US de PIB, contre 19.000 milliards de dollars, soit *plus de 10 fois* les Russes. Comme « 1 » n'a jamais fait

---

<sup>160</sup> *The Fake Americans Russia Created to Influence the Election*, consultable sur Internet.

« 10 », et que Vladimir Poutine est à priori un bon calculeur, il faut bien un *événement* qui mène de 10 à 1... Or, de faire s'effondrer l'Occident, comme on le constate aujourd'hui, pourrait bien être cette curieuse fonction mathématique, une « réduction de tête » digne des Jivaros !

### Une sombre histoire de *trolls*<sup>161</sup>

Lisons la page de *20 Minutes*, reproduisant une note de l'AFP, le 23 février 2020. J'en extrais les passages importants<sup>162</sup> :

[Début de citation] *Des responsables américains estiment que des milliers de comptes liés à la Russie sur Twitter, Facebook et Instagram propagent de la désinformation anti-américaine sur le nouveau coronavirus apparu en Chine.*

*Les milliers de comptes impliqués étaient surveillés pour s'être ingérés dans diverses crises à travers le monde, de la guerre en Syrie aux manifestations au Chili et en France avec les Gilets jaunes. Ils postent des messages quasi-identiques sur le coronavirus, selon un rapport préparé pour le Global Engagement Center du département d'État, la cellule de lutte contre les campagnes de désinformation étrangères.*

« Contrairement à d'autres sujets où l'activité dure généralement trois jours, ces comptes s'activent depuis un mois, selon les responsables américains, signe de l'importance accordée à l'affaire par les Russes. C'est typique de

---

<sup>161</sup> En argot Internet, un *troll* caractérise un individu ou un comportement qui vise à générer des polémiques.

<sup>162</sup> « Coronavirus : Rumeurs, fake news... Les Etats-Unis accusent la Russie de désinformation en ligne »

la doctrine russe de confrontation informationnelle, explique un responsable. Le nombre mondial de cas du coronavirus n'a pas atteint son pic, donc la stratégie russe est d'exploiter l'environnement informationnel de façon très peu coûteuse mais très efficace, afin de semer la discorde entre la Chine et nous, ou pour des raisons économiques. »

*Le département d'État fait coïncider le début de la campagne sur Internet au 20 janvier, quand les médias contrôlés par l'État russe ont commencé à diffuser des articles et interviews anti-occidentaux sur les origines de l'épidémie, notamment RT et Sputnik. Les opérateurs des comptes ont commencé le lendemain. « Il est peu probable que ce soit une coïncidence, dit un responsable. Quand les médias russes ont commencé à sortir ces théories, les comptes russes ont vraiment commencé à les promouvoir mondialement. »*

« Ces milliers de comptes travaillent de concert les uns avec les autres, au quotidien, avec des phrases, un ton et un rythme identiques. On peut tous les relier assez facilement à RT, Sputnik et d'autres médias liés à la Russie. Ce ne sont pas des robots, ce sont de vraies personnes derrière un clavier, ajoute le responsable. On peut ainsi voir pleinement à l'œuvre leur écosystème de désinformation, incluant des télévisions d'État, des sites Internet qui leur sont proches et des milliers de fausses identités sur Internet qui, tous, poussent les mêmes thèmes », *a également commenté Lea Gabrielle, qui dirige le Global Engagement Center.*

« *Washington considère que la désinformation russe nuit à la réponse sanitaire contre le virus, notamment en Afrique et en Asie.* « Ces opérateurs semblent avoir carte

blanche pour semer la discorde », *dit un responsable du département d'État, en affirmant que les trolls russes étaient autonomes et n'agissaient pas forcément sur ordre explicite.* « Il n'est pas nécessaire qu'un thème particulier soit décidé au plus haut niveau. Ils ont la capacité indépendante d'opérer dans cet espace pour infliger les dommages qu'ils souhaitent, avec des conséquences potentiellement catastrophiques » [fin de citation].

### **Préserver sa méthode et tuer le Monde**

Pourquoi nos gouvernants n'ont-ils pas, d'emblée, réagi à ce qu'ils avaient découvert ? La note de l'AFP n'a pas été diffusée. La raison ? La voici, elle est publique, parfaitement accessible sur Internet<sup>163</sup> !

*Le Global Engagement Center (GEC), une division du département d'État chargée de lutter contre la propagande en ligne, a révélé le mois dernier [fév. 2020] une analyse de ce qu'il a appelé une campagne russe de désinformation autour des coronavirus. Dans un rapport citant près de 2 millions de tweets en plusieurs langues, le GEC a déclaré que des milliers de comptes de médias sociaux liés au russe ont poussé et amplifié des théories de conspiration (...)*

*Les Centres de contrôle et de prévention des maladies ont déclaré que l'épidémie qui a pris naissance en Chine à la fin de l'année dernière (...) Le rapport du GEC a été communiqué à l'Agence France-Presse (AFP), qui a fait état de son existence fin février. "L'intention de la Russie est*

---

<sup>163</sup> *The Hill* [site d'information américain basé à Washington], 12.03.2020, "US paints murky picture of Russian disinformation on coronavirus" par Laura Kelly.

de semer la discorde et de saper les institutions et les alliances américaines de l'intérieur, notamment par des campagnes d'influence malveillante secrètes et coercitives", a déclaré à l'AFP Philip Reeker, le secrétaire d'Etat adjoint par intérim pour l'Europe et l'Eurasie (...)

"Nous avons demandé au Département d'État de partager les preuves qui se cachent derrière leur rapport et ils ne l'ont pas fait", a déclaré un porte-parole de la société Facebook à The Hill. (...) Le manque de vérification indépendante entourant les allégations du rapport du GEC a soulevé des questions sur les méthodes du Département d'État pour le suivi et l'étiquetage de telles campagnes. Selon les experts, même les opérations secrètes conduisent souvent à des contenus publics qui peuvent être identifiés (...)

Le GEC a défendu sa décision de partager le rapport de manière sélective et s'est opposé aux appels visant à rendre le rapport plus largement disponible. (...) "Mais ce que nous ne voulons pas faire, c'est partager notre savoir-faire avec nos adversaires." Selon M. Murphy [un des législateurs consultés], il existe un équilibre entre la protection des informations sensibles et l'éducation du public. "Il y a de la sensibilité dans tous les travaux du GEC car ils agissent sur des informations classifiées et doivent protéger les sources afin de pouvoir continuer à produire des rapports importants comme celui que nous avons vu sur la désinformation sur les coronavirus", a-t-il écrit dans un courriel adressé au Hill. "Mais il est important qu'ils partagent ce qu'ils peuvent sur ces campagnes de désinformation de manière à ne pas compromettre leur capacité à utiliser les multiples outils à leur disposition pour contrer la désinformation". » [fin de citation]

Autrement dit « il ne faut pas divulguer l'information pour protéger nos sources ! ». Ce qui revient à préserver sa méthode de travail et tuer le Monde. Entre tout cacher et ton montrer, on aurait pu avoir une juste mesure...

Comme on dit, « il n'y a jamais de fumée sans feu ». La motivation des Russes est facile à saisir. Ces dernières décennies, la Russie a vu son influence considérablement diminuer. Au temps de Khrouchtchev et Kennedy, USA et URSS était (à peu près) de même force. Mais la Russie a perdu la moitié de ses terres, au point qu'elle vit, nous dit-on, un esprit conspirationniste permanent. L'idée d'une revanche est chez tout un chacun. Toutes les méthodes peuvent être bonnes.

Tous ces éléments plaident, à mon sens, sur le caractère effectif d'une Guerre informationnelle. Mais les Occidentaux n'y ont pas pris garde, car la manière de l'envisager est extrêmement nouvelle, voire novatrice – même si elle était prévisible, vu les propos des Russes.

Je remarque, depuis quelques jours (20 mars), l'apparition de statistiques de tous ordres (nous les verrons plus loin). On dit, en outre, que les chiffres de l'OMS sont faux (cf. E-CDC, plus loin). Ce surgissement serait-elle une brutale, même tardive, prise de conscience, ou le signe que ce conflit est maintenant fini ? Jusqu'à ces tous derniers jours (nous sommes le 24 mars 2020), j'avais l'impression de passer pour un fou, de parler dans le vide. Et j'apprends que les Services s'interrogent sur la Guerre informationnelle. Comme quoi...

## Ne pas voir le vrai

Les Américains, comme probablement tous les services de sécurité de la planète, cherchent des informations fausses dans les campagnes de désinformation. Or, tout d'abord elles sont aisément repérables par ces services, et elles paraissent assez grossières, peu crédibles dès que celui qui les reçoit a un QI qui dépasse la moyenne.

Lisons très attentivement l'article du site « The Hill », déjà mentionné<sup>164</sup>. Rappelons qu'il s'agit d'un site d'information américain assez réputé, basé à Washington. Son article a pour titre (traduit en français) : « Les États-Unis dressent un sombre tableau de la désinformation russe sur les coronavirus ». Il commence par « Le Département d'État tire la sonnette d'alarme sur le fait que la Russie a mobilisé un "écosystème" d'humains et de robots en ligne pour faire avancer les théories de conspiration sur le coronavirus. », affaire que nous avons déjà vue plus haut, citée par l'AFP. On lit : « Dans un rapport citant près de 2 millions de tweets en plusieurs langues, le GEC a déclaré que des milliers de comptes de médias sociaux liés aux russes... », ce qui a attiré l'attention de ce centre spécialisé dans la désinformation.

L'article note quelque chose d'assez étrange, et que je n'avais pas noté en première lecture : « "*La majorité* de la « flambée » a consisté en des informations de base sur les restrictions de voyage, les impacts économiques et la propagation du virus", a-t-elle déclaré. "*Une petite partie* de cette « flambée » a mis en lumière des histoires de racisme et de xénophobie en Occident, ou a encouragé des

---

<sup>164</sup> *The Hill*, 12.03.2020, "US paints murky picture of Russian disinformation on coronavirus" par Laura Kelly.

histoires légères sur les personnes en quarantaine en Chine, faisant écho aux thèmes que nous avons vus dans la couverture médiatique de la crise par l'État chinois". »

Or, par quoi ai-je été surpris d'emblée dans le discours des médias : ils disaient tous la même chose, comme s'ils avaient été endoctrinés, phénomène auquel j'étais particulièrement sensible pour les raisons qu'on verra plus loin. Or, ce disaient ces médias était globalement vrai, ce que je viens de traiter comme une « évidence », mais parfaitement exagéré dans sa teneur.

Or que dit le GEC, en très résumé : « la majorité » des messages *informaient* sur le coronavirus et ses conséquences. C'étaient des choses « vraies ». Quel intérêt, dans une campagne de désinformation, de transmettre des choses vraies ? On le devine tout de suite : donner le sentiment de vérité à ce message, puisqu'il est vérifiable partout, mais la répétition lui donne une *intensité* particulière, chose que j'ai immédiatement notée. À l'inverse, les messages considérés comme de la désinformation parce que c'était des fake-news, n'étaient, pour moi, que des *leures*.

### **Désinformer par une *vérité***

La majorité n'a pas attiré l'attention parce qu'ils étaient vrais ! Or, que voit-on dans les médias, une « pensée unique » très particulière, ne répondant pas du tout aux critères de l'intelligence critique, qui fait la gloire de l'Occident. J'entends des gens qui, par milliers, semblent avoir été littéralement *endoctrinés*. La désinformation, pour la première fois sans doute, a dit la *vérité*. Ces messages sont devenus « viraux » et ont été répétés à l'infini jusqu'à constituer la seule vérité, ce que j'ai immédiatement identifié comme une *Pensée unique*.

Les Russes ont donc eu sur les Américains une longueur d'avance. On pensait qu'ils diffuseraient des fake-news. Or, c'est l'inverse qu'ils ont fait. C'est par la façon de présenter la vérité que les Russes auraient réussi à tromper le monde.

Mais il fallait probablement un raisonnement de psychiatre, habitué aux paranoïaques et aux pervers, pour se lancer, à partir d'une telle notion, dans une étude approfondie de « l'Affaire Covid-19 ». Tout le monde disait *la (même) vérité*, et qui était (localement) incontestable ! Ayant vécu plusieurs crises graves, j'ai une oreille très attentive à ce type de processus, ce *consensus absolu* autour du virus a réveillé chez moi de vieux réflexes. En outre, c'est la *conviction totale* du patient qui m'a permis d'identifier, durant 40 ans de pratique psychiatrique, les paranoïaques et les pervers ; les naïfs et les idiots (cliniques) ne sont pas autant sûr d'eux, ils ont un doute, même petit. !

Quand donc j'ai entendu le discours des médias, qui disait *la Vérité* sans aucune critique, j'ai immédiatement sauté sur mon ordinateur, je suis allé sur Wikipédia (on a les sources qu'on peut !) et j'ai, bien évidemment, découvert que c'était faux, en lisant les chiffres que j'ai cités : M. Macron, dans son allocution télévisée du 12 mars, a déclaré que le Covid-19 était « la plus grave crise sanitaire qu'ait connue la France depuis un siècle ». C'est est totalement *faux*, puisque la grippe asiatique (1956-58) a tué au moins 1,5 millions de personnes. Comment un chef d'État a-t-il pu dire de telles bêtises ?

Pour moi, l'hypothèse *minimaliste* est donc une désinformation, sciemment organisée par des orfèvres en la matière. C'est, en tout cas, la plus satisfaisante ; je ne peux

concevoir que nos gouvernants aient pu mentir effrontément, quelle qu'en ait été la raison. Ils l'ont fait, sans en avoir conscience, parce qu'ils ont été manipulés, et qu'ils le sont encore. Ce n'est plus par les Russes, ni par les Chinois, mais par le processus qui a été mis en place et qui se poursuit de lui-même depuis.

Vous comprenez sans doute pourquoi seul un psychiatre pouvait aborder l'*Affaire Covid-19*. En effet, dès qu'un policier, un espion, un politicien, un économiste, est devant la Vérité, il s'arrête. Seul le psychiatre continue, car la Vérité, il sait ce qu'elle vaut, pas grand-chose en général.

Or, je retrouvais dans le discours des médias, TOUS les caractères du discours paranoïaque, qui sont (1) un raisonnement faux sur des bases justes, (2) un raisonnement vrai sur des bases fausses, (3) un discours non relativisé, présenté sans son contexte (ici la grippe saisonnière) et, surtout, (4) l'occultation des sources ; il est, toujours à l'heure actuelle, très difficile de se faire une idée, parce que les données de référence sont soigneusement masquées.

Nous aurions affaire à une nouvelle méthode de désinformation en exagérant la réalité des choses, et en provoquant l'adhésion immédiate de la victime. La chose a tellement bien marché que, maintenant que ces messages ont été repris des milliers de fois par les médias, tout le monde les prend pour des vérités premières, et qu'il est difficile, voire impossible d'imaginer qu'ils sont *pervers* !

Nous sommes probablement devant *la première guerre vraiment intelligente* ! Et c'est là son principal danger. Ce qui signifie qu'elle pourrait – et même devrait – évoluer dans l'avenir, avec des méthodes sans cesse plus sophistiquées.

La remédiation, et la prévention, ne pourront pas faire l'économie d'une *formation générale, éducative*, de tous les citoyens, et probablement dès la scolarité primaire<sup>165</sup> car, comme on va le voir, ce sont les principales victimes mais aussi les principaux acteurs de ce conflit ! S'ils sont avertis, l'ingérence hostile en sera plus difficile, même si je doute qu'elle soit jamais impossible à qui s'en donne les moyens. Mais, au moins nos gouvernants devraient réagir plus rapidement.

---

<sup>165</sup> Elle traiterait de la vigilance vis-à-vis de quelque information que ce soit, sexuelle également.

## 20. Guerre informationnelle

Quand j'évoque la possibilité que le Covid-19 soit l'effet d'une guerre, informationnelle, je passe pour un fou, de la part de 100 % de mes interlocuteurs. Il a fallu des semaines de travail, que je puisse diffuser autour de moi des textes divers, longs ou court, familiers ou techniques, pour qu'enfin quelques personnes admettent que je pourrais peut-être, à l'extrême rigueur, avoir raison. Le *bandit* aurait été en face de nous, on aurait donc *100 % de morts* ! Pas un survivant, *pas un seul* !<sup>166</sup>

Je ne dis pas que la Guerre informationnelle ait eu lieu, je me place dans l'idée qu'elle est possible à tout instant, et qu'elle aurait très probablement la forme de ce que nous avons connu avec le Covid-19.

### **Comment voit-on une *guerre de l'information* ?**

Quand on lit les textes sur la Guerre informationnelle, dans Wikipédia, les textes, les vidéos, etc. ayant trait à la guerre de l'information, avec le djihad comme antérieurement, celle-ci a trait seulement à l'*information*.

Quand les Alliés ont, en particulier par l'*Opération Fortitude*, les manipulations faites par Churchill pendant la Seconde Guerre, on était en pleine guerre informationnelle. Mais, quand Napoléon, César ou d'autres, ont utilisé des procédés pour tromper l'ennemi, c'en était encore.

---

<sup>166</sup> Pour moi, ce n'est pas la première fois. En Guadeloupe, lors de l'éruption de la Soufrière, j'ai été *le seul* à avoir pu évacuer ma famille, bien que mes collègues et le personnel de l'hôpital aient eu les mêmes moyens que moi (et que je les aie prévenus) !

Mais, dans tous les cas, on a *fait croire* que les choses étaient vraies, alors qu'elles ne l'étaient pas.

Je vais m'appuyer sur le Rapport d'Alerte de Christian Harbulot *La France peut-elle vaincre Daech sur le terrain de la guerre de l'information*<sup>167</sup> ? Il est dit qu'Internet et les réseaux sociaux l'ont fait changer de dimension. On trouve, dès la préface d'Alain Juillet<sup>168</sup>, des phrases prophétiques :

« Contrairement à d'autres formes conflictuelles, la guerre de l'information qui se conduit dans le cyberspace n'a ni début ni fin. Elle peut être menée de tous les coins du monde avec la même efficacité. Elle donne un avantage d'autant plus fort à l'attaquant que la cible n'a pas prévu ou ne sait pas répondre. De surcroît, le fort comme le faible peut l'utiliser utilement sous réserve d'en maîtriser les techniques. Il est étonnant de constater que contrairement aux Américains, aux Chinois, aux Russes ou aux Israéliens, nous n'avons toujours pas réagi, en dehors du Ministère de la Défense, et commencé à nous doter d'éléments de réponse. (...) Face aux actions d'influence, il faut savoir le plus rapidement possible démonter les arguments de l'adversaire et lui répondre. Il faut savoir identifier les désinformations qui retournent une opinion publique... »

Quinze ans après, la question n'est pas soulevée face à des éléments graves, fournis à la France, comme la note du *Global Engagement Center*, et donc parfaitement clairs. La suite est également prophétique :

---

<sup>167</sup> *École de guerre économique*, Paris, mai 2015, disponible sur Internet.

<sup>168</sup> Président du *Club des Directeurs de Sécurité des Entreprises* et de l'*Académie d'Intelligence Économique*.

« La mondialisation d'internet, le volume et la circulation de l'information qu'elle autorise, donne à chaque individu une connaissance qu'il tient pour la vérité, l'ayant acquise sans passage par un média officiel... Cet accès instantané à l'information permet de contourner la pensée plus ou moins unique des pays concernés et d'*éviter toute censure*, ce qui renforce la conviction intime du récepteur. Le problème est... l'absence de contre-arguments face à une opinion construite sans nuances et sans intégration de l'ensemble du problème. Si vous y ajoutez l'impact des mots et des formules, et le poids des photos et autres vidéos orientées pour convaincre ou pour inquiéter, vous vous rendez compte que nos démocraties sont loin de pouvoir répondre à cette problématique. Pourtant, nous n'avons pas le choix, car la guerre de l'information est un élément constitutif majeur des conflits du 21e siècle. (...)

« Ce rapport d'alerte confirme ce que nous pensions il y a déjà 10 ans : il faut que la France entame une large réflexion sur ce sujet. Au-delà du besoin de veille dans les secteurs géopolitiques et économiques et de l'exigence de mise en place d'une sécurité efficace adaptée aux technologies d'aujourd'hui il faut prendre conscience de la nécessité de préserver nos forces et nos avantages spécifiques face à cette nouvelle menace. Nous devons apprendre à pratiquer de manière autonome une nouvelle forme de renseignement et de nouveaux modes d'action permettant la mise en œuvre d'opérations d'influence et de contre influence offensives et défensives. »

L'introduction de ce rapport (p. 9) dit aussi :

« La guerre de l'information bouleverse les lois de la

guerre traditionnelle :

\* Pas de déclaration de guerre.

\* Avantage décisif pour l'attaquant (...)

Des États (Royaume-Uni, États-Unis, Russie, Israël, Chine) ont intégré depuis plusieurs décennies la notion de guerre de l'information à leurs stratégies d'influence et à leurs prolongements politico-militaires. »

Le rapport serait à lire tout entier. On y trouve la *médiatisation* des morts, en les mettant en gros plan, l'auto-affaiblissement informationnel des démocraties via leurs propres médias. Enfin, l'usage abusif de la formule « responsable, mais pas coupable » qu'on peut appliquer aux journalistes répondant toutes sortes d'informations, et qui peuvent faire le jeu de l'attaquant, comme nous l'avons vu ici.

Enfin citons (p. 15) : « Cette volonté [des Occidentaux] de pacifier les relations internationales ne suffira pas à stopper la montée des périls générée par les crises multiples qui perdurent dans plusieurs régions du monde. Autrement dit, nous n'avons pas le choix. Il faut se préparer à combattre de manière durable et sur différents théâtres, et notamment à mener des guerres de l'information désormais inévitables. »

### **Une guerre dépassant la simple information**

Vladimir Poutine, en 2012, a défini la Guerre informationnelle comme une *matrice d'outils et de méthodes destinés à atteindre des objectifs de politique étrangère sans l'emploi de la force mais à travers l'usage de l'information et d'autres leviers d'influence.*

Séparons ces éléments ; elle représente :

- une matrice d'outils et de méthodes
- destinés à atteindre des objectifs de politique étrangère
- sans l'emploi de la force
- mais à travers l'usage de l'information et d'autres leviers d'influence.

Les méthodes mises en place vont faire en sorte, comme dans les arts martiaux, que *l'adversaire se nuise avec ses propres forces, voire, ici, qu'il se détruise.*

Le Covid-19 représente l'outil parfait pour une telle guerre, qui consisterait à :

- introduire un virus suffisamment peu grave pour qu'il laisse la plupart des porteurs sans symptômes (= porteurs sains),
- qu'il ne tue, si possible que les vieux et les malades, charge émotionnelle maximale,
- qu'il laisse les jeunes sans trouble majeure, ce qui permet qu'ils véhiculent les informations,
- utiliser les réseaux sociaux pour diffuser d'une manière massive des messages inquiétants,
- pour amener les gouvernements à des décisions majeures,
- mettre à terre les pays occidentaux !
- et les mettre en position de faiblesse face à toute négociation avec les Russes !

Ceci sans utiliser la force, sans grands moyens financiers que, de toutes les manières, les Russes n'avaient pas.

Tous les éléments étaient connus, parfaitement explicites depuis 2017 sur Wikipédia. Nous pensions que la Guerre informationnelle resterait dans l'information... Il

fallait sauter le pas, imaginer que la guerre informationnelle dépasserait l'« information ».

En 2021, la Russie sera en fort mauvaise passe. Elle doit renégocier les accords de 2011 sur les missiles stratégiques. Elle voudrait retrouver son ancienne place de second ou même de premier sur l'échiquier mondial, celle qu'elle avait durant la Guerre froide. Or, les États-Unis et Chine se partagent quasiment le marché international, suivis de l'Europe, laissant extrêmement loin derrière la Russie. Ce ne serait plus, pour reprendre les mots du Président Mao, qu'un « tigre de papier ». Mais regardons des données objectives. L'URSS avait 293 millions d'habitants et 22,5 millions de km<sup>2</sup>. La Russie a maintenant 147 millions d'habitants et 17,1 millions de km<sup>2</sup>. Tout cela sous la même direction, le « tsar » de Moscou. Elle est même (chiffres de 2017, Wikipédia anglais), au 6<sup>ème</sup> ou au 11<sup>ème</sup> rang, ce qui est une honte pour beaucoup de Russes.

On comprend aisément le ressentiment de Vladimir Poutine devant ce véritable démembrement de l'Empire. En plus, pour lui, c'est le fait des Occidentaux. Ce n'est pas notre œuvre directement, puisque nous n'avons pas demandé aux États satellites de nous rejoindre. Mais il ne faut pas oublier tout le travail d'information, explicite ou implicite qui est à son origine. Les émissions de radio et de télévision, destinées à propager l'idéologie occidentale, type « Voice of America », ou simplement les émissions classiques et, surtout Internet, ont permis à tous les habitants de l'URSS de savoir que leurs gouvernements leur mentaient. Sans oublier les échanges de personne à personne avec les pays occidentaux. En bref, la Russie peut avoir le sentiment d'une véritable ingérence occidentale dans ce qui était son empire. Qu'auriez-vous fait à sa

place ? Il faudrait être bien naïf pour penser que les choses en resteraient là.

Des conflits armés ont eu lieu, de par le monde, où l'influence soviétique était manifeste. Maintenant, les choses sont beaucoup plus discrètes. La Russie avance ses pions en Syrie et dans la région, pour mettre la main sur les immenses gisements qui s'y trouvent. Mais il n'y a plus de conflit armé manifeste avec l'Occident, même par État interposé.

Par contre, comme je l'ai rappelé d'emblée, la Russie possède les meilleurs services de Renseignement du monde. Et la série « Bureau des Légendes » n'a de cesse de nous rappeler qu'elle a sans doute les meilleurs informaticiens du monde, dans les services du KGB (Sécurité extérieure) ou FSB (Sécurité intérieure). Cette série, très proche du réel (inspirée par la DGSE) nous montre (avec un certain optimisme franchouillard) le travail de fourmi qui s'y déroule, jour après jour.

## **Une guerre informationnelle russe**

Dans l'article de Wikipédia sur la Guerre informationnelle, on trouve toutes les précisions dont nous aurions eu besoin : « Stéphane François et Olivier Schmitt<sup>169</sup> soulignent l'usage de la guerre de l'information par le Kremlin au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le concept apparaît dans les do-

---

<sup>169</sup> François S. et Schmitt O., « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogène*, 249-250, janvier-juin 2015.

cuments officiels russes tels que la stratégie de sécurité nationale et la doctrine militaire. » Les visées de Vladimir Poutine, comme des Russes en général, sont connues<sup>170</sup>.

Cet article, disponible en mode pdf, en accès libre. Il dit, en particulier (page 126) : « Le concept se retrouve dans les documents officiels russes tels que la stratégie de sécurité nationale et la doctrine militaire. Ces documents présentent un monde hostile (cohérent avec le fantasme de l'humiliation), dans lequel la Russie est soumise à des agressions potentielles de toutes sortes et *doit se défendre en attaquant ses adversaires (notamment les pays occidentaux) avant qu'ils ne l'attaquent*. La guerre de l'information est perçue comme adaptée à la situation dans laquelle la Russie pense se trouver vis-à-vis des pays occidentaux : ni paix, ni guerre ouverte utilisant la force armée, mais un état de conflit permanent qui nécessite *l'emploi de moyens alternatifs afin d'affaiblir la volonté et la capacité de l'adversaire* (Franke 2015). La guerre de l'information est une partie intégrante de la grande stratégie russe, impliquant une action aussi coordonnée que possible des agences militaires comme civiles et visant les adversaires désignés de la Russie, donc les pays de l'OTAN, dans la continuité de son discours conspirationniste sur l'humiliation russe dans les années 1990. »

Comme le Renseignement est une des grandes forces des Russes, on devine qu'ils nous attaqueraient par là. Or, l'annonce d'Andreï Krutskikh, *Je vous préviens : Nous sommes sur le point d'avoir quelque chose dans le domaine de l'information qui nous permettra de parler aux*

---

<sup>170</sup> «Vladimir Putin's Global Orwellian Campaign to Undermine the West», *The Week*, 9 mai 2015.

*Américains d'égal à égal*, annonce tout autre chose. Les modalités sont bien connues ; elles sont détaillées sur la très longue page Internet de Wikipédia *Accusations d'ingérences russes dans l'élection présidentielle américaine de 2016*. Elles sont proprement innombrables.

## 21. Une désinformation

Examinons maintenant l'hypothèse d'une ingérence russe via un raisonnement par *récurrence*. On va supposer qu'elle est vraie, et voir si cela « tient debout ». Comment la désinformation sino-russe a-t-elle pu être construite ?

### Une communication paranoïaque

Nous serions, en fin de compte, victime d'une communication perverse. Mais, pour qu'elle fonctionne, il lui faut un « support », ici le virus, qui doit avoir certaines caractéristiques :

- ne pas toucher les jeunes, qui véhiculent l'information,
- être stable pour garder les mêmes caractères tout du long,
- être suffisamment grave dans ses atteintes pour mobiliser l'émotion et, de ce fait, l'opinion d'un pays,
- être nouveau, pour intéresser les scientifiques (c'est presque une conséquence des facteurs précédents),
- etc.

### *Une interdiction de penser*

Mais la communication, bien évidemment, ne doit *jamais* porter sur ces éléments. On fera en sorte que toute l'opinion pense qu'il est instable, qu'il peut toucher n'importe qui, etc. On arrivera à un tel résultat si on maintient l'opinion dans un cadre que je qualifierai de paranoïaque, parce qu'il est véhicule une anxiété majeure et qu'il empêche, de ce fait, toute réflexion qui pourrait sortir le sujet de ce système pervers.

Les paranoïaques ont existé de tout temps, et Hitler était, probablement, un des exemples les plus aboutis. Il

avait, lui aussi, un support « vrai » (les exigences des Alliés lors du traité de paix de 1918, la perte des territoires allemands du fait de cette guerre) à partir duquel il a construit un discours très émotionnel, s'appuyant sur les archétypes de la Germanie ancestrale, etc. La grosse différence, avec le Covid-19, est qu'il était *visible*. C'était encore de l'*ancienne manière*. Il reste qu'il a entraîné de très nombreux intellectuels, des gens capables de raison, dans une spirale diabolique.

Avec le Covid-19, nous savions d'emblée (ou très rapidement) que l'information était outrancière, dramatisée, déconnectée de la réalité. Mais on ne le voit pas, car le processus psychologique, cette angoisse savamment amplifiée, *interdit* l'accès à la réalité. Il faut prendre son courage à deux mains, sortir du système pervers, pour constater que cette réalité était accessible.

Cette interdiction n'est pas explicite. Elle s'appuie le virus, qui renvoie à notre vulnérabilité. Toute l'information autour du virus souligne notre *fragilité*. L'être humain sait qu'il n'a aucun moyen de défense naturelle, il en a la conviction intime, mais il s'efforce de ne pas la voir. La communication, comme le virus, s'efforce ici de lui rappeler.

En résumé, la guerre informationnelle fonctionne comme un film ; elle cherche à nous « embarquer » dans une histoire où nous sommes pris, parce qu'elle est crédible, et fort bien jouée... au niveau planétaire. On comprend pourquoi le spécialiste de la cybersécurité (l'espionnage cybernétique) de Poutine ait mis si longtemps à le mettre en place.

Quand j'évoque cette guerre, on me prend pour un fou, c'est *normal* ! S'il en était autrement, c'est que le processus ne fonctionnerait pas. Poutine se serait *planté*. Il faut que la *victime* (le monde entier) soit si près de la folie... qu'elle prenne tous ceux qui ne partagent pas son opinion pour des fous.

La folie fait peur, très peur. Pour autant, elle comporte des *règles*. J'entends souvent, à propos d'untel qui va très mal : « Et si... ». Non, certaines choses sont possibles ; un fou, sans le savoir, respecte les règles... de sa folie. Et il n'en sort pas !

### *Les méfaits de l'information*

L'autre point, est la gestion de l'*information*. Comme son nom l'indique, c'est une « mise en forme » qui concerne nos « tripes », notre chair. Si je dis « mort », ce mot a des connotations très diverses. Revenu cent fois par jour, dans chacun des médias auxquels nous avons accès, il a véhiculé des sentiments très primaires, qui ont favorisé sa dissémination. Que les journalistes se soient emparés de ce mot, et l'ai manipulé à l'envi, dans une *jouissance éfrénée*, sans aucune limite, est un phénomène que Poutine lui-même n'aurait pas imaginé ! Le phénomène s'est emballé, mais à ce degré, cela provoque la surprise, l'étonnement, l'effroi, quotidiennement.

Le plus curieux dans cette affaire est que les chiffres sont accessibles à tous, la grippe saisonnière, par exemple, il suffit d'Internet pour les avoir. À partir de là, un brin de jugeotte et une calculette avec les quatre opérations est suffisant. Autant dire, un *coût totalement nul*. Or, apparemment, les services secrets de toute la planète sont passé à côté du sujet.

### *Un contrôle de l'émotion*

Devant un événement imprévu, grave, la première des choses est de se contrôler, de ne pas se laisser envahir par la panique, et de garder l'esprit *frais*, autant que faire se peut. Or, les médias, et les Gouvernements ont tout fait pour empêcher cette prise de recul ! Que la Chine ait fermé ses villes, nous avons de multiples raisons de le comprendre. Mais que d'autres pays aient figé leurs populations, cela relève de l'*hallucination*, d'une « perception fausse » de la réalité. Le moindre pays doit avoir un minimum de service du Renseignement, d'ailleurs souvent appelé « service de l'information ». Ne pas y avoir accès, ne pas s'en servir d'une manière adéquate, relève de l'incompétence, et même de la faute !

La première chose à proposer serait donc de faire évoluer les médias vers plus d'éthique. Une fois l'information partie, elle « frappe » celui qui la reçoit, d'une manière peu prévisible. Si, en plus, on répète ce choc, on a sur lui un effet considérable, à l'image du supplice de la goutte d'eau, qui rend fou. On ne peut enseigner le contrôle de l'émotion à chacun des habitants de la planète. Mais on peut le faire pour les journalistes, les organismes d'information et, plus encore, les responsables de la nation.

On nous dit : « Il ne faut pas croire les fake-news ». Mais la seule manière de les contrer efficacement est de fournir, en temps et en heure, la vraie information, qui la contredit. Google, Wikipédia... sont accessibles à tous. Il suffit de mettre en avant certains chiffres qu'ils diffusent voire, s'ils sont faux, d'apporter des éléments de la contradiction.

Prenons un exemple de la folie des journalistes, condamnable dans le cas qui nous occupe : le nombre de morts

par grippe. Pour l'épisode H1N1, en 2009, il a été primitivement calculé comme de 18.500, mondialement. Or, une étude parue en 2012 dans le « Lancet<sup>171</sup> » l'estime, sur des bases rigoureuses, à au moins 151.000. Or, voyant ce chiffre, des journalistes disaient (sans avoir, à mon sens, lu l'article) qu'il serait plutôt de 400.000 ! On a le sentiment d'une immédiate surenchère sur tout ce qui « sort », pensant que son auteur a sous-estimé la chose.

### **La sincérité, un moteur de la désinformation**

La Vérité serait donc la nouvelle méthode de Guerre informationnelle. Le résultat : personne ne doute des faits eux-mêmes, et tous les gens autour de vous, ceux qui vous transmettent l'information, média, scientifiques, médecins, politiques, tous sont totalement *sincères*.

Où est le problème ? Pour répondre, je vais faire une petite diversion. Un juge dit parfois (ou il disait, plutôt, car maintenant il se méfie) : « en mon âme et conscience ». Cela signifie que, jusqu'au fond de lui-même, il sent la véracité de ce qu'il dit, sans l'ombre d'un doute... mais sans avoir non plus de preuves matérielles non plus (sans cela il les donnerait). Rappelez-vous l'affaire d'Outreau. Le juge d'instruction (Fabrice Burgaud), qui a reçu les enfants, les a crus sur parole. On n'a pas suffisamment étudié ce processus. Même si ce juge manquait d'expérience, il a été pris par la *sincérité* de ces enfants. Or, pour nous, psychiatres, cette sincérité renvoie à un « processus émanant

---

<sup>171</sup> Dawood, F. S., Iuliano, A.D., Reed, C., et al. Estimated global mortality associated with the first 12 months of 2009 pandemic influenza A H1N1 virus circulation: a modelling study external icon. *Lancet Infect Dis.* 2012 Jun 26.

de l'inconscient (ou en accord avec lui) », mais pas forcément conforme à la réalité des choses. J'ai eu plusieurs affaires, dans ma clientèle, où cette notion m'a permis de décrypter le problème, à la satisfaction des intéressés.

Pourquoi les médias, et le public n'ont pas creusé la désinformation. J'ai cherché la raison de ce paradoxe. Une femme, professeure agrégée, chercheuse, auteure d'une thèse sur le Sida, et ayant travaillé longtemps dans un grand organisme, donc parfaitement informée de ces sujets, m'a répondu : « C'est politique ». Cette question la dépassait, elle n'avait pas de réponse.

J'ai insisté auprès de différents membres de mon entourage, on a éludé l'ingérence quand on n'a pas tout simplement changé de sujet de conversation. Le caractère anormal du Covid-19 leur saute aux yeux... mais ils subodorent un problème qui mettrait en danger leur fonctionnement mental. On craint la folie, on pense n'avoir pas les moyens de l'examiner, comme s'il s'agissait d'une Boîte de Pandore qu'on ne pourrait pas refermer. Or, comme le montre la psychiatrie depuis les premiers aliénistes au moins, la folie suit des règles précises. Ce n'est en rien du « n'importe quoi ».

Ce qui inquiète mes interlocuteurs n'est pas le concept psychiatrique. C'est d'être, à leur niveau personnel, emporté dans cette folie, à jamais... Nous allons donc, au fil de ces pages, rappeler quelques règles de base qui permettent d'en saisir précisément la teneur et surtout de s'en sortir si jamais on y est confronté de trop près.

Personne ne se pose de questions au sujet de la bizarrerie du processus, alors que nous avons toutes les statistiques nécessaires. Elles sont en lieu et place où on devait

les trouver, organismes officiels, francophones et anglophones. On ne les utilise pas, car on craint de se trouver devant une question insondable : pourquoi nous a-t-on trompé, pour quelle raison ; qui est derrière tout cela ?

En bref, l'information autour du Covic-19 est un fait inédit, très inquiétant pour le fonctionnement de l'humanité, et qui nécessite, à mon sens, une véritable *refondation* de notre mode de pensée.

### **Sortir de la désinformation**

Dans un domaine où l'on ne peut se fier à rien, il faut partir de bases simples. J'ai pris le principe de Lavoisier : « Rien ne se perd, *rien ne se crée*, tout se transforme ». Je l'ai utilisée sous la forme : « si j'ai un effet, il faut que je trouve la cause, car *rien ne se crée* de toute pièce ». Voyant ce discours unanime, venant des médias comme de mon entourage, je ne pouvais incriminer ni un rayonnement, ni un poison ou un gaz... La seule chose qui restait était l'*information*. Le problème était donc *informationnel*.

Vu son ampleur, générale, cette information devait avoir la même portée, toujours selon Lavoisier. Comme il s'agissait de quelque chose de manifestement faux, dans sa tonalité, j'ai imaginé une influence maléfique, et donc un *processus de guerre*. Joignant ces deux mots, j'ai trouvé sur Wikipédia (page « Guerre de l'information ») une définition... parfaite, sauf qu'elle était de Vladimir Poutine ! En plus, cette même page, que nous analyserons plus loin, disait que ces méthodes constituaient presque une *base de travail* pour les Russes.

M. Harbulot m'a fait remarquer que j'oubliais les Chinois. J'ai corrigé l'énoncé premier en les incluant. Mais je

persiste à penser que ceux-ci ont mené une désinformation classique (même si elle est massive) plus qu'une véritable guerre informationnelle. S'ils ont cherché à mater une rébellion, et à nous *enfumer* à ce propos, il n'y avait pas chez eux une volonté de nous *amener sur un pied d'égalité*, propos du conseiller de M. Poutine. Or, c'est bien le désastre que nous vivons aujourd'hui, sur le plan économique, social, etc.

La méthode, comme annoncé dans le sous-titre de ce texte, est l'*analyse de contenu*. Pratique de base en psychiatrie, utilisée systématiquement pour tous les patients. J'y ai ajouté la *sémiologie*, l'analyse des signes. Conjointement, j'ai travaillé, avec plus grande attention, sur les textes, les mots utilisés, etc. J'étudie le fond, mais plus encore la forme, la cohérence, l'adéquation du propos à ce qu'on peut savoir par ailleurs, etc.

Les médias n'ont pas été en mesure de faire ce travail, car il fallait être, comme moi, en *conditions durcies*. Cette expression, utilisée par les militaires, signifient qu'un outillage doit rester efficace en opération, sur le terrain. Or, les médias, dans leur ensemble, estiment qu'elles sont en *conditions naturelles*, banales. Ils n'imaginent pas qu'on puisse sciemment les tromper, qu'ils sont à la merci de l'ennemi, alors que moi c'est mon hypothèse de base, à l'image des services chargés de la Sécurité.

La désinformation, c'est, en bref, provoquer un délire paranoïaque : il est si chargé d'émotion et d'angoisse que nous ne sommes, plus à même de penser normalement. Rappelons l'exemple italien, qu'on nous a présenté comme particulièrement menaçant parce qu'il était à nos portes, et qui s'est révélé concerner, pour l'essentiel, des malades. Ces données étaient, omise par les médias qui

voulaient... nous faire pleurer. Or, c'est aller dans le sens de l'ingérence, qui n'attend que ça.

Quand un enquêteur, de police ou autre, il cherche à établir des liens de causalité, à séparer les différents problèmes, à ne pas faire d'amalgames. Malheureusement le Covid-19 a révélé des problèmes qui existaient avant lui, et dont il n'est pas la cause. Voici une remarque, que j'ai eu déjà plusieurs fois, à la lecture de mon travail : « J'ai lu tes pages très argumentées. Je ne vois pas bien ce qu'il y aurait à t'opposer. Pour ce qui est de la gravité, du taux de mortalité, des populations à risque, je te suis. Mais comment expliques-tu l'explosion des besoins de réanimation ? Lors des gripes saisonnières rien de tout ça. Et je doute que les patients sous respirateur le soient par panique des hospitaliers, non ? »

Le Général Cavallier, déjà cité, a rappelé : « Sur un plan structurel, ce sont 100 00 lits qui ont été supprimés en 20 ans (...) au nom notamment de la stratégie du « virage ambulatoire » mais également de la logique avancée des fusions et concentrations. » Les hôpitaux travaillent en « flux tendu », et ne sont plus capable de prendre en charge une crise, quelle qu'elle soit. On imagine ce que pourrait être une Grippe asiatique, réellement grave, dans un tel cas. Les images, repassées en boucle par les médias, sur la saturation des services d'urgence, n'ont rien à voir, ou pas directement, avec le Covid-19, c'est la *crise structurelle* des hôpitaux. Le lien de causalité, *présenté comme direct*, entre coronavirus et panique dans les services relève donc d'un « jugement faux sur des bases vraies », une des modalités du délire paranoïaque.

La force d'une désinformation est de s'appuyer sur des bases vraies, mais de conduire un raisonnement faux, délibérément anxiogène. Mes statistiques (et autres) relativisent l'idée d'une crise sanitaire mondiale, mais je ne nie pas la gravité individuelle de la maladie.

## **Il ne faut pas se tromper de délire paranoïaque**

Cela ne me gêne pas d'être considéré comme un fou... Ce n'est pas très nouveau pour moi, et je gère fort bien ! J'ai été, quasiment toute ma vie, par profession ou par inclination, confronté à la folie ou à des domaines « fous » par essence comme le paranormal. Pour distinguer, avec compétence, un vrai fou d'un autre, le délire paranoïaque en particulier, on peut s'appuyer sur les signes suivants :

### *Un trouble du raisonnement*

a) Un raisonnement faux sur une base juste ; dans le cas du coronavirus, ce peut, être, par exemple, l'idée d'une *crise planétaire majeure* à partir de la mort de 20.000 personnes. La base est juste, car on ne peut contester ces décès (si le chiffre provient d'un organisme officiel, CDC, ECDC, ISS...). Mais le raisonnement est faux si on se réfère à la grippe saisonnière, qui tue chaque année entre 250.000 et 500.000 personnes, et dont personne ne fait une crise planétaire majeure !

b) Un raisonnement juste sur une base fausse ; dans le cas du coronavirus, c'est de s'appuyer, par exemple, sur le nombre de cas identifiés par le test pour évaluer la morbidité, la mortalité, etc. Cette base est vraie dans l'absolue (je ne vais pas contester la fiabilité du test), mais fausse en ce qui concerne les calculs, car on sait qu'il y a de nombreux porteurs du virus qui n'ont aucun signe (« porteurs

sains »). C'est pourtant le calcul que font nombre de personnalités, même appartenant au monde médical.

*Une négligence ou, pire, une occultation des sources*

On appelle « source (d'information) » la base dont on se sert pour raisonner. Si je dis « d'après des modélisations confidentielles », comme *Le Monde* le 12 mars, je dis, clairement, « vous n'aurez pas accès à mes sources », j'occulte (ou je cache) mes sources. Dès lors que la personne livre clairement toutes ses sources, et qu'elle vous laisse la possibilité de les vérifier par vous-même, et qu'elles sont appropriées pour le jugement qui est mené (voir alinéa précédent), il y a peu de chances qu'elle soit paranoïaque.

*Une émotion forte, un contexte anxigène*

Si quelqu'un vous tient un discours passionné, qui vous entraîne malgré tous vos efforts, attention, demandez-lui ce qui lui permet de vous dire cela. S'il ne vous donne pas d'éléments vérifiables ou, pire, qu'il le refuse, passez votre chemin. S'il n'est pas forcément paranoïaque, vous entrer dans un domaine que vous ne maîtrisez plus, et qui comporte de grands risques. Cela peut être dans tous les champs, amical voire amoureux, politique, etc. Ici, le discours des médias utilise tellement ce procédé que j'entends de nombreuses personnes me dire qu'ils n'ouvrent même plus la télévision ! Le discours du Président Macron, le 12 mars, a déclenché une panique. C'est mauvais signe...

Quand vous sentez une angoisse monter en vous, prenez des repères, pour savoir si votre interlocuteur n'est pas lui-même (très) anxieux. Un conseil, éloignez-vous, allez prendre l'air.

Voilà, vous en savez presque autant que moi, en tout cas suffisamment pour juger de ce qu'on vous dit dans les médias. C'est ce qui m'a tout de suite « sauté à la figure » quand j'ai entendu parler du coronavirus.

## 22. Un petit clin d'œil

Ce chapitre ne tient pas à être sérieux, mais juste à donner un peu de piquant à cet ouvrage. En effet, pour différentes raisons, il est possible que l'ingérence russe ne soit jamais révélée, et encore moins confirmée. Mais il se produit actuellement de bien curieuses choses.

Or, selon Les Échos<sup>172</sup>, « ce 21 avril, le cours du baril de pétrole américain était devenu négatif lundi pour la première fois de son histoire. (...) *Ce à quoi nous assistons en matière de contrats à terme sur le pétrole rappelle beaucoup une entente de type cartel*, a écrit le Premier ministre russe et ancien président Dimitri Medvedev sur sa page Facebook. (...) *A la lumière de notre expérience dans le domaine du gaz, nous suggérons de vendre le pétrole sur la base du take or pay. Nous sommes prêts à discuter de cette option avec nos partenaires* », a ajouté le Premier ministre. »

« Le baril de 159 litres de pétrole brut coté à New York, qui s'échangeait encore à 60 dollars en début d'année et à 18,27 dollars vendredi soir, a finalement terminé à -37,63 dollars après un plongeon épique, jamais vu sur le marché pétrolier. Le baril de WTI n'était jamais tombé en dessous de 10 dollars depuis la création de ce contrat en 1983.<sup>173</sup> »

---

<sup>172</sup> « Le pétrole américain repasse en territoire positif », *Les Échos*, 21/4/2020

<sup>173</sup> « Pétrole : le baril américain tombe sous zéro dollar, une première historique », *BFM-TV / RMC*, Margaux Bourdin et Xavier Allain, 21/04/2020

Les Américains sont, avec leur pétrole de schiste, en position de gros producteurs, d'autant qu'ils ont la main sur le pétrole arabe. Avec le déséquilibre actuel de production/consommation, ils peuvent le vendre à perte (*dumping*) pour empêcher les Russes d'exporter le leur : « Les investisseurs s'attendent à pire encore puisqu'une profonde récession s'annonce dans le monde. Côté offre, le marché a été inondé de pétrole à bas coût après que l'Arabie Saoudite, membre éminent de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, a lancé une guerre des prix avec la Russie pour obtenir un maximum de parts de marché. Les deux pays ont mis un terme à leur différend au début du mois en acceptant, avec d'autres pays, de réduire leur production de près de 10 millions de barils par jour pour stimuler les marchés touchés par le virus.<sup>174</sup> »

Covid-19 et pétrole sont donc intimement liés... Est-ce le reflet d'une *guerre de l'ombre* ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

---

<sup>174</sup> Idem.

## Conclusion

Le Covid-19 est donc bien le plus grand scandale de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, et même des 100 dernières années. Il montre combien l'incompétence, la collusion, le copinage, etc. ont eu raison de notre société occidentale. Ils ont été aidés par une possible ingérence russo-chinoise. Mais celle-ci n'aurait eu vraisemblablement pas d'effet sans ces facteurs qui ne tiennent qu'à nous. D'une certaine manière, nous sommes au début des années 30, qui allaient voir, du fait d'incompétences sensiblement équivalentes, la montée du nazisme et les désordres qui ont suivi.

Nous avons mis en place les instruments de notre perte. Des intérêts financiers, le plaisir de la découverte, le sentiment de former un groupe et d'interagir ensemble nous a fait développer un véritable monstre, les réseaux sociaux numériques, que personne ne veut ni ne peut contrôler et qui est le lieu, selon leurs créateurs eux-mêmes, de toutes les influences perverses ; les ingérences étrangères y ont naturellement leur place.

Depuis des décennies, nous faisons semblant d'ignorer que nous sommes des privilégiés et qu'à côté de nous vivent des multitudes qui n'ont pas accès au même progrès que nous. Il est normal qu'ils en conçoivent de la rancœur, même s'ils sont, en partie, responsables de cet état de fait. Qu'ils veuillent nous détruire avec les moyens dont ils disposent, la maîtrise de l'information et de ses arcanes, une intelligence aigüe qui pallie à leurs faibles moyens financiers. Comment l'idée d'un conflit d'un nouveau genre n'effleure toujours pas l'esprit des Occidentaux, alors que, de plusieurs sources, particulièrement bien informées, des

avertissements ont été exprimés, de la manière la plus claire qui soit ?

Vivant dans un monde bisounours, nous avons oublié que des crises survenaient régulièrement. D'agir constamment en flux-tendu, nous devons faire, un jour ou l'autre, face à un engorgement des moyens réduits à l'extrême. Son résultat, quasi criminel, a été un nombre de victimes important dans certains pays, et non justifiée par le virus.

Les médias, par métier, sont en quête d'émotions sans cesse plus fortes. Elles nous ont présenté, jour après jour, et même heure après heure, des images et des paroles qui ne traduisaient pas une vision objective de la réalité : dire « ici tout va mal » sans regarder ce qui se passe à côté, négliger des données chiffrées, est inadmissible. Ces données étaient accessibles d'un simple clic, elles auraient fourni à cette crise sa dimension réelle, pas négligeable, certes, mais non planétaire. Elle concernait beaucoup de pays, sinon tous, mais la part de population concernée par la mortalité, moins de 1 %, et encore chez des personnes fragiles, ne justifiait pas le mot de « pandémie », dans son sens usuel de maladie exceptionnelle. L'OMS n'a pas joué son rôle d'arbitre. Au contraire, on devine des conflits en haut lieu, qui mériteraient sa dissolution. D'arrêter toute activité de par le monde, plongeant notre économie dans un gouffre d'où elle peinera à sortir, relève de la folie clinique. Il n'est qu'à voir la grippe saisonnière, dont personne ne parle, à peu près 10 fois plus mortelle, chaque année.

Il est faux de dire qu'on ignorait les chiffres. Très tôt, sinon presque au début, il suffisait de rapporter les quelques milliers de morts chinois à la population totale de ce sous-continent, et on arrivait aux pourcentages que je

viens de mentionner. Un confinement total, avec le paquebot *Diamond Princess*, nous offrait des chiffres équivalents, dans des conditions quasiment expérimentales, objectives, exploitables scientifiquement.

Que signifiaient tous ces confinements, décidés pays après pays dans la panique la plus complète, alors que l'expérience de l'épidémie H1N1 en avait montré l'inutilité. Leur caractère forcément partiel réduisait l'efficacité quasi à néant. Pourquoi n'a-t-on pas confiné aussitôt les Évangélistes de Mulhouse, dont on savait que, vu les circonstances, ils étaient tous porteurs du virus. M. Netanyahu l'a fait, avec raison, pour un groupe ultra-orthodoxe de Jérusalem ? Pourquoi a-t-on contraint des usines à fermer, sous prétexte de promiscuité, alors qu'on laissait ouverts les transports en commun ? Pourquoi a-t-on interdit les lieux déserts où, par définition, on ne rencontre personne ? Pourquoi a-t-on enfermé chez eux des gens qui, par leur âge, ne présenteraient a priori pas de troubles graves, alors qu'on les exposait à tous les risques médicaux et psychologiques de l'immobilité ? Cette mortalité « annexe » n'intéresse personne puisqu'elle sortira des statistiques. De toutes les manières, les *lieux chauds*, n'étant pas confinés, on avait partout en France des foyers d'infection potentiels.

Pour le matériel, enfin, avec les masques dont on a détruit les stocks pour faire, récemment, des commandes *délirantes* alors que l'épidémie amorce un infléchissement, les médicaments quasi gratuits dont on a interdit les essais cliniques en temps et en heure, il y a plusieurs années, ces vaccins qu'on a lancés alors que le coronavirus mute dix fois par an... Autant d'erreurs, d'incuries, d'ententes entre copains et de mésententes passionnelles.

Les Gouvernements, enfin, ont tenu des discours qui relèvent de l'impréparation, pour ne pas dire de la psychiatrie. Des comités d'experts présentant des statistiques affolantes mais sans fondement, des modélisations complexes relevant de l'a priori, car fondées sur une recherche d'un seul jour... J'en passe. Tout ceci n'est pas digne. Cette Europe qui aurait pu être le lieu d'une discussion sage, n'a été au final qu'une manière de se tenir la main pour mieux se noyer.

Le *Scandale Covid-19*, guerre informationnelle ou pas, démontre un chaos à tous les niveaux de notre société. Il a révélé la nécessité urgente de reprendre, un à un, tous les éléments qui ont joué dans cette crise d'un nouveau genre. Nous devons, chacun, nous remettre en question, ne plus croire sur parole ce qu'on dit ou présente autour de nous. Ni les Réseaux, ni les médias, ni les gouvernants, ni même nos proches ne détiennent la vérité. Nous aurons, chacun, à vérifier ce que nous percevons, poser des questions jusqu'à ce que les choses soient claires, poursuivre avec obstination notre quête.

Le *Scandale Covid-19* doit être l'occasion, pour chacun d'entre nous, de repenser nos relations avec les autres, de ne pas prendre tous pour des « amis » alors que nous ne les connaissons pas – ou pas suffisamment. Nous devons établir les bases d'un jugement critique. Et nos gouvernants, comme tous ceux qui détiennent le savoir, doivent nous éclairer objectivement sur ce qu'ils nous disent, en nous présentant des sources fiables.

En bref, le *Scandale Covid-19*, que nous ne pouvons pas revivre sauf à entraîner des troubles extrêmement graves, doit être l'occasion d'un nouveau départ pour notre

société. Ceci aura un coût, énorme pour chacun de nous, mais la Sagesse est à ce prix.

Je ne peux affirmer que le *Scandale Covid-19* est lié à une ingérence étrangère, une Guerre informationnelle. Si c'est le cas, elle montre, par notre incapacité à l'imaginer, qu'elle est une *guerre intelligente*. Et cela est, en quelque sorte, déjà un bienfait pour l'humanité !

## Table des matières

Introduction .....	3
1 <sup>ère</sup> Partie, Une méthode, des chiffres.....	6
1.    Un mauvais pli .....	7
2.    Décrypter une Folie.....	15
3.    Une maladie grave ?.....	29
4.    Lire les données chiffrées .....	38
5.    Publications et affolement.....	52
2 <sup>ème</sup> Partie, La Grande Peur .....	68
6.    Est-ce vraiment la Peste ? .....	69
7.    Un délire gouvernemental.....	75
8.    Un confinement absurde .....	86
9.    Raison et affolement .....	113
10.   Crise et solutions.....	121
11.   Des larrons en foire .....	130
12.   Une situation explosive.....	146
3 <sup>ème</sup> Partie, Les acteurs de l’Affaire.....	155
13.   Les gouvernements .....	156
14.   Les réseaux sociaux (RSN).....	163
15.   Les médecins, les traitements .....	190
16.   Les journalistes .....	210
17.   Élaboration théorique.....	220
4 <sup>ème</sup> Partie, Une guerre informationnelle ? .....	234

18. Exercice préalable .....	235
19. Une ingérence russe ? .....	238
20. Guerre informationnelle .....	251
21. Une désinformation.....	260
22. Un petit clin d’œil .....	272
Conclusion .....	274
Table des matières .....	279

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous